U d'/of OTTAWA
39003011853985

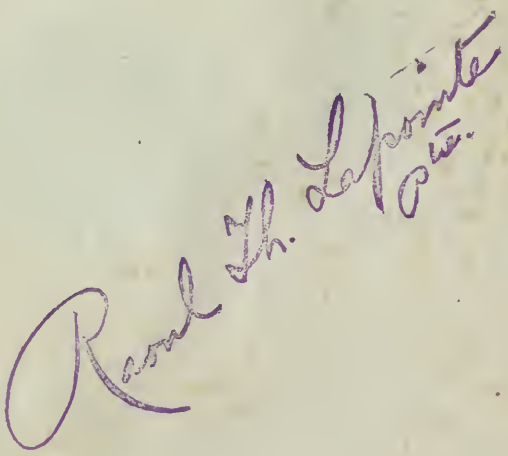
Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/monumentlagloi00bart

LITANIES

DE

LA TRÈS-SAINTE VIERGE



PARIS,

TYPOGRAPHIE DE H. VRAYET DE SURCY ET Cie,

RUE DE SÈVRES, 57

MONUMENT A LA GLOIRE DE MARIE.

LITANIES

DE LA

TRÈS-SAINTE VIERGE

ILLUSTRÉES

ACCOMPAGNÉES DE MÉDITATIONS

PAR

M. L'ABBÉ ÉDOUARD BARTHE

Chanoine honoraire de Rodez

Université d'Ottawa
BIBLIOTHÈQUES
LIBRARIES
University of Ottawa

PARIS

LIBRAIRIE CATHOLIQUE DE P.-J. CAMUS,

RUE CASSETTE, 20, PRES. SAINT-SULPICE.

MDCCC L.

BX
2013
.B367
1850

Raoul Th. Lafrance
ptre.

INTRODUCTION.

Le mot *litanies*, du grec λιτανεύω (*je supplie*), signifie en latin *rogationes*, en français *prières publiques*. Nous ne connaissons de litanies formellement approuvées par l'Église que celles du saint nom de Jésus, celles de la très-sainte Vierge, et celles de tous les Saints.

Celles de la très-sainte Vierge portent aussi le nom de *litanies de Lorette*. Ce n'est pas qu'il soit certain qu'elles aient été composées dans ce lieu consacré par des souvenirs qui se rattachent à la personne même de Marie; car on ne sait ni où, ni par qui a été formée cette suite d'invocations pieuses, si touchantes, en l'honneur de la mère bien-aimée du divin Jésus. Mais, d'après une tradition respectable, ce fut à Lorette que commença le chant solennel de ces litanies; et c'est de là que l'usage s'en est répandu dans toute

l'Église par les innombrables pèlerins qui n'ont cessé de visiter ce vénérable sanctuaire.

Quelle qu'en soit la date et l'origine, on sait le prix qu'attache la piété catholique à ces supplications si abondantes en dévotes louanges, si pleines d'onction suave, si magnifiques d'images et d'expressions admiratives. Elles présentent, dans leur harmonieux ensemble, comme un riche abrégé de tout ce qui a pu être dit de plus pieux, de plus digne, de plus grand à la gloire de la très-sainte Vierge, depuis qu'elle a quitté la terre pour aller régner avec son adorable Fils dans le ciel, et y recevoir, de la part des hommes, tous les hommages dont une créature peut être l'objet.

Le culte spécial dont nous honorons Marie remonte en effet à l'époque de son Assomption glorieuse. Elle avait dit, cette humble fille d'Ève, alors que, portant encore dans son chaste sein le fruit béni du Saint-Esprit, elle visitait sainte Élisabeth, mère elle-même d'un enfant miraculeux, quoique par un acte bien différent de la puissance divine; elle avait dit, dans le cantique immortel de l'extase de sa reconnaissance, que « toutes les générations à venir la proclameraient bien-« heureuse [1]. » Étonnante parole! parole qu'on serait tenté de regarder presque comme insensée dans la bouche d'une mortelle!... Mais ce n'était pas une simple femme qui parlait, c'était la mère de l'Homme-Dieu, *comblée de grâces* [2], épouse de cet Esprit divin qui avait jadis éclairé les prophètes d'Israël; et du haut des montagnes d'Hébron, plongeant son regard

[1] Luc, I, 48. — [2] Luc, I, 28.

jusque dans les profondeurs les plus reculées de l'avenir, elle pouvait, avec assurance, dire ce que Dieu lui montrait sur sa gloire future parmi les hommes.

Et voyez comme toutes les générations sont venues accomplir fidèlement cette prédiction. Écoutez comme tous les échos de l'histoire catholique de dix-huit cents ans résonnent du nom incomparable de Marie, et redisent, en accents retentissants comme « les bruyants « éclats de la trompette [1], » les grandeurs, les mérites, la puissance de cette divine Mère.

En remontant jusqu'à la primitive Église l'on trouve, dès le commencement, la gloire de Marie célébrée par les arts. Sans parler ici du tableau attribué à l'Évangéliste saint Luc, tableau si honoré jadis dans l'Orient, et dont l'authenticité n'est pas scientifiquement dépourvue de toute preuve [2], nous avons, du second siècle, ou du troisième au moins, une image peinte de Marie, que l'œil de l'antiquaire peut encore aujourd'hui étudier dans les catacombes de Rome. Ce monument si ancien de la dévotion catholique montre assez que, dès que l'Église, au milieu des persécutions, se fut assise dans le monde, des artistes chrétiens consacrèrent leur pinceau à la très-sainte Vierge. Au quatrième, nous trouvons sur plusieurs sarcophages, ou tombeaux chrétiens, un groupe de la Vierge et de l'enfant Jésus, dans lequel la figure de Marie respire à la fois une brillante jeunesse et une pureté divine. C'est ce qui a donné lieu à un savant de nos

[1] Is., xxvii, 13.

[2] Voir les *Annales de Philos. chrét.*, t. ix, pag. 74 et suiv.

jours, M. Raoul Rochette, de faire cette remarque importante, toute fondée sur sa connaissance des arts et des monuments : « Qu'il n'est pas exact de dire, comme « l'a soutenu l'historien protestant Basnage, qu'on « n'a commencé à représenter la Vierge qu'après le « concile d'Éphèse ; car, ajoute-t-il, parmi les sarco- « phages chrétiens du Vatican, où on la voit figurée, « il en est certainement plus d'un antérieur à cette « époque[1]. » Le cinquième siècle nous offre, sous le règne de l'empereur grec Anastase, des monnaies impériales dont le revers porte le monogramme de Marie entouré d'étoiles, hommage qui se continua sous un grand nombre de ses successeurs, parmi lesquels l'impératrice Théophanie fit même graver sur ses monnaies la figure de Marie, la tête entourée du nimbe, avec l'inscription : Θεοτόκος, *Mère de Dieu*. Depuis le cinquième siècle jusqu'à nous, on sait assez combien les arts ont multiplié les témoignages de la dévotion à la très-sainte Vierge. Il est vrai qu'à une certaine époque ils sont tombés dans des aberrations singulières, en imaginant, par exemple, de faire des statues noires de la mère de Dieu ; mais les œuvres de leur mauvais goût n'en sont pas moins des preuves de la foi et de la piété de ces temps, qu'on appelle siècles d'ignorance, et qui ont produit pourtant, par leurs vitraux incomparables et leurs prodigieuses églises dédiées à Dieu sous le vocable de Marie, de ces choses dont notre civilisation moderne n'a pas le secret, et qu'elle n'aurait pas le courage d'entreprendre.

[1] *Discours sur l'art du christianisme*, p. 34, note 1.

N'allons pas supposer toutefois que les églises consacrées à Marie ne datent que du moyen âge : pour en trouver l'origine, il faut remonter jusqu'au pape Calixte I^er^, qui fit bâtir, dans le quartier le plus populeux de Rome, une chapelle sous le nom de Notre-Dame au delà du Tibre, en l'année 224 ; il faut même remonter plus haut, puisque, avant cette époque, on trouve, en Espagne, l'église de Notre-Dame-du-Pilier, à Sarragosse, et en Syrie plusieurs autres églises dédiées également à la divine Vierge. C'est ainsi que, par une suite non interrompue de monuments, depuis les premiers temps du Christianisme jusqu'à nous, l'architecture inspirée par la foi et la piété a uni sa voix si imposante, si puissante, à celle des autres arts pour exalter le nom de l'auguste mère du Sauveur du monde. Oh ! le beau spectacle, oh ! le spectacle vraiment magnifique, s'il nous était donné de contempler d'un seul coup d'œil toutes les richesses de pierre et de marbre, de bois et de métaux précieux, d'or et d'azur offertes à Dieu par les arts dans l'univers catholique, depuis dix-huit siècles, pour le bénir et le glorifier des grâces, des vertus, du pouvoir dont il l'a dotée en faveur des hommes !... Quel regard n'en serait ébloui ! quel cœur n'en serait vivement ému ! quelle bouche ne s'écrierait avec transport : Gloire au Seigneur, qui a rendu tous les siècles si fidèles à accomplir cette prédiction de sa divine mère : « Voilà que toutes « les générations me proclameront bienheureuse ! »

Mais il est une voix supérieure à toutes les voix des arts, comme l'ordre moral est au-dessus de l'ordre

physique, c'est la voix de la science, de l'éloquence, du génie par la parole et par la plume ; et, certes, elle n'a pas fait défaut à la prophétie de la très-sainte Vierge. Il nous reste infiniment peu d'écrits des deux premiers siècles chrétiens, et cependant déjà au second siècle nous lisons dans l'illustre martyr saint Irénée, évêque de Lyon, un éloge de Marie bien expressif dans sa brièveté : « Ève, dit-il, se laissant sé-« duire par les paroles de l'Ange tentateur, désobéit à « Dieu et chercha à fuir sa présence ; la Vierge Marie, « cédant aux paroles de l'Ange Gabriel, et obéissant « aux ordres de Dieu, consentit à porter le Christ dans « son sein, afin que, par cette soumission, elle de-« vînt la patronne d'Ève [1]. » Après lui, saint Athanase, saint Basile, saint Éphrem, saint Grégoire de Naziance, saint Jérôme, saint Chrysostôme, saint Ambroise, saint Augustin, saint Cyrille, saint Épiphane, saint Jean Damascène, puis saint Bernard, saint Anselme, et ce grand génie qu'on a nommé le dernier des Pères de l'Église, l'immortel Bossuet : tous les esprits les plus éminents, en un mot, de l'Orient et de l'Occident chrétien ont tour à tour célébré Marie, ont exalté sa dignité, ses vertus, ses priviléges, et l'efficacité admirable de son intercession.

Les litanies de Lorette forment, nous l'avons dit, comme un riche et heureux abrégé de toutes ces louanges, de tous ces témoignages de vénération et d'amour, de dévotion et de confiance ; elles sont donc un des plus beaux hommages que nous puis-

[1] *Contrà hæres.*, lib. v, c. 19.

sions offrir à cette divine mère. Aussi, le pape Clément VIII défendit-il, en 1601, d'en réciter d'autres en son honneur dans les prières publiques ; à son tour, Paul V accorda, en 1606, soixante jours d'indulgence à toutes les personnes qui assisteraient le samedi à leur chant solennel dans les églises des Dominicains ; Sixte V et Benoît XIII, deux cents jours à tous les fidèles qui les réciteraient dévotement; et Pie VII étendit à trois cents jours cette dernière indulgence. On voit par là comment ces litanies sont devenues un objet de prédilection pour la piété catholique, qui s'est plu à en multiplier la récitation, à en varier le chant, à l'embellir de tous les charmes de la mélodie et de l'harmonie la plus douce. L'art de la gravure, qui parle à l'œil comme le chant parle à l'oreille, ne pouvait manquer d'associer ses ressources précieuses à ce tribut pieux de l'art musical. En effet, vers la fin du XVIII^e^ siècle, de célèbres graveurs allemands publièrent une série de figures et d'images symboliques aussi ingénieuses que significatives, destinées à expliquer successivement aux yeux tous les titres que l'Église donne à Marie dans les litanies de Lorette, et enrichies des textes de la sainte Écriture qui lui sont applicables dans le sens littéral, dans le sens spirituel et dans le sens accommodatice. Mais ce chef-d'œuvre sorti des mains de ces artistes célèbres est très-rare et peu connu. C'est dans le but de répandre ce magnifique monument de la gravure en l'honneur de Marie, que la reproduction en est entreprise, embellie de tous les perfectionnements de l'art moderne, et accom-

pagnée de méditations analogues à chaque image.

Puisse l'auteur de ces méditations, ô Marie, ne pas faillir à la mission que des circonstances en quelque sorte providentielles lui ont donnée! Sans aucun doute il me sera doux et très-doux d'épancher mon âme devant vous et en votre honneur, et de m'efforcer de faire connaître de plus en plus ce qu'il y a de grand, de saint, de bon, de compatissant, de glorieux dans la divine mère de mon Sauveur. Mais comment parler dignement de vous après tant d'autres qui en ont écrit des pages si belles et si touchantes? Comment oser même le tenter, quand saint Bernard a dit que « rien ne l'effrayait comme d'avoir à parler de votre « grandeur et de votre gloire[1]?...» Je l'oserai cependant, ô Marie, ô vous que je me plais à appeler ma toute bonne et toute aimable mère; je l'oserai par amour pour votre divin Fils, qui trouve sa gloire dans votre gloire, je l'oserai par amour pour vous, chef-d'œuvre du Tout-Puissant, image la plus vive de ses perfections adorables. Je l'oserai avec la confiance d'un enfant qui travaille pour sa mère et sous ses yeux, et qui doit espérer aide et secours de sa tendresse. C'est donc à vous que j'abandonne mon esprit, mon cœur et ma plume, ô divine Marie, comme c'est à vous que je dédie ce faible témoignage de mon respect, de mon admiration, de ma confiance, de mon amour et de mon dévouement filial.

[1] Serm. 4, *de Assumpt. B. M. V.*

Approbation de Monseigneur l'Évêque de Rodez.

C'est avec autant de plaisir que d'attention que nous avons lu nous-même, à mesure qu'elles ont paru, toutes les livraisons des Litanies de la très-sainte Vierge, commentées par M. Édouard Barthe, et illustrées par les soins de M. Camus, libraire à Paris. Nous avons constamment trouvé dans cet ouvrage l'orthodoxie la plus exacte, ainsi que la correction et l'élégance du style, la connaissance rare et approfondie de nos Saintes Écritures, le charme et l'onction d'une foi vive et d'une tendre piété. Tous ces genres de mérite, auxquels nous avons déjà rendu témoignage, reposent sur le fond très-solide de l'enseignement catholique et de la pure doctrine de l'Église, et c'est pourquoi nous croyons devoir de nouveau recommander ce bon ouvrage pour la plus grande gloire de l'Immaculée Mère de Dieu, et qui doit être précieux aux enfants dévoués et aux fervents zélateurs de cette Reine de l'Église et de cette Mère des chrétiens.

Donné en notre résidence de Vabres, le jour de la fête de tous les Saints de l'an de grâce 1850.

† JEAN, Évêque de Rodez.

LETTRE

De Son Éminence le cardinal Giraud, archevêque de Cambrai, adressée à M. l'abbé Ed. Barthe, auteur des *Méditations sur les Litanies de la Très-Sainte Vierge* illustrées.

Monsieur et très-cher Abbé,

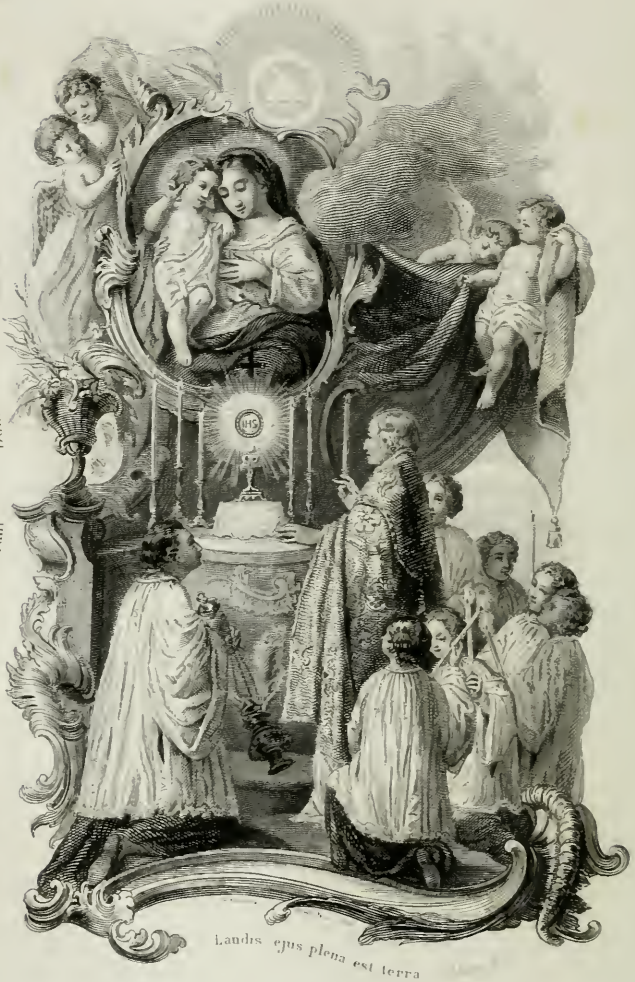
Ce n'est qu'à ma rentrée, après une longue et laborieuse tournée, que j'ai pu prendre connaissance de vos belles Litanies. Elles justifient leur titre : elles sont un *Monument à la gloire de Marie*, tant par l'onction qui respire dans le texte, que par la douce et céleste expression des gravures. Je vous prie de m'en faire adresser par l'éditeur une douzaine d'exemplaires. Je ferai des heureux en distribuant cette collection, et je le serai moi-même en retenant un exemplaire pour ma bibliothèque.

Agréez, Monsieur l'Abbé, mes félicitations et mes sentiments toujours dévoués.

† Pierre, Card. Giraud, Arch. de Cambrai [1].

Cambrai, 11 juin 1849.

[1] Son Éminence le Cardinal Giraud est mort le 17 avril 1850.



KYRIE ELEISON

Je vous bénirai devant le Seigneur. *Gen.* 27.
La terre est pleine de ses louanges. *Hab.* 3.

SEIGNEUR AYEZ PITIÉ DE NOUS

MÉDITATION PREMIÈRE.

KYRIE ELEISON!

Pourquoi l'Église nous fait-elle pousser vers Dieu l'humble soupir de la prière, avant les invocations diverses qu'elle nous fait ensuite adresser à Marie?.. C'est pour nous rappeler cette vérité de foi si énergiquement exprimée par l'Apôtre saint Paul : « Tout « est de Dieu, tout est par lui, et tout est pour lui; « à lui la gloire dans tous les siècles[1]. » Oui, certes, la créature, même la plus auguste, la plus ornée de vertus, la plus brillante d'éclat et de puissance, n'est rien devant lui, rien sans lui, rien que par lui. Si la très-sainte Vierge peut nous secourir merveilleusement par sa protection, c'est donc à lui que nous devons cet inestimable avantage : de lui seul vient ce pouvoir, de lui seul viennent toutes les grâces dont ce pouvoir est la source.

L'Église a pour but encore de nous inspirer une haute idée de la grandeur suprême de Dieu, un sentiment vif et profond de respect, de crainte religieuse.

[1] Rom., XI, 36.

de pieux abaissement de toutes nos facultés devant « Celui qui est[1]. » Lui seul ne doit rien à personne ; tout ce qui pense et qui veut, tout ce qui respire, tout ce qui vit, tout ce qui existe doit à lui seul la pensée, la volonté, le souffle, la vie, l'être et la conservation de l'être. Seul existant par lui-même. « seul bienheureux, seul « puissant[2], seul immortel *par sa propre essence*[3], « seul auteur de toute merveille[4], seul grand, seul « éternel[5], seul principe et fin *de tout*[6], seul Dieu[7], » il mérite seul le titre de *Seigneur* par excellence ; et par ce titre l'Église veut exciter notre foi sur la majesté infinie de celui à qui nous avons l'honneur immense de parler. Ah ! sentons devant lui notre infériorité extrême, notre indicible petitesse de créatures devant sa grandeur infinie de Créateur ; et en l'implorant tenons-nous aux pieds de sa majesté suprême, tout humiliés, tout anéantis de respect et d'adoration. Reconnaissons, de toutes les puissances de notre âme, que « nous ne sommes que cen- « dre et poussière[8] ; qu'en sa présence nous ne som- « mes rien[9] : » que nous ne méritons pas de lui parler même par l'adoration muette du cœur.

Pourquoi encore l'Église, dans cette première invocation du Seigneur, nous fait-elle dire, comme si nous poussions un cri de détresse : *Ayez pitié de nous !...* C'est qu'en effet nous sommes bien à plaindre ; c'est que notre misère est grande, profonde, presque sans mesure. Dans le corps fragilité, infirmité, douleur, souffrance parfois presque intolérable ;

[1] Exod., III, 14. — [2] I Timoth., VI, 15. — [3] I Timoth., VI, 16. — [4] Ps. LXXI, 18. — [5] Mach., I, 24, 25. — [6] Apoc., XXII, 13. — [7] Deut., XXXII, 39. — [8] Gen., XVIII, 27. — [9] Ps. XXXVIII, 7.

dans l'âme ennui, tristesse, chagrins cuisants, passions dévorantes; nuages dans l'intelligence, affections déréglées dans le cœur; dangers, honteux penchants, désordres pleins d'ignominie dans les sens; en nous et hors nous, nombreux ennemis de notre salut éternel; dans notre volonté faiblesse, indécision, souvent et trop souvent lâcheté, somnolence et même fatale léthargie. Oh! oui, encore une fois, nous sommes bien à plaindre : notre misère est inexprimable. A tout instant nous courons la chance de tout perdre sans retour, la chance de tomber dans un malheur sans égal, sans mesure et sans terme. Nous n'avons donc que trop sujet de nous écrier avec sainte Thérèse : « Hélas! Seigneur, tant « que dure cette vie mortelle, l'éternelle est toujours « en péril. O vie ennemie de mon bonheur, que « ne m'est-il permis de te terminer? Je te souffre « parce que mon Dieu te souffre; j'ai soin de toi, « parce que tu es à lui. Mais ne me trahis pas, et ne « me sois pas ingrate. Hélas! Seigneur, que mon « exil est long!... Il est vrai que tout le temps est « court pour acquérir votre éternité. Mais un seul « jour et une seule heure sont trop longs à ceux qui « craignent de vous offenser, et qui ne savent pas « même s'ils vous offensent[1]! » Nous n'avons que trop sujet de nous écrier avec les Apôtres battus par la tempête : « Seigneur, sauvez-nous, nous périssons[2], » et avec l'Église, notre mère : *Seigneur, ayez pitié de nous!* C'est à nous de prononcer toujours ces paroles avec un vif sentiment du besoin immense que nous avons d'une commisération divine, d'une pitié infi-

[1] XVII[e] élévation à Dieu. — [2] Matth., VIII, 25.

nie qui surpasse l'excessive étendue, la profondeur excessive de notre misère. Prosternés ici humblement devant la majesté infinie du Seigneur, disons-lui donc comme des pauvres qui sont au comble de l'indigence, comme des malades qui sont travaillés par des souffrances cruelles, comme des naufragés qui ont la mort devant les yeux :

Être souverain, Être par excellence, Être des êtres, du haut de votre grandeur suprême, daignez prêter l'oreille à notre voix. C'est le cri du dénûment, le cri de l'infirmité, de la douleur, du péril; c'est le cri du cœur qui invoque, qui implore votre toute-puissance et votre bonté infinie; c'est le cri de la foi qui nous fait voir en vous le « Dieu des miséricordes[1], » en même temps qu'elle nous fait dire : *Seigneur, ayez pitié de nous!* C'est le cri de la foi qui nous montre aussi dans le ciel, près du trône de votre gloire éternelle, une mère que votre Église nous fait appeler *mère de miséricorde*[2], une mère dont vous avez voulu que « la « terre entière » publiât les louanges comme « elle pu- « blie les vôtres[3], » une mère qui prie pour nous, qui « nous bénit devant vous[4], » et à laquelle nous nous unissons pour vous redire :

Seigneur, ayez pitié de nous ! — Kyrie eleison.

[1] II Esdr., IX, 31. — [2] *Salve Regina, etc.* — [3] Habac., III, 3. — [4] Gen., XXVII, 7.

MÉDITATION II.

CHRISTE ELEISON !

L'âme qui sent profondément sa misère, et qui regarde la majesté du Seigneur, de qui seul elle peut attendre son soulagement, sa force et son salut, ne l'implore qu'en tremblant ; elle reste comme abattue aux pieds de son infinie grandeur. L'Église relève son courage dans la seconde invocation, où elle voile, en quelque sorte, la distance infinie qui sépare Dieu de la créature, et ne lui fait envisager celui à qui cette invocation s'adresse que sous le point de vue qui le rapproche de nous, et qui peut le mieux ouvrir notre cœur à l'espérance. Que dit, en effet, le nom de *Jésus-Christ* à l'oreille de la foi catholique? « Le Verbe « fait chair qui a habité parmi nous, plein de grâce et « de vérité[1] ; le Médiateur entre Dieu et les hommes[2] ; « l'agneau de Dieu qui porte les péchés du monde[3], qui « a subi comme nous toutes sortes d'épreuves, hormis « le péché[4], qui nous est devenu semblable en tout,

[1] Jean, I, 14. — [2] I Timoth., II, 5, 6. — [3] Jean, I, 29. — [4] Hebr., IV, 15.

« afin de ressentir pour nous une pitié fraternelle [1], » afin de compatir à notre triste situation comme ayant été le compagnon d'infortune de l'homme; « le grand « Pontife, Fils de Dieu, qui est monté au ciel [2], qui « tient la clef de David, qui ouvre sans que personne « puisse fermer [3]. »

En plaçant sur nos lèvres le nom de ce divin Pontife, l'Église nous propose donc le motif le plus propre à dilater nos cœurs resserrés par la crainte; elle les invite, de la manière la plus efficace, à s'abandonner au sentiment de l'espérance chrétienne, qui tient l'âme également éloignée du désespoir et de la présomption. Comment présumer de la bonté de Dieu, quand on croit que, « pour effacer le décret de « notre condamnation, *il a fallu que Jésus-Christ* l'at- « tachât à la Croix [4]? » Comment désespérer de sa faiblesse ou du pardon de ses fautes, quelque énormes qu'elles puissent être, quand on croit que « Dieu a tant « aimé les hommes qu'il leur a donné son Fils unique, « afin que tout homme qui croit en lui ne périsse « point, mais qu'il ait la vie éternelle [5] ?... » Ah! cette foi en Jésus-Christ nous ne l'apprécions pas assez, nous en estimons trop peu les admirables avantages. C'est un don surnaturel qui dépasse non-seulement toutes les forces, mais toutes les idées humaines, et tous les désirs que peut former notre nature. C'est un don sans lequel il n'est pas possible d'arriver au bonheur céleste; car, « sans la foi, il est impossible de plaire « à Dieu [6], » et comment celui qui ne plaît pas à Dieu pourrait-il être jugé digne d'entrer en participation

[1] Hebr., II, 17. — [2] Hebr., IV, 14. — [3] Apoc., III, 7. — [4] Coloss., II, 14. — [5] Jean, III, 16. — [6] Hebr., XI, 6.

de son éternel bonheur? C'est un don qui ne vaut rien moins que la vie éternelle, l'éternelle possession du souverain bien ; car le divin Maître a dit que « connaî-« tre pour seul vrai Dieu Jésus-Christ aussi bien que ce-« lui qui l'a envoyé, c'est la vie éternelle[1]... » Et même dans ce monde, n'est-ce pas la seule vie véritable? « Celui qui écoute ma parole et qui croit à celui qui m'a « envoyé, *a dit encore l'Homme-Dieu*, est passé de la « mort à la vie[2]; » c'est donc une mort que la vie de ceux qui n'ont pas la foi au Sauveur Jésus. En effet, être esclave du « prince des ténèbres[3], » être sans lumière infaillible au milieu des incertitudes cruelles de l'intelligence sur les devoirs de l'homme et sur sa destinée; être sans guide, sans pilote au milieu des écueils, sans consolation au milieu de toutes les tristesses de la terre, sans force contre les assauts des passions, de l'infortune, de la douleur; être privé de la douce et pure vérité des enseignements du Verbe incarné, de la puissance incomparable de ses exemples, des ressources inépuisables de ses mérites, des magnifiques espérances dont sa parole est le gage : quel sort, hélas! mille fois déplorable !... Mais de là quelle obligation n'avons-nous pas au Seigneur, qui nous a gratifiés du trésor inestimable de la foi!

O Jésus, ô Prêtre éternel, Pontife adorable, adorable victime de notre salut, c'est vous qui nous avez donné la foi que nous avons en vous; soyez-en mille et mille fois béni par tous les battements de notre cœur! Quelles actions de grâces pourront égaler jamais « une faveur que vous n'avez pas accordée, comme « à nous, à des nations entières[4], encore assises

[1] Jean, xvii, 3. — [2] Jean, v, 24. — [3] Ephes., vi, 12. — [4] Ps. cxlvii, 9.

« dans les ténèbres et dans les ombres de la mort[1] !... » Ah ! daignez « ne pas laisser imparfait ce que vous avez « commencé en nous[2] ; » daignez faire fructifier le don que nous avons reçu de votre libéralité infinie. « Aidez, augmentez notre foi[3], *faites qu'*elle agisse « par la charité[4]. » Il est vrai, nous avons abusé de votre bonté, nous avons par nos ingratitudes irrité votre justice, provoqué ses redoutables arrêts. Mais souvenez-vous que nous sommes « vos frères[5] ; « que vous ne voulez pas qu'aucun périsse, mais que « tous retournent à vous par la pénitence[6]. » Voyez, d'ailleurs, entre vous et nous votre divine mère, « sous la protection de laquelle nous nous réfu- « gions[7] » dans notre détresse. La voix de Marie n'est-elle pas encore plus puissante sur votre cœur que celle de Bethsabée ne le fut autrefois sur le cœur du roi Salomon ? Et si ce prince disait à sa mère : « De- « mandez : je ne saurais vous faire éprouver un refus[8], » combien plus céderez-vous aux instances de celle dont une parole suffit, pendant votre vie mortelle, pour vous faire devancer « l'heure de vos miracles[9]. » Elle interpose ici sa prière pour nous défendre de « ces flèches « dévorantes[10] » que votre cœur adorable désire tant de voir changer, par notre componction, en traits enflammés du divin amour. Pleins de confiance en son crédit de mère, nous osons vous dire, « des profon- « deurs de notre abîme[11] : »

Christ, ayez pitié de nous ! — Christe eleison.

[1] Luc, I, 79. — [2] Ps. LXVII, 29. — [3] Marc, IX, 23 ; Luc, XVII, 5. — [4] Galat., V, 6. — [5] Jean, XX, 17. — [6] II Pier., III, 9. — [7] *Sub tuum præsidium, etc.* — [8] III Rois, II, 20. — [9] Jean, II, 3, 4. — [10] Job, VI, 4. — [11] Ps. CXXIX, 1.

CHRIST AYEZ PITIÉ DE NOUS

Je n'ai qu'une simple prière à vous faire, ne me couvrez pas de confusion en me refusant. Le roi dit : Ma Mère, demandez, car il ne serait pas juste de vous refuser. III. *Reg.* 2.

Nous nous mettons sous votre protection, Vierge sainte.

Petitionem unam parvulam deprecor à te ne confundas faciem meam
et dixit ei Rex pete Mater mea neque enim fas est ut avertam faciem tuam

Re

CHRISTE ELEISON

Adeamus cum fiducia ad thronum gratiæ ut misericordiam consequamur

KYRIE ELEISON.

Dites, je vous prie, que vous êtes ma sœur. *Gen.* 12.

Allons avec confiance au trône de la grâce, afin d'y recevoir miséricorde. *Hebr.* 4.

SEIGNEUR AYEZ PITIÉ DE NOUS

MÉDITATION III.

KYRIE ELEISON.

Après avoir pénétré nos cœurs du sentiment de l'espérance chrétienne, en réveillant notre foi au divin Médiateur, l'Église nous fait redire : *Seigneur, ayez pitié de nous!* C'est que, le nom adorable de Jésus-Christ une fois invoqué pieusement, ce nom de *Seigneur* donné à Dieu ne doit plus avoir rien de redoutable pour nous. Si l'Homme-Dieu, en effet, daigne nous couvrir de ses mérites infinis comme d'un bouclier, pourrions-nous désormais trembler à l'excès devant la Majesté suprême? Pourrions-nous ressembler à Adam qui, devenu prévaricateur, eut peur de Dieu jusqu'à tomber dans une espèce de déraison? car il cherchait à se dérober à sa présence[1], comme s'il n'avait pas su que « nulle créature n'est invisible « pour lui, que tout est à nu et à découvert devant ses « yeux[2], que pour lui la nuit n'a point de voile, et qu'elle « est éclatante à l'égal du jour[3]... » Ah! plutôt, au nom de ce doux Sauveur, comment pourrions-nous ne pas

[1] Gen., III, 10. — [2] Hebr., IV, 13. — [3] Ps. CXXXVIII, 11.

parler au Souverain Maître avec une confiance filiale, puisque c'est lui qui « a envoyé son Fils pour nous ren- « dre ses enfants adoptifs, et que l'Esprit de ce Fils crie « dans nos cœurs : ô Père! ô Père[1] ! » Prodigieux honneur, bienfait prodigieux accordé à l'homme coupable! Ce Dieu, qui ne nous devait que la réprobation, ne s'est pas contenté de nous racheter, de nous réhabiliter par son Fils unique, il a voulu « que nous fussions « appelés ses enfants et que nous le fussions en effet[2]. « Voyez *donc* jusqu'où il nous a montré un amour pater- « nel[3]; » voyez ce que nous ont valu les mérites de Jésus-Christ! ils ont si admirablement « réconcilié toutes « choses[4], » qu'ils ont fait de l'homme, repoussé jusqu'à l'enfer par la sainteté infinie et la justice infinie de Dieu, l'enfant chéri de Dieu même!

Il est vrai que nous avons méconnu cette haute dignité qui nous avait été conférée par le baptême; il est vrai que nous avons amoindri, par des fautes « qui « n'allaient pas jusqu'à la mort de l'âme[5], » ou que nous avons perdu même, par le péché mortel, les droits qui accompagnent ce beau titre. Mais, quoi qu'il en soit, nous n'avons pu perdre celui de nous appuyer sur les mérites du Sauveur, pour remonter, par les moyens qu'il a destinés à nous les appliquer, jusqu'à l'insigne honneur d'où nous pouvons être déchus. Oui, ce trésor infini de sa vie mortelle, de ses souffrances et de son immolation sur le Calvaire, Jésus-Christ l'a mis irrévocablement entre nos mains; il nous l'a donné, il en a fait en quelque sorte notre propriété inaliénable; et jusqu'à notre dernier soupir nous pouvons en

[1] Galat., IV, 4, 5, 6. — [2] 1 Jean, III, 1. — [3] 1 Jean, III, 1. — [4] Coloss., I, 20. — [5] 1 Jean, V, 16.

user pour implorer le *Seigneur*, et pour obtenir les grâces dont nous avons besoin. Car Jésus a dit lui-même : « Si vous demandez quelque chose à mon Père « en mon nom, il vous le donnera[1]. » Oh! de quel honneur, de quelle richesse, de quelle puissance il a donc plu à Dieu de doter l'âme chrétienne! Et quel cœur animé par la foi ne trouvera du bonheur à emprunter ici les sublimes accents du saint homme Job : « Qu'est-« ce que l'homme pour que vous daigniez le traiter « avec tant de magnificence[2] ? »

En redisant ici à Dieu : *Seigneur, ayez pitié de nous*, prosternons-nous donc intérieurement devant lui jusque dans la poussière; soyons saisis d'admiration, immobiles d'étonnement, de ce que nous pouvons, à toute heure, parler à un Dieu si grand, et de ce qu'un Dieu si grand daigne prêter l'oreille aux soupirs de créatures avilies par le désordre du péché. Mais en même temps élargissons nos cœurs, dilatons-les comme dans le sein d'un père qui ne saurait se défendre d'un tendre amour pour ses enfants. Car dès lors que nous nous unissons à Jésus, et que nous paraissons devant Dieu en la personne adorable de son Fils, il n'est pas possible que ce cri du cœur qui réclame instamment sa pitié, son secours, ne soit pas ouï favorablement. Notre voix, unie à la voix de notre divin Médiateur, change, pour ainsi dire, de nature ; elle perd ce qu'elle a, comme voix humaine, de faible, d'indigne même et de souillé, pour participer à la force, à la pureté, à la sainteté divines, à la divine efficacité de la voix de Jésus.

Seigneur, c'est au nom et par les mérites infinis du

[1] Jean, xvi, 23. — [2] Job, vii, 17.

Médiateur que vous avez eu la charité ineffable de nous donner, c'est en lui et par lui que « nous répan- « dons notre prière en votre présence, que nous épan- « chons devant vous nos angoisses[1], » en nous écriant : *Ayez pitié de nous!* « Nous ne sommes plus vos servi- « teurs, mais vos enfants, vos héritiers par Jésus- « Christ[2], dont le sang nous donne la liberté d'en- « trer avec assurance dans votre sanctuaire[3]. *Nous* « *sommes* ses frères, il est notre aîné[4], mais nous « sommes ses cohéritiers[5]. *C'est donc* avec confiance « que nous nous présentons devant le trône de la « grâce, afin d'y recevoir miséricorde[6], » et que nous vous supplions d'avoir pitié de nous comme vous auriez pitié de lui-même si, par impossible, il était dans les nécessités, dans les défaillances, dans les douleurs, dans les tentations, dans les périls où nous sommes. Ah ! *Seigneur,* ce n'est plus nous qui vous le disons, c'est lui-même, lui notre divin *frère,* qui vous dit par notre cœur et par notre langue : *Ayez pitié de nous!* Et avec lui son auguste mère, cette fille bien-aimée du ciel, ne vous dit-elle pas « *qu'*elle est notre « sœur[7], *qu'elle est* d'un même sang que nous selon la « chair[8] dans laquelle est venu Jésus-Christ[9] ? » Au nom de ce divin Sauveur, et en union avec Marie, nous nous écrions encore une fois :

Seigneur, ayez pitié de nous! — Kyrie eleison !

[1] Ps. CXLI, 1. — [2] Galat., IV, 7. — [3] Hebr., X, 19. — [4] Rom., VIII, 29. — [5] Rom., VIII, 17. — [6] Hebr., IV, 16. — [7] Gen. XII, 13. — [8] Rom., IX, 3. — [9] 1 Jean, IV, 2.

MÉDITATION IV.

CHRISTE, AUDI NOS!

Plus nous unissons notre cœur et notre voix au cœur et à la voix de Jésus pour implorer la bonté, la miséricorde divines, plus notre prière monte vers le trône de l'Éternel comme « une oblation de suave odeur[1]. » Ici donc, afin d'exciter plus vivement notre foi et notre confiance envers ce « Médiateur du Nouveau Testa« ment[2], qui peut sauver toujours ceux qui s'approchent « de Dieu par son entremise[3]; » afin d'entrer intimement dans les admirables dispositions de son cœur adorable « *priant solennellement, la veille de sa mort*, pour ceux « qui devaient croire en lui[4], » nous nous adressons à lui de nouveau, en le suppliant *de nous écouter*. Non que son oreille ne nous soit toujours ouverte, ou qu'elle repousse la voix de ceux qu'il a aimés plus que lui-même; mais nous le supplions de nous écouter, comme un bon père écoute ses pauvres enfants, comme une bonne mère, les fruits chéris de ses entrailles, quelque

[1] Ephes., v, 2. — [2] Hebr., ix, 15. — [3] Hebr., vii, 25. — [4] Jean, xvii, 20.

ingrats que nous ayons pu être dans le passé. Nous lui demandons pour nous cette oreille du cœur, qui écoute avec un tendre intérêt une voix aimée, qui répond à cette voix par un épanchement de bienveillance et d'amour, qui va jusqu'à établir entre l'âme chrétienne et lui un commerce ineffable de sentiments digne à jamais de l'admiration des Anges mêmes. Ah! bienheureuse mille fois l'âme qui, possédant le don inestimable de la grâce sanctifiante, peut parler ainsi à Jésus comme un ami à son ami, c'est trop peu, comme l'épouse des Cantiques à son époux bien-aimé, à son adorable époux! Mille fois bienheureuse celle qui peut se dire avec une juste confiance : « Il est à moi et je suis à lui[1], » et qui mérite d'entendre, dans ses rapports intimes avec le divin Jésus, cette parole si consolante, cette parole céleste : « J'aime à « ouïr ta voix, ô ma bien-aimée[2]!... »

Mais, hélas! notre peu de fidélité, notre peu de zèle, notre peu de foi et d'amour nous privent le plus souvent de ces délicieuses communications avec notre Dieu. Nous admettons des tiers entre lui et nous : nous partageons un cœur dont il est le maître souverain à tant de titres. Nous ménageons obstinément des inclinations, des passions, petites il est vrai, mais qui lui déplaisent, mais qui blessent le droit absolu de préférence universelle qui lui appartient; et il nous en punit trop justement par la privation de ces faveurs dont nul homme, dont nul Ange ne saurait dire le prix, ne saurait exalter assez les suavités merveilleuses.

Ne nous décourageons pas toutefois, si notre infir-

[1] Cant. II, 16. — [2] Cant. II, 14.

mité ne nous laisse pas espérer d'entretenir jamais avec Jésus ces rapports ineffables, partage des âmes d'élite. Qui que nous soyons, nous pouvons et nous devons aspirer à entrer assez dans l'intimité de son adorable cœur pour jouir de son amitié, pour persévérer dans sa grâce, pour vivre et pour mourir dans son saint amour... Ah ! mettons nos soins les plus empressés à éviter tout ce qui serait capable, non-seulement de rompre, mais de relâcher le lien sacré qui nous unit à ce divin Sauveur : puissions-nous même employer tout notre zèle à le resserrer de jour en jour, d'heure en heure, puissions-nous mourir dans ce saint exercice du cœur véritablement chrétien !

O Jésus ! ô vous qui « savez si bien être ami[1], » qui êtes si admirable dans vos épanchements d'amour envers les cœurs que vous trouvez vides des créatures et d'eux-mêmes, soyez glorifié sur la terre comme dans les cieux de ce que vous daignez chérir si merveilleusement des âmes qui se sentent si peu dignes de vous ! Que celles surtout qui ont eu le bonheur de « goûter et « de voir combien vous êtes doux[2] » dans vos faveurs divines, s'unissent pour chanter avec transport le nom et le cœur de leur époux adorable?... Mais que celles qui ne peuvent qu'admirer de loin les mystères ineffables de votre amour, célèbrent du moins avec un vif sentiment de gratitude la bonté incomparable avec laquelle vous daignez prêter l'oreille, l'oreille du cœur, aux misérables accents de leurs prières. O tout bon et tout aimable Jésus, il nous semble vous entendre dire, du haut du ciel : « J'ai ouï les cris gémissants des enfants « *du nouvel* Israël[3] ; je les exaucerai, je leur serai

[1] Vie de sainte Thérèse, ch. xxv. — [2] Ps. xxxiii, 9. — [3] Exode, vi, 5.

« propice[1] ». Ah! c'est par tous les soupirs de notre cœur que nous vous supplions de nous préserver de jamais vous déplaire, surtout jusqu'au point de perdre votre grâce. Et si nous avions ce malheur, nous osons vous supplier d'avance de nous sauver des suites fatales qu'entraîne si souvent la privation de votre divin amour. Qu'elle est grande la faveur que nous vous demandons! Mais c'est Marie, notre mère, qui porte au pied du trône de votre miséricorde les humbles vœux de ses enfants, que nos anges lui présentent comme à leur souveraine. Oh! par elle préservez-nous de tout péché; préservez-nous des justes rigueurs de votre amour méconnu, outragé; préservez-nous de l'esprit impur, de tout ce qui déshonore l'homme devant vous; préservez-nous de toutes les maladies de l'âme et de tous les maux corporels qui peuvent nuire à l'âme; préservez-nous des coups de foudre de votre justice, de la mort subite et imprévue. Daignez, daignez nous accorder la grâce « d'être toujours à vous « et à la vie et à la mort[2]; »

Divin Jésus, écoutez-nous! — Christe, audi nos!

[1] Paralip., VII, 14. — [2] Rom., XIV, 8.

1. Je crierai vers le Seigneur dans ma tribulation, et il m'exaucera. Ps. 119.
2. Seigneur, délivrez mon âme de la bouche injuste, et de la langue trompeuse. Ps. 119.
3. Que vous donnera-t-il, ou que vous ajoutera-t-il, à vous qui avez la langue trompeuse? Ps. 119.
4. Les flèches aiguës du puissant, avec les charbons qui dévorent. Ps. 119.
5. Malheur à moi, parce que mon exil a été prolongé! j'habite avec les habitants de Cédar. Ps. 119.
6. Mon âme a été trop longtemps exilée avec ceux qui haïssent la paix. Ps. 119.
7. Je suis pour la paix; mais quand je parle, ils me font la guerre. Ps. 119.

J'ai entendu les gémissements des enfants d'Israël. *Ex.* 6. Je l'exaucerai du haut du ciel, et je lui pardonnerai ses péchés. II. *Par.* 7. De tout péché, délivrez-nous, Seigneur; de votre colère, de la maladie, de la mort subite, de l'esprit de fornication, délivrez-nous, Seigneur!

CHRISTE AUDI NOS.

CHRISTE EXAUDI NOS.

Le Seigneur a exaucé ma prière. *Deut.* IX, 19.

Il a accordé à ma demande la santé, le pain quotidien, le don de chasteté, et toutes sortes de secours.

MÉDITATION V.

CHRISTE, EXAUDI NOS.

Ce n'est pas assez d'avoir dit à Jésus : *Écoutez-nous;* l'Église répète l'adorable nom du Christ, et ajoute : *Exaucez-nous.* Pourquoi redire ainsi un nom qui vient d'être prononcé à l'instant même? C'est qu'un nom si doux et si précieux, un nom de secours et de consolation, un nom de bénédiction et de salut veut être dit et redit, sans danger d'ennui ou de dégoût : tout au contraire, plus il revient à l'oreille et au cœur, plus il apporte avec lui une onction, une suavité, un délice inexprimables. C'est que, d'ailleurs, de malheureux enfants dégradés, tels que nous le sommes tous depuis la chute du premier père, de malheureux exilés, de malheureux voyageurs sur un océan si exposé aux tempêtes, si plein d'écueils, si fécond en naufrages, ne sauraient trop recourir à un nom si puissant. Ah! quand on croit, quand on sait que « ce nom est le seul qui ait été donné aux hommes « pour qu'en sa vertu ils soient sauvés[1]; qu'à ce nom

[1] Act., IV, 12.

« tout genou fléchit au ciel, sur la terre et dans les « enfers [1]; » que par ce nom jadis les Apôtres opéraient les plus grands miracles [2]; qu'encore tous les jours s'opèrent, au nom de Jésus-Christ, par les sacrements, des effets merveilleux qui, pour être invisibles, n'en sont pas moins d'admirables prodiges, on ne peut que trouver du bonheur à prononcer, à invoquer ce nom divin. On puise dans cette invocation un sentiment profond de soulagement et de joie, une douce lumière qui guide sûrement à travers les ombres de cette vie, un courage ferme, une énergie persévérante contre tous les ennemis du salut. Car le nom de l'Époux des Cantiques « est semblable à une huile ex- « quise [3]; » « il éclaire, dit saint Bernard, il nourrit et « il adoucit, il fortifie, il sauve l'âme même du dés- « espoir [4]. »

Mais pourquoi dire à Jésus-Christ : *Exaucez-nous? Écoutez-nous* n'avait-il pas, nous l'avons vu, sa douceur et son charme? Les perdrait-il en passant une seconde fois sur nos lèvres?... Non sans doute; mais l'Église veut nous insinuer que Jésus semble parfois nous ouïr, nous écouter sans vouloir répondre à nos vœux. En effet, il diffère, dans certaines circonstances, de nous accorder l'objet de nos demandes, quelque humbles et ferventes qu'elles soient, pour animer notre foi de plus en plus, pour enflammer notre ardeur et notre zèle, pour nous procurer le grand mérite de la persévérance. Et comme nous sommes tentés trop souvent de nous décourager dans de telles épreuves, nous supplions Jésus de nous affranchir de ce danger.

[1] Philip., II, 10. — [2] Act., III, 6. — [3] Cant., I, 3. — [4] Serm., XV, *super Cantica*.

Ah ! conjurons donc instamment ce Médiateur si bon, si bienveillant, si dévoué à nos intérêts, de « hâter « son divin secours[1]. » Si néanmoins il entrait dans les vues adorables de sa providence de nous soumettre à la sainte épreuve du délai, relativement au succès de nos demandes, conjurons-le, avec non moins d'instance, de nous accorder la grâce si précieuse de la persévérance dans la prière. Le découragement, en effet, est injurieux à la bonté, à la miséricorde infinie de Dieu, à la vérité de ses promesses, aux mérites infinis de Jésus, de l'efficacité desquels nous semblons douter en discontinuant d'implorer le Seigneur quand nous n'obtenons pas aussi promptement que nous le voudrions. La persévérance, au contraire, dans la fidélité à prier, lors même que Dieu paraît sourd à tous les gémissements de notre cœur, est un bel hommage rendu à ses perfections. Elle nous fait adorer sa bonté, sa miséricorde, son infaillibilité, quand elles semblent se cacher à nous ; sa sagesse, sa providence, quand leurs voies sont le plus inexplicables, avec autant de foi que si elles se rendaient, pour ainsi dire, visibles dans le succès de nos demandes. Elle nous fait, d'ailleurs, appuyer toutes nos espérances sur les mérites infinis du Sauveur, quand ils semblent n'avoir plus pour nous leur efficacité, avec autant de fermeté que si nous en ressentions les effets puissants.

O Jésus ! qui pour nous faire connaître la plénitude de votre miséricorde, vous êtes fait « notre avocat au- « près du Père[2], » ne permettez pas que nous cessions jamais de vous implorer, quoique nos prières nous

[1] Ps. LXIX, 1. — [2] 1 Jean, II, 1.

paraissent inutiles. Faites plutôt, par votre grâce toute-puissante, sans laquelle nous ne saurions même « prononcer votre nom[1], » faites que nous redoublions d'ardeur et de confiance, quand vous différez d'exaucer nos vœux. O vous dont la tendresse a daigné se peindre à nous sous l'image touchante de la mère « qui rassemble ses poussins sous ses ailes[2]; » la confiance nous fait épancher dans votre cœur adorable nos peines et nos douleurs, nos soupirs et nos supplications. Ah! que toujours la persévérance nous attache à lui, par l'intercession de votre divine mère! C'est par ses mains sacrées que nous vous présentons toutes nos demandes; c'est par elle que nous espérons obtenir de ne pas cesser de prier jusqu'à ce qu'elle dise à nos Anges : « Le Seigneur m'a exaucée[3] *en fa-* « *veur de mes fidèles suppliants*; allez, Anges aux ailes « légères[4], » rapportez les bénédictions de mon Fils à ceux qui ne se lassent pas de lui redire :

Christ, exaucez-nous! — Christe, exaudi nos!

[1] I Cor., XII, 3. — [2] Matth., XXIII, 37. — [3] Deut., IX, 19. — [4] Is., XVIII, 2.

MÉDITATION VI.

PATER DE COELIS, DEUS, MISERERE NOBIS.

Appuyés sur les mérites tout-puissants de Jésus-Christ, et unis intimement à lui comme à notre divin Médiateur par la supplication précédente, nous pouvons et nous devons implorer, avec une confiance nouvelle, la très-sainte et très-auguste Trinité. L'Église nous en fait invoquer successivement les trois adorables personnes, et d'abord la première à qui elle nous fait dire : *Père qui êtes Dieu, du haut du ciel ayez pitié de nous!*

Du haut du ciel... Est-ce que la Divinité n'est pas sur la terre comme dans les cieux? Est-ce qu'elle ne remplit pas l'univers de sa présence et de sa majesté? Le roi-prophète, s'élançant sur les ailes de la foi et de l'amour, ne la trouvait-il pas également présente, également adorable, « au plus haut des airs, au plus pro-« fond des abîmes, aux extrémités des mers, au milieu de « la clarté du jour, et sous les voiles de la nuit la plus « sombre[1]?...» Ah! sans doute Dieu est partout. Il y est

[1] Ps. CXXXVIII, 8, 9, 12.

par sa science, car il voit tout et connaît tout. Il y est par sa puissance, car en tout lieu il n'a qu'à vouloir, et à l'instant tout ce qu'il veut se réalise : le néant même lui obéit soudain. Il y est par son essence, car il est l'infini, et l'infini ne connaît ni mesure, ni distance, ni limite quelconque. « En lui nous avons l'être, « le mouvement et la vie [1]. » Il nous environne, il nous pénètre de sa science, de sa puissance, de son essence invisible, comme le soleil environne et pénètre le cristal de ses rayons impalpables. Malheur donc à nous, si nous allions, dans notre pensée, le reléguer en quelque sorte dans le ciel, comme dans un palais lointain, où nous aurions à faire arriver la voix de nos prières ! Nous tomberions dans une erreur capitale, et nous rendrions notre malheureuse situation d'enfants d'Adam pire qu'elle ne l'est en réalité, en isolant ainsi Dieu de cette triste terre.

Non certes, Dieu n'est pas loin de nous : il est en nous, nous sommes en lui. Point d'effort nécessaire pour faire monter vers lui les vœux et les soupirs de notre exil : celui dont nous réclamons la pitié nous est plus présent que nous ne le sommes à nous-mêmes. Puissions-nous ne l'oublier jamais !...

Pourquoi donc, encore une fois, pourquoi ces paroles : *Du haut du ciel ?*... Ah ! c'est que dans le ciel Dieu a préparé à ses élus un séjour délicieux, une patrie permanente, un royaume éternel où, sans être plus présent qu'ailleurs, il manifeste sa présence adorable aux Anges et aux Saints. Là il se fait voir à eux, car il est écrit : « Nous le verrons tel qu'il est [2], » c'est-à-dire dans sa beauté, dans sa vérité, dans sa sain-

[1] Act., xvii, 28. — [2] I Jean, iii, 11.

teté, dans sa bonté, dans sa puissance, dans son amour, dans toutes ses perfections. Ici-bas rien ne saurait contenter nos désirs : quelque fortunée, selon le monde, que puisse être notre vie; quelque multipliées, quelque variées que puissent être nos jouissances, toujours l'exil se fait sentir par quelque endroit. D'ailleurs, pour la plupart des hommes, presque toute la vie n'est-elle pas un tissu de fatigues, d'ennuis, de dégoûts, de chagrins, de souffrances de toute espèce?...

Aussi, plus ou moins tous nous soupirons, plus ou moins nous mangeons tous un pain amer et même trempé de larmes. Quand donc la bonté gratuite de Dieu ne nous offrirait qu'un bonheur naturel après cette vie, ah ! nous devrions l'en bénir à jamais, nous devrions rechercher ce bonheur avec le plus vif empressement. Être éternellement exempt de tous les maux de ce monde, être éternellement à l'abri de l'indigence, de la maladie, de la douleur, de tout deuil, de toute peine, de toute tristesse, ne serait-ce pas déjà trop, beaucoup trop pour de misérables créatures coupables?... Mais, ô prodige de bonté! Dieu est généreux envers nous jusqu'à nous appeler à une félicité surnaturelle; à une félicité avec laquelle notre nature n'a aucune proportion; qui est à une hauteur incompréhensible au-dessus de tous les élans de notre cœur, de tous les rêves de notre imagination; à une félicité qui n'est rien moins « qu'une participation à la « nature divine[1]. » Comment ne pas estimer, comment ne pas désirer ardemment, sans mesure, un tel bonheur? Comment l'estimer et le désirer sans être dans la plus vive appréhension de ne pas remplir assez fidè-

[1] II Pier., I, 4.

lement les conditions qui nous sont imposées pour l'obtenir? Comment donc ne pas crier à Dieu, de toutes les forces de notre âme :

Du haut du ciel ayez pitié de nous, « ô Père qui nous « avez prédestinés à l'adoption des enfants par Jésus-« Christ[1], *et qui nous avez aimés jusqu'à faire de nous* « vos héritiers et ses cohéritiers[2]. *Daignez* éclairer les « yeux de notre cœur pour que nous sachions quelle « est l'espérance à laquelle vous nous avez appelés, « quelles sont les richesses et quelle est la gloire de « l'héritage des Saints[3]. » Que la vue de cet héritage où « vous les enivrez d'un torrent de délices divines[4], » nous inspire l'ardeur, le courage, la force nécessaires pour « courir dans la lice, de telle sorte que nous rem-« portions le prix[5] *et* la couronne de vie promise à « ceux qui vous aiment[6]! *Et vous, ô Marie!* montrez-« nous, *par les effets de votre protection*, de qui vous « êtes la fille *bien-aimée*[7]. » Nous nous plaisons à vous offrir cet hommage des pieux fidèles : *Salut, fille de Dieu le Père!* Vous l'êtes à un titre infiniment plus précieux que les autres filles d'Ève, ô vous! mère du « Verbe fait chair[8]; » et tandis que vous étiez encore sur la terre, vous pouviez lui dire avec mille fois plus de confiance que nous tous ses enfants adoptifs : *Notre Père qui êtes aux cieux*. Agréez donc, ô Marie, que, par votre heureuse entremise, nous lui adressions cette humble prière : *Père, qui êtes Dieu, du haut du ciel*, « qui est le trône de votre gloire[9]. »

Ayez pitié de nous! — Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.

[1] Ephes., I, 5. — [2] Rom., VIII, 17. — [3] Ephes., I, 18. — [4] Ps. XXXV, 9. — [5] 1 Cor., IX, 24. — [6] Jac., I, 12. — [7] Gen., XXIV, 23. — [8] Jean, I, 14. — [9] Is., LXVI, 1.

Fille de Jérusalem, pourquoi pleurez-vous ? (p. 6.)
Le Ciel est mon trône. (p. 11.)
Notre Père, qui êtes aux cieux,
Je vous salue, fille de Dieu le Père.
De qui êtes-vous la fille? Dites-le moi. (Gen. xxiv, 23.

Fille de Jérusalem, réjouissez-vous. *Soph.* III, 14.

Le Ciel est mon trône! *Is.* VI, 1.

Notre Père, qui êtes aux cieux.

Je vous salue, fille de Dieu le Père.

De qui êtes-vous la fille? Dites-le moi. *Gen.* XXIV, 23.

PATER DE CŒLIS DEUS.

FILI REDEMPTOR MUNDI DEUS.

Accordez-moi le salut de mon peuple, pour lequel j'implore votre clémence. *Esth.* VII, 3.

Je vous salue, Mère du Fils de Dieu.

Je sais que mon Rédempteur est vivant. *Job.* XIX, 25.

FILS, RÉDEMPTEUR DU MONDE QUI ÊTES DIEU, AYEZ PITIÉ DE NOUS. 7

MÉDITATION VII.

FILI REDEMPTOR MUNDI DEUS, MISERERE NOBIS.

Cette invocation du Fils de Dieu, « consubstantiel « au Père, vrai Dieu de vrai Dieu [1], » rappelle à l'âme chrétienne le grand mystère, le mystère ineffable de la rédemption du monde : mystère ineffable en lui-même, ineffable dans ses effets merveilleux.

Il est donc vrai, depuis la rédemption opérée sur le Calvaire, le salut de l'homme se trouve payé par la mort d'un Dieu. Celui qui n'a pas craint de se trop rabaisser « en se faisant chair [2], » n'a pas cru faire un trop grand sacrifice en souffrant et en mourant pour nous de la mort la plus ignominieuse et la plus cruelle. Oh ! que « nous avons donc été rache- « tés à haut prix [3] ! » mais aussi que nous devons avoir une grande estime pour notre âme ! Que nous devons attacher d'importance à tout ce qui peut accroître sa dignité devant Dieu, et contribuer à embellir « sa couronne immortelle [4] ! » Et avec quelle ardeur et quelle vigilance nous devons éviter tout ce qui peut nuire, même indirectement, à son salut !

[1] Symbole de Nycée. — [2] Jean, I, 14. — [3] 1 Cor., VI, 20. — [4] 1 Pier., I, 4.

Nous étions perdus, perdus pour jamais : par suite de la chute criminelle du premier homme, nous étions tous frappés d'un anathème éternel. Il fallait une expiation, et une expiation d'un prix infini, pour satisfaire aux droits d'une majesté infinie blessée par le péché. Mais qui en était capable? Étaient-ce les hommes? Non, certes. Étaient-ce les Anges? Ils sont purs, élevés, sublimes; toutefois, d'eux à l'infini il n'y a rien moins que l'infini. Notre malheur était donc sans remède, sans espérance.... Oui, si le Fils éternel de Dieu ne fût devenu « notre victime de « propitiation [1]. » Il s'est revêtu de notre nature, et, « entrant dans le monde, il a dit au Très-Haut : Me « voici prêt au sacrifice [2]; » il a pris « sur lui toutes « nos iniquités [3]; » il s'est dévoué « à être meurtri, « à être brisé pour nos crimes [4], *afin que* la justice « et la miséricorde se donnassent le baiser de paix « *en sa personne* [5]. » Il a même poussé l'héroïsme jusqu'à désirer, avec une ardeur sans égale, de souffrir et de mourir pour nous [6]; et ce désir brûlant il l'a comblé par sa passion. Oh! oui, comblé : qu'est-ce que la passion du Sauveur, sinon une suite continue de souffrances de l'esprit et du corps, une suite de douleurs et de sacrifices inouïs pour des indignes, pour des ingrats?...

En présence d'un dévouement si capable d'émouvoir toute notre sensibilité, de faire battre nos cœurs de la gratitude la plus vive et du plus tendre amour, taisons-nous d'abord; adorons dans le silence de l'admiration ce mystère qui ravit les Anges. Puis con-

[1] Jean, II, 2. — [2] Hébr., X, 7. — [3] Is., LIII, 6. — [4] Is., LIII, 5. — [5] Ps. LXXXIV, 11. — [6] Luc, XII, 50.

templons « ce grand œuvre [1] ; » étudions, pénétrons, autant qu'il est possible à notre faible intelligence, les secrets abîmes de la miséricorde et de l'amour de notre Dieu. Perdons-nous dans cet océan sans fond et sans rivage, et livrons nos cœurs à tous les pieux transports dont il plaira au Seigneur de les animer... Après quoi nous admirerons « les richesses surabon- « dantes de la grâce [2], » dont la rédemption est la source.

La grâce sanctifiante, don sublime et surnaturel! Elle unit merveilleusement notre âme à Dieu, elle lui communique une vie divine, une vie qui est le commencement de la vie du ciel ; car saint Paul a dit que « la grâce c'est la vie éternelle [3]. » Et cette vie divine de notre âme, que les sacrements sont destinés à donner, à entretenir, à augmenter, à rendre quand nous avons eu le malheur de la perdre, communique elle-même à tous nos actes une puissance admirable, celle de mériter une céleste récompense, et d'accroître incessamment notre gloire et notre bonheur éternels. Oui, par la grâce sanctifiante, nous pouvons faire, de nos moindres actions, des chefs-d'œuvre d'une si grande valeur, que chacune soit préférable à tous les trésors de la terre; nous pouvons, en un instant, faire plus, par un seul acte secret de la volonté qui aime Dieu, que tous les hommes ensemble ne sauraient faire, en des milliers de siècles, par toutes leurs forces naturelles.

Merveille ! merveille ! c'est tout ce que l'on peut dire, ô Fils adorable du Père éternel, quand on considère l'œuvre ineffable de notre rédemption par vo-

[1] I Timoth., III, 16. — [2] Ephés., II, 7. — [3] Rom., VI, 23.

tre sang, et les fruits si précieux que nous en recueillons tous les jours. Oh ! que l'Apôtre saint Paul a bien raison de nous dire que « vous nous avez aimés à l'excès [1] !... » Et que nous avons bien sujet de nous écrier : « Les pensées *de votre amour* sont « trop profondes [2] *pour que notre intelligence les* « *comprenne;* vous êtes trop digne de louanges [3] « *pour que notre langue puisse les chanter;* vous êtes « plus grand que notre cœur [4] : » il ne saurait suffire à payer, même par tout son amour, un tel amour. « Vous vivez, *divin* Rédempteur, nous le savons, et « c'est là le fondement de notre espérance [5] ; vous « vivez toujours pour intervenir en notre faveur [6]. » Ne permettez pas que votre sang dont les mérites coulent sans cesse sur la terre, nous devienne inutile par notre faute. La voix de ce sang précieux dit à votre Père : « Sauvez mon peuple [7], ce peuple que j'ai « conquis [8] ; » et Marie lui dit avec vous : « Ce peuple « pour lequel j'intercède [9]. » Ah ! ne souffrez pas que, par l'abus des grâces, nous paralysions l'efficacité de votre médiation et l'intercession de celle que nous saluons avec bonheur : *Mère du Fils de Dieu !...*

O Fils, rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous!
Fili redemptor mundi Deus, miserere nobis!

[1] Éphés., II, 4. — [2] Ps. XCI, 6. — [3] Ps. CXLIV, 13. — [4] I Jean, III, 20. — [5] Job., XIX, 25, 27. — [6] Hébr., VII, 25. — [7] Esth., VII, 3. — [8] I Pier., II, 9. — [9] Esth., VII, 3.

MÉDITATION VIII.

SPIRITUS SANCTE, DEUS, MISERERE NOBIS.

« Dieu est amour, a dit saint Jean [1]. » Le Père est donc amour, le Fils est amour, le Saint-Esprit est amour. Toutefois les œuvres de l'amour divin, par conséquent les opérations de la grâce, soit sur notre intelligence, soit sur notre cœur, sont attribuées au Saint-Esprit, quoiqu'elles appartiennent également aux trois personnes. Le motif en est que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils par voie d'amour, et qu'il est l'amour substantiel et réciproque de l'un et de l'autre.

Aussi Jésus disait-il à ses disciples que « nul ne « pourrait entrer dans le royaume de Dieu sans renaî- « tre de l'eau et du Saint-Esprit [2]; que *les grâces de « cet Esprit divin ressembleraient* à des fleuves d'eau « vive coulant du cœur du fidèle [3]. » Et le grand Apôtre nous enseigne que « c'est par le Saint-Esprit, que « l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs [4]:

[1] Jean, IV, 16. — [2] Jean, III, 5. — [3] Jean, VII, 38, 39. — [4] Rom., V, 5.

« qu'il est l'Esprit de sagesse et de lumière [1] ; que « c'est lui qui nous renouvelle [2], qui nous aide dans « notre faiblesse, qui nous fait prier avec des soupirs « ineffables [3]. »

Ignorants et impuissants que nous sommes, avec quelle ardeur devons-nous donc demander au Saint-Esprit cette lumière « qui éclaire et qui échauffe [4], » qui dissipe les nuages de l'intelligence et qui anime et enflamme le cœur! Avec quelle ardeur nous devons le supplier de nous faire juger de tout, « non d'après « la sagesse de la chair [5], » mais d'après la sagesse de l'Évangile ; de diriger et de soutenir en tout notre volonté ; de rendre toute notre conduite surnaturelle. Car c'est là le caractère distinctif du véritable enfant de Dieu, du véritable chrétien ; et c'est ce qui met la différence du ciel à la terre entre ses pensées, ses affections, ses vues, ses désirs, ses actions, et les pensées, les affections, les vues, les désirs, les actions de l'esclave du monde.

Le vrai chrétien, en effet, pense à Dieu comme à son centre ; au ciel, comme à sa patrie ; au salut, comme à « l'unique nécessaire [6]. » S'il affectionne les créatures, c'est en Dieu et pour Dieu : à lui seul il s'attache comme à son souverain bien, comme au rocher qui seul demeure immobile au milieu des flots précipités du temps. Le mondain, au contraire, pense aux créatures, oublie le ciel et le salut ; il cherche son intérêt ou son plaisir dans tous les attachements qui partagent son cœur. Il désire, il ambitionne tout ce qui passe et qui périt en un clin d'œil ; il se pas-

[1] Ephés., I, 17. — [2] Tit., III, 5. — [3] Rom., VIII, 26. — [4] Jean, V, 35. — [5] II Cor., I, 12. — [6] Luc, X, 42.

sionne follement pour des biens fragiles, « qu'il croit « tenir et qui lui échappent, semblables à de l'eau ge- « lée dont le vil cristal se fond entre les mains qui le « serrent et ne fait que les salir [1]. »

Le vrai chrétien et l'esclave du monde font souvent les mêmes œuvres, traitent les mêmes affaires. subissent les mêmes accidents, mais avec des intentions, des dispositions si dissemblables, mais d'une manière si disparate, si contraire même, que dans la main de l'un, c'est de l'or pour l'éternité; dans celle de l'autre, un plomb maudit qui, loin de pouvoir lui « former un trésor dans le ciel [2], » ne peut que « le précipiter dans la damnation [3]. »

L'un « animé de l'Esprit saint, se conduit par « l'Esprit saint [4]; » toute sa vie a quelque chose de noble, d'élevé, de grand, en rapport avec le ciel, avec Dieu. L'autre ne vit que de la nature basse et corrompue, en rapport avec l'Ange du mal et son affreuse destinée.

Ah! supplions donc, encore une fois, le Saint-Esprit de nous faire agir en tout d'une manière surnaturelle, et de ne permettre jamais que nous ayons le malheur « d'éteindre en nous sa divine influence [5], » ou même « de le contrister [6]. » Disons-lui, avec la résolution sincère de correspondre fidèlement à toutes ses grâces:

O Esprit saint, « source de vie, flamme de cha- « rité, onction divine [7], conduisez-nous dans la voie « droite, faites-nous vivre selon la justice [8]; *entre-*

[1] Orais. funèbr. d'Anne de Gonzague, par Bossuet. — [2] Matth., VI, 20. — [3] 1 Timoth., VI, 9. — [4] Galat., V, 25. — [5] 1 Thessal., V, 19. — [6] Ephés., IV, 30. — [7] Hymne *Veni Creator*. — [8] Ps. CXLII, 10, 11.

« *tenez sans cesse en nous* cette charité qui procède « d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une « foi sincère [1]. *Nous osons même vous demander* « *humblement* que notre charité croisse de plus en « plus en lumière et en prudence, afin que nous « soyons remplis de fruits de justice [2], nous avan- « çant de vertu en vertu, *jusqu'à ce que* Dieu se fasse « voir à nous dans la Sion *céleste* [3] ; » Daignez, daignez nous accorder cette grâce par Marie, à qui nous rendons honneur et respect comme à votre *divine épouse*. Elle a pu vous dire, lors de l'accomplissement du mystère auguste de l'incarnation : « Le Seigneur « m'a fait un don magnifique [4]. » Vous avez pu dire d'elle « comblée de grâce [5] : Ma colombe est unique, « elle est parfaite [6] ; que sa beauté est ravissante [7], *et* « *qu'à bon droit sa mère peut l'appeler* bénie du Sei- « gneur [8] ! » Au nom de cette Vierge, objet de votre prédilection,

Esprit saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous!
Spiritus sancte, Deus, miserere nobis!

[1] 1 Timoth., I, 5. — [2] Philip., I, 9, 10. — [3] Ps. LXXXIII, 8. — [4] Gen., XXX, 20. — [5] Luc, I, 28. — [6] Cant. VI, 8. — [7] Cant. IV, 1. — [8] Ruth, III, 10.

Dieu a un nom qui n'appartient qu'à lui, et qui le distingue de tout ce qui n'est pas lui. Il est appelé Jéhovah, c'est-à-dire, celui qui est, qui était, et qui sera éternellement. Exod. III, 14.

Dieu a un nom qui est au-dessus de tout nom. Phil. II, 9.

Dieu a un nom qui est ineffable. Jud. XIII, 18.

Dieu a un nom qui est magnifique. Gen. XXX, 20.

Que vous êtes belle, ma bien-aimée, que vous êtes belle! Cant. I, 14.

Ma fille, que le Seigneur vous bénisse. Ruth. III, 10.

Salut, épouse du Saint Esprit.

Ma colombe est unique, elle est parfaite, il n'y a qu'elle pour sa mère; elle est le choix de celle qui l'a donnée le jour. Cant. VI, 8

Dieu m'a fait un don magnifique. *Gen.* xxx, 20.

Que vous êtes belle, ma bien-aimée, que vous êtes belle ! *Cant.* I, 14.

Ma fille, que le Seigneur vous bénisse. *Ruth.* III, 10.

Salut, épouse du Saint Esprit.

Ma colombe est unique, elle est parfaite, il n'y a qu'elle pour sa mère ; elle est le choix de celle qui lui a donné le jour. *Cant.* VI, 8.

SPIRITUS SANCTE DEUS.

Hi tres unum sunt

SANCTA TRINITAS UNUS DEUS.

Je suis l'alpha,
A. A. A. Seigneur.
Ces trois ne sont qu'un.

MÉDITATION IX.

SANCTA TRINITAS, UNUS DEUS, MISERERE NOBIS.

Le mystère adorable de la sainte Trinité, « une et « indivisible [1], » est le fondement de notre religion, la source de tous les autres mystères et de toutes les miséricordes divines. C'est pourquoi l'Église, après nous avoir fait invoquer successivement le Père, le Fils et le Saint-Esprit, nous fait dire : *Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.*

Un jour viendra, si nous sommes fidèles, que nous verrons sans obscurité ce que maintenant nous croyons, et que l'adorable Trinité nous découvrira ses secrets ineffables. Nous comprendrons alors comment le Père, en se connaissant lui-même de toute éternité, engendre nécessairement « son image [2], » qui est le Fils; comment, cette connaissance étant absolue et indivisible aussi bien que sa substance, il communique celle-ci au Fils sans partage et sans réserve. Nous comprendrons comment de l'union éternelle du Père et du Fils procède nécessairement leur amour mutuel

[1] Brév. rom. — [2] 2 Cor., IV, 4.

qui est le Saint-Esprit; comment, cette union étant également absolue et indivisible, « le Saint-Esprit en « procède avec la même perfection que le Fils reçoit « de son Père [1]. »

Mais les clartés du ciel ne sont pas faites pour la terre : la patrie ne peut se trouver dans l'exil. « En « attendant que les ombres déclinent et que le jour « *de la bienheureuse éternité* se lève [2], » en attendant qu'une sainte mort vienne déchirer le voile de la foi, et « que nous connaissions Dieu comme il « nous connaît [3], » adorons humblement, de tout notre esprit, le mystère qu'il lui a plu de nous révéler; louons-le, bénissons-le de tout notre cœur, de ce qu'il a ainsi daigné nous faire participer à la science divine, et admettre notre pauvre intelligence jusque dans le sanctuaire éternel de « sa lumière inaccessible [4]. » Quel honneur infini ne nous a-t-il pas fait en nous communiquant, dans le séjour de l'épreuve, dans les ténèbres de l'exil, une vérité qui éblouit les Anges, et qui nous donne lieu de « sou- « pirer après la maison du Seigneur [5], » où nous jouirons « d'un si beau spectacle! [6] » L'unité dans la Trinité, la Trinité dans l'unité, quelle merveille! L'unité de nature dans la Trinité de personnes, la Trinité de personnes dans l'unité de nature, quel accord admirable, quelle harmonie ravissante! « Oui, « dit saint Augustin, en Dieu il y a nombre, en Dieu « il n'y a point de nombre : quand vous comptez les « trois Personnes, vous voyez un nombre; quand

[1] Serm. sur la sainte Trinité, par Bossuet. — [2] Cant. IV, 6. — [3] I Cor., XIII, 12. — [4] I Timoth., VI, 16. — [5] Ps. LXXXIII, 3. — [6] Serm. sur la sainte Trinité.

« vous demandez ce que c'est, il n'y a plus de nombre : « on répond que c'est un seul Dieu. Parce qu'elles « sont trois, il y a nombre; quand vous recherchez « quelle est leur nature, le nombre s'échappe; vous « ne trouvez plus que l'unité simple [1]. »

O unité si inviolable, que le nombre ne peut la diviser! ô nombre si bien ordonné, que l'unité n'y met pas de confusion! Quelle est magnifique l'espérance de vous voir un jour « face à face [2] ! » Et qu'en attendant, il est doux de pouvoir vous adorer avec la certitude divine de la foi, et de vous bénir des rapports surnaturels que vous nous donnez avec vous dans le Christianisme!

Le Père, par son adoption, nous élève à la qualité sublime d'enfants de Dieu; le Fils, par l'Incarnation et la Rédemption, « nous associe [3] » merveilleusement à la nature divine; le Saint-Esprit, par « l'ef- « fusion de la charité dans nos âmes [4]. » établit entre Dieu et nous « une communication [5] » admirable. Ah! puissions-nous estimer, à leur juste valeur, ces relations divines, et nous estimer nous-mêmes selon la noblesse et la grandeur de notre dignité! Puissions-nous bien comprendre que, Dieu nous ayant fait monter si haut, tout ce qui n'est pas Dieu est au-dessous de nous; qu'ayant l'honneur inexprimable d'être « les enfants du Père [6], les frères du Fils [7], « les temples du Saint-Esprit [8], » nous devons en tout nous respecter nous-mêmes comme appartenant « à « une race d'élite, à un ordre royal et sacré, afin

[1] *In Joan. Tract.*, XXXIX, n° 4. — [2] 1 Cor., XIII, 12. — [3] 1 Jean, I, 3. — [4] Rom., V, 5. — [5] 2 Cor., XIII, 13. — [6] 1 Jean, III, 1. — [7] Jean, XX, 17. — [8] 1 Cor., VI, 19.

« de publier les perfections de celui qui nous a « appelés des ténèbres à son admirable lumière [1] ! »

« Père, Fils et Saint-Esprit, qui êtes une même « substance [2], *à vous*, Dieu unique, gloire et magni- « ficence aux siècles des siècles [3]; à vous qui nous avez honorés de la révélation de votre essence éternelle; à vous qui nous avez élevés à une dignité surhumaine, dont le complément sera, dans le ciel, « une « transformation en votre divine ressemblance [4]. » Ah! devant « la largeur, la longueur, la hauteur et la « profondeur [5] » de votre amour pour nous, que pouvons-nous, hélas! sinon bégayer, avec le prophète, les accents de l'admiration et de la louange [6], et nous unir à Marie, qui, ravie elle-même « des grandes « choses que vous avez faites en elle [7], » vous contemple dans l'extase de la reconnaissance et de l'amour? Nous vous adorons comme « l'*alpha* [8], le principe éternel de tout; nous la révérons comme la première de vos créatures et la plus rapprochée de vous par les perfections que vous lui avez données, et par les rapports sublimes de fille, de mère et d'épouse dont vous l'avez honorée. Souffrez que, vous conjurant, par sa bouche si pure, de nous conserver toujours fidèles, toujours dignes de vous et de notre titre magnifique de chrétiens, nous vous disions :

Sainte Trinité, un seul Dieu, ayez pitié de nous!
Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis!

[1] Pier., II, 9. — [2] I Jean, v, 7. — [3] Jud., 25. — [4] II Cor., III, 18. — [5] Éphés., III, 18. — [6] Jérém., I, 6. — [7] Luc, I, 49. — [8] Apoc., I, 8.

MÉDITATION X.

SANCTA MARIA, ORA PRO NOBIS.

Le premier titre d'honneur que nous donnons à la très-sainte Vierge, en l'invoquant, c'est son nom même de Marie, Nom qui, après celui de Jésus, fait les délices des âmes pieuses.

Quoi de plus doux que le nom d'une mère, et d'une mère aussi tendre qu'auguste! Une mère! Y a-t-il rien de si précieux dans la nature, rien qui dilate le cœur comme sa présence, rien qui l'émeuve comme son souvenir? Une mère! Ah! dans ce monde Dieu n'a rien créé de semblable en bonté, en affection pure et douce, en dévouement, en héroïsme sublime du cœur. Quand donc on a le bonheur d'être animé d'une foi vive; quand on croit fermement que Jésus est notre divin frère; que Marie, sa divine Mère, est aussi la nôtre; qu'elle étend nécessairement à nous cette tendresse inexprimable dont elle est remplie pour le « fruit béni de ses entrailles [1]. » pour ce Jésus qui nous a tant aimés, quelles pieuses émo-

[1] Luc, I, 42.

tions, quels sentiments suaves le nom d'une telle Mère ne doit-il pas faire éprouver !

Mais quelle admiration, quelle joie doivent aussi nous inspirer les sens mystérieux de ce nom mille fois béni ! Il signifie à la fois *Souveraine, Astre radieux, Reine de la mer*[1]..., et à quelle autre qu'à Marie peuvent s'appliquer ces touchantes appellations ? *Souveraine* : n'est-ce pas elle qui a eu l'honneur d'enfanter « le Roi des rois et le Domi- « nateur des dominateurs[2] ; celui à qui appartient « la majesté, la force, l'honneur et la victoire ; « celui de qui émane toute grandeur et toute « puissance[3], » et qui, en la glorifiant dans le ciel, lui a donné auprès de lui un pouvoir d'intercession à nul autre pareil ? *Astre radieux* : n'est-ce pas elle qui a donné au monde « celui qui est la vraie « lumière des hommes[4], le soleil de justice[5], » dont le foyer divin, sans aurore et sans crépuscule, sans orient et sans couchant, déploie sans cesse la plénitude de ses rayons inépuisables ? N'est-ce pas elle qui brille de l'éclat des vertus les plus pures, les plus parfaites ; de l'éclat d'une virginité miraculeuse, et d'une gloire devant laquelle s'éclipse celle des Anges et des Saints ? *Reine de la mer* : n'est-ce pas elle dont les admirables exemples, comme un phare céleste, dominent les flots troublés de cette vie, et guident vers le port de la bienheureuse éternité ceux qui ne perdent pas de vue sa bienfaisante lumière ? N'est-ce pas elle qui a reçu de Dieu, pour ainsi dire, le pouvoir de dissiper à son gré les orages et les tem-

[1] *Lexic. bibl.*, Weitenauer. — [2] I Timoth., VI, 15. — [3] I Paralip., XXIX, 11, 12. — [4] Jean, I, 9. — [5] Malach., IV, 2.

pêtes, dont l'effort vient battre si souvent notre fragile nacelle, et que l'invocation pieuse de son nom sacré apaise et réduit au silence?

Sans doute le nom de Marie n'est « fort et puissant [1], » en comparaison de celui de Jésus, qu'à ce degré inférieur qui distingue nécessairement la créature, même la plus parfaite, de son Créateur et de son Dieu : il n'a de vertu, d'ailleurs, que par Jésus lui-même. Mais il a plu à ce divin Fils de faire éclater sa gloire par son auguste Mère, et de communiquer l'efficacité merveilleuse de son nom adorable à celui de Marie. Comme celui de Jésus, le nom de cette divine Vierge fortifie et console. « Invoquez-le, dit « saint Bernard, dans vos dangers, dans vos doutes, « dans vos angoisses; qu'il soit sans cesse et sur vos « lèvres et dans votre cœur. Dès lors, plus d'égare- « ment, plus de désespoir, plus d'erreur, plus de « chute, plus de crainte, plus de fatigue, mais une « douce expérience du sens profond de ces paroles de « l'Évangile : *Le nom de la Vierge était Marie* [2]. » Comme celui de Jésus, ce nom, doux à nos cœurs, met en fuite l'Esprit de ténèbres. « Si le vent de la « tentation vous agite, dit le même saint docteur, « appelez Marie à votre aide [3]. » C'est d'elle que, dès le commencement, Dieu dit à l'instigateur de la révolte d'Adam et d'Ève ces paroles si énergiques : « Elle t'écrasera la tête [4]; » et cet oracle retentit de nouveau, comme un coup de foudre pour Satan, toutes les fois que l'âme chrétienne invoque le nom de la très-sainte Vierge.

[1] Ps. xxiii, 8. — [2] Homél., 2, super *Missus est*. — [3] *Ibid.* — [4] Gen., iii, 15.

O Marie! « béni soit le Seigneur qui a tellement « glorifié votre nom, que votre louange ne cessera « jamais de sortir de la bouche des hommes [1]! *Ah!* « dites *bien* à notre *esprit et à notre cœur* quel est *ce* « nom que vous portez [2]; faites-nous-en comprendre et sentir la dignité, la douceur et la force; pénétrez-nous intimement du respect, de la confiance et de l'amour qu'il mérite. Il est beau pour la piété comme « un olivier verdoyant et chargé de fruits [3]; » il lui est précieux comme un vase « d'où s'exhale un « parfum suave [4]. » Elle l'estime si puissant que, lorsqu'elle l'invoque, elle croit voir l'Ange déchu prendre la fuite en laissant échapper forcément cet hommage : « Terrible est le nom *de la Vierge* [5]! » O Marie! qu'en notre faveur ce nom sacré soit toujours terrible à l'enfer; qu'il soit à tous les ennemis de notre salut « redoutable comme une armée rangée en ba- « taille [6]! » Que jamais nous ne le séparions, dans notre cœur, du nom adorable de votre divin Fils, et qu'après celui de Jésus il soit notre refuge et notre bouclier, notre force et notre consolation! C'est dans la confiance d'obtenir cette grâce que nous vous disons avec l'Église :

Sainte Marie, priez pour nous! — Sancta Maria, ora pro nobis!

[1] Judith, XIII, 25. — [2] Gen., XXXII, 29. — [3] Jérém., XI, 16. — [4] Cant., I, 3. — [5] Ps. CX, 9. — [6] Cant., VI, 3.

Dites-moi quel est votre nom ? *Gen.* XXXII, 29.

Et le nom de la Vierge était Marie.

Votre nom est comme un parfum répandu. *Cant.* I, 2.

Le Seigneur vous a établi comme un olivier fertile. *Jer.* XI, 16.

Son nom est terrible. *Ps.* 110.

Béni soit le Seigneur, car il a rendu votre NOM si célèbre, que les hommes ne cesseront jamais de vous louer. *Judith.* XIII, 24.

Benedictus Dominus qui hodie nomen tuum ita magnificavit ut non recedat laus tua de ore hominum

SANCTA MARIA.

Peperit filium suum primogenitum

S. DEI GENITRIX.

Celui qui m'a créé, a reposé dans mon tabernacle. *Eccli.* XXIV, 12.

Je vous ai engendré aujourd'hui.

Elle mit au monde son fils premier-né, *Luc.* II, 7.

SAINTE MÈRE DE DIEU PRIEZ POUR NOUS

MÉDITATION XI.

SANCTA DEI GENITRIX, ORA PRO NOBIS.

Une simple vierge de la tribu de Juda *Mère de Dieu!*... quelle merveille! Que de grandeur et de majesté, que d'honneur et de gloire, que de magnificence incomparable dans ce titre!

Dans l'opinion générale des hommes, la dignité d'une mère se mesure sur celle de son fils. Quelle doit donc être la dignité de Marie, qui a donné le jour à l'humanité adorable du Fils éternel de Dieu!... Si elle avait enfanté un illustre saint, elle serait, sans doute, à nos yeux très-honorable; elle le serait davantage si elle avait mis au monde un Ange incarné; bien plus encore s'il était entré dans les conseils de Dieu que *le premier d'entre les princes*[1] du ciel *se fît chair*[2] dans son chaste sein. Mais, Marie Mère de Dieu! qui pourra jamais estimer assez, assez comprendre et assez dire l'élévation de la très-sainte Vierge? Et qui ne s'écriera profondément pénétré, avec l'Ange de l'école : « Que ce titre a fait d'elle

[1] Dan., XI, 13. — [2] Jean, I, 14.

« quelque chose d'infini, à cause du bien infini qui « est en son Fils [1]; » et avec le bienheureux Pierre Damien : « qu'il y a de quoi rester muet d'étonne- « ment et d'admiration, de quoi n'oser lever les yeux « devant l'éclat immense d'une telle dignité [2] ? »

Dieu a une puissance infinie : quelques merveilles qu'il produise, il peut toujours en produire de nouvelles et de plus grandes. Et pourtant ne craignons pas de dire que, tout-puissant qu'il est, il ne pouvait faire Marie ni plus noble ni plus grande qu'il ne l'a faite dans sa dignité de Mère de Dieu. Pouvait-il, en effet, lui donner un Fils plus noble et plus grand que celui qui, « sans usurpation, s'est égalé à Dieu [3], » et a dit : « Le Père et moi ne sommes qu'un [4] ? » Pouvait-il lui donner un Fils supérieur à lui-même?.... Marie jouit donc, par la maternité divine, de toute la dignité possible dans une Mère; et tout comme le Créateur ne saurait faire un homme plus grand que l'Homme-Dieu, de même ne saurait-il faire une mère plus auguste et plus honorable que celle qui peut dire à cet Homme-Dieu : « Vous êtes mon Fils [5]. »

Oh ! admirons, louons, exaltons ce chef-d'œuvre de la toute-puissance divine, ce chef-d'œuvre de la sagesse adorable du Très-Haut. Il pouvait opérer l'ineffable mystère de l'Incarnation sans donner une Mère à l'humanité de son Fils. Mais ne convenait-il pas que le Réparateur divin de la chute de l'homme fût « Fils de l'homme [6], » du moins par sa Mère, afin que ce fût un de nous qui payât pour nous tous la satisfaction infinie due à la justice éternelle? Et

[1] S. Thomas, 3 p. q. 25. a. 6. ad. 1. — [2] Serm. *de Nativ. B. M. V.* — [3] Philip., II, 6. — [4] Jean, X, 30. — [5] Hébr. I, 5. — [6] Luc, XXIX, 10.

puis, Adam et Ève s'étant dégradés ensemble et, par suite de leur chute, ayant entraîné toute leur postérité dans la même perte qu'eux, ne semble-t-il pas que chaque sexe devait avoir sa part de concours dans la réhabilitation et le salut du genre humain? La sagesse divine a donc admirablement pourvu à l'œuvre de la rédemption, en créant une Mère de Dieu. Par Marie, le sexe d'Ève a donné au monde son Sauveur; et par ce Sauveur celui d'Adam a racheté le monde.

Mais Dieu a plus fait encore. Il nous a tous gratifiés « d'une extension continuelle et perpétuelle du « mystère de l'Incarnation. Ainsi parlent les Pères « de l'Église [1]. » Dans la participation au mystère qui suppose tous les autres, à l'adorable Eucharistie, n'avons-nous pas l'honneur infini de contracter avec Dieu l'union qui approche le plus de celle de Marie avec son Fils Jésus, le plus de celle du Verbe avec son humanité, puisque « nous y sommes réellement incorporés à « la chair divine du Christ [2]? » et que Jésus a dit lui-même : « Celui qui mange ma chair et qui boit mon « sang demeure en moi et moi en lui [3]. » Ah! confondons-nous ici devant le Seigneur, de ce qu'une faveur si prodigieuse nous laisse froids, tièdes, indifférents, au lieu d'enflammer nos cœurs, d'élever notre amour, d'exciter en nous un zèle et un dévouement sans bornes!

O Marie! nous sommes heureux de proclamer avec l'Église que vous êtes véritablement *Mère de Dieu*. Nous reconnaissons avec joie que « c'est vous qui

[1] Bourdaloue, *sur le T.-S. Sacrement*. — [2] S. Chrysost., *Homil.* 63 *ad popul. antioch.* — [3] S. Jean, VI, 57.

« avez enfanté ce premier-né par excellence [1], » appelé par saint Paul « le frère aîné de ceux qui « sont conformes à son image [2]; » que c'est vous, et vous seule, qui avez le droit de vous appliquer littéralement ces paroles sacrées : « Celui qui m'a créée « a reposé dans mon sein [3]; » et que, comme le Père éternel dit à son Fils : « Je vous ai engendré « avant l'aurore *du temps* [4], » ainsi vous pouvez lui dire vous-même : « Et moi, *dans le temps,* je vous ai « aussi engendré. » Nous révérons donc, nous honorons, de tout notre pouvoir, votre maternité divine; nous vous offrons tous les hommages que mérite votre dignité incomparable. Obtenez-nous, ô Marie! d'apprécier l'admirable participation que votre divin Fils daigne, dans le Sacrement de son amour, nous donner à votre gloire et à la gloire de son adorable humanité :

Sainte Mère de Dieu, priez pour nous! — Sancta Dei Genitrix, ora pro nobis.

[1] Matth., I, 25. — [2] Rom., VIII, 29. — [3] Eccli., XXIV, 12. — [4] Ps. CIX, 4.

MÉDITATION XII.

SANCTA VIRGO VIRGINUM, ORA PRO NOBIS.

Vierge des vierges! quel titre pouvait mieux convenir à celle qui, la première au monde, avait consacré l'amour de la sainte vertu par le sceau d'un vœu perpétuel! Vœu si précieux aux yeux de Marie qu'elle ne consentit à la gloire ineffable de la maternité divine, qu'après que l'ange lui eut donné, de la part de Dieu, l'assurance que cette gloire n'aurait rien d'incompatible avec l'engagement sacré qu'elle avait pris devant le Très-Haut! *Vierge des vierges!* quel titre pouvait mieux exprimer la pieuse admiration de l'Église pour sa virginité miraculeusement perpétuelle! Mais aussi quel emblème aurait pu mieux figurer la vertu favorite de Marie et ce magnifique privilége, que cette tige de lis dont la triple fleur nous dit si bien qu'elle fut vierge dans l'enfantement du divin Jésus, vierge avant et après cet auguste mystère!

Le lis! Est-il une fleur d'un parfum plus doux, d'un éclat plus pur, d'une blancheur plus délicate?

Nous ne voyons donc pas de symbole plus parfait de la plus belle, de la plus exquise des vertus ; de cette vertu qui triomphe dans la Vierge des vierges, au jour même de l'incarnation du Verbe, lorsque l'Ange lui dit, pour la rassurer : « Le Saint-Esprit viendra en « vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son « ombre [1] ! » Aussi l'Écriture nous peint-elle sous l'image d'une « ceinture de lis [2] » la pureté inviolable de l'Épouse des Cantiques, et la prédilection de l'Époux céleste pour cette vertu, en nous disant « qu'il « est le lis des vallées, qu'il se nourrit parmi les lis [3]. »

De ces délicieuses figures découle, pour nous, un expressif et suave enseignement. C'est que Jésus aime à reposer dans « les cœurs purs [4] ; » qu'il aime à demeurer uni aux âmes dont les pensées pures, les désirs purs, les affections pures, les mouvements purs, sont pour lui comme « un parterre embaumé de plantes « odoriférantes [5] ? » Nous voyons là encore combien le divin Sauveur dut se complaire en Marie, dont la pureté spirituelle, vraiment parfaite, fut rehaussée par une autre pureté miraculeuse, de sorte que le nom même de cette double vertu est devenu son nom propre, et qu'elle seule, par excellence, est appelée *la Vierge?*

Mais, sondons nos cœurs, sommes-nous pour l'a- « gneau *divin* que les vierges suivent partout [6], » un saint objet de complaisance?... Hélas ! sans descendre jusqu'à la boue du vice, ne nous permettons-nous jamais rien qui blesse son œil adorable ? Que de regards imprudents ou même dangereux ! Que de libertés qui,

[1] S. Luc, I, 35. — [2] Cant., VII, 2. — [3] Cant. II, 1; VI, 14. — [4] Matth., V, 8. — [5] Cant., VI, 1. — [6] Apoc., XIV, 4.

sans dépasser les bornes strictes de la vertu, choquent la sainte sévérité d'une angélique délicatesse! Que de pensées, que de souvenirs, que de regrets peut-être, que de désirs, que de projets, que de tableaux d'imagination, qui sont loin d'avoir pour emblème l'éclatante blancheur du lis! Que de paroles qui sont loin de respirer « la bonne odeur de Jésus-Christ [1], » fils d'une vierge, vierge lui-même, et ami tendre, intime, de saint Jean, « parce que, dit l'Église, celui-ci portait « intacte la couronne de la virginité [2] ! » Enfin, que d'affections dont Dieu n'est ni le principe ni le but; que d'attaches nouées, sans qu'on veuille se l'avouer à soi-même, moins par l'esprit que par la chair!..... Ah! chassons, chassons courageusement de notre cœur, non-seulement tout ce qui peut offenser le divin fils de Marie, mais tout ce qui peut ne pas lui être agréable. Respectons « nos corps *comme* étant « les membres *mêmes* de Jésus [3] » et n'en faisons jamais qu'un saint usage. Souvenons-nous que là où l'œil de l'homme ne regarde point ou ne saurait atteindre, l'œil de Dieu voit et juge : car « l'enfer *lui-* « *même* est sans ténèbres devant lui, et l'abîme est « sans voile [4]. » Souvenons-nous que ses yeux doux comme « ceux de la colombe [5] » pour les âmes vierges, sont « comme une flamme de feu [6] » pour celles qui osent devant le Créateur ce que le simple regard d'un mortel leur ferait éviter comme répréhensible. Ah! si nous le comprenions bien, et si nous pouvions ne pas l'oublier!.....

O Vierge des vierges, miracle vivant de pureté, qui

[1] II Cor., II, 15. — [2] Brév. Rom. — [3] I Cor., VI, 15. — [4] Job, XXVI, 6. — [5] Cant. V, 12. — [6] Apoc., I, 14.

avez été sur la terre pour le divin Jésus « sa colombe, « unique, parfaite, » les filles *de Sion* vous ont vue et « vous ont proclamée bienheureuse. Il est infini le « nombre de ces jeunes *vierges* [1], » que votre exemple si puissant a fait renoncer au monde et à tous ses prestiges les plus séduisants, pour se consacrer à Dieu dans la solitude, ou pour servir Jésus avec un indicible amour dans la personne des pauvres, ou pour marcher à votre suite, même au milieu des soins du siècle. Les reines *elles-mêmes au milieu de « la pompe « des cours* vous ont donné de *magnifiques* louan- « ges [2], » par les vertus sublimes qu'elles ont pratiquées à votre suite et sous vos auspices. Gloire à vous, ô Marie, modèle incomparable de la vertu qui fait vivre l'homme à l'égal de l'Ange, comme si son cœur n'était pas lié à de corruptibles organes. Ah! rendez-nous, par votre protection, vos fidèles imitateurs; rendez-nous amateurs zélés de la modestie la plus délicate. C'est pour avoir le bonheur de vous ressembler et de mériter toujours les regards bienveillants de votre divin fils, que nous vous disons :

Sainte Vierge des vierges, priez pour nous!
Sancta Virgo virginum, ora pro nobis.

[1] Cant., VI, 8, 7. — [2] Cant., VI, 8.

Ma colombe est unique, elle est parfaite. Cant. VI, 8.

Les jeunes Vierges sont innombrables.

Les jeunes filles la virent et la proclamèrent bienheureuse.

Cant VI, 8

Ma colombe est unique ; elle est parfaite. *Cant.* VI, 8.

Les jeunes Vierges sont innombrables.

Les jeunes filles la virent et la proclamèrent bienheureuse. *Cant.* VI, 8.

Viderunt eam Filiæ et Beatissimam prædicaverunt

S. VIRGO VIRGINUM.

MATER CHRISTI.

Mon bien-aimé reposera sur mon cœur. *Cant.* I. 12.
Ayant mis au monde son Fils premier-né, elle l'enveloppa de langes. ... *Luc.* 7.
Je vous ai porté neuf mois dans mon sein, je vous ai allaité et nourri. II. *Mach.* 7.

MÉDITATION XIII.

MATER CHRISTI, ORA PRO NOBIS.

Dire de Marie qu'elle est *Mère de Dieu,* c'est nous révéler en un trait toute sa grandeur et toute sa gloire. Mais pour le bien comprendre, il faudrait que l'esprit humain pût embrasser la majesté infinie. Voilà pourquoi l'Église, après nous avoir fait invoquer Marie sous ce titre, nous la présente ici sous un autre rapport moins difficile à saisir pour notre intelligence.

N'est-il pas vrai qu'une mère nous paraîtra d'autant plus honorable que son fils se distinguera par des qualités plus éminentes, et qu'il fera, pour le bonheur de ses semblables, de plus belles et de plus grandes choses ?... Quelle gloire admirable revient donc à la très-sainte Vierge d'être la mère du Christ ? Ne possède-t-il pas, même comme homme, toutes les perfections qui peuvent convenir à sa nature ? « Il a « reçu l'onction de la Divinité [1], » qui lui est unie personnellement, « En lui sont tous les trésors de la « sagesse et de la science [2] ; » en lui tous les trésors

[1] Act., x, 38. — [2] Coloss., II, 3.

de la bonté, de la douceur, de l'humilité, de la patience, de la compatissance, de la charité la plus pure et la plus dévouée ; en lui, la plénitude des sentiments les plus nobles, les plus élevés, les plus délicats, les plus généreux, les plus capables de saisir, d'émouvoir, de ravir le cœur humain..... Mais qui nous dira ce qu'il a fait pour le bonheur de ceux « dont « *il a bien voulu* être le semblable [1] ? » Sans parler ici du salut qu'il nous a procuré au prix de sa vie, de quels bienfaits d'ailleurs ne nous a-t-il pas comblés? Quel progrès merveilleux n'a-t-il pas fait faire à l'humanité ! Quelle amélioration intellectuelle et morale n'a-t-il pas apportée au monde ! Quelle prodigieuse transformation n'y a-t-il pas opérée ! Encore aujourd'hui le Christianisme, en un seul jour, prévient plus de mal que n'en sauraient réprimer toutes les lois humaines; en un seul jour il produit plus d'actes de vertu, souvent sublimes, que n'en sauraient faire naître toutes les pompeuses maximes des philosophes.

A qui est due la réhabilitation de la femme, qui jadis était considérée, *était traitée comme une chose* [2], dans la famille ? n'est-ce pas au fils de Marie ?... A qui est dû le respect pour l'enfance, l'adoucissement de l'autorité paternelle, jadis absolue et souvent tyrannique ? n'est-ce pas au fils de Marie ?... De qui est venue l'abolition de l'esclavage? Qui a revêtu le serviteur d'un caractère auguste et sacré, aux yeux du maître chrétien, et qui nous a appris à voir dans tous les hommes nos semblables ? n'est-ce pas le Fils de Marie ?... De qui viennent tous les secours, toutes

[1] Hebr., II, 17. — [2] De la déchéance de la femme et de sa réhabilitation par le Christ, par J.-Ch. Debos. *Univ. cathol.*, t. XXIII.

les consolations, toutes les bonnes et admirables œuvres dont notre sainte Religion est l'âme et la source inépuisable? n'est-ce pas du Fils de Marie?...

Ah! quand la très-sainte Vierge ne serait pas pour nous la mère de Dieu, quand le Christ, son adorable Fils, ne serait que le plus grand des hommes, le plus insigne bienfaiteur de l'humanité, sa mère serait la plus noble, la plus auguste, la plus honorable des mères.

Et sous le rapport surnaturel, de quel bien Jésus-Christ n'est-il pas l'auteur! Sans lui, pour l'homme déchu, il n'y aurait pas, il n'y aurait eu jamais ni grâce sanctifiante, ni mérite pour le ciel, ni aucune de ces grâces actuelles, si nécessaires à notre faiblesse. Sans lui, soit avant l'époque de son apparition sur la terre, soit depuis, il n'y aurait eu aucune relation d'amour, de faveur entre Dieu et l'homme, aucune de ces douceurs si précieuses de la piété, aucune de ces lumières si consolantes de la foi, aucune lueur d'espérance pour l'éternité.

Mais que nous sommes donc aveugles et ingrats, de jouir de tous ces biens et d'en aimer si peu l'auteur! Chacun de nos pas est marqué par quelque faveur du christianisme, et nous n'y songeons point! A la vue de ces dons si précieux nos cœurs devraient s'enflammer de plus en plus d'amour envers le divin Fils de Marie; et loin qu'il en soit ainsi, nous lui refusons un temps qui lui appartient à tant de titres, pour l'employer à violer ses saintes lois, à contredire ses exemples, à l'offenser volontairement. Quelle ingratitude est la nôtre!... Ah! si nous avons un cœur tant soit peu sensible, réparons, par notre repentir, cette ingratitude, et désormais ne cessons pas un seul

instant de vivre pour celui qui ne cesse de répandre sur nous ses faveurs.

O Marie ! qui avez pu dire à cet adorable bienfaiteur : « Vous êtes mon fils [1] ; c'est moi qui vous ai « porté dans mon sein, moi qui vous ai allaité, qui « vous ai nourri de ma substance [2], » quels durent être vos sentiments, quand vous eûtes « à envelopper de « langes les *membres délicats* de cet enfant, le pre- « mier né [3] de *tous ceux qui devaient, par l'adoption « divine*, devenir ses frères [4] ! » Ah ! sans aucun doute, vous épanchâtes votre cœur en expressions pleines d'amour et d'admiration ; vous fûtes heureuse de donner de continuels témoignages de dévouement, de consécration, d'entier abandon de vous-même. Les paroles les plus ardentes de l'Épouse des cantiques suffisaient à peine pour rendre les saintes flammes qui vous dévoraient, et qui vous faisaient dire et redire : « Mon bien-aimé est à moi, il reposera sur « mon cœur [5]. » Obtenez-nous donc, ô Marie, d'avoir part à votre admiration, à votre gratitude, à votre amour pour Jésus, qui ne cesse de nous combler de bienfaits. Ne permettez pas que nous soyons ingrats plus longtemps, surtout que nous ayons le malheur de l'être jamais jusqu'à offenser délibérément un tel bienfaiteur. Oui, nous vous en conjurons de toute l'ardeur de nos âmes, et nous répétons avec l'Église :

Mère du Christ, priez pour nous ! — Mater Christi, ora pro nobis.

[1] Hebr., I, 5. — [2] II Machab., VII, 27. — [3] Matth., I, 25. — [4] Rom., VIII, 29. — [5] Cant., I, 12.

MÉDITATION XIV.

MATER DIVINÆ GRATIÆ, ORA PRO NOBIS.

« Je vous salue, ô pleine de grâce [1], » dit à Marie le messager céleste chargé par le Très-Haut de lui annoncer le sublime mystère de l'Incarnation. Paroles d'un sens si profond, que nulle intelligence humaine ne saurait le comprendre, ni nulle bouche l'expliquer ! *Pleine de grâce !* Qui pourra donc mesurer l'abondance, apprécier la richesse de ce trésor ? S'il est vrai que le plus ou le moins de grâce est un effet du plus ou du moins d'amour que le Seigneur a pour une âme, quelle âme dut jamais en recevoir autant que Marie plus aimée de Dieu que toute autre ?... *Pleine de grâce !* « Expressions parfaites, dit saint Sophrone : « car la grâce se donne aux autres comme par portions ; à Marie, elle se donne avec plénitude [2]. » Seule, en effet, Marie était appelée à la triple dignité de fille bien-aimée du Père, de mère bien-aimée du Fils, d'épouse bien-aimée du Saint-Esprit ; et à cette élévation incomparable devait correspondre une sain-

[1] Luc, I, 28. — [2] Serm. *de Assumpt. V.*

teté incomparable; et pour produire cette sainteté sans exemple, il fallait une abondance de grâce sans exemple, il fallait la plénitude de la grâce. Aussi l'Ange, voulant exprimer cette sainteté merveilleuse qui distingue Marie entre toutes les créatures, ne l'appela-t-il pas par son nom, quoique ce nom, nous l'avons vu, soit riche en significations admirables; il la salua du titre même de « pleine de grâce [1], » comme pour la désigner par ce qui la caractérisait le mieux devant le Très-Haut.

Mais elle est, d'ailleurs, la mère de celui qui est « le Dieu de toute grâce [2], » et dont saint Paul a dit que, sous ses traits « la grâce de Dieu s'est montrée « *vivante* aux hommes [3]. » Comment celle qui a donné le jour à un tel Fils pourrait-elle ne pas être appelée la *Mère de la grâce divine*, elle surtout à qui ce même fils a, pour ainsi dire, confié la distribution de ses faveurs? Car Jésus, du haut de la croix, nous a donné sa mère en la personne de saint Jean qui, resté seul de tous les disciples, représentait tous les fidèles [4]; et ce qu'a dit le grand Apôtre du don que le Père éternel nous a fait de son Fils, nous pouvons, proportion gardée, le dire du don que le Fils nous a fait de sa divine Mère : « Avec *elle* comment ne nous « aurait-il pas tout donné [5] ?... » Aussi les saints Docteurs de l'Église prodiguent-ils en son honneur les invocations les plus expressives. « Souvenez-vous de « nous, ô très-sainte Vierge, s'écrie saint Athanase, « et pour les faibles louanges que nous vous offrons « accordez-nous de grands dons du trésor de vos

[1] Luc, I, 28. — [2] I Pier., v, 10. — [3] Tit., II, 11. — [4] Bossuet, Sermon pour la fête du Saint Rosaire. — [5] Rom., VIII, 32.

« grâces [1]. » « En vous, patronne et médiatrice au-
« près du Dieu qui est né de vous, s'écrie saint
« Éphrem, la race humaine met sa joie : en vous
« seule, celui-là trouve son refuge et sa sûreté qui a
« pleine confiance en Dieu [2] ; » et dans une autre prière : « Après la Trinité, vous êtes maîtresse de
« tout ; après le Paraclet, un autre Paraclet ; après
« le médiateur, médiatrice du monde entier [3]. »
« Parce que vous êtes l'unique espérance des pé-
« cheurs, s'écrie saint Augustin, par vous nous es-
« pérons le pardon de nos crimes ; par vous, ô bien-
« heureuse, nous attendons la céleste récompense [4]. »
« Marie est l'océan des grâces. » disent d'elle saint
« Pierre Chrysologue [5], saint Jean Damascène [6] et
« saint Bonaventure [7]. »

Elle est cette fontaine par où s'épanchent sur le monde toutes les grâces, comme d'une source d'eau vive ; « fontaine des jardins, *fons hortorum* [8]. » destinée à arroser « le torrent des épines [9]. » c'est-à-dire à changer nos cœurs, à faire germer en eux toutes les vertus ; et le Docteur angélique nous dit aussi, que cette douce Vierge « est si pleine de grâce qu'elle en
« a assez pour la répandre sur tous les hommes... »

Approchons donc, quelle que soit notre misère, approchons, avec un cœur tout dilaté, « du trône de
« grâce [10]. » que le Fils de l'Éternel s'est choisi dans le sein de la divine Vierge. Implorons toujours son assistance ; dans les conjonctures mêmes qui nous sembleraient les plus désespérées, implorons-la du

[1] Serm. *in Annuntiat.* — [2] *Op. græco-lat.*, t. III. — [3] *Ibid.* — [4] Serm. *de Annuntiat.* — [5] Serm. CXLVI. — [6] *Orat. I. de Nativit.* — [7] *In specul.* V. — [8] Cant., IV, 15. — [9] Joël, III, 18. — [10] Hebr., IV, 16.

fond de nos entrailles, « certains d'entrer ainsi, dit « saint Bernard, dans les vues de celui qui a voulu « que tout nous vienne par Marie [1]. »

O Mère du « Verbe fait chair qui *a daigné* habiter « au milieu de nous, plein de grâce et de vérité [2], » nous vous saluons avec l'Ange, « pleine de grâce [3]. » Votre divin Fils en est la source, la source inépuisable, infinie; et en fixant en vous sa première demeure parmi les hommes, il vous a donné le droit de dire : « En moi réside toute grâce [4]. » Vos mains bénies sont comme le canal fortuné par où ce trésor divin s'épanche sur la terre entière, vivifie tout ce qui est aride, et « fait fleurir le désert *même* comme un nouvel Éden [5]. » C'est donc à vous que nous voulons recourir dans tous nos besoins; en vous, après Jésus, que nous plaçons pour toujours notre confiance; par vous, que nous attendons de lui, tout indignes que nous sommes de sa miséricorde et de sa bonté, le pardon de nos fautes innombrables, le secours si nécessaire à notre faiblesse et la persévérance finale :

Mère de la grâce divine, priez pour nous!
Mater divinæ gratiæ, ora pro nobis!

[1] Serm. *II de Assumpt. B. M.* V. — [2] Jean, I, 14. — [3] Luc, I, 28. — [4] Eccli, XXIV, 25. — [5] Is., LI, 3.

MERE DE LA DIVINE GRACE PRIEZ POUR NOUS

En moi réside toute grâce. *Eccl.* 24. 25.
Je vous salue, pleine de grâces.
Allons au trône de la grâce. *Hebr.* 4. v. 16.

MATER DIVINÆ GRATIÆ.

MATER PURISSIMA.

MÉDITATION XV.

MATER PURISSIMA, ORA PRO NOBIS.

« Il convenait, dit saint Anselme, que la sainteté « de la Vierge-Mère fût telle qu'on ne pût en conce- « voir de plus grande après celle de Dieu[1]. » Car autrement il faudrait penser que Dieu n'a pas voulu que celle à qui était réservé l'avantage infini d'être sa Mère fût, autant que possible, au niveau de cet honneur; et qu'il ne l'a pas créée assez digne d'un rang qui n'a pas et qui n'aura jamais d'égal au monde. C'est ce qui a donné lieu à saint Thomas d'écrire ces remarquables paroles : « Il peut exister une créature « si pure qu'il soit impossible qu'il y ait rien de plus « pur dans les ouvrages du Créateur; et telle a été la « pureté de la bienheureuse Vierge, de celle qui ne « connut jamais ni le péché originel ni le péché ac- « tuel[2]. »

Dieu et le péché sont inconciliables : l'opposition entre ces deux termes est absolue, infinie. C'est

[1] *De Concept.*, c. XVIII. — [2] I *Sent. dist.* XLIV, *q. unica*, *art.* III, *ad* 3. — *Concil. Trid. sess.* V et VI.

pourquoi l'on ne s'approche de Dieu qu'en s'éloignant du mal, duquel aussi l'on s'éloigne d'autant plus que l'on s'approche davantage du « Saint des « saints[1]. » Mais comment imaginer une créature qui ait eu avec Dieu des rapports aussi intimes que la Mère de Dieu? Comment donc en concevoir une qui ait atteint, qui ait pu atteindre à une pureté d'âme semblable à celle de la bienheureuse Vierge?... Aussi l'Ange de l'école enseigne-t-il que « l'effusion de la « grâce en elle a été si abondante, si complète, qu'elle « a joui de l'union la plus étroite possible avec l'Au- « teur divin de la grâce, et a ainsi mérité de recevoir « dans son sein celui qui en est la source[2]. »

Il ne suffirait donc pas de donner à Marie la première place dans la hiérarchie des créatures même les plus saintes. Celle qui approche le plus possible de Dieu est au-dessus d'elles de toute la hauteur de son incomparable dignité; elle s'en distingue « comme le « lis qui éclate au milieu des épines[3]; » sa sainteté domine parmi tous les élus, parmi tous les esprits bienheureux, « comme une colonne de vapeur qui « s'élève du désert en exhalant la myrrhe, l'encens et « tous les parfums[4]. »

En admirant, dans cette auguste Mère, ce privilége de sainteté unique dont le Seigneur l'a gratifiée, tâchons de comprendre la haine nécessaire de Dieu pour tout ce qui offense sa majesté infinie. Le péché, quel qu'il soit dans son objet et dans ses circonstances, est toujours une violation de l'ordre moral, un désordre véritable que Dieu doit repousser loin de lui, vu qu'il

[1] Dan., IX, 24. — [2] III *part. quæst.* XXVII, *art.* V, *ad* 1. — [3] Cant., II, 2. — [4] Cant., III, 6.

est lui-même l'ordre par essence, l'ordre substantiel, nécessaire, immuable. Le péché est une révolte contre Dieu, ce pouvoir souverain, ce pouvoir suprême, ce pouvoir éternel qui le défend, et qui ne saurait, sans se manquer à lui-même, laisser impuni dans son empire universel un acte quelconque de rébellion. Le péché est une ingratitude envers le premier, le plus grand des bienfaiteurs ; une ingratitude d'autant plus noire que nous offensons volontairement celui qui nous conserve la vie au moment même où nous en abusons contre lui-même ; et qu'il nous est impossible de l'offenser sans tourner contre lui un de ses bienfaits. Mais Dieu peut-il ne pas haïr infiniment l'ingratitude, que les hommes mêmes flétrissent d'un souverain mépris?...

Ah ! ne glissons pas rapidement sur des vérités si propres à nous inspirer une sainte horreur pour les moindres violations de l'adorable volonté de Dieu, si capables d'exciter notre zèle, notre vigilance, nos efforts pour nous les faire éviter. Semblables à « celui « qui ne veut pas comprendre son devoir[1], » nous serions en péril « de tomber et d'être rejetés *par le* « *Seigneur*[2] ; ou comme « ces insensés qui dédaignent « la sagesse[3], » nous mériterions « d'être dédaignés « nous-mêmes par le Très-Haut, et d'être livrés à « notre sens réprouvé[4]. » Méditons plutôt sérieusement ces vérités salutaires, et tâchons d'y puiser « cette crainte *pieuse* qui ne néglige rien[5], » et qui a toujours devant soi la grande maxime du divin Maître : « Celui qui est fidèle dans les moindres

[1] Ps. xxxv, 4. — [2] Ps. xxxv, 13. — [3] Prov., i, 7. — [4] Ecclés., vii, 14. — [5] Ecclés., vii, 19.

« choses sera fidèle dans les plus grandes, et celui « qui est infidèle dans les plus petites le sera aussi « dans les grandes[1]. »

O vous dont l'admirable sainteté « ressemble *au* « *doux et pur éclat* du bel astre des nuits[2], » c'est de tout notre cœur que nous vous disons : « Vous êtes « toute pure, *ô Marie*, et il n'y a pas en vous la « tache la plus légère[3], *en vous* maison de Dieu qui « ne peut qu'être sainte[4], tabernacle du Très-Haut « qu'il a revêtu de sa sainteté[5]. » Oui, nous tous, vos enfants chéris, nous sommes heureux de contempler dans notre auguste et tendre Mère cet éclatant privilége devant lequel l'Église, toujours guidée par l'Esprit saint, s'est solennellement inclinée, en déclarant à l'univers catholique qu'elle n'avait garde de vous comprendre parmi les pécheurs[6]. Obtenez-nous, ô Marie, de bien sentir quelle haine Dieu a nécessairement pour le péché, dont le désordre n'a jamais déshonoré votre belle âme; quelle horreur nous devons éprouver pour cet acte de révolte et d'ingratitude, lors même qu'il n'irait pas jusqu'à produire entre Dieu et nous la division de mort qu'il opère, hélas! trop souvent. Daignez, par votre intercession, nous en préserver; daignez exaucer ceux qui vous adressent cette pieuse invocation :

Mère très-pure, priez pour nous! — Mater purissima, ora pro nobis!

[1] Luc, xvi, 10. — [2] Cant., vi, 9. — [3] Cant., iv, 7. — [4] Ps. xcii, 5. — [5] Ps. xlv, 5. — [6] *Concil. Trid.*, sess. v et vi.

MÉDITATION XVI.

MATER CASTISSIMA, ORA PRO NOBIS.

Est-il rien de plus noble, rien de plus grand que la vertu qui laisse à l'esprit toute sa liberté pour le bien, en le dégageant de la servitude et, pour ainsi parler, du poids du corps, qu'elle maintient constamment dans la loi du devoir? Aussi, dans tous les temps, chez tous les peuples, les plus civilisés comme les plus abâtardis par le paganisme, la chasteté a-t-elle été en honneur[1]. On dirait que, par une sorte d'instinct, Memphis, Athènes, Rome et les huttes sauvages de l'Amérique ont eu le sentiment de la prééminence de cette vertu, qui élève l'homme au-dessus de sa propre nature, presque au niveau des purs esprits.

Mais voyez de quel éclat merveilleux brille la chasteté dans la divine Mère de Jésus! Quoique liée, comme tous les enfants d'Adam, à une chair passible et mortelle, Marie, qui avait été préservée du péché d'origine, fut affranchie des suites les plus humiliantes de cette tache de naissance. Aurait-il été

[1] Du Pape, par de Maistre, t. II, ch. III.

convenable, en effet, que le Seigneur, en l'exceptant de la transmission du péché d'Ève, lui eût laissé le fonds malheureux de concupiscence qu'Ève elle-même, encore innocente, n'avait pas connu?... Il aurait donc fait de Marie une créature inférieure à la compagne du premier homme dans sa condition primitive; et la Mère de Dieu aurait eu à pousser vers le Ciel ce gémissement de l'âme chrétienne : « Malheu-« reuse que je suis! qui me délivrera de ce corps de « mort [1]?... » Ah! quel cœur vraiment pieux ne repousserait de telles pensées comme indignes à la fois et du Fils et de la Mère! « Que cette chair sacrée. « qui avait fourni au Christ son corps virginal, dit « saint Augustin, eût été livrée aux vers après la « mort, c'est ce que j'aurais horreur de dire [2]. » Mais si elle a dû être affranchie de la décomposition du tombeau, laquelle après tout n'est pas en soi désordonnée, combien plus a-t-elle dû être préservée par le Seigneur de toute espèce de tendance au désordre moral!

Marie a donc été dans son corps, autant qu'on peut comparer la matière à l'esprit, ce qu'elle a été dans son âme, toute pure, toute sainte. On peut dire d'elle, en lui appliquant à la lettre ce que saint Augustin dit, par figure, de la virginité : « qu'elle a eu dans la chair « quelque chose qui n'était pas de la chair [3]; » quelque chose qui tenait de la nature angélique plutôt que de notre nature, quelque chose de surhumain, qui a fait que « le Roi de gloire n'a pas eu horreur de se ren-« fermer dans le sein d'une mortelle [4]. »

[1] Rom., VII, 24. — [2] *De Assumpt.*, t. IX, n. 23. — [3] *De Sanctâ Virginit.*, n. 12, t. VI. — [4] Hymne *Te Deum*.

Mais gardons-nous de penser que, quoique Marie n'ait pas eu de combat à soutenir, la gloire de sa chasteté en ait été moins éclatante. Quelque beau que soit le péril quand la victoire le termine, quelque gloire qu'il y ait à triompher dans une lutte dont Dieu est le spectateur, le prix et la couronne, certes il est bien plus honorable d'être respecté par cet esprit impur dont les attaques ont fait gémir les plus grands Saints, et de ne pas essuyer de sa part même l'assaut le plus léger. Telle a été, par nature, la prérogative de l'adorable Jésus; tel a été, par grâce, le privilége de sa Mère, « dont l'œil *a toujours pu* regarder avec assu-« rance[1] les puissances *infernales* vaincues *par la croix de son divin Fils*[2]. »

Pour nous qui n'éprouvons que trop souvent les « atteintes du mal qui est au fond de notre nature, « et les combats *dont il est la source*[3], » réfugions-nous avec une filiale confiance sous la protection maternelle de Marie. Souvenons-nous que, quelque faibles que nous soyons, « nous pouvons tout *par la* « *grâce de Dieu* qui nous fortifie[4], » et que, par l'entremise de sa Mère, nous devons espérer de ne pas manquer à la grâce. Mais ne comptons pas sur sa protection sans prendre les précautions et les moyens que la foi nous indique : ce serait vouloir rendre Marie complice de notre présomption et de nos coupables imprudences. « Veillons et prions[5]. » Veillons sévèrement sur nos sens, sur notre imagination, sur les impressions de notre cœur; fuyons jusqu'à l'apparence même du danger : ce n'est que par la fuite

[1] Ps. LIII, 9. — [2] Coloss., II, 15. — [3] Rom., VII, 21. — [4] Philipp., IV, 13. — [5] Marc, XIV, 38.

que la chasteté s'assure la victoire. Prions, « prions en « tout temps [1]; » prions surtout au moment du péril. « afin de ne pas succomber à la tentation [2]. »

O Marie, nous bénissons le Seigneur de ce que, dès l'instant de votre conception, « votre cœur et votre « chair ont tressailli dans le Dieu vivant [3]; » nous le bénissons de ce qu'en vous se sont réalisées, d'une manière admirable, ces paroles du grand Apôtre : « que « les fruits de l'Esprit saint sont la continence et la « chasteté [4]. » Quelle continence pourra-t-on jamais comparer à la vôtre? Quelle est la chasteté qui ne s'éclipse devant celle que Dieu a préservée de toutes les attaques de la concupiscence, et à qui, par la puissance « du lion invincible de la tribu de Juda [5], il a « donné la gloire d'un perpétuel triomphe [6] ?... » Hélas! que notre partage est bien différent, et qu'ils sont redoutables pour nous, pour notre éternité, « les « combats que livrent à notre âme les désirs charnels [7] « *et* les malins esprits qui nous environnent [8] ! » Au nom de votre gloire, ô Marie, ne souffrez pas que ceux qui implorent votre secours, et qui combattent à l'ombre de votre puissance tutélaire, succombent jamais dans la lutte. Priez pour nous, afin que « le « Dieu qui porte la paix dans les cœurs écrase Satan « sous nos pieds [9], *et* que nous fassions mourir par « l'esprit les œuvres de la chair [10]; » encore une fois,

Mère très-chaste, priez pour nous! — Mater castissima, ora pro nobis!

[1] Ephés., VI, 18. — [2] Marc, XIV, 38. — [3] Ps. LXXXIII, 3. — [4] Galat., V, 23. — [5] Apoc., V, 5. — [6] II Cor., II, 14. — [7] I Pier., II, 11. — [8] Ephés., VI, 12. — [9] Rom., XVI, 20. — [10] Rom., VIII, 13.

Mes yeux ont regardé avec assurance mes ennemis. Ps. 53, 9.
Dieu l'a fait triompher toujours par Jésus-Christ. II Cor. 2, 14.

Mes yeux ont regardé avec assurance mes ennemis. *Ps.* 53, 9.
Dieu l'a fait triompher toujours par Jésus-Christ. II *Cor.* 2, 14.

MATER INTEMERATA.

MATER INVIOLATA.

MÉDITATION XVII.

MATER INVIOLATA, ORA PRO NOBIS.

Jadis le prophète Isaïe, à qui Dieu faisait voir, dans un saint ravissement, sept siècles par avance, le miracle de la Vierge-Mère, disait aux ancêtres de Marie : « Maison de David, prêtez l'oreille;... voilà « que la Vierge concevra et enfantera un fils qui aura « pour nom Dieu-avec-nous[1]. » C'est là, en effet, un de ces prodiges que Dieu tire des trésors de sa puissance quand il veut imprimer à ses œuvres un cachet qui frappe les hommes d'étonnement et d'admiration ; et c'est là aussi ce que l'Église veut nous faire honorer et louer par cette invocation : *Mère de pureté inviolable, priez pour nous!*

« O prodige! ô merveille ineffable! s'écrie saint « Augustin, une Vierge est devenue Mère! Oui, elle « est Mère, mais toujours Vierge! elle a un fils, mais « qui ne connaît pas de père selon la chair; elle « a enfanté, mais son intégrité est restée inviola- « ble[2]. » Saint Bernard enchérit sur l'immortel évê-

[1] Is., VII, 14. — [2] Serm. XIII, *de tempore*.

que d'Hippone : « Si je veux louer en elle, dit-il, sa « virginité, plusieurs vierges s'offrent à mon esprit « comme ayant eu part à la gloire de cette vertu. Si « je fais l'éloge de son humilité, je trouve des fidèles « qui, à la voix de son divin Fils, sont devenus doux « et humbles de cœur. Si je relève par mes discours « l'abondance de sa miséricorde, n'y a-t-il pas des « hommes miséricordieux et des femmes modèles de « compatissance? Mais voici en quoi personne, ni « avant ni après elle, n'a jamais pu lui être nulle- « ment comparé : c'est dans l'alliance des joies ma- « ternelles avec la gloire virginale. Oui, c'est là le « privilége exclusif de Marie : jamais une autre créa- « ture n'en sera honorée[1]. »

Sans doute ce prodige est au-dessus de toutes les lois de la nature. Mais si notre premier père est venu au monde par un simple acte de la volonté de Dieu, était-il plus difficile à cette volonté toute-puissante d'allier, dans une mortelle, à la fleur de la virginité, « le fruit divin du Saint-Esprit[2] ? » Et d'ailleurs, l'image que reçoit et que nous rend « le miroir. « en conservant toute sa pureté[3], » ne nous fait-elle pas assez concevoir comment « la splendeur de la « gloire de Dieu[4] » a pu venir et se produire au monde d'une manière aussi admirable qu'elle est propre à étonner notre intelligence?... Il semble, du reste, que le Seigneur avait voulu préparer de loin l'esprit des hommes à croire cette merveille, objet de notre foi; car la prophétie solennelle qui chez le peuple de Dieu l'avait annoncée si longtemps d'avance, avait

[1] Serm. IV *de Assumpt. B. M. V.* — [2] Matth., I, 20. — [3] Sag., VII, 26. — [4] Hebr., I, 3.

trouvé de l'écho chez presque tous les peuples païens de l'antiquité : leurs traditions religieuses s'accordaient à attendre pour libérateur le Fils d'une Vierge[1]. Il semble aussi que le mystère d'un Homme-Dieu étant en soi un miracle sans pareil, la gloire en devait éclater dans sa naissance aussi bien que dans sa conception.

Louons ici le Seigneur des admirables prodiges par lesquels il a relevé le mystère de « son anéantisse-« ment dans la nature humaine[2]; » bénissons-le des glorieuses faveurs qu'il a départies à la très-sainte Vierge, et tâchons de nous pénétrer de plus en plus d'une haute estime, d'un amour généreux pour la vertu qu'il a honorée dans Marie par de telles merveilles. Ah! si nous savions combien cette vertu est agréable « à Dieu qui est esprit, qui veut que nous « l'adorions en esprit[3], » et que notre chair, à sa manière, participe, autant qu'elle en est susceptible, à l'élévation, à la noblesse, à la pureté de cette adoration!... Quels efforts incessants nous ferions pour pratiquer cette chasteté des sens qui s'impose la privation même de ce qui est permis, afin de ne pas s'exposer à en dépasser les bornes; cette chasteté du cœur qui exclut toute affection trop vive, quoique légitime; cette chasteté de l'imagination qui bannit jusqu'à la pensée même fugitive d'un désordre quelconque ou de tout objet dangereux! Et comme nous réglerions soigneusement tout notre extérieur de manière à inspirer aux autres par notre réserve, par notre modestie, l'estime et l'amour d'une vertu qui seule peut rendre nos hommages dignes de la très-sainte Vierge!

[1] IIIe Lettre de M. Drach. — [2] Hébr., I, 3. — [3] Jean, IV, 23.

O mère d'inviolable pureté, appelée par l'Apôtre saint Jean « un admirable prodige, » nous aimons à vous contempler, avec lui, « revêtue du soleil, couronnée de douze étoiles, ayant la lune sous les « pieds[1]. » Le soleil vous environne de sa clarté resplendissante : figure du divin « soleil de justice[2], » que vous avez porté dans vos chastes flancs, et qui a rendu votre pureté inaltérable comme ses brillants rayons. Douze étoiles forment votre diadème : image, par leur vif éclat, de celui de votre miraculeuse intégrité. Vous avez la lune sous les pieds : emblème du triomphe de votre virginité sur toute inconstance, toute imperfection, figurées par cet astre aux phases variables. Nous nous unissons aux pieux transports de saint Ambroise qui, dans la solennité de Noël, faisait chanter à tout son peuple : « Le monde entier « admire le prodigieux enfantement de la Vierge. « C'est ainsi que devait naître un Dieu[3] ! » Nous souhaitons ardemment d'honorer en vous les merveilles du Seigneur par notre fidélité à imiter, autant que notre faiblesse peut le permettre, votre pureté surhumaine. Pour nous en obtenir la grâce,

Mère de pureté inviolable, priez pour nous!
Mater inviolata, ora pro nobis!

[1] Apoc., XII, 1. — [2] Malach., IV, 2. — [3] Cité par le pape saint Célestin, *Epist., decretal. roman. pontif.*

MÉDITATION XVIII.

MATER INTEMERATA, ORA PRO NOBIS.

Pour être digne de Dieu, l'éclat du prodige de la Vierge-Mère devait être inaltérable, et le chaste sein dans lequel « le Verbe s'était fait chair[1] » devait demeurer à jamais incorruptible, comme « un sanc-« tuaire exclusivement réservé au Seigneur[2]. » Aussi est-il de foi que Marie a toujours été vierge ; que rien n'a jamais terni « la fleur *de pureté si admirablement* « *associée en elle* au fruit de gloire[3], » mais que cette même fleur, à son dernier jour de la terre, était tout aussi éclatante qu'à sa première aurore. Bien plus, l'Église nous dit, dans sa liturgie sacrée, que, loin de rien perdre de sa perfection, la virginité de Marie « a reçu par la naissance miraculeuse du Sauveur, « comme une consécration divine[4]. » C'est donc là « cette fontaine *qui a toujours conservé le pur cristal* « *de ses eaux* sous la garde d'un sceau inviolable[5] ; » c'est là véritablement « ce jardin clos[6] » qui est la de-

[1] Jean, I, 14. — [2] Ezéch., XLIV, 2. — [3] Eccli., XXIV, 23. — [4] Miss. Rom. *in Concept. B. M. V.* — [5] Cant., IV, 12. — [6] Ibid.

meure inaccessible de la majesté divine, et « devant « lequel veille le Chérubin armé d'un glaive de « flamme [1]. »

Et quand nous n'aurions pas, à cet égard, la certitude que nous donne l'enseignement infaillible de l'Église, quel est le fidèle qui ne comprenne que Marie, par la gloire de la maternité divine, était devenue le vrai temple du Fils de l'Éternel? que le Verbe incréé ayant habité, pendant neuf mois, dans son sein virginal, en avait fait le sanctuaire le plus pur et le plus auguste? que si « tout lieu où *jadis* avait « reposé l'arche du Seigneur, était digne de solennels « hommages [2], » ce sanctuaire vivant de la Divinité en était incomparablement plus digne?... Mais, d'autre part, qui n'aurait horreur de supposer que Dieu ait pu permettre la profanation « de ce tabernacle « qu'il avait choisi [3] » pour son Fils? que Marie ait pu un seul instant cesser de respecter ce que Dieu avait rendu si vénérable, ou qu'elle ait pu oublier jamais cet engagement sacré dont elle avait parlé à l'Ange Gabriel comme « d'un trésor qu'elle n'eût pas sacrifié « pour la maternité sublime qui lui était annoncée [4]? »

Ah! loin de nous, bien loin de nous des pensées qui non-seulement seraient contraires à la foi, mais qui accuseraient Marie « d'un sacrilége indigne « d'elle et d'une profanation indigne de Jésus-Christ « même [5]. » Unissons-nous plutôt aux saints docteurs qui ont célébré l'incorruptibilité de la Vierge par excellence. Disons avec saint Jérôme : « Elle est de-

[1] Gen., III, 24. — [2] Ps. CXXXI, 7. — [3] Ps. CXXXI, 13. — [4] Saint Grégoire de Nysse, homél. *in Nativ. Chr.* — [5] Élévat. sur les mystères, par Bossuet.

« meurée toujours sainte et d'âme et de corps, éter-
« nellement vierge [1]; » et avec saint Ambroise :
« Marie est la maîtresse de la virginité, dont la gloire
« en elle n'a souffert nulle éclipse [2]; » et avec saint
Pierre Chrysologue : « Par l'enfantement de l'Homme-
« Dieu sa pureté n'a fait que s'accroître, sa chasteté
« a pris un nouveau lustre, sa virginité n'est devenue
« que plus inviolable [3]. »

Mais de cette vérité sachons tirer une leçon fructueuse pour notre âme. La sainte et adorable Eucharistie, nous l'avons déjà vu, nous donne avec Jésus-Christ des rapports si étroits, si honorables, qu'ils ont une merveilleuse similitude avec ceux que la maternité divine produisit entre Marie et le Fils éternel du Très-Haut. Pourquoi de cette union ineffable, de cet immense honneur ne recueillons-nous pas un affermissement notable dans l'amour de la vertu, une force invincible contre la séduction des sens?... Ah! c'est que nous n'estimons pas assez, avant la sainte communion, le haut prix de la grâce que Dieu nous fait; c'est qu'après, nous perdons trop tôt la mémoire de l'honneur incomparable que nous avons reçu. Quand « on croit du fond du cœur [4], » comment peut-on, avant de participer au sacré banquet, se dire sans émotion : « Ce n'est pas à un homme, *ce n'est pas à* « *un Ange*, c'est à Dieu lui-même que je prépare *en* « *moi* une demeure [5] ! » Et après s'être uni si intimement à l'Homme-Dieu, comment ne pas « vivre en « Dieu, en prenant des sentiments divins [6]? » Après

[1] *Ep.* x *ad Eus. de ass.* — *In Ezech.*, l. xiii. — [2] *De instit. Virg.* — [3] Serm. cxlii. — [4] Rom., x, 10. — [5] I Paralip., xxix, 1. — [6] Médit. sur l'Ev., par Bossuet.

s'être nourri « de ce corps virginal, de ce corps « conçu d'une vierge, né d'une vierge[1], » comment consentir, si l'on ne perd pas le souvenir d'une telle grâce, à cesser un seul instant d'être pur et sans tache?

O Marie! « nouvel Éden où la pureté fait épanouir « ses plus belles fleurs[2], » quels éloges donnerons-nous à la gloire de votre virginité inviolable, perpétuelle?... « Miracle inouï, vous dirons-nous avec saint « Éphrem, inexplicable prodige; buisson incombus- « tible; encensoir d'or d'où s'exhale un parfum déli- « cieux; seule très-pure d'âme et de corps; seule au- « dessus de toute intégrité, de toute innocence et de « toute virginité[3]! » Ah! puissions-nous, par votre protection, faire désormais nos délices de la vertu « qui a fait *toujours* les vôtres, et qui vous fera bénir « éternellement[4]! » — « Comme le cerf altéré court « après les eaux rafraîchissantes[5], » puissions-nous soupirer après l'adorable mystère où l'on goûte, avec « le froment des élus, le vin qui fait germer les vier- « ges[6]! » Puissions-nous surtout, quand nous avons eu l'honneur infini, l'inexprimable bonheur d'y participer, en conserver le souvenir toujours présent, et mener une vie « sainte, irrépréhensible[7], » sous les auspices de celle à qui nous adressons cette supplication d'un cœur, hélas! trop fragile :

Mère incorruptible, priez pour nous! — Mater intemerata, ora pro nobis!

[1] Médit. sur l'Év., par Bossuet. — [2] Saint Basile, *Orat.* xxx. — [3] Sancti Ephremi *opera græco-lat.*, t. III, p. 524-532. — [4] Judith, xv, 2. — [5] Ps. xli, 2. — [6] Zachar., x, 17. — [7] Coloss., i, 22.

Semper triumphat in Christo Jesu

MATER CASTISSIMA.

MATER AMABILIS.

Elle possède tout ce qui peut rendre aimable. *Philipp.* 4, 8.
Esther était d'une beauté remarquable. *Esth.* 2, 7.
Judith avait un extérieur plein de grâce et de noblesse. *Jud.* 8, 7.
Rebecca était douée d'attraits ravissants. *Gen.* 24, 16.
Rachel était d'une gracieuse beauté. *Gen.* 29, 17.
Elle a pour nom : AIMABLE-AU-SEIGNEUR. II *Rois*, 12, 25.

MERE ADMIRABLE, PRIEZ POUR NOUS

MÉDITATION XIX.

MATER AMABILIS, ORA PRO NOBIS.

Le cantique sacré dans lequel le Saint-Esprit nous offre l'emblème de l'alliance du Verbe incarné avec son Église, est aussi une peinture magnifique de toutes les qualités qui assurent à Marie le titre de *Mère aimable*. Dans ce divin tableau le céleste Époux nous la représente sous les couleurs les plus variées, sous les images les plus exquises et les plus brillantes : ce sont des fleurs, des fruits, et les plantes les plus belles; ce sont des parfums précieux que l'art a préparés, ou qui sont l'ouvrage de la nature; des comparaisons pleines de grâce et de douceur; des ornements d'une délicatesse, d'un éclat, d'un charme ravissant. Mais tout ce qui appartient à la terre est trop au-dessous de la Mère aimable par excellence; et voilà que, par la bouche des vierges de Jérusalem, elle est saluée de ce cri d'admiration : « Quelle est *donc* celle qui « s'avance comme l'aurore, belle comme la lune. « éblouissante comme le soleil [1] ?... » Oui, son ama-

[1] Cant. VI, 9.

bilité a les brillantes couleurs des premiers feux du jour, le doux éclat de la lune, la riche splendeur du roi des astres; et c'est à bon droit que saint Épiphane lui dit avec un pieux enthousiasme : « Après « Dieu, vous êtes la première beauté : celle des Ché« rubins, celle des Séraphins, celle de tous les « chœurs des Anges s'efface devant la vôtre[1]. » Combien plus éclipse-t-elle donc les charmes de Rébecca et de Rachel, les touchants attraits d'Esther, la grâce majestueuse de Judith, que l'Écriture mentionne pourtant avec honneur[2] !

Mais n'allons pas nous arrêter aux idées terrestres que donnent les sens : cette beauté, cette amabilité ineffable de la fille chérie du Roi des rois « vient en « entier de son âme[3], » et de tous les dons inestimables dont le Seigneur l'a ornée. Si les hommes étaient capables de voir ce qu'est une âme qui possède la grâce sanctifiante, ils la trouveraient belle à ravir les yeux les plus indifférents; et s'il en est ainsi de toute âme qui jouit de ce trésor précieux, quelle ne doit pas être la beauté de celles qui, par leur fidélité, leur zèle, leur ferveur, méritent chaque jour et, pour ainsi dire, à chaque instant, un accroissement de ce don céleste, de cette magnifique, de cette divine parure de l'âme chrétienne ! Quelle idée faut-il donc avoir de la beauté intérieure, de l'amabilité surnaturelle de Marie ! Dès sa conception, elle avait reçu l'effusion de la grâce dans un degré supérieur à celui dont toutes les autres créatures ont pu être favorisées. Le Seigneur, en effet, dans ses conseils éternels,

[1] Serm. *de laudib. Virg.* — [2] Gen., XXIV, 16; Gen., XXIX, 17; Esth., II, 7; Jud., VIII, 7. — [3] Ps. XLIV, 14.

l'ayant choisie entre toutes pour être sa Mère, elle a dû nécessairement, dès son origine, lui être plus agréable que toute autre; et, pour ne pas rester inférieure à sa destinée incomparable, elle a dû par là même être, plus que toute autre, appliquée, unie à Dieu d'esprit et de cœur, jalouse d'augmenter incessamment son trésor par de nouveaux actes d'amour divin. Nulle autre ne s'est donc enrichie autant qu'elle, à chaque instant, de nouveaux traits de beauté surnaturelle; nulle autre n'a possédé comme elle les vertus qui sont inséparables d'une telle abondance de grâce, et qui ont tant de charme pour le cœur humain. Jamais donc cœur ne fut si humble, si patient, si charitable, si compatissant, si prévenant; jamais cœur, si généreux, si dévoué, si pur, si noblement élevé, si grand, si approchant du cœur adorable de son divin Fils.

Apprenons ici à aimer avant tout, comme Marie, ce qui seul est vraiment aimable, Dieu et les moyens de lui être agréables, de nous unir à lui. Apprenons à dédaigner, comme elle, cette beauté extérieure si fragile qui se fane, se décolore, se flétrit, tombe enfin sous le coup de la mort, pour faire place à quelque chose de dégoûtant et de hideux. Attachons-nous, de toutes nos forces, à cette beauté intérieure, à cette beauté de l'âme qui nous rend si aimables devant Dieu, que tout fidèle mourant en état de grâce est associé par lui à sa gloire et à son bonheur. Souvenons-nous enfin qu'en méritant pour notre âme la félicité du ciel, nous la méritons aussi pour notre corps; et que, par suite, tout ce que nous faisons dans le temps pour la beauté surnaturelle de l'âme, nous le faisons, non-seulement dans

l'intérêt de sa béatitude éternelle, mais encore dans celui de la glorification de notre corps pour l'éternité.

O Marie ! chef-d'œuvre du Tout-Puissant, que votre beauté est ravissante aux yeux de la foi ! Oui, vous êtes digne « d'être appelée *par excellence* Aimable-au-Sei- « gneur[1] ; » car vous êtes ornée de toutes les vertus. de toutes les perfections « qui peuvent rendre aima- « ble une créature[2]. » Qu'il nous est doux, mère chérie, de nous écrier, avec un de vos dévots serviteurs, « que vous enlevez à eux-mêmes les cœurs qui vous « contemplent[3] ! » Qu'il nous est doux de vous exprimer le désir sincère que nous avons de vous aimer constamment selon votre mérite, de préférer, comme vous, la beauté de l'âme à tout le reste, et de travailler sans cesse à l'accroître par la ferveur de notre charité ! Bénissez-le, ce désir ;

Mère aimable, priez pour nous ! — Mater amabilis, ora pro nobis !

[1] II Rois, XII, 25. — [2] Philipp., IV, 8. — [3] Médit. *in Antiph. Salve Reg.* attribuées à saint Bernard.

MÉDITATION XX.

MATER ADMIRABILIS, ORA PRO NOBIS.

L'homme a mis en œuvre ce que Dieu a livré à sa patiente industrie, et il a produit des choses admirables. Il a, par les plus heureux efforts de son génie, soumis les éléments les plus rebelles, la lumière elle-même, à son activité intelligente ; il a fait d'étonnants ouvrages, dignes d'exciter l'enthousiasme de tous ceux qui ont le sentiment du beau, du sublime dans les arts. Mais que sont tous les chefs-d'œuvre de l'homme comparés à ce que Dieu a produit par le seul acte de sa volonté toute-puissante ? Et que sont tous les chefs-d'œuvre de la création en comparaison de la *Mère admirable !*

Dieu, il est vrai, a tiré du trésor infini de sa puissance les merveilles les plus frappantes et les plus variées ; il les a semées dans l'espace, comme dans nos champs, la poussière ; il a orné la terre de créatures où se déploient la délicatesse et la force les plus étonnantes ; il a paré les cieux d'azur, d'argent et d'or ; il a établi dans l'univers la plus profonde combi-

naison d'éléments contraires, la plus savante harmonie de lois sublimes dans leur diversité, dans leur unité, dans leur stabilité; il a créé l'homme qui est le roi de la nature, l'abrégé vivant de toutes les merveilles du monde. Et pourtant il a plus fait encore, il a créé Marie, la Mère admirable : admirable dans ses grandeurs et dans ses priviléges; admirable dans le prodige unique de sa maternité divine ; admirable dans l'influence auguste, incomparable, qui lui a été donnée sur les destinées du genre humain, et que proclame sa coopération à notre salut, aussi bien que le pouvoir si étendu de son intercession; car tous les éléments semblent lui être soumis : à sa prière l'air contagieux perd sa malignité, l'incendie suspend ses ravages, les flots débordés rentrent dans leur lit, la terre stérile reprend sa fécondité.

Marie, ah ! c'est à la fois la vierge et la mère, l'étonnement de la nature confondue par la grâce; c'est la créature et la Mère du Créateur, « la servante et la « Mère de Dieu [1]; » c'est la fille d'Eve déchue et l'Ève véritable, « la véritable mère des vivants [2]. » Marie ! c'est l'abrégé de la bonté, de la charité, de la miséricorde, de la puissance du Très-Haut, « l'abrégé de ses in- « compréhensibles perfections, dit André de Crète [3]. » C'est, après Dieu, le centre des vœux et des louanges de l'univers catholique; c'est, pour la foi, la Sainte par excellence, inséparable de l'Homme-Dieu : leurs noms sont répétés chaque jour par toutes les bouches ; en leur honneur, l'Orient et l'Occident ont uni toujours et toujours uniront leurs chants et leurs hommages.

[1] Luc, I, 43. — [2] Gen., III, 20. — [3] Serm. 2 *de Assumpt.*

« Le Tout-Puissant a *donc* fait de *bien* grandes cho-
« ses [1] » pour cette incomparable Vierge : il l'a si prodigieusement glorifiée au ciel et sur la terre, qu'au jugement de saint Cyrille et de saint Bernard, « les « langues les plus éloquentes ne font que bégayer la « louange, quand elles parlent de sa prééminence [2]. »

Mais devrons-nous ici nous borner à un profond sentiment d'admiration pour cet ouvrage si parfait du Seigneur?... Replions-nous sur nous-mêmes; considérons-nous bien avec les yeux de la foi ; n'y a-t-il pas aussi en nous du prodige ? Dieu ne nous a-t-il pas rendus véritablement admirables ? « Nous « n'étions par notre naissance qu'enfants de colère [3] ; et « nous sommes devenus des enfants de prédilection [4], » l'objet de l'amour et des soins les plus tendres du Père céleste. Bien plus, nous, mortels si petits et si méprisables, nous sommes élevés, par la grâce et par l'Eucharistie, jusqu'à la vie sublime des Anges, à la vie divine du ciel; nous sommes destinés à jouir éternellement de la plus haute gloire, de la gloire même de Dieu, puisqu'il est écrit « que nous lui serons sem-« blables [5] *et* que nous régnerons *avec lui* dans les « siècles des siècles [6]. » Ah ! si nous étions intimement pénétrés de ces magnifiques enseignements de la foi, que nos sentiments envers le Seigneur seraient grands et généreux ! que notre conduite répondrait bien mieux à ses faveurs et à la sublimité de nos espérances !

Vous êtes, ô Marie, et vous serez à jamais digne

[1] Luc, I, 49. — [2] Saint Cyrille, *Homil. habita in Nestor.;* saint Bernard, *in deprecat. ad B. Virg.* — [3] Éphés., II, 3. — [4] Éphés., V, 1. — [5] I Jean, III, 2. — [6] Apoc., XXII, 5.

d'admiration, non-seulement à cause de votre perpétuelle et miraculeuse virginité, figurée par le prodige qui apparut à Moïse « sur la montagne de Dieu[1], » mais à cause de la sublimité de tous vos priviléges, de la surabondance de grâces dont le Seigneur vous a remplie, de la puissance incomparable qu'il vous a donnée, de la gloire unique dont il vous a revêtue. « Admirable[2]. » c'est le nom propre dont le Père céleste a voulu qu'on appelât son divin Fils; c'est le nom que l'Église vous donne, comme à celle qui approche le plus des adorables grandeurs de l'Homme-Dieu, et qui en réfléchit le mieux la gloire. Auguste « objet de « l'étonnement des grands et des princes de la terre[3]. « *ô vous* dont l'excellence ne peut être assez admi- « rée[4]. » ah! rendez-nous sensibles aux prodiges de grandeur où il a plu à Dieu de nous élever nous-mêmes dans ce lieu d'exil et d'épreuve, aux prodiges bien plus merveilleux encore de la glorification céleste qu'il daigne promettre à nos efforts; rendez-nous dignes, par votre intercession, d'une si haute et si magnifique destinée;

Mère admirable, priez pour nous! — Mater admirabilis, ora pro nobis!

[1] Exode, III, 2; Brév. rom., office de la Circoncis. — [2] Is., IX, 6. — [3] Sag., VIII, 11. — [4] Eccli., XLIII, 32.

MÈRE ADMIRABLE, PRIEZ POUR NOUS

Les puissants seront dans l'admiration devant moi, et les princes seront ravis d'étonnement, *Sag.* 8, 11.

Son nom sera L'ADMIRABLE. *Is.* 9, 6.

MÈRE ADMIRABLE, PRIEZ POUR NOUS. 20.

MATER ADMIRABILIS.

MATER CREATORIS.

MÉDITATION XXI.

Le Fils de Dieu soutient tout par la force de sa parole. *Hébr.* 1, 3.
Celui qui est à Jésus-Christ, est une nouvelle créature. II *Cor.* 5, 17.
Celui qui m'a créé a reposé dans mon tabernacle. *Eccl.* 24, 12.

MÉDITATION XXI.

MATER CREATORIS, ORA PRO NOBIS.

L'acte divin de la création est le plus grand, le plus étonnant aux yeux de notre intelligence: elle a beau scruter, approfondir le passage du néant à l'être, c'est un secret que Dieu s'est réservé, qui échappera toujours aux investigations de la raison humaine. Dieu donc qui est si grand sous tant d'autres rapports, se montre à nous, pour ainsi dire, dans toute sa puissance par son titre de Créateur de l'univers; et l'Église, pénétrée de cette vérité, nous fait invoquer ici Marie sous le nom de *Mère du Créateur*, afin d'élever notre esprit à la plus haute idée que nous puissions concevoir d'elle.

Mère du Créateur! Ne semble-t-il pas d'abord qu'il y a comme une contradiction entre ces deux termes? Quoi! le ruisseau peut-il produire sa source? l'ouvrage, celui qui en est l'auteur? Qui vit jamais, qui jamais entendit des choses semblables?..... Sans doute, s'il n'y avait en Jésus-Christ que la nature divine, ce titre ne saurait appartenir à la Très-Sainte Vierge:

la Divinité existe par elle-même de toute éternité, elle n'a d'autre principe qu'elle-même. Mais « le Verbe s'est fait chair [1],» et Marie, par un miracle sans égal, est devenue la mère de sa nature humaine. Or, le Verbe est Créateur comme le Père et le Saint-Esprit, ces trois adorables personnes ayant produit ensemble toutes les créatures par l'acte indivisible de leur volonté.

Écrions-nous donc avec saint Pierre Chrysologue : « Oui vraiment, Marie a mis au monde celui qui l'a « créée et mise au monde elle-même [2] ! » Adressons-lui nos félicitations les plus empressées, en lui disant avec le même saint docteur : « Soyez bénie à jamais ! « votre Créateur a bien voulu être conçu dans vos « chastes flancs; votre premier principe a bien voulu « vous devoir sa naissance; votre divin père a daigné « se faire votre fils; votre Dieu a daigné se faire chair « dans votre propre chair [3]. »

Mais pour qui le Créateur de toutes choses a-t-il élevé Marie à une si grande gloire?.... C'est pour nous tous : par elle il est venu au monde, il est venu opérer en chacun de nous un changement plus merveilleux peut-être que la création. Au commencement, « Dieu dit, et tout fut fait [4] : » qu'est-ce qui pouvait résister à la force toute-puissante de sa parole? Mais dans les admirables opérations de « la grâce qui « nous est donnée par Jésus-Christ [5], » Dieu permet que notre liberté puisse y faire obstacle, afin de nous rendre capables de mérite; et ainsi la grâce triomphant de notre liberté, tout en la respectant

[1] Jean, I, 14. — [2] Serm. 143. — [3] Serm. 142. — [4] Ps. CXLVIII, 5. — [5] Jean, I, 17.

et en la laissant agir d'une manière méritoire, offre quelque chose qu'on pourrait dire plus grand, à certains égards, que l'acte de la création primitive. C'est là ce que paraît vouloir nous faire entendre saint Paul, quand il emploie les mots de *nouvelle créature* pour exprimer la transformation de l'homme par la grâce du Christianisme. « Si quelqu'un est « en Jésus-Christ, écrivait-il aux Corinthiens, il « est créature nouvelle [1]; » et aux Galates : « Ce « qui sert en Jésus-Christ, c'est l'être nouveau qu'il « crée en nous [2]. Hélas! nous ne voyons pas cet *être nouveau*, et c'est pour cela que nous sommes peu touchés de l'acte admirable de puissance divine qui le produit. Habitués que nous sommes, d'ailleurs, à ne connaître la nature humaine que transformée en quelque sorte par le baptême dès le berceau, nous estimons moins le bienfait parce que nous ne savons pas, par expérience, ce que c'est que de grandir et d'avancer dans la vie sous la funeste influence de la dégradation originelle, sans remède et sans secours surnaturels. Ah! ils le savaient bien ces païens convertis, auxquels le grand Apôtre disait, après leur avoir fait le tableau rapide des fruits les plus humiliants de la nature corrompue : « Voilà ce que vous avez été au- « trefois; mais vous avez été lavés, vous avez été « sanctifiés, vous avez été justifiés au nom de Notre « Seigneur Jésus-Christ [3]. »

Pensons donc souvent à ce que nous serions aujourd'hui sans le baptême, et sans tous les secours si merveilleux dont il nous a ouvert la source; comparons-nous avec les infidèles, « auxquels Dieu n'a pas

[1] Cor., v, 17. — [2] Galat., vi, 15. — [3] I Cor., vi, 11.

« fait la même grâce qu'à nous [1], » et nous livrerons nos cœurs, sans réserve, à tous les sentiments que la reconnaissance la plus vive peut inspirer.

Daignez nous faire comprendre, ô Marie, tout ce que nous impose de gratitude et d'amour le changement prodigieux que la grâce de votre divin Fils opère en nous : faveur ineffable qui nous fait passer des limites de notre nature à un ordre surhumain, incomparablement plus élevé que le plus bel ordre moral ! Devant le bienfait « de la rénovation « baptismale [2] » et de ses suites bienheureuses, dont le prix n'a pas de nom, « notre cœur *devrait* « s'enflammer, *nous devrions* être anéantis d'admira- « tion [3] ; » hélas ! et nous sommes froids, ingrats, volontairement pécheurs. Ne permettez pas, ô Marie, que nous retardions plus longtemps « de rendre à Dieu ce « qui est à Dieu [4], d'offrir au Créateur dont la ma- « jesté a reposé dans votre sein [5] » les sentiments qui lui sont dus à tant de titres ; et afin que désormais nous soyons reconnaissants et toujours fidèles,

Mère du Créateur, priez pour nous ! — Mater Creatoris, ora pro nobis !

[1] Ps. CXLVII, 20. — [2] Tit., III, 5. — [3] Ps. LXXII, 22. — [4] Luc, XX, 25. — [5] Eccli., XXIV, 12.

MÉDITATION XXII.

MATER SALVATORIS, ORA PRO NOBIS.

Voici le titre le plus touchant de Marie considérée comme mère; voici son titre le plus cher à la piété chrétienne. *Mère du Sauveur!* c'est-à-dire, ô vous qui, par votre coopération à l'incarnation divine, nous avez donné celui dont l'Ange Gabriel révéla jadis le nom de Jésus à votre chaste époux; « celui qui « devait opérer le salut du peuple, en le délivrant de « ses péchés[1] !... » *Mère du Sauveur!* ô vous à qui nous devons celui dont chaque battement de notre cœur dirait et redirait sans cesse le nom adorable, si nous sentions vivement l'obligation que nous avons à votre divin Fils! Pour bien comprendre ce que nous est Marie, tâchons donc de bien apprécier ce que nous est ce doux Sauveur qu'elle a mis au monde.

Deux choses donnent de la valeur à un service : l'importance de ce qui en fait l'objet, et la générosité avec laquelle il est rendu. Oh! qu'il est donc précieux, qu'il est véritablement inestimable celui

[1] Matth., I, 21.

dont nous sommes redevables à l'adorable Fils de Marie !

Quel sort éternel eût été le nôtre sans ce divin Sauveur ! L'Esprit saint, pour nous le peindre, l'appelle « une mort éternelle [1], » c'est-à-dire un état qui ne prend jamais de fin et où les horreurs de la mort à chaque instant se renouvellent : dès lors, une vie impérissable, mais privée du souverain bien, avec un désir incessant et immense de le posséder, avec la certitude de ne jamais l'obtenir ; une vie éternelle livrée « à d'éternelles souffrances [2]..... » Mais, comme si c'était peu de nous affranchir d'une si déplorable destinée, Jésus nous a mérité l'inappréciable avantage « d'être *un jour* assis avec lui dans les cieux [3], d'y « jouir de sa gloire [4], d'y vivre et d'y régner *éternel-* « *lement* avec lui [5], de lui être *éternellement* semblables [6]; » c'est-à-dire d'être heureux toujours, heureux au delà de toute expression humaine, heureux au delà de toute pensée, au delà de tout désir. Et ce double service, il nous l'a rendu au prix du dévouement le plus désintéressé, le plus magnanime.

Qu'étions-nous par rapport à Jésus, pour que son cœur dût lui inspirer la pensée de notre salut par son sang? Étions-nous comme d'excellents frères pour lesquels il est doux de faire un sacrifice ? Oh ! non certes... Étions-nous comme de tendres amis dont le sort inspire un vif intérêt? Non encore...; comme des étrangers, du moins, dignes de pitié par leur vertu autant que par leur malheur? Hélas ! non, encore une fois : nous n'étions que de misérables créatures pé-

[1] II Thessal., I, 19. — [2] Ibid. — [3] Ephés., II, 6. — [4] Rom., VIII, 17. — [5] II. Timoth., II, 12. — [6] I Jean, III, 2.

cheresses, indignes d'un seul de ses regards, et dont il n'avait pas à attendre même la gratitude la plus vulgaire; que dis-je? dont il n'ignorait pas que tout le retour serait le plus souvent une froideur déplorable, ou même une multiplicité d'offenses, hélas! trop volontaires. Et néanmoins, il nous a aimés « jusqu'à la « mort, et à la mort de la croix [1]. » Aimer, aimer jusqu'à l'héroïsme celui qui ne mérite aucune sympathie; aimer celui qui n'aime point et qui ne témoignera jamais une juste reconnaissance, quel amour!... Mais se dévouer pour celui en qui l'on ne trouve que misère, insensibilité, de qui l'on n'attend que noire et opiniâtre ingratitude, quel amour plus pur, plus fort, plus généreux peut-on imaginer!

Quand donc rendrons-nous à l'amour de notre Sauveur ce que nous lui devons? Nous qui détestons les ingrats, quand donc cesserons-nous de l'être?.... Un homme qui, au péril de ses jours, nous aurait sauvé la vie corporelle, cette vie si fragile, si misérable, si pleine d'amertumes et de larmes, nous l'aimerions : ne pas lui être reconnaissants nous indignerait; l'outrager nous ferait horreur. Oh! que nous sommes donc coupables envers l'adorable Fils de Marie, qui, par la plus ignominieuse et la plus cruelle des morts, nous a délivrés du sort éternel le plus funeste, et nous a mérité le sort éternel le plus heureux! Mais que nous le serions bien davantage, si, après avoir médité des vérités si propres à toucher notre cœur, nous refusions encore d'acquitter envers lui une dette à tous égards si sacrée! Soyons donc, soyons désormais, non plus à nous-mêmes, car

[1] Philipp., VI, 8.

« nous ne nous appartenons plus [1], » mais à celui qui « a acheté, à si grand prix [2], » notre amour, notre fidélité, notre dévouement.

O Marie, votre qualité de Mère du Sauveur vous associe à l'œuvre de la rédemption des hommes, opérée par sa Passion, dont les instruments douloureux, qui rappellent ses souffrances et les vôtres, parlent si éloquemment à tout cœur sensible. Amour, oh! amour ardent, amour inviolable, éternel à Jésus! Après Jésus, à vous, Vierge sainte, ardent et fidèle amour jusqu'à notre dernier soupir! Mère auguste et chérie de ce divin Fils, dont un Ange révéla le nom « de Sauveur [3] » aux bergers appelés à visiter son berceau et à adorer sa naissance, combien ce titre de « Sauveur du monde » lui convient-il mieux, lui appartient-il plus justement qu'à Joseph le sauveur de l'Égypte [4]! Joseph l'avait mérité par un service rendu au peuple de Pharaon, mais sans aucun sacrifice personnel; et Jésus porte, pour ainsi dire, ce nom écrit sur son front adorable avec son propre sang. Faites, ô Marie, que notre cœur lui rende, sinon sang pour sang, du moins amour pour amour; « qu'il lui rende un amour véritable qui se « manifeste par les œuvres [5]! »

Mère du Sauveur, priez pour nous! — Mater Salvatoris, ora pro nobis!

[1] I S. Paul, VI, 19. — [2] Ibid., 20. — [3] Luc, II, 11. — [4] Gen., XLI, 45. — [5] I Jean, VI, 18.

MÈRE DU SAUVEUR, PRIEZ POUR NOUS

Il lui donna le nom de Sauveur du Monde. *Gen.* 41 45.

Il vous est né aujourd'hui un Sauveur. *Luc.* 2, 11.

Elle enfantera un Fils auquel vous donnerez le nom de Jésus : car ce sera lui qui sauvera son peuple en le délivrant de ses péchés. *Matth.* 1.

Pariet filium et vocabis nomen ejus JESUM
ipse enim salvum faciet populum suum Matth. 1.

MATER SALVATORIS.

Eritque mulier illa prudentissima

VIRGO PRUDENTISSIMA

Quel est *donc* celui qui a donné au coq la vigilance? *Job*, XXXVIII, 36.

Allez à la fourmi ; elle vous donnera des leçons de prudence. *Prov.* VI, 6.

Que votre prudence égale celle du serpent. *Matth.* X, 16.

Les vierges sages ne manquèrent pas de se pourvoir de l'huile *nécessaire*. *Matth.* XXV, 4.

C'était une femme remplie de prudence. I *Rois*, XXV, 3.

MÉDITATION XXIII.

VIRGO PRUDENTISSIMA, ORA PRO NOBIS.

Après nous avoir fait honorer dans Marie toutes les grandeurs de sa maternité, l'Église nous la fait célébrer comme vierge, et présente d'abord à nos hommages la prudence qui la distingue entre toutes les filles d'Ève, même les plus parfaites.

Dès son enfance, elle fuit l'atmosphère corrompue du monde, pour aller respirer l'air pur du sanctuaire : elle met sous la garde de la prudence la plus prévoyante un cœur qui n'a pourtant rien à craindre de la séduction du siècle; car le Seigneur le possède, dès sa conception, et ne permet pas qu'il connaisse les dangers ni les attaques de la concupiscence.

Lorsqu'un prince du ciel vient lui porter le message le plus glorieux, Marie se trouble. Elle est habituée à une vie si solitaire, si pleine de réserve, que « la présence « de l'Ange qui avait revêtu la forme d'un mortel, « suffit, dit saint Ambroise, pour lui inspirer une « pieuse crainte[1]; » et cette crainte redouble, lors-

[1] Traité *de Officiis*, lib. I, c. 8.

qu'elle entend de sa bouche l'annonce d'une dignité naturellement incompatible avec le vœu qu'elle a fait, et qui est si cher à son cœur. Alors, (ô prudence véritablement admirable!) loin d'arrêter son esprit à la gloire de la maternité divine, Marie ne pense qu'au devoir d'éclairer sa conscience avant de donner son consentement. Elle expose sa perplexité à l'Ange avec une modeste simplicité. L'envoyé céleste lui donne un éclaircissement qui la rassure; aussitôt, sans scruter davantage, elle acquiesce avec une humilité, un abandon à Dieu vraiment sublimes : « Voici la ser-« vante du Seigneur, que votre parole s'accomplisse « en moi [1]. »

Maintenant que va-t-elle faire? Ne s'empressera-t-elle pas d'annoncer elle-même ce grand mystère à son digne époux? Non, elle se tait, guidée par une prudence surhumaine. Mais du moins, quand bientôt « le juste Joseph [2] » sera livré, à son sujet, aux inquiétudes les plus cruelles, qui ne pourront manquer de se trahir au dehors, Marie parlera sans doute : ne semble-t-il pas que ce sera pour elle un devoir de protéger ainsi son honneur?... Oh! admirons ici de plus en plus la Vierge très-prudente. Elle comprend que, pour rassurer son époux, il faut plus que la parole d'une mortelle, surtout d'une mortelle qui semblerait n'être inspirée que par son propre intérêt; elle sait, d'autre part, que « celui-là n'est jamais confondu « qui se confie en la bonté du Seigneur [3] ; » elle se tait donc, et attend le moment marqué par la Providence divine, qui bientôt, en effet, justifie sa confiance.

Plus tard, quand elle entend dire des merveilles de

[1] Luc, I, 38. — [2] Matth., I, 19. — [3] Ps. XXX, 2.

son fils nouveau-né, loin de joindre ses paroles à celles qui viennent frapper ses oreilles, elle fait violence à son amour inexprimable, et « garde tout dans son « cœur [1], sachant que Jésus ne doit pas encore être manifesté au monde. Lorsque le jour de la Purification arrive, elle accomplit fidèlement la loi mosaïque, « quoiqu'il n'y ait rien eu que de pur, dit saint Ber- « nard, dans l'enfantement de celui qui est la source « de toute pureté [2]: en cela, sans doute, elle veut donner l'exemple d'une obéissance qui va au delà du devoir; mais elle veut aussi laisser ignorer un miracle que la prudence ne permet pas encore de divulguer. Et c'est pour le même motif que, lorsqu'elle trouve Jésus dans le temple au milieu des docteurs, elle lui parle en termes qui ne laissent soupçonner ni la divinité du Fils, ni la miraculeuse virginité de la Mère.

Mais qui ne sait que, sous un autre rapport, Marie a toujours été d'une prudence incomparable? Qui ne sait qu'elle a été constamment le modèle parfait de ces vierges sages dont parle l'Évangile, qui sont toujours prêtes à être admises « au festin des noces de « l'Agneau [3], conservant toujours dans leurs lampes « l'huile *précieuse de l'amour de Dieu et des bonnes « œuvres* [4]? » « Oui, dit saint Bernard, la lampe de « cette glorieuse Vierge n'a jamais perdu son éclat, « et sa lumière a été toujours si brillante que les Anges « mêmes l'ont admirée comme un prodige [5]. »

Et nous aussi nous sommes tous conviés à cette fête céleste, et c'est « à l'heure où nous n'y penserons

[1] Luc, II, 19. — [2] Serm. *De puritate*. — [3] Ap c., XIX, 9. — [4] Matth., XXV, 4, 10. — [5] Serm. II *in Assumpt. B. M. V.*

UNIVERSITAS O. M. I. OTTAWIENSIS

« pas [1], qu'à notre oreille retentira ce cri *soudain* : « Voilà l'époux, il faut aller au-devant de lui [2]. » De bonne foi, prévoyons-nous suffisamment cette heure si incertaine? Nous pouvons être appelés « le soir, à « minuit, au chant du coq [3], » à tout moment; sommes-nous prêts?...

Hélas! ô Marie, nous, « enfants de lumière, *nous « avons été jusqu'à ce jour* moins prudents que les en- « fants du siècle [4]. » Bien plus, le Seigneur a donné « la vigilance [5] » à l'oiseau dont le chant devance l'aurore, « la prévoyance *à l'insecte laborieux* qui « pendant l'été fait sa provision [6], au serpent la pru- « dence [7]; » à nous il a donné cette intelligence au regard perçant qui peut observer, calculer, prévenir un malheur, préparer un succès : nous en usons, avec le plus grand zèle, pour la conduite des affaires du temps; et pour les intérêts éternels, nous agissons comme des aveugles, « comme des ennemis de notre « âme [8]. » Daignez demander pour nous au Seigneur la grâce de faire passer le salut avant tout, ô vous en qui nous admirons une prudence bien autrement éminente que celle d'Abigaïl, louée par la sainte Écriture d'avoir su, au prix d'un généreux sacrifice, gagner la bienveillance d'un cœur justement irrité [9]. Daignez obtenir que nous apportions les précautions les plus sages à tout ce qui regarde notre âme et la vie éternelle :

Vierge très-prudente, priez pour nous!
Virgo prudentissima, ora pro nobis!

[1] Luc, XII, 40. — [2] Matth., XXV, 6. — [3] Marc, XIII, 35. — [4] Luc, XVI, 8. — [5] Job, XXXVIII, 36. — [6] Prov., VI, 6. — [7] Matth., X, 16. — [8] Tob., XII, 10. — [9] I Rois, XXV, 3.

MÉDITATION XXIV.

VIRGO VENERANDA, ORA PRO NOBIS.

Tout ce qui est noble et grand, la science, la vertu, un beau caractère, fait sur nous une impression plus ou moins vive, qui nous porte à nous incliner et à rendre hommage; et quand cette science, cette vertu, ce caractère se trouvent unis, dans une même personne, à une haute dignité, notre respect est encore bien plus profond.

Contemplons Marie avec les yeux de la foi. Jamais science humaine put-elle entrer en comparaison avec les communications sublimes dont le Seigneur se plut à la favoriser? Ah! pour en juger, il n'est pas nécessaire de se rappeler ici que, dans sa vie si intime avec Jésus à Nazareth, elle puisa, pour ainsi dire, à souhait, dans les « trésors de la sagesse et de la science « *divines* [1]; » il suffit de penser à ce regard surnaturel de son âme qui, même avant la naissance du Sauveur, voyait, dans toute la suite des siècles, son Dieu glo-

[1] Coloss., II, 3.

rifié en elle par les hommages perpétuels qu'elle devait recevoir de tous les peuples de la terre [1].

Où trouver d'ailleurs, parmi toutes les créatures, une vertu si élevée, si pure, si douce, si héroïque? Pour n'en indiquer que quelques traits, quelle étonnante chasteté que celle qui, dans un âge si tendre, s'imposa un vœu dont le lien lui interdisait naturellement l'honneur de donner le jour au Messie! honneur pourtant si ambitionné chez les Juifs, qu'ils regardaient la stérilité comme un opprobre. « Quelle « humilité sublime, dit saint Bernard, que celle qui « se soutient au faîte des grandeurs, et ne fléchit pas « sous le poids de la plus grande gloire! Marie est la « Mère de son Dieu, et elle se dit sa servante [2]. » Et quelle prévenante et délicate charité, lorsqu'elle prie son divin Fils de faire un miracle, pour épargner aux époux de Cana la confusion d'un accident survenu dans la modeste fête à laquelle il a daigné prendre part [3]! Puis, quelle force d'âme, incomparable, quand elle assiste au sacrifice du Calvaire! « Les dis- « ciples ont fui, dit saint Ambroise; la mère est là « debout au pied de la croix; elle contemple, avec « un attendrissement inexprimable, mais avec un « courage surhumain, les blessures sanglantes de son « Fils bien-aimé; elle pense, non qu'il va mourir, « mais qu'en mourant il va sauver le monde [4]. »

Que dirons-nous enfin de sa dignité presque divine, couronnée au ciel par une gloire inférieure à celle de Dieu seul? « Ce qu'il y a de plus respectable sur la « terre, s'écrie le saint abbé de Clairvaux, c'est le sein

[1] Luc, I, 48. — [2] Homél. IV, *super Missus est*. — [3] Jean, II, 3. — [4] Comment. *in Evang. S. Lucæ*.

« virginal où le Fils de Dieu s'est incarné ; ce qu'il y « a de plus éminent dans le ciel, c'est, après le trône « de Jésus, celui de sa sainte Mère, dont la gloire est « en proportion avec le comble de grâce qui lui fut « donné, dès ce monde, au-dessus de toute autre « créature [1]. »

Elle est donc bien digne de nos humbles hommages la très-sainte Vierge : elle a droit à une vénération profonde pour son auguste nom, pour ses fêtes, pour ses autels, pour les sanctuaires qui lui sont dédiés, pour tout ce qu'embrasse le culte spécial d'honneur et d'amour qui lui appartient. Ah ! remplissons fidèlement ce devoir sacré envers Marie, devoir dont la pratique a son fondement dans le respect sans mesure qui est dû à Dieu, et y influe à son tour d'une manière si heureuse. Car, s'il est vrai que l'Église catholique est la plus grande école de respect qu'ait jamais vue le monde, d'abord envers Dieu, et par suite envers tout ce qui est plus ou moins son image, on peut dire aussi que, dans notre sainte religion, la dévotion à Marie donne à ce sentiment, à l'égard de la majesté divine, une consolante suavité. Quand une mère pieuse insinue dans l'âme de son enfant la vénération et l'amour de la très-sainte Vierge, elle l'appelle du nom si doux de *Mère du bon Dieu*, nom qui lui fait voir, dans une fille d'Ève, d'une nature semblable à la nôtre, celle par qui ce Dieu si grand a daigné descendre jusqu'à nous pour nous sauver : n'imprime-t-elle pas ainsi dans ce jeune cœur, à l'égard du Très-Haut, une respectueuse confiance, qui tient le milieu entre la crainte proprement dite et la familiarité pré-

[1] Serm. 1 *in Assumpt.*

somptueuse, et qui est pleine d'une douceur exquise?

Jadis, ô Marie, le roi Salomon, voulant rendre honneur à sa mère, se leva de son trône, alla au-devant d'elle, et, l'ayant saluée respectueusement, la fit asseoir sur un second trône à sa droite [1]. C'est à nos yeux, auguste et très-sainte Vierge, une bien faible image des égards dont vous honora Jésus, pendant sa vie mortelle, et de la gloire dont il vous a couronnée, lors de votre assomption dans le ciel. Heureux de rendre hommage à celle que notre divin Sauveur a ainsi honorée, « nous vous offrons, du fond « de notre cœur, et avec l'affection la plus dévouée, « le tribut de notre vénération [2], » qui est, dans le langage des hommes, la plus haute expression du respect. Ne permettez pas que « nous oubliions jamais « *en rien* celui qui vous est dû [3]; » et, afin de nous éviter ce malheur, obtenez-nous d'avoir le cœur toujours pénétré d'un respect sans bornes pour Dieu, et de révérer aussi, selon sa volonté, tout ce qui est respectable au ciel et sur la terre.

Vierge vénérable, priez pour nous! — Virgo veneranda, ora pro nobis!

[1] III Rois, II, 19. — [2] S. Bernard, Serm. *de Nativ. B. M. V.* — [3] Paralip., XXIX, 18.

Puissions-nous ne jamais oublier la vénération qui vous est due !
I *Paralip.* XXIX, 18.
Le roi se leva de son trône pour aller au-devant de sa mère. III *Rois*, II.
Toutes les générations m'appelleront bienheureuse. *Luc*, I.

Beatam me dicent omnes generationes *luc.*

VIRGO VENERANDA.

on re edat lau tu ore hominum

VIRGO PRÆDICANDA.

C'est elle qui a été proclamée bienheureuse. *Prov.*, 31.
Heureux le sein qui vous a porté! *Luc*, 11.
Que les hommes se plaisent à publier vos louanges. *Judith*, 15.

V ERGE DIGNE DE TOUTE LOUANGE PRIEZ POUR NOUS

MÉDITATION XXV.

VIRGO PRÆDICANDA, ORA PRO NOBIS.

A proprement parler, Dieu seul est digne de louanges. Le mérite pourtant a droit à nos éloges, pourvu que ces éloges remontent à celui « de qui procède tout « don excellent [1], » et qu'ils restent dans les limites de la vérité. Mais où est-il, sur la terre, ce mérite qu'on peut louer sans crainte d'erreur ou d'exagération? Hélas! « Dieu *seul* connaît le fond des cœurs; « et *souvent* ce qui est grand aux yeux des hommes, « est en abomination devant Dieu [2]. »

En louant Marie, en la proclamant digne de nos plus grands éloges, certes, nous n'avons à craindre ni de nous tromper, ni de l'exalter outre mesure; car le Seigneur lui-même « a pesé *son mérite* dans la ba- « lance infaillible [3], » et il lui a fait donner en son nom d'incomparables louanges. Avons-nous jamais bien compris tout ce qu'il y a de solennel et de glorieux pour Marie dans la salutation de l'Ange Gabriel? Nous voyons dans la sainte Écriture bien des personnages

[1] Jac., I, 17. — [2] Luc., XVI, 15. — [3] Job., XXXI, 6.

privilégiés, recevant l'honneur de la visite d'un Ange; mais nulle part nous n'en voyons qui soient salués par un messager céleste en termes pompeux et magnifiques. « Je vous salue, ô pleine de grâce; le « Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre *toutes* « les femmes[1] : » Se peut-il rien dire de plus honorable à une créature humaine? et n'est-ce pas là, selon la pensée de saint Ambroise et de saint Pierre Chrysologue, « une salutation inouïe, dont on ne « saurait trouver aucun exemple[2] ?» Cependant, rien n'y est au-dessus du mérite de celle à qui ces paroles si étonnantes sont adressées : c'est un Ange qui les prononce, c'est l'organe fidèle « du Dieu de vé- « rité[3], » qui, bientôt après, fait donner à Marie des éloges analogues par la sainte mère de Jean-Baptiste.

L'Évangile nous dit, en effet, que ce ne fut pas d'elle-même, mais « après avoir été remplie du Saint- « Esprit, qu'Élisabeth, élevant la voix,» répéta les expressions de l'Ange : « Vous êtes bénie entre *toutes* « les femmes, » et ajouta : « Le fruit de votre sein est « béni[4]. » Paroles qui relèvent admirablement la grandeur de Marie par la grandeur infinie de celui dont elle est la mère! Élisabeth dit de la très-sainte Vierge, « qu'elle est bénie entre les femmes, » et de son fruit, d'une manière absolue, « qu'il est béni. » « O Marie, s'écrie à ce sujet saint Bernard, ce fruit « précieux de votre sein n'est pas béni parce que vous « l'êtes vous-même entre toutes les filles d'Ève; mais « vous êtes bénie de la sorte, parce qu'il vous a lui-

[1] Luc, I, 28. — [2] S. Ambroise, *in Luc.* c. VI; — S. Pierre Chrysol., serm. 140. — [3] Ps. XXX, 6. — [4] Luc, I, 41, 42.

« même prévenue de ses bénédictions. Tandis que « vous êtes bénie entre les femmes, lui n'est pas béni « entre les hommes, ni entre les Anges : il est, selon « les expressions de l'Apôtre[1], Dieu au-dessus de tout, « béni dans tous les siècles[2]. »

Mais Jésus lui-même n'a-t-il rien dit à la louange de sa divine Mère?... Venant apprendre aux hommes à être, comme lui, « humbles de cœur[3], » le Sauveur n'a eu garde d'exalter, devant eux, celle dont il était le fils. Toutefois, quand une femme juive, ravie de l'entendre, s'écria, du milieu de la foule : « Heureuses « les entrailles qui vous ont porté! heureux le sein « qui vous a nourri! — Bien plus heureux, dit-il, « ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la prati- « quent[4]! » Par là, selon la pensée du vénérable Bède, « il mit, avec une exquise délicatesse, le sceau « de son approbation divine à ce magnifique éloge « de son auguste Mère, donnant à entendre que, si « Marie était trop heureuse d'être la Mère de la Sa- « gesse incarnée, elle l'était bien plus encore d'en « observer inviolablement les leçons adorables[5]. »

Unissons-nous donc pieusement à tous les saints docteurs qui ont épuisé pour Marie toutes les formules de la louange; et disons, à sa gloire, avec saint Basile de Séleucie, que « jamais l'on ne peut crain- « dre de blesser la vérité, quelque éloge qu'on lui « donne, parce que jamais le discours ne pourra « égaler sa grandeur[6]. » Suppléons à notre impuissance par notre zèle pour son culte; profitons avec

[1] Rom., IX, 5. — [2] Serm. *in Assumpt. B. M.* — [3] Matth., XI, 29. [4] Luc, XI, 27, 28. — [5] Liv. IV, c. 40, *in Luc.* XI. — [6] Serm. *de Incarnat. Verb.*

empressement de toute occasion de parler d'elle avec le dévouement le plus tendre, et d'inspirer aux autres une confiance filiale en sa protection ; honorons-la surtout par l'imitation de ses vertus, en sorte qu'à nous voir et à nous entendre, on ait lieu de glorifier notre divine Mère dans ses enfants.

« O Marie, comment vous exalter dignement, vous « qui avez renfermé dans votre sein celui dont les « cieux ne sauraient contenir l'immensité [1] ! » « Le « Dieu de majesté [2] » mérite seul des louanges infinies ; mais, après Dieu, seule aussi « vous êtes au- « dessus de toute louange [3], » « ô vous que les Apô- « tres comblèrent d'éloges, répétés ensuite par toute « la terre [4] ; » vous que tous les prédicateurs de la parole divine et toutes les bouches des vrais fidèles se sont toujours plu « à proclamer bienheureuse [5] ; » vous dont le nom « sera célébré à jamais parmi les hom- « mes [6] ! » Ah ! puisque nous sommes incapables d'égaler nos louanges à votre mérite, faites que du moins nous nous efforcions de nous acquitter envers vous par notre zèle pour votre gloire, et par notre fidélité à marcher sur vos saintes traces !

Vierge digne de toute louange, priez pour nous !
Virgo prædicanda, ora pro nobis!

[1] Brév. rom. *in festis B. M. V.* — [2] Ps. XXVIII, 3. — [3] Eccli., XLIII, 33. — [4] S. Cyrille d'Alex., serm. *de Virg. contrà Nestor.* — [5] Prov., XXXI, 28. — [6] Judith, XIII, 25.

MÉDITATION XXVI.

VIRGO POTENS, ORA PRO NOBIS.

Si Jésus-Christ, comme Dieu, possédait par nature la toute-puissance; si, comme homme, il la tenait de son union personnelle avec la divinité, dès l'instant de l'incarnation, la manifestation éclatante qui en fut faite au monde après sa résurrection, devint le prix de ses souffrances et de sa mort : c'est ce qu'il indiquait à ses disciples, lorsqu'il leur disait : « Tout « pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre [1]. » Ce pouvoir souverain, le divin Fils de Marie l'a communiqué à son auguste Mère avec une merveilleuse abondance. La coopération de Marie aux mystères de l'Homme-Dieu, et sa participation intime à ses douleurs et à son sacrifice sur le Calvaire, ne devaient-elles pas, en effet, lui mériter le privilége d'être associée au domaine de Jésus sur toute créature? Ne fallait-il pas, d'ailleurs, que celle qui dans ce monde avait si longtemps exercé à son égard les droits de mère, et en avait si admirablement rempli les pieux devoirs, conservât, dans le ciel, l'influence que doit

[1] Matth., XXVIII, 18.

naturellement avoir la plus parfaite des mères sur le cœur du plus tendre des fils, en sorte que, « pour « elle, être entendue de lui, ce fût toujours être exau- « cée [1] ? » Ne convenait-il pas, enfin, que cette puissance incomparable d'intercession portât, dans une telle mère, des caractères éclatants de grandeur et d'universalité, dignes de celui qu'elle a mis au monde ?

Aussi, les faits les plus frappants révèlent-ils, dans l'univers catholique, ce pouvoir de la très-sainte Vierge. S'agit-il des plus grands intérêts des rois et des peuples ? Glorieux souvenir de Lépante, vous attestez à toutes les générations l'admirable victoire qui prit son vol du pied du trône de Marie, pour aller s'abattre terrible, écrasante, sur la flotte formidable des infidèles, sauver la chrétienté, et avec elle la civilisation de l'Europe entière ! Et toi, héros magnanime, qui, dans le noble élan de ta foi, t'écriais à la tête de tes braves : « Marchons, nous avons pour guide « la Mère de Dieu, » ne nous dis-tu pas assez haut, par là même, illustre Sobieski, à qui tu fus redevable de ton triomphe sur cette ceinture compacte d'ennemis qui serrait de si près les murs de Vienne ?

Mais vous aussi, ennemis ardents de la vérité catholique, n'êtes-vous pas réduits à servir comme d'autant de trophées à la gloire de la Vierge puissante ?... L'Église la félicite solennellement « d'avoir terrassé « toutes les hérésies dans le monde entier [2] ; » et il a plu à Dieu, surtout au XII^e^ siècle, de donner l'éclat le plus merveilleux à la puissance de Marie contre l'erreur. Une hérésie redoutable s'étendait alors dans

[1] S. Bernard, serm. *de Aquad.* — [2] Brév. rom., *in festis B. M. V.*

tout le midi de la France, renversait les autels et les temples, égorgeait les ministres du Seigneur, mettait tout à feu et à sang. A cette secte impie, dévastatrice, vient s'opposer l'humble saint Dominique. De quoi donc s'armera-t-il ce nouveau David? Sera-ce au moins de la fronde du berger?... Non, c'est un rosaire à la main qu'il arrête, qu'il dompte, qu'il gagne les ennemis les plus aveugles et les plus acharnés de l'Église.

Et qui pourrait énumérer les traits signalés de la puissance de Marie en faveur de tous ceux qui ont pieusement imploré sa protection! Ah! que de tristesses elle a consolées! que de morts funestes elle a prévenues! que de tentations violentes elle a fait vaincre! que de grâces de toute espèce elle a obtenues à ceux qui ont réclamé son secours sur la terre et sur l'Océan! Ils le proclament avec une voix imposante, irrésistible, ces monuments élevés à sa gloire, ces monuments si célèbres par les souvenirs miraculeux que la foi et la reconnaissance y ont consacrés.

Que de faits, d'ailleurs, que de faits admirables sont restés, et restent encore tous les jours, cachés dans le secret des âmes! Aimable et saint évêque de Genève, nous savons bien que vous avez dû à Marie la victoire sur une affreuse pensée de désespoir; et vous, saint André Corsini, votre conversion et vos grandes vertus; et vous, noble martyr du sceau de la confession, immortel Népomucène, le courage et la force qui vous ont acquis tant de gloire; mais ce ne sera que dans le ciel que nous pourrons voir et admirer les innombrables effets de cette puissance prodigieuse que Dieu lui a donnée pour éclairer, guider,

soutenir, guérir les âmes rachetées du sang de son divin Fils, et pour abattre l'empire de ce serpent infernal dont elle a été destinée « à écraser la tête [1]. »

Recourons donc à la très-sainte Vierge dans toutes nos peines, dans tous nos dangers, dans tous nos besoins, et faisons-nous un pieux devoir d'exalter en tout temps sa puissance.

Oui, nous aimerons toujours à proclamer, auguste souveraine de l'univers, que « le bras du Seigneur a « fait éclater *en vous* son pouvoir [2]; que dans votre « main réside sa force et son empire [3]; qu'en lui tout « vous est possible [4]; » que la gloire des Jahel et des Judith [5], triomphant des ennemis du peuple de Dieu, n'est pas même une ombre de celle dont vous resplendissez. Ah! daignez abriter constamment sous votre protection ceux qui veulent ne jamais cesser de vous invoquer. Surtout, quand le moment décisif arrivera, quand notre âme tremblante sera près de paraître devant son juge, daignez la défendre contre ses ennemis, l'encourager, la fortifier, et, à son entrée dans l'éternité, la recevoir dans vos mains maternelles pour la présenter à votre divin Fils.

Vierge puissante, priez pour nous! — Virgo potens, ora pro nobis!

[1] Gen., III, 15. — [2] Luc, I, 51. — [3] I Paralip., XXIX, 12. — [4] Philip., IV, 13. — [5] Jug., IV; — Judith, XIII.

C'est par lui que je puis tout. Philip., 4.
Il a fait éclater la force de son bras puissant. Luc, 1.
Dans vos mains résident la force et la puissance. I Paralip., 29.

VIERGE PUISSANTE, PRIEZ POUR NOUS.

C'est par lui que je puis tout. *Philip.*, 4.
Il a fait éclater la force de son bras puissant. *Luc*, 1.
Dans vos mains résident la force et la puissance. I *Paralip.*, 29.

VIRGO POTENS.

VIRGO FIDELIS.

Sa bouche ne s'ouvre que pour faire entendre des paroles de clémence. *Prov.*, 31.

Mon cœur se fend de *compatissance*, comme la cire devant la flamme. *Ps.* 21.

Sa clémence est douce comme la rosée de l'arrière-saison. *Prov.*, 16.

Je vais puiser pour abreuver vos chameaux. *Gen.*, 24.

En vous on trouve la douceur, l'indulgence, et une grande miséricorde à l'égard de tous ceux qui vous invoquent *Ps.* 85.

MÉDITATION XXVII.

VIRGO CLEMENS, ORA PRO NOBIS.

Pourquoi l'Église nous fait-elle implorer la clémence plutôt que la bonté de Marie? La bonté a quelque chose de si doux, de si propre à toucher le cœur; et dans Marie cette qualité si précieuse pour nous est si aimable, si parfaite! Ne réunit-elle pas dans son cœur immaculé toute la complaisance de la plus tendre des mères, toute la compatissance, toute la charité des âmes les plus éminentes par leur inclination à faire du bien à tous ceux qui pleurent, à tous ceux qui souffrent, à tous ceux qui gémissent sous le poids de l'infortune?... Ah! sans aucun doute, Marie est bonne, et sans mesure : elle a un cœur si sensible qu'il n'est surpassé que par celui de son divin Fils. Mais l'Église, en nous faisant invoquer ici sa clémence, veut nous faire entendre que notre profonde misère de créatures pécheresses, notre ingratitude détestable envers Dieu nous rend naturellement indignes de la protection bienveillante de cette auguste Mère. Ne faisant qu'un avec Jésus, à l'égard du-

quel nous sommes si coupables, n'a-t-elle pas beaucoup à nous pardonner pour s'intéresser à nous ? Et d'ailleurs, ne suffirait-il pas de notre peu d'empressement à imiter les vertus que nous contemplons en elle, pour l'empêcher de répandre sur nous les bienfaits que nous pouvons en attendre, si elle n'était la Vierge pleine de miséricorde et de douce compassion, la Vierge pleine de clémence ?

Oui, cette noble qualité des grands cœurs éclate admirablement dans celui de Marie. « C'est bien d'elle, « dit saint Bernard, qu'on peut entendre cette ma- « gnifique image d'une mortelle revêtue du soleil, vue « jadis par le prophète de Pathmos : car tout comme « cet astre du jour verse indifféremment ses flots de « lumière sur les bons et sur les méchants, ainsi Marie « ne regarde pas, dans celui qui l'invoque, s'il a été « plus ou moins coupable par le passé ; mais elle se « montre douce, miséricordieuse, clémente envers « tous ceux qui réclament son aide ; elle embrasse, « comme dans les étreintes d'une charité extrême, « tous leurs besoins et toutes leurs misères [1]. » Et comment pourrait-on concevoir qu'il en fût autrement ? N'est-ce pas elle « qui nous a enfantés à l'Église « par sa charité, dit saint Augustin [2] ? » Et cette charité ineffable ne doit-elle pas lui inspirer constamment pour nous tous les sentiments d'une mère, mais d'une mère dont « le cœur se fond, *pour ainsi dire, de com-* « *patissance*, comme la cire *devant la flamme* [3] ? » « Oui, certes, reprend à ce sujet l'immortel évêque de « Meaux, elle est toujours la même pour nous ; elle

[1] Serm. *de Assumpt. B. M.* — [2] *De sanctâ Virginitate*, n° 6, t. VI. — [3] Ps. XXI, 15.

« est toujours bonne, elle est toujours mère. L'a-
« mour de notre salut vit toujours en elle, et il n'est
« ni moins fécond, ni moins efficace qu'il était lors
« de son consentement à l'auguste mystère de l'Incar-
« nation [1].

Ce n'est donc pas sans fondement que la piété se plaît à se représenter Marie, aussi bien que Jésus, sous l'emblème du pélican, qui, pour apaiser la faim de ses petits, les nourrit, en quelque sorte, de sa propre substance; sous celui de la poule qui, au cri d'alarme des siens, les couvre de ses ailes maternelles avec la plus touchante tendresse. En nous donnant son Fils pour Sauveur, n'a-t-elle pas donné son propre sang à nous tous, que Jésus honore du titre de « frères [2], » et qu'elle chérit elle-même comme « les « membres du corps de *ce divin Fils* [3] ? » Et telle que cette mère qui, aux cris de ses poussins, court si affectueusement les abriter contre tout péril, Marie, dès qu'elle entend nos gémissements et nos soupirs, ne nous couvre-t-elle pas de sa protection pour nous sauver de tout ce qui peut nous devenir funeste?... Aussi, de quelque ingratitude que nous nous sentions coupables envers le Fils, jamais, non jamais ne désespérons de la clémence de la Mère; mais joignant la confiance au repentir, jetons-nous dans ses bras sans nulle crainte, bien sûrs de n'être pas délaissés. Après avoir jadis éprouvé les doux effets de cette même clémence, sommes-nous assez heureux pour être encore fidèles, combien plus nous devons compter, en toute occasion, sur le secours de celle

[1] Serm. pour la fête de l'Annonciat. — [2] Jean, xx, 17. — [3] Éphés., v, 30.

qui chérit si tendrement « les bien-aimés de Dieu le Père, conservés par la grâce de Jésus-Christ [1] ! »

« Vierge pleine de clémence, de douceur et de tendresse [2], » oh ! que l'on peut bien dire de vous, comme du Seigneur, « qu'autant vous avez de puissance, autant vous avez de miséricorde [3] ! Si sur la terre, une exquise bonté, qui laisse infiniment au-dessous d'elle la prévenance de Rébecca pour Éliézer [4], vous a portée à demander, de vous-même, à votre divin Fils le miracle du changement de l'eau en vin [5], quelle doit être dans le ciel l'étendue prodigieuse de cette bonté envers nous, quand, « du fond « de cette vallée de larmes [6], nous vous conjurons humblement de venir en aide à des malheureux rachetés du sang adorable de Jésus ! O vous « dont les lèvres « *sacrées* gardent *inviolablement* la loi de la clémence [7], » vous en qui cette noble vertu est semblable *pour nous* à une rosée de l'arrière-saison [8] » qui vient rafraîchir la terre, vous qui « êtes propice « à tous ceux qui vous invoquent [9], » soyez-nous, malgré notre indignité, soyez-nous favorable jusqu'à notre dernier soupir !

Vierge clémente, priez pour nous ! — Virgo clemens, ora pro nobis !

[1] Jude, 1, 1. — [2] *Salve Reg.* — [3] Ps. LXI, 12, 13. — [4] Gen., XXIV, 19. — [5] Jean, II, 3. — [6] *Salve Reg.* — [7] Prov., XXXI, 26. — [8] Prov., XVI, 15. — [9] Ps. CXLIV, 18.

MÉDITATION XXVIII.

VIRGO FIDELIS, ORA PRO NOBIS.

Oh! que ce titre de *Vierge fidèle* caractérise bien celle qui fut toujours si fidèle au Seigneur, si fidèle à tous les devoirs, si fidèle à la grâce, si fidèle à la volonté du ciel, jusque dans une de ces circonstances extrêmes où l'on serait naturellement porté à pardonner au cœur d'une mère de succomber à la douleur!

Il faut que la fidélité soit chose noble et belle devant Dieu, puisqu'il s'appelle lui-même « le Fidèle et « le Véritable [1], » et que, pour désigner les justes qui sont l'objet de sa tendresse, il fait de ce nom de fidèle leur titre d'honneur et de distinction : « Mes « yeux, dit-il, regardent avec complaisance les fidèles « de la terre [2]. » Mais s'il en est ainsi de tous les justes, avec quelle complaisance le Seigneur doit-il donc reposer ses regards sur cette Vierge, en qui la fidélité, loin de jamais souffrir la plus légère atteinte, a été, au contraire, croissant de jour en jour, « s'éle-

[1] Apoc., XIX, 11. — [2] Ps. C, 6.

« vant de vertu en vertu [1], » jusqu'au moment glorieux où « le juste Juge a posé sur sa tête la couronne « due à ses mérites [2] ! » Conçue, non « dans le pé« ché [3], » comme le reste des hommes, mais « dans « la justice et la sainteté [4], » par un privilége unique, inestimable, elle appartint à Dieu dès le premier instant ; et non-seulement elle ne laissa jamais se relâcher par la moindre faute le lien précieux qui l'unissait à lui, mais elle ne cessa de le resserrer de plus en plus que lorsqu'elle passa de l'exil à la patrie céleste. Aussi, saint Anselme s'écrie-t-il, dans son admiration pour elle : « Quand je contemple « l'immensité de la grâce qui est en vous, ô bienheu« reuse Vierge, mon esprit se perd, ma langue devient « muette [5]. » « Oh ! que vos pas *ont été* beaux, pou« vons-nous ajouter avec l'Époux du Cantique [6] ; oh ! « qu'ils *ont été* sublimes *dans les voies de la grâce*, « fille chérie du Roi *des cieux* [7], *Vierge toujours* fi« dèle, *en tout* fidèle aux yeux de Dieu [8] ! » Le peu qu'il a plu au Seigneur de nous en faire connaître est ravissant : que doit-ce être de « ce qui est resté caché « dans le sanctuaire intime, *où peuvent seuls pénétrer « ses regards adorables* [9] ! »

L'Évangile nous apprend, en effet, de vous, ô Marie, que vous avez porté l'amour du devoir jusqu'à n'accepter l'éblouissant honneur de la maternité divine, qu'après avoir reçu du messager du Très-Haut l'assurance que cette gloire si prodigieuse se conciliait avec le vœu qui vous avait consacrée pour ja-

[1] Ps. LXXXIII, 8. — [2] Timoth., IV, 8. — [3] Ps. L, 7. — [4] Luc, I, 75. — [5] *Lib. de excellent. Virg.* — [6] Cant., VII, 1. — [7] Ps, XLIV, 11, 12. — [8] Eccli., XLVIII, 25. — [9] Cant., IV, 1.

mais au Seigneur. Il nous apprend aussi que vous avez été fidèle à la loi jusqu'à vous soumettre à la cérémonie humiliante de la purification, vous qui, à tant de titres, étiez exempte de cette obligation des autres mères. Et nous vous admirons, et nous bénissons Dieu qui nous montre en vous de si beaux et de si nobles exemples. Mais quand nous vous considérons sur le Calvaire, quand nous vous y voyons fidèle aux desseins adorables de la Providence jusqu'à triompher si héroïquement de votre nature de mère au pied de la croix du Rédempteur, ah ! nous sommes profondément émus, nous sommes ravis de votre sublime résignation et de votre dévouement surhumain. Quel fils c'était que Jésus ! Quelle mère vous étiez, ô Marie ! De part et d'autre quelle indicible tendresse !... Oh ! qu'il est donc bien vrai de vous, dans toute la force de l'expression, que vous avez été « fidèle jusqu'à la « mort[1] ; » oui, jusqu'à assister, jusqu'à vous unir, de toute la puissance de votre volonté, à la mort la plus humiliante et la plus douloureuse du Fils unique le plus aimable et le plus tendrement aimé !

Après cet acte sans égal de dévouement à Dieu pour les hommes, faut-il s'étonner « qu'il soit inouï, dans « tous les siècles, que Marie ait jamais dédaigné les « soupirs de ceux qui ont imploré son assistance[2] ?... » Ah ! cette constance admirable de sa miséricordieuse bonté pour tous ceux qui l'invoquent, ne s'explique-t-elle pas assez par le sacrifice que son cœur magnanime a eu le prodigieux courage de faire en notre faveur ? Mais si telle est sa bonté envers « tout enfant d'Ève « qui, du fond de son exil, crie vers cette mère de

[1] Apoc., II, 10. — [2] *Memorare.*

« miséricorde[1], » quel doit être son zèle pour les intérêts de ceux qui font profession de lui être particulièrement dévoués, d'être « ses bons et fidèles servi- « teurs[2] ! » Puissions-nous appartenir à cet heureux nombre, en nous rendant également agréables au Fils et à la Mère !

O Marie, vous avez toujours montré envers Dieu, sur la terre, « un cœur d'une fidélité parfaite[3]. » Vous l'avez toujours montré de même, du haut du ciel, envers les hommes, qui depuis plus de dix-huit siècles n'ont cessé de trouver en vous, après Dieu, le plus doux et le plus sûr asile. Oui, vous leur êtes fidèle d'une manière incomparablement supérieure à toute obligeance humaine, à tout dévouement humain : à peine est-il permis de se souvenir, devant vous, de la fidélité de Rahab qui sauva les envoyés d'Israël[4], ou de celle de Michol qui, pour sauver son époux, ne craignit pas de s'exposer au ressentiment de son père[5]. Ah ! daignez nous obtenir d'être toujours nous-mêmes fidèles à Jésus et à vous, pour que nous méritions de ressentir constamment les heureux effets de votre spéciale protection.

Vierge fidèle, priez pour nous ! — Virgo fidelis, ora pro nobis !

[1] *Salve Reg.* — [2] Matth., xxv, 21. — [3] II Esdr., ix, 8. — [4] Jos., ii. — [5] I Rois, xix.

Elle a été fidèle devant son Dieu. Exod. 15
Son cœur est le sanctuaire de la fidélité. 2 Esd. 9
Elle a été fidèle jusqu'à la mort. Apoc. 2

Elle a été fidèle devant son Dieu. *Eccli.*, 18.
Son cœur est le sanctuaire de la fidélité. 2 *Esdr.*, 9.
Elle a été fidèle jusqu'à la mort. *Apoc.*, 2.

Fidelis usque ad mortem

VIRGO FIDELIS.

P. J. CAMUS, Editeur, Rue Cassette 21

SPECULUM JUSTITIÆ.

C'est là le soleil de justice. *Malach.*, IV, 2.
Elle est le miroir sans tache de la majesté divine. *Sag.*, VII, 26.
Dieu rend à chacun selon ses œuvres. *Matth.*, XVI, 27.
Par elle nous voyons *Dieu* comme dans un miroir. I *Cor.*, XIII, 12.

MÉDITATION XXIX.

SPECULUM JUSTITIÆ, ORA PRO NOBIS.

L'Église, ayant comme épuisé tous les titres qui pouvaient lui servir à honorer dans Marie la mère et la vierge, passe à un autre ordre d'idées, afin de lui offrir de nouvelles louanges.

Et d'abord elle l'invoque sous l'image d'un miroir, qui réfléchit admirablement « l'éclat de la Majesté di-« vine [1]. » S'il est vrai, en effet, du Verbe éternel « qu'il « est l'image et la splendeur de la gloire du Père [2], » n'est-ce pas Marie qui réfléchit en elle avec le plus de fidélité possible les attributs adorables de ce « Verbe « fait chair [3] ?» N'est-ce pas elle qui lui ressemble plus que toutes les autres créatures intelligentes? Le Seigneur l'avait destinée à tenir le premier rang parmi tous « les ouvrages de ses mains [4], » à être, selon les expressions de saint Anselme, « au-dessus de tout ce « qui n'est pas Dieu [5] ; » pouvait-il ne pas l'orner des dons et des mérites les plus approchants de ses per-

[1] Sag., VII, 26. — [2] Hébr., I, 3. — [3] Jean, I, 14. — [4] Ps. CXXXVII, 8. — [5] *Lib. de exord. humanæ vitæ*, c. 7.

fections infinies?... C'est ce qui a fait dire à saint Pierre Chrysologue, que « celui qui contemple Marie « sans en être ravi, extasié, méconnaît Dieu qui en « a fait son image la plus accomplie [1]. »

Mais pourquoi l'Église l'appelle-t-elle Miroir *de justice*?... D'abord, parce que Marie est le Miroir fidèle de celui qui a pour nom « Soleil de justice [2], » dont les rayons divins échauffent, fécondent les âmes, y font germer et fleurir toutes les vertus chrétiennes. Or, Jésus lui-même nous désigne l'ensemble de ces vertus sous cette expression, quand il nous dit : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice [3];» ceux qui désirent ardemment d'être parfaits, et qui travaillent avec zèle et constance à le devenir!... Il y a encore dans ce mot employé ici par l'Église un autre sens, bien digne de fixer l'attention de toute âme pieuse.

L'Apôtre saint Paul appelle « justice [4] » l'état de grâce sanctifiante, qui donne droit à la béatitude éternelle. Cet état surnaturel, si honorable, si précieux, l'homme, par sa désobéissance, l'avait perdu pour lui et pour toute sa postérité. Mais aussitôt après sa chute, le Seigneur lui annonce « qu'une femme écrasera la « tête *de celui qui l'a fait tomber* [5] : » dès lors il peut contempler dans cette fille d'Ève, comme dans un miroir, et la profondeur de sa misère pour la guérison de laquelle il ne faut rien moins qu'un libérateur Homme-Dieu, et la nécessité de la pénitence sans laquelle il ne saurait profiter du bienfait de la rédemption que doit opérer le Fils de Marie. De son côté, l'Ange

[1] Serm. 104. — [2] Malach., IV, 2. — [3] Matth., XVI, 27. — [4] Rom., I, 17, 24; — Philipp., III, 9; — Tit., III, 7. — [5] Gen., III, 15.

resté fidèle voit dans cette créature privilégiée la mère de celui qui est le principe et la source de sa persévérance et de sa confirmation en grâce; car on peut dire, en s'appuyant sur saint Paul [1], et sur plusieurs saints docteurs de l'Église [2], que c'est à Jésus-Christ que les bons Anges sont redevables du mérite et du prix de leur fidélité. Enfin, l'Ange réprouvé n'est-il pas condamné à voir dans Marie, conçue en état de grâce, élevée, « à cause de son humilité [3] » si profonde, jusqu'à la maternité divine, la folie de son orgueil, le malheur immense qu'il a eu de perdre sa beauté surnaturelle, et, par contraste, la hideuse laideur qui le dégrade? N'y voit-il pas, en même temps, l'énormité de son péché, pour lequel il n'a pas eu de rédempteur parce qu'il était tombé volontairement de bien plus haut que l'homme, par pure malice, sans être exposé à la séduction des sens? Et n'est-il pas forcé d'unir sa voix à celle du Ciel et de la Terre qui proclame que « Dieu est juste [4], et qu'il rend à cha-« cun selon ses œuvres [5]? »

En contemplant dans la très-sainte Vierge la faveur inappréciable de « notre délivrance du péché [6], » ah! gardons-nous d'imiter « celui qui se considère dans « un miroir, s'y voit au naturel, s'en va et s'oublie « aussitôt lui-même [7]. » Pénétrons-nous plutôt intimement de cette pensée, que « notre affranchisse-« ment du péché nous a rendus les *heureux* esclaves

[1] Ephés., I, 10; — Coloss., I, 17, 20. — [2] S. Jérôme, *in cap.* I *ad Ephes.*; — S. Grégoire, *lib.* I, c. 2, *in lib.* I *Reg.*; — S. Bernard, *serm.* 22 *in Cant.*; — S. Thomas, *lect.* 10, *in cap.* I *Joan.*, *et quæst.* 7 *præced.*, *art.* 9. — [3] Luc, I, 48. — [4] Apoc., XVI, 5. — [5] Matth., XVI, 27; — Rom., II, 6; — Apoc., XXII, 12. — [6] Rom., VI, 18. — [7] Jac., I, 24.

« de la justice [1], et qu'autant nous avons fait servir nos « *facultés* au mal, autant nous devons les faire servir « *désormais* à notre sanctification [2]. »

O vous en qui « nous voyons comme dans un miroir [3] » la perfection adorable du Très-Haut, ah! laissez tomber sur nos âmes quelques rayons salutaires de l'éclat éblouissant de vos sublimes vertus. Daignez, par votre douceur, corriger nos vivacités et nos impatiences; par votre humilité, nos vaines prétentions et notre orgueil; par votre pureté, nos appétits sensuels; par votre charité, notre froideur envers Dieu, notre manque d'amour vraiment fraternel pour le prochain! Daignez surtout, par votre sainte protection, nous faire rentrer en grâce avec Dieu, si nous avons l'incomparable malheur d'en être déchus; nous y maintenir, si nous sommes assez heureux pour jouir de son amitié, dont le prix et l'honneur sont infinis; et nous aider à devenir de plus en plus « conformes « à votre divin Fils [4], » en vous imitant, ô vous « qui « en êtes l'image vivante [5] ! »

Miroir de justice, priez pour nous! — Speculum justitiæ, ora pro nobis!

[1] Rom., VI, 18. — [2] Rom., VI, 19. — [3] I Cor., XIII, 12. — [4] Rom., VIII, 29. — [5] S. Jean Damasc., *orat. de Nativ. B. V.*

MÉDITATION XXX.

SEDES SAPIENTIÆ, ORA PRO NOBIS

Fils du Très-Haut, Verbe adorable, « parole in-« térieure, pensée, raison, intelligence incréée, sub-« stantielle de Dieu[1], » vous êtes « la source de la « sagesse[2].» Oui, vous êtes cette Sagesse éternelle « en-« gendrée dans le sein du Très-Haut avant toute créa-« ture[3]; cette Sagesse qui fait jaillir la science « comme la lumière, dont les pensées sont plus vastes « que la mer, et les conseils plus profonds que l'abîme[4]; « cette Sagesse qui atteint d'une extrémité à l'autre « avec force, et dispose toutes choses avec suavité[5]! » Vous êtes cette Sagesse infinie « qui a reposé *dans le* « *sein de la très-sainte Vierge* comme dans un taberna-« cle[6], » et que la foi chrétienne aime à contempler, sur les genoux de cette divine Mère, sous les traits « du plus aimable des enfants des hommes[7]! »

Et vous, ô Marie, vous êtes pour cette Sagesse in-

[1] Bossuet, VII[e] Élévat. sur les myst., XII[e] semaine. — [2] Eccli., I, 5. — [3] Eccli., XXIV, 5. — [4] Eccli., XXIV, 37, 39. — [5] Sap., VIII, 1. — [6] Eccli., XXIV, 12. — [7] Ps. XLIV, 3.

carnée un trône magnifique, bien plus précieux et plus digne que tout ce que nous pouvons connaître ou imaginer de plus beau, de plus riche, de plus resplendissant dans les créatures!... L'Histoire sainte, voulant nous montrer combien était merveilleux le trône d'ivoire du roi Salomon, nous dit « qu'il ne s'était ja-« mais fait un ouvrage semblable dans tous les royau-« mes de l'univers [1]. » Ah! ne craignons pas de dire nous-mêmes que le Seigneur, dans sa toute-puissance, n'a jamais créé rien d'égal à celle dont il a fait le trône vivant de son divin Fils : « trône par excellence, « incomparable où, selon la pensée du bienheureux « Pierre Damien, notre grand Dieu s'est plu à repo-« ser [2]; demeure auguste du souverain Monarque de « l'univers, dit saint Pierre Chrysologue ; palais sacré « que s'est bâti la Sagesse ; noble et magnifique « sanctuaire qu'elle a décoré de sept colonnes [3], « qui sont l'emblème des sept dons répandus par « l'Esprit saint dans l'âme de Marie avec une si ad-« mirable abondance [4] ! »

Quel cœur, en effet, fut jamais aussi intimement pénétré de cette crainte religieuse qui appréhende constamment de déplaire au Seigneur, et qui est attentive à peser jusqu'aux moindres actions de la vie? Quel cœur fut aussi éminemment doué de cette piété tendre qui fait que l'on s'attache à Dieu avec un dévouement sans bornes, et qu'on a « un désir extrême « d'accomplir ses commandements [5] ? » Quelle créature humaine reçut jamais une aussi riche effusion de cette « science des Saints [6] » qui éclaire l'homme sur

[1] III Rois, x, 20. — [2] Serm. *de Annuntiat.* — [3] Prov., ix, 1. — [4] Serm. 140 *de Annuntiat.* — [5] Ps. cxi, 1. — [6] Prov., ix, 10.

tous ses devoirs, et lui trace la route à suivre pour arriver à sa fin dernière? La retraite de Marie encore enfant dans le temple, sa consécration entière au Seigneur, ses paroles à l'Ange dans le mystère de l'Annonciation, « sa vie cachée en Dieu [1] » à Nazareth, nous disent assez haut combien cette âme si privilégiée avait été ornée de ces dons précieux. Et dans quelle autre a éclaté, comme dans Marie au Calvaire, ce don de force qui fait triompher des plus grandes épreuves ? Dans quelle autre a brillé, comme dans « la Vierge très-prudente [2], » le don de conseil, qui dirige dans les circonstances les plus délicates ; ou le don d'intelligence, qui pénètre les voies les plus élevées de la grâce, comme dans celle « dont le repos même, « disent les saints docteurs, n'interrompait pas la sublime contemplation [3] ? » Quelle autre enfin posséda jamais à un si haut degré le don de sagesse, qui couronne tous les autres, et qui consiste à bien connaître l'auteur et la fin de toutes choses, à n'agir, à ne vivre, à ne respirer que pour lui seul ? Marie n'a-t-elle pas toujours vécu pour Dieu seul, et son doux et glorieux trépas n'a-t-il pas été « l'effet « d'un dernier élan d'amour divin [4] ? »

Rendons, ici, tous nos hommages « à ce trône « royal [5], à ce trône divin [6] » de la Sagesse éternelle ; et supplions celle qui a été élevée à un si grand honneur, de nous obtenir, avec une heureuse participation aux riches dons qui ont fait l'ornement de sa

[1] Coloss., III, 3. — [2] Litan. — [3] S. Ambroise, *Lib. de Virg.*; — S. Antonin, t. 2, *serm.* 5, *art.* 1, c. 2; — S. Bernardin, t. 2, *serm.* 51, p. 4, tit. 15, c. 2. — [4] Bossuet, 1[er] serm. sur l'Assompt. — [5] S. Grégoire Thaumat., *serm. de Annunt.* — [6] S. Ephrem, *de Laudib. Deip.*

belle âme, la grâce d'attacher toute notre estime à la sagesse chrétienne que nous a enseignée son divin Fils; la grâce d'en faire la règle exclusive de notre conduite, « en cherchant avant tout le royaume de Dieu « et sa justice [1], » et en nous assurant, par nos bonnes œuvres, « un trésor que la rouille n'atteint pas et que « les voleurs ne sauraient ravir [2]. »

O Marie! ne permettez pas que nous nous laissions jamais égarer par « la *fausse* sagesse de la chair qui « est ennemie de Dieu [3], » ou par « la *fausse* sagesse « du monde qui n'est que folie devant le Seigneur [4]. » Faites plutôt, par votre intercession puissante, que nous soyons les disciples dociles de « cette sagesse qui vient « d'en haut, qui est chaste, amie de la paix, mo- « deste, pleine de fruits de vertu [5], » qui maintient l'esprit dans le calme et la modération évangéliques, qui réprime les mouvements désordonnés des passions, qui inspire la réserve et la circonspection dans les jugements; qui enseigne à user d'indulgence pour les autres, à veiller avec sévérité sur soi-même. O vous qui avez été « la demeure *vivante* de la Sagesse « *incréée* [6], » de ce Jésus par qui « la grâce diver- « sifie *admirablement* ses dons [7], » demandez-en pour nos âmes une effusion abondante.

Trône de la sagesse, priez pour nous! — Sedes sapientiæ, ora pro nobis!

[1] Matth., vi, 33. — [2] Matth., vi, 20. — [3] Rom., i, 7. — [4] I Cor., iii, 19. — [5] Jac., iii, 17. — [6] Sag., vii, 28. — [7] Ephés., iii, 10.

TRONE DE LA SAGESSE. PRIEZ POUR NOUS

Avec elle demeure la sagesse. *Sag.*, VII, 28.
La sagesse de Dieu est diversifiée dans ses dons. *Ephés.*, III, 10.
La sagesse s'est bâtie un palais décoré de sept colonnes. *Prov.*, IX, 1.

Sapientia ædificavit sibi domum excidit columnas septem Prov. 9

SEDES SAPIENTIÆ.

CAUSA NOSTRÆ LÆTITIÆ.

Que *chacune* de ses fêtes soit pour vous un sujet de la plus vive joie. *Esther*, xvi, 22.

Nous serons ravis de joie en pensant au salut qu'*elle* nous a procuré. *Is.* xxv, 9.

Dès que votre voix s'est fait entendre, mon enfant a tressailli de joie dans mon sein. *Luc.* i, 44.

La tristesse fera place à la joie. *Jean*, xvi, 20.

MÉDITATION XXXI.

CAUSA NOSTRÆ LÆTITIÆ, ORA PRO NOBIS.

Lorsque l'univers était plongé dans les plus épaisses ténèbres, lorsque nul rayon de cette espérance chrétienne si douce et si ferme, n'éclairait l'humanité au delà du tombeau, lorsque les malheureux enfants d'Adam étaient livrés à la triple dégradation des sens, du cœur et de l'intelligence, la vraie joie était inconnue à la terre. Marie vient au monde; Dieu veut qu'elle coopère à notre salut : elle donne le jour au Rédempteur. Bientôt tout est changé : l'homme réhabilité reçoit les lumières les plus sûres et les plus consolantes sur la noblesse de sa nature, sur la magnificence de sa destinée, sur les moyens de l'atteindre; les secours les plus abondants pour la guérison de ses plaies morales et pour l'adoucissement de toutes les misères de la vie. Il peut, désormais, ressentir ici-bas des joies pures et délicieuses, qui sont comme le gage et l'avant-goût des joies divines, éternelles, que le Seigneur lui promet dans l'autre monde.

Où étiez-vous avant la venue de ce « bon et doux « Sauveur [1], » qui nous a été donné par Marie, où étiez-vous, saintes joies de la charité, de la pudeur, de la modestie, de l'humilité ; saintes joies du dévouement inspiré par la foi ; saintes et suaves joies de la piété catholique, délices ineffables de l'adorable Eucharistie ?... Oui, c'est à Marie, après Dieu, que nous sommes redevables de tout ce qui, dans la religion de Jésus-Christ, émeut, dilate, élève le cœur. C'est elle qui nous a assuré tant de biens si précieux, tant de bonheur, même dès ce monde, par son acquiescement à la parole de l'Ange que le Très-Haut « avait chargé « de venir comme lui demander son consentement, « avant de se donner à nous par son entremise [2]. » Aussi l'illustre martyr saint Irénée, presque contemporain des Apôtres, appelle-t-il cet acquiescement de la très-sainte Vierge « la cause du salut de tout le genre « humain [3]. » « Elle a procuré, dit après lui saint « Augustin, la rédemption à l'homme qui, laissé à « lui-même, était perdu sans ressource [4]. » « Par « Marie, ajoute le bienheureux Pierre Damien, en « Marie et avec Marie, le Fils de Dieu a voulu régé- « nérer l'humanité : sans lui rien n'avait été fait [5] ; « rien n'a été réhabilité, restauré sans elle [6]. »

C'est donc en cette Vierge, digne à jamais de notre reconnaissance et de notre amour, que tous les membres de l'Église trouvent leur joie et leur bonheur. Elle avait été l'objet des vœux les plus ardents des anciens

[1] Tit., III, 4. — [2] Bossuet, Deuxième Sermon sur l'Annonciation. — [3] Livre V, *Contrà Hæres.*, c. 19. — [4] Serm. 55, *de Sanctis.* — [5] Jean, I, 3. — [6] Serm. *de Annuntiat.*

justes, qui, de loin, avaient salué en sa personne la mère du divin Libérateur, et qui, dans les Limbes, avaient attendu sa naissance comme l'aurore du beau jour de leur entrée triomphante dans le royaume de Dieu. Elle fut sur la terre, après l'ascension du Sauveur, l'appui « et la consolation de tous les fidèles [1]. » Elle est, dans le séjour immortel, la joie des élus dont elle embellit la noble famille : car, en montant au ciel, « elle a ajouté, dit saint Bernardin de Sienne, à « l'allégresse de ses heureux habitants [2], » « et leur « plus grande gloire, après la vue de Dieu, dit saint « Bonaventure, c'est de la voir elle-même [3]. » Elle est aussi, d'après la pieuse croyance de l'Église, la consolation et la joie des âmes détenues dans le séjour expiatoire, où elles achèvent de se purifier, avant d'entrer dans la vie bienheureuse : « Vous êtes leur zélée « libératrice, lui dit André de Crète [4]; » « J'en suis « la mère, disait Marie, elle-même, à sainte Brigitte, « et je ne cesse de les soulager par mon intercession [5]. » Elle est enfin, dans ce monde, la joie de tous les chrétiens : dans tous les âges, dans toutes les situations, votre saint nom, ô Marie ! n'est-il pas pour eux plein de douceur et de charme, plein de soulagement et de force ?

Bénissons Dieu de nous avoir donné en Marie une cause de joie si pure, si douce, si vraie, si durable ; bénissons Marie de nous en avoir donné le principe et la source. Ah ! si les Juifs témoignèrent autrefois leur reconnaissance à l'égard de Judith et d'Esther,

[1] Bossuet, 11e Serm. sur l'Assompt. — [2] Sermon *de Assumpt.* — [3] *In Spec., Lect.* 6. — [4] *Orat.* 1 *de Dorm.* — [5] *Lib.* IV, *Revelat.*, *c.* 138.

par des réjouissances et des acclamations publiques [1]. que ne devons-nous pas faire pour honorer cette divine Vierge, à qui nous avons des obligations incomparablement plus grandes ! Quel ne doit pas être notre dévouement pour son auguste personne, notre empressement à célébrer ses fêtes avec autant de joie filiale que de fervente piété !

O vous, bonne et tendre Marie, dont la seule salutation suffit jadis « pour faire tressaillir d'allégresse le « saint Précurseur dans le sein de sa mère [2], » vous qui savez « changer en joie toutes les tristesses *des* « *vrais fidèles* [3], » vous qui, après Jésus, êtes « notre « espérance [4], 'oh ! en attendant que nous puissions jouir avec les Anges et les Saints du bonheur de vous contempler, nous voulons sans cesse nous rappeler le charme de vos vertus, et redire vos saintes louanges. Oui, nous aimons à nous écrier ici, du fond de nos entrailles émues par la gratitude et par la tendresse : « Que notre main droite tombe dans l'oubli, si jamais « nous oublions, *ô douce Marie! les droits sacrés que* « *vous avez sur nos cœurs ;* que notre langue se des- « sèche, si nous ne vous plaçons, *après votre ado-* « *rable Fils*, au commencement de nos *pieux* can- « tiques [5] ! » Puissions-nous, au souvenir perpétuel de vos bienfaits, répéter toujours avec un élan toujours nouveau :

Cause de notre joie, priez pour nous !—Causa nostræ lætitiæ, ora pro nobis !

[1] Judith, XVI; — Esth., XVI. — [2] Luc, I, 44. — [3] Jean, XVI, 20. — [4] *Salve Reg.* — [5] Ps. CXXXVI, 5, 6.

MÉDITATION XXXII.

VAS SPIRITUALE, ORA PRO NOBIS.

Autant l'esprit est au-dessus de la matière, autant le corps s'ennoblit en s'élevant par la pureté, par la droiture de ses actes, vers la dignité, vers la sublimité naturelle de l'âme. Et de même autant l'ordre de la grâce l'emporte sur tout ce qu'il y a de plus éminent dans l'ordre de la nature, autant le corps du chrétien qui s'efforce, par des motifs surnaturels, de sanctifier l'usage de toutes ses facultés, prend un caractère de grandeur et de noblesse admirables. C'est pour honorer dans Marie cette noblesse, cette grandeur, que l'Église l'invoque ici sous l'emblème d'un vase précieux, image souvent employée dans la sainte Écriture [1]; et c'est pour nous faire comprendre le haut degré de cette même grandeur qu'elle l'appelle *Vase spirituel*.

N'est-ce pas, en effet, nous dire que cette Vierge des vierges jouissait d'avance, pour ainsi parler, d'une sorte de transformation approchante de celle qui se

[1] Prov., xx, 15; — Act., ix, 15; — Rom., ix, 23; — II Thess., iv, 4; — II Timoth., ii, 21.

réalisera dans les élus au grand jour de la résurrection générale? que son corps sacré, possédant par anticipation quelque chose « des qualités de l'esprit [1], » son âme n'en ressentait ni la pesanteur ni la gêne dans ses rapports avec Dieu, mais pouvait s'élancer déjà librement vers son créateur, et se nourrir de son adorable présence, comme s'il lui était donné de n'être pas assujettie à l'action des sens?

Marie avait été préservée du péché d'origine et de la concupiscence qui en est la suite déplorable [2]. « Elle a donc joui, dit Louis de Blois, des priviléges « de nos premiers parents dans le Paradis terrestre, « où, tant que dura leur innocence, les facultés « de leur âme étaient unies à Dieu, et tous leurs « sens, parfaitement soumis à l'esprit [3]. » Mais ne fallait-il pas de plus qu'une chair qui devait, selon l'expression de saint Augustin, devenir la « chair di- « vine de Jésus [4], fût rendue digne de cet immense honneur par des qualités analogues à la beauté de l'âme qui l'animait? Celle-ci était toute à Dieu; elle « était comme transformée en Dieu [5]. » dit encore le même Père après saint Denis [6] : comment supposer que son corps, créé par le Seigneur pour avoir une part si intime au mystère du Verbe incarné, pût en rien contrarier le saint essor de cette belle âme, pût ne pas être en parfaite harmonie avec sa destination sublime?

Accueillons donc avec un pieux empressement ce que nous transmet, après plusieurs saints docteurs de

[1] I Cor., xv, 44. — [2] Médit. XVI précéd. — [3] *Institut. Spirit., append.* 1, c. 2. — [4] Serm. 8 *de Assumpt. B. V.* — [5] Serm. 35 *de Sanctis.* — [6] *In Epist. ad S. Paul*

l'Église, Richard de Saint-Victor, que « son extérieur « était tout angélique, aussi bien que son intérieur [1] » et reflétait admirablement les merveilleuses communications de son âme avec Dieu. Si, en effet, « les yeux « de Jean-Baptiste, destinés à voir le Christ annoncé « par les autres prophètes, dédaignèrent de regarder « aucune créature [2], » on ne saurait douter que Marie n'ait concentré en son divin Fils l'usage de tous ses sens, et que tout en elle n'ait montré la vie d'une pure intelligence, plutôt que celle d'une créature humaine.

Hélas ! que nous sommes loin d'un tel modèle, nous qui nous attachons si vivement à de vaines idoles que le temps défigure, emporte avec tout le reste ; nous qui dévorons de nos regards avides les biens fragiles de ce monde, et qui usons si malheureusement notre activité à en poursuivre la jouissance trompeuse ; nous qui semblons n'avoir qu'une foi douteuse « aux biens « invisibles de l'éternité [3] ; » nous qui, trop souvent, nous laissons accabler par ce corps dont le poids incommode rend difficile notre communication avec Dieu dans la prière, et nous empêche de marcher d'un pas joyeux dans le service de notre adorable Maître ! Ah ! désormais, faisons de généreux efforts pour devenir « des hommes spirituels [4], » nous souvenant que « celui qui sème dans l'esprit, recueil- « lera la vie éternelle [5]. » Si nous ne pouvons, même

[1] *In Cant.*, *cap.* 26; — S. Ambroise, *de Institut. Virg.*, c. 7; 2 *de Virgin.*; — S. Thomas, *Sent.*, *dist.* 3, q. 1, *art.* 2 *ad* 4; — S. Bonav., *dist.* 3, *part.* 1, *art.* 2. — S. Jérôme, *Ep.* IV, — [3] II Cor., IV, 18. — [4] I Cor., III, 1. — [5] Galat., VI, 8.

de loin, ressembler à Marie, divinement privilégiée, corrigeons du moins, par « notre fervente dévo- « tion[1], » la funeste influence de « la chair qui alourdit l'âme, et rabaisse « *le vol sublime qu'elle aspire à* « *prendre vers son Auteur* [2]. »

O Marie! le Seigneur avait fait de vous, dès le commencement, « un vase de pureté merveilleuse[3]. » Mais, lorsque « le Saint-Esprit descendit en vous[4],» pour opérer dans votre chaste sein « le grand mystère « de piété d'un Dieu qui s'est fait voir dans la chair[5],» et pour vous élever en même temps à la dignité la plus auguste parmi toutes les créatures, il vous rendit pure et sainte de plus en plus; il vous remplit de plus en plus de « cet esprit surnaturel[6] » qui fait vivre l'homme pour Dieu et pour les biens de l'éternité. Nous honorons en vous cette vie surhumaine, si parfaite, et tous les priviléges dont il a plu au Très-Haut de l'embellir. Puissions-nous vous imiter selon nos forces, en nous dégageant de la captivité des sens en toutes choses, en « nous avançant *vers l'autre monde* « comme des enfants de lumière, en nous appliquant « aux œuvres de la justice et de la vérité, à tout ce « qu'il y a d'agréable au Seigneur[7]. » Oh! ne nous refusez pas d'en demander pour nous la grâce.

Vase spirituel, priez pour nous! — Vas spirituale, ora pro nobis!

[1] Rom., XII, 2. — [2] Sag., IX, 15. — [3] Prov. XXV, 4. — [4] Luc, I, 35. — [5] Timoth., III, 16. — [6] Ps. L, 14. — [7] Ephés., V, 8, 9, 10.

Daignez me fortifier par votre esprit souverain. *Ps.* LX, 14.
Le Saint-Esprit descendra en vous. *Luc.* I, 35.
Vase d'une pureté admirable. *Prov.* XXV, 4.

VAS SPIRITUALE.

VAS HONORABILE

C'est un vase d'or, enrichi de toute sorte de pierres précieuses. *Eccli.*, L, 10.
C'est un vase d'honneur. II *Tim.*, II, 21.

VASE HONORABLE, PRIEZ POUR NOUS. 33

MÉDITATION XXXIII.

VAS HONORABILE, ORA PRO NOBIS.

C'est un grand honneur à un corps d'être uni à une âme, qui est « l'image de Dieu [1]; » et plus cette âme est belle et enrichie des dons du Seigneur, plus grande est la dignité à laquelle cette alliance si intime élève le corps : il devient par là comme un vase d'autant plus précieux que le parfum qu'il contient est, aux yeux de la foi, plus rare et plus exquis. Quel honneur n'est-ce donc pas pour le corps de Marie, d'être uni à une âme qui, après celle de Jésus, est la plus noble, la plus pure, la plus sainte, la plus ornée des faveurs du Ciel!

Mais combien plus honorable est ce corps sacré, sous le rapport de la maternité divine! Ce fut jadis, sans doute, un grand honneur pour Abraham de recevoir le Seigneur sous la forme d'un Ange, et de pouvoir s'entretenir familièrement avec lui [2]; mais Dieu ne s'unit pas substantiellement avec ce saint patriarche. Ce fut un grand honneur pour Moïse de pé-

[1] Gen., I, 27. — [2] Gen., XVIII.

nétrer dans le nuage redoutable qui couvrait le mont Sinaï, et de pouvoir également, même au milieu des éclairs et des éclats de la foudre, converser face à face avec le Très-Haut [1] ; mais Dieu ne s'unit pas substantiellement avec ce législateur immortel. Ce fut un grand honneur pour Élie d'entendre et de voir des signes frappants de la grandeur infinie de l'Être suprême [2] ; mais Dieu, en lui manifestant son adorable présence, ne s'unit pas substantiellement à ce fidèle prophète. Ce fut un grand honneur pour Zachée de recevoir Jésus-Christ à sa table [3] ; pour Lazare et ses sœurs, de lui donner l'hospitalité, de jouir même de l'insigne faveur de son amitié divine [4] ; mais que toutes ces relations si précieuses, si honorables, sont loin du rapport intime, du rapport incomparable de l'Homme-Dieu avec sa Mère !...

Ah ! ne nous étonnons pas que les saints docteurs, frappés d'admiration devant cette Mère divine, aient salué en elle, dans les termes les plus expressifs, ce sein auguste où le Verbe a pris la nature humaine. « La chair de Marie, dit saint Augustin, est la chair « même de Jésus [5]. C'est un ciel vivant, dit le bienheu- « reux Pierre Damien, c'est le sanctuaire corporel de « la plénitude de la divinité [6]. Le Seigneur, dit saint « Thomas de Villeneuve, en faisant d'une fille d'Adam « sa mère, l'a élevée à une telle grandeur, que tous « les regards de l'homme et de l'Ange ne sauraient y « atteindre [7]. »

Nous honorons, et à juste titre, les vases précieux

[1] Exod, XIX ; XX. — [2] III Rois, XIX. — [3] Luc, XIX. — [4] Luc, X ; — Jean, XI. — [5] Serm. *de Assumpt. B. M. V.*, cap. 3. — [6] *Orat. de Nativ. B. V.* — [7] Serm. 3 *de Nativ. B. M.*

où l'Église renferme la sainte et adorable Eucharistie. Mais y a-t-il aucune proportion entre cet argent ou cet or, relevé par les ornements les plus magnifiques, et le corps auguste et à jamais vénérable qui a fourni à notre divin Sauveur le sang adorable de notre rédemption?... Oui, c'est là, par excellence, « le vase « choisi par le Seigneur[1], » infiniment plus précieux « qu'un vase d'or enrichi de toutes sortes de pierres « précieuses [2]; » c'est là cette chair si pure et si sainte qui, après avoir si dignement « porté Dieu en elle-« même[3], » n'a pas connu la corruption du tombeau, mais au contraire, d'après la pieuse tradition de l'Église, a été glorifiée par la résurrection comme le corps du divin Jésus.

Ranimons ici notre foi; souvenons-nous que par le mystère ineffable de l'Eucharistie notre corps, tout corruptible qu'il est, se trouve élevé à une sublime union, qui en fait aussi un vase honorable, et que nous devons craindre constamment de le profaner par la souillure la plus légère?... Oh! nous ne saurions trop méditer, trop approfondir cette vérité, sous toutes ses faces. Par la communion, nous devenons des temples de Jésus : ce n'est point assez, des sanctuaires de Jésus, des tabernacles de Jésus; ce n'est point assez, des vases sacrés, de véritables vases vivants dans lesquels repose Jésus... que dis-je? ce n'est pas encore assez, des vases vivants avec lesquels il s'unit d'une manière si intime « qu'il ne fait plus « qu'un avec eux, dit saint Cyrille[4]. » Nous donc qui

[1] Actes des Ap., IX, 15. — [2] Eccli., L, 10. — [3] I Cor., VI, 20. — [4] *Lib.* IV, *in Joan. cap.* 17.

« avons reçu un si grand honneur, ne soyons pas as-
« sez malheureux pour le méconnaître, *surtout* jusqu'à
« descendre au rang de la brute, à qui n'a pas été
« donnée l'intelligence [1]. » Nous qui sommes pleins d'une juste vénération pour les vases sacrés de nos autels, ah ! sachons en tout lieu, en tout temps, nous respecter nous-mêmes ; sachons tenir nos pensées, nos affections, nos désirs, nos vues, tous nos actes à la hauteur de la noblesse, de la grandeur, de la gloire admirable où nous élève une seule communion.

O Marie, vous qui méritez tout hommage après Dieu, vous avez renfermé, neuf mois, dans votre chaste sein celui dont les Anges adorent l'éblouissante majesté, « en se voilant de leurs ailes [2]. » Que pourrons-nous donc vous offrir pour l'honneur qu'il vous a fait d'emprunter à votre propre substance le corps dont il s'est revêtu, et de vous donner ainsi avec lui « une espèce d'identité ineffable [3] ?... » Recevez ici l'humble expression de tous les sentiments que tant d'élévation et de grandeur doivent inspirer au cœur des vrais fidèles. Faites que nous sentions combien la divine Eucharistie nous place haut nous-mêmes parmi les créatures, et que, devenus, par elle, plus augustes que les vases sacrés qui la contiennent, nous nous traitions, en tout et toujours, comme des « va-
« ses d'honneur, préparés pour la gloire céleste [4]. »

Vase honorable, priez pour nous! — Vas honorabile, ora pro nobis!

[1] Ps. XLVIII, 13. — [2] Is., VI, 2. — [3] B. Pierre Damien, *de Nat. Virg.* — [4] Rom., IX, 21, 23.

MÉDITATION XXXIV.

VAS INSIGNE DEVOTIONIS, ORA PRO NOBIS.

Piété, dévotion, ferveur, mots impuissants à rendre ce qu'il y a toujours eu dans Marie de zèle brûlant pour le service du Seigneur. Qui pourrait peindre la vive ardeur de sa prière, son union si intime avec Dieu, son silence d'extase, sa paix, sa joie spirituelle, si suave, si délicieuse, ses aspirations continuelles vers son bien-aimé, la sainteté de ses pensées, la pureté de ses affections et de ses désirs, son dévouement si généreux, si magnanime, si absolu pour la gloire de son Créateur?

Temple de Jérusalem, où elle coula si pieusement les premières années de sa vie, oh! quels secrets, dignes de notre admiration, tu as renfermés dans ton enceinte sacrée! Maison auguste de Nazareth, où elle vécut si longtemps en la présence et dans la contemplation continuelle de son Dieu, devenu son fils; toi, dont les murs vénérables parlent si éloquemment au cœur du pèlerin de Lorette, dis-nous donc quel-

que chose de toutes ces merveilles d'adoration, de louange, d'amour, d'épanchement surhumain de l'âme de Marie dans le cœur du divin Jésus! Et toi, sainte demeure qu'elle partagea avec l'Apôtre bien-aimé, après la mort du Sauveur [1], ah! quels élans de dévotion incomparable tu as dérobés à la connaissance des hommes! quels transports, quels ineffables soupirs, lorsque Jésus fut monté aux cieux! « quelle « impétuosité d'amour, à laquelle concourait tout ce « que la nature a de tendre, tout ce que la grâce « divine a d'efficace [2] ! »

Si la reine Esther osait dire à Dieu : « Vous savez « que jamais votre servante n'a mis sa joie et son bon- « heur qu'en vous seul [3] ; » si le saint roi David pouvait se rendre ce témoignage, que « la louange du « Seigneur était toujours sur ses lèvres [4], » s'il s'écriait dans l'ardeur de son âme : « Oh! quand me « sera-t-il donné de vous voir, *sans cesse et sans fin*, « ô mon Dieu [5] ! » si l'apôtre saint Paul a pu dire : « Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus- « Christ qui vit en moi ; je brûle du désir de voir bri- « ser les liens de mon corps, pour être uni *à jamais* « avec lui [6] ; » si enfin l'illustre missionnaire des Indes, au milieu des enivrantes émotions de sa tendre piété, se sentant défaillir d'amour, priait Dieu de modérer ses faveurs : « C'est assez, Seigneur, oh! c'est « assez [7]... » que faut-il penser de la Mère auguste du Sauveur, de celle que les Saints ont appelée

[1] Jean, XIX, 27. — [2] Bossuet, 1. Serm. sur l'Assompt. — [3] Esth., XIV, 18. — [4] Ps. XXXIII, 2. — [5] Ps. XLI, 3. — [6] Galat., II, 20 ; — Philipp., I, 23. — [7] *Vie de S. François-Xavier*, t. I^er^, p. 245.

« une fournaise, un brasier d'amour divin [1], » et que l'Époux du Cantique compare à « une lampe de feu « et de flammes [2] ? » Fut-il pour elle un jour, une heure, un instant où sa pensée, sa parole, sa volonté, toute l'activité de son être n'eût Dieu seul pour objet? un instant où elle ne « fît ce qui était *le plus* agréable « au Père céleste [3], » et avec un empressement, une pureté d'intention, un dévouement qui ne se peuvent concevoir? Demandons-le plutôt aux Anges et aux Séraphins, « ravis, dit saint Bernard, de l'ardeur et « de l'éclat de la sainte flamme de sa dévotion [4]... » Et qui pourrait dire les joies, les suavités, les délices merveilleuses dont cette dévotion inondait son cœur? Vous nous en faites assez juger vous-même, ô Marie, par cette exclamation si expressive de votre saint cantique : « Mon âme est transportée d'allégresse en « Dieu mon Sauveur [5]. »

O piété ! ô douce et tendre piété chrétienne, ô toi, qui es le principe et le soutien de toutes les œuvres magnifiques de la charité ; toi, qui donnes la résignation au cœur déchiré par la douleur, la force à l'âme que vient assaillir le désespoir ; toi, qui fais couler des yeux du repentir des pleurs mêlés de tant de consolation, et des larmes presque célestes de ceux de l'innocence enivrée du divin amour, viens, oh! viens nous pénétrer de ton onction si précieuse ; viens faire de nous « des vases d'honneur et de sainteté uti- « les au service du divin Maître, préparés pour toute « sorte de bonnes œuvres [6] ! » Que par ta céleste in-

S. Jean Damasc., *De dormit. B. V.*; — S. Bernardin de Sienne, *Serm.* 9, *de Visit.* — [2] Cant. VIII, 6. — [3] Joan., VIII, 29. — [4] Serm. II *in Assumpt.* — [5] Luc, I, 47. — [6] II Timoth., II, 21.

fluence tous nos membres soient en la main de Dieu « comme des armes de justice, *pour combattre et pour « vaincre le péché* [1] ! Que nos corps deviennent une « hostie vivante, sainte, agréable à ses yeux [2] ! »

Daignez, ô Marie ! « vase admirable où le Très- « Haut *a déployé les richesses de son amour* [3], » daignez nous obtenir la grâce d'être pieux, et de nous montrer doux et forts dans notre piété. Jadis, sur la parole du prophète Élisée, une malheureuse veuve, poursuivie à outrance par un créancier intraitable, se fit présenter par ses enfants un grand nombre de vases vides ; elle y versa successivement une partie du peu d'huile qui lui restait ; miraculeusement tous les vases furent remplis, et elle eut de quoi payer sa dette, et même de quoi s'entretenir ainsi que sa famille [4]. A vous aussi, Vierge sainte, sur la parole de l'Ange qui vous salua « comblée de grâce [5]. » sur la parole de l'Église qui vous appelle *Vase insigne de dévotion*, nous présentons nos cœurs, hélas ! trop vides de la piété chrétienne et des bonnes œuvres dont elle est la source. Ne refusez pas d'y verser sans cesse votre surabondance, de sorte que nous puissions non-seulement satisfaire à la justice divine par notre ferveur, mais acquérir de précieux mérites pour le ciel. Il est écrit que « la piété a les promesses de la vie présente « et de la vie future [6] ; » afin que ces promesses si consolantes se réalisent en notre faveur.

Vase insigne de dévotion, priez pour nous !
Vas insigne devotionis, ora pro nobis !

[1] Rom., VI, 13. — [2] Rom., XII, 1. — [3] Eccl., XLIII, 2. — [4] IV Rois, IV. — [5] Luc, I, 28. — [6] I Timoth., IV, 8.

VASE INSIGNE DE DEVOTION, PRIEZ POUR NOUS.

Son amour a toute l'ardeur du feu et l'éclat de la flamme. *Cant.*, VIII, 6.
Les enfants de la veuve lui présentaient les vases, et elle y versait l'huile. IV *Rois*, IV, 5.
Vase admirable, chef-d'œuvre du Très-Haut. *Eccli.* XLIII, 2.

VAS INSIGNE DEVOTIONIS.

ROSA MYSTICA.

Elle est semblable aux rosiers qu'on voit fleurir à Jéricho. *Eccli.*, XXIV, 18.
Elle a la fraîcheur des roses du printemps. *Eccli.*, L, 8.
Elle est semblable au rosier planté sur le bord des eaux. *Eccli.*, XXXIX, 17.
Son éclat aura la pureté du lis. *Is.*, XXXV, 1.

ROSE MYSTIQUE, PRIEZ POUR NOUS.

MÉDITATION XXXV.

ROSA MYSTICA, ORA PRO NOBIS.

Les livres saints nous font entendre la voix de l'Époux céleste comparant son épouse à un parterre embaumé, « d'où s'exhalent les odeurs les plus exquises [1]. « Levez-vous, s'écrie-t-il, levez-vous, aquilons, venez, « vents du Midi, souffler dans mon jardin, et que les parfums s'en répandent de toutes parts [2]. » C'est la divine Vierge que la piété chrétienne aime à reconnaître sous l'image de toutes les plantes, de toutes les fleurs odoriférantes de ce jardin de l'Époux du Cantique. C'est Marie qu'elle se plaît à appeler, avec saint Sophrone, « le vrai jardin de délices, où abondent « toutes les fleurs, avec l'odeur céleste de toutes les « vertus [3] : » fleurs parmi lesquelles l'Église choisit la rose pour en faire le nom de cette bien-aimée du Seigneur, lui donnant ainsi la louange la plus délicate, la plus gracieuse, la mieux faite pour charmer notre esprit et notre cœur.

[1] Cant., IV, 14. — [2] Cant., IV, 16. — [3] Serm. *de Assumpt.*

O rose, que le Créateur a faite si suave et si belle, si riche d'éclat et d'agréable senteur, ô reine de toutes ces fleurs terrestres qui sont si magnifiques dans leur parure inimitable, et cependant si variées dans les nuances de leurs couleurs et dans leurs émanations odorantes, avec quel bonheur je te salue comme emblème de ma Mère du ciel, de cette Reine de toutes les intelligences, même les plus embellies par la grâce, de cette Reine de toutes les fleurs spirituelles qui font et feront l'ornement de l'Église du ciel et de l'Église de la terre, de cette Reine enfin de toutes les créatures ! Comme toi, mais dans un sens et d'une manière qui l'emportent infiniment sur ton charme délicieux, oh ! que Marie est éclatante de beauté, qu'elle est ravissante par la douceur incomparable et l'arome divin de ses vertus !...

Jamais la belle âme de la très-sainte Vierge n'a subi l'ombre même de l'altération la plus légère ; jamais le moindre souffle du mal n'est venu ternir la fraîcheur, l'éclat de cette *Rose mystique;* jamais le calice si pur de cette merveilleuse fleur, vraiment chérie de Dieu, n'a cessé d'exhaler vers lui l'encens suave de l'amour et de la louange, de l'amour le plus ardent et de la louange la plus pieuse. Quoique plantée, comme ses sœurs, sur une terre où tant d'orages courbent et flétrissent leurs tiges, effeuillent leurs brillantes corolles, jamais elle n'a rien perdu ni de sa beauté originelle, ni de la douceur, de l'excellence de son parfum.

Vous avez eu pourtant des épines, *Rose mystique*, hélas ! et des plus piquantes, mais pour vous seule. Pouviez-vous, ô Marie ! ne pas ressembler au divin chef

des élus, à cet adorable Sauveur qui « a dû entrer dans « sa gloire par les souffrances [1] ? »

Ne fallait-il pas, d'ailleurs, que, comme votre divin Fils, vous apprissiez par vous-même « à compatir à « nos infirmités [2], » à ressentir pour nous « cette *vive* « sympathie que donne l'expérience des mêmes dou- « leurs [3]?... » Mais par rapport à nous qui sommes vos frères selon la chair, vos enfants bien-aimés selon la grâce, vous êtes sans épines. « Vous n'avez rien qui « puisse blesser, dit saint Ambroise, rien qui ne soit « l'expression d'une bienveillance universelle [4]. » « En vous, dit saint Bernard, qu'est-ce qui pourrait « inspirer crainte ou défiance? Vous n'avez rien d'ef- « frayant, rien d'austère; vous êtes toute suave en- « vers tous... Parcourez attentivement l'histoire évan- « gélique, ajoute ce saint docteur, fouillez avec soin « dans toutes ses pages sacrées; si vous trouvez en « Marie le moindre trait qui sente le reproche, la sé- « vérité, si vous découvrez l'indice le plus léger qui « démente la plus grande douceur, je le veux bien, « ne parlons plus de cette divine Mère [5]. »

Ah ! laissons-nous « attirer à la *céleste* odeur » de cette rose immortelle, qui embaume les cœurs inno- cents, qui fait leur joie et leurs délices; « courons « après elle [6]. » Gardons-nous de nous laisser eni- vrer des parfums éphémères d'ici-bas, du fol en- cens de la flatterie du monde, ou de nous laisser éblouir par l'éclat trompeur des créatures, qui, « comme l'herbe des champs, fleurissent le matin, le

[1] Luc., XXIV, 26. — [2] Hébr., IV, 15. — [3] Hébr., II, 17, 18. — [4] *Lib.* 2 *de Virginit.*, *cap.* 2. — [5] Serm. 1 *de Assumpt.* — [6] Cant., I, 3.

« soir tombent et se dessèchent [1]. » Souvenons-nous que tout nous a été donné dans ce monde pour élever nos âmes à Dieu, et que, loin d'y fixer notre cœur comme si c'était là notre fin dernière, nous devons nous en servir pour nous exciter au désir et à la recherche empressée de cette patrie véritable où il n'y a que des fleurs immortelles, et où la *Rose mystique* fait l'admiration des Saints et des Anges.

O Marie ! « vous êtes élevée comme le rosier de Jéri- « cho [2]; vous avez fleuri comme la rose sur un rivage « plein de fraîcheur [3]; votre éclat est pur comme ce- « lui du lis [4], et vif comme celui de *la reine* du prin- « temps [5]. » Mais qui nous donnera une juste idée « de la bonne odeur de Jésus [6], » que tout respire en vous? Qui nous dira combien le parfum de vos vertus surpasse l'arome « de la myrrhe la plus exquise et de « l'encens le plus suave [7] ? » Oui, vous êtes cette fleur choisie qui seule, dans l'aride vallée de ce monde, avez attiré en vous « la rosée divine, le juste par excel- « lence [8]. » Rose bénie, Rose merveilleuse, Rose du ciel, c'est là-haut seulement qu'il nous sera donné de vous bien connaître, et de vous louer dignement. Faites que « nous marchions à l'odeur de vos par- « fums [9], dans la voie pure et immaculée [10]» des vrais enfants de Dieu, pour avoir un jour le bonheur de vous voir et de glorifier votre Fils de toutes les faveurs dont vous avez été comblée !

Rose mystique, priez pour nous! — Rosa mystica, ora pro nobis!

[1] Ps. LXXXIX, 6. — [2] Eccli., XXIV, 18. — [3] Eccli., XXXIX, 17. — [4] Is., XXXV, 1. — [5] Eccli., L, 8. — [6] II Cor., II, 15. — [7] Eccli., XXIV, 20, 21. — [8] Is., XLV, 8. — [9] Cant., I, 3. — [10] Ps. C, 2.

MÉDITATION XXXVI.

TURRIS DAVIDICA, ORA PRO NOBIS.

Si « la tour de David, couronnée de créneaux, dans « laquelle on voyait mille boucliers suspendus aux « murs, et toutes les armes des forts d'Israel [1], » était l'ornement et le boulevard de Jérusalem, Marie, n'est-elle pas la gloire et la forteresse invincible de l'Église? D'ailleurs, le sang de David ne coule-t-il pas dans ses veines, le sang de ce saint roi qui, avant d'arriver au trône, avait su allier aux modestes attributs de pasteur les nobles insignes de vainqueur du géant philistin? Combien donc Marie peut justement être appelée *Tour de David*, elle en qui nous admirons tant d'humilité unie à tant de grandeur et à tant de gloire!...

Mais sous quel rapport devons-nous spécialement appliquer à la Vierge l'image d'une « grande et haute « tour [2], » dont le front inaccessible défend une ville de guerre? C'est surtout sous le rapport de sa protection contre les assauts que Satan a toujours livrés à l'Église comme dépositaire de la vérité apportée du

[1] Cant., IV, 4. — [2] II Esdr. III, 27.

ciel par Notre Seigneur Jésus-Christ. « Oh ! qu'elle « est puissante contre l'enfer cette auguste Reine, « s'écrie saint Bonaventure ! Elle lui est bien plus ter- « rible qu'une armée rangée en bataille [1]... » Aussi, l'ange pervers n'a-t-il jamais manqué, en attaquant l'Église avec violence, d'attaquer en même temps la très-sainte Vierge, qui en est comme la citadelle inexpugnable.

Depuis le second siècle, où l'impie Cérinthe osa contester l'un des priviléges que la foi catholique assure à Marie, il n'est presque pas d'hérésiarque qui, directement ou indirectement, n'ait voulu lancer contre elle le venin de sa funeste doctrine ; il n'en est pas un seul dont Marie n'ait confondu la folle audace par l'autorité foudroyante de l'Église, toujours prête à défendre Jésus-Christ attaqué dans son auguste Mère. Voilà pourquoi cette gardienne fidèle de la doctrine céleste se plaît à nous montrer « l'ancien serpent [2] » s'efforçant toujours en vain de relever la tête sous le pied toujours vainqueur de la divine Vierge, dont il semble que le Seigneur a voulu, dans les temps modernes, faire éclater encore davantage la puissance admirable contre l'erreur.

Chose remarquable ! ce sont les peuples les plus dévots à Marie qui ont été préservés ou qui ont eu le moins à souffrir des ravages de l'hérésie du XVI^e^ siècle. Voyez l'Italie, l'Espagne, la Belgique ; voyez la France...', la France où la protection de la Reine du ciel s'est manifestée de nouveau, et d'une manière frappante, à la fin du XVIII^e^. C'était alors plus qu'une hérésie, c'était l'impiété, armée du pou-

[1] Cant., VI, 3. — [2] Apoc, XII, 9.

voir politique, régnant en souveraine absolue. Plus de temples, plus d'autels, plus de prêtres ; la seule foi était un crime digne de mort... O Marie ! oublierez-vous donc que la France fut toujours pour vous un pays de prédilection ; qu'elle vous fut consacrée par un de ses rois, de pieuse mémoire [1] ? N'entendez-vous pas les ardents soupirs de vos serviteurs restés encore si nombreux au milieu de tant d'apostasies désolantes ? et sur la terre d'exil, nos confesseurs de la foi ne joignent-ils pas leurs supplications les plus ferventes à celles de ces brebis fidèles dont la fureur de la tempête les a forcés de s'éloigner ?... Oh ! cette bonne et tendre Mère ne délaissera pas son peuple chéri ; tous les efforts de l'impiété triomphante se briseront enfin contre la nouvelle tour de David. Bientôt, en effet, les temples se rouvrent, les autels se redressent, les pasteurs sont rendus à leurs ouailles ; et c'est le jour même de l'Assomption glorieuse de la très-sainte Vierge, qu'est signé par le Souverain Pontife le célèbre concordat qui fut le gage de la restauration de l'Église de France.

Félicitons-nous ici, devant Dieu, du bonheur que nous avons d'être nés sur une terre qui appartient à Marie par une consécration solennelle, gage consolant de la conservation du trésor si précieux de la foi dans notre belle patrie. Toutefois, n'oublions pas que jadis les Apôtres, quoique certains, d'après la parole de leur divin Maître, que la persécution de la Synagogue serait impuissante contre l'Église, à son berceau, « élevaient tous leur voix à Dieu dans l'union d'un même « esprit [2], » pour lui demander la victoire. Nous aussi

[1] Louis XIII. — [2] Actes des Ap., IV, 24.

demandons instamment au Seigneur de ne pas permettre que jamais la foi s'éteigne parmi le peuple bien-aimé de Marie; et dans nos tentations, dans celles surtout qui sont contraires à cette vertu fondamentale du Christianisme, recourant promptement à elle, réfugions-nous dans cette tour de David où les traits de l'ennemi ne sauraient nous atteindre.

O divine Mère de celui qui s'appelle lui-même « la « Vérité [1], » c'est à vous que votre Fils adorable semble avoir confié la garde de son Église; car c'est à vous que cette même Église [2] rapporte la gloire de ses triomphes sur toutes les erreurs qui ont essayé d'ébranler les plus saintes croyances, et jusqu'aux fondements « de la cité de Dieu [3]. » Vous êtes pour elle « un refuge, une forte tour contre ses ennemis [4]; » vous êtes « la tour invincible [5] » qui sauve chacun de ses enfants « au jour de la tribulation [6]. » Ah! protégez-nous, Vierge sainte, contre les assauts de l'enfer, et particulièrement contre tout danger que pourrait courir notre foi; protégez-nous surtout à l'heure de la mort, et pour nous préparer à la dernière lutte qui doit assurer notre triomphe éternel, obtenez-nous de Dieu une foi vive, inébranlable.

Tour de David, priez pour nous! — Turris Davidica, ora pro nobis!

[1] Jean, XIV, 6. — [2] Brév. rom. *in festis B. M. V.* — [3] Ps. LXXXVI, 3. — [4] Ps, LX, 4. — [5] Prov., XVIII, 10. — [6] Ps. XIX, 2.

TOUR DE DAVID. PRIEZ POUR NOUS

Elle nous protége comme une tour inexpugnable. *Prov.*, XVIII, 10.
Elle est pour nous cette tour de David couronnée de créneaux, et aux murs de laquelle sont suspendus mille boucliers. *Cant.*, IV, 4.
C'est une tour invincible contre l'ennemi. *Ps.*, LX, 4.

Turris fortitudinis a facie inimici

TURRIS DAVIDICA.

Fecit Rex Salomon thronum de ebore grandem

TURRIS EBURNEA.

Elle est semblable à une tour d'ivoire. *Cant.*, VII, 4.
Elle est admirable comme le palais d'ivoire *élevé par le septième roi d'Israel.* III *Rois*, XXII, 39.
Le roi Salomon fit dresser un magnifique trône d'ivoire. III *Rois*, X, 18.

TOUR D'IVOIRE, PRIEZ POUR NOUS.

MÉDITATION XXXVII.

TURRIS EBURNEA, ORA PRO NOBIS.

L'ivoire a une éclatante blancheur, un émail remarquable, qui plaisent à l'œil, et en même temps une solidité, une force analogues à l'animal gigantesque qui le fournit à l'homme : double image également applicable à la très-sainte Vierge. Dans quelle autre créature humaine pourrions-nous trouver, comme en elle, cette innocence, cette candeur d'âme qu'admiraient les Anges mêmes, cet éclat de virginité qui, pendant les jours de son pèlerinage terrestre, se reflétait sur toute sa personne, et dont les charmes pénétraient les cœurs d'un sentiment de respect indicible[1] ?

Mais, sans nous arrêter ici à cette pureté prodigieuse qui, déjà plusieurs fois, a été l'objet de nos méditations, attachons-nous à considérer la mystique « Tour d'ivoire[2] » comme le modèle et le soutien de notre persévérance dans le service du Seigneur.

Quel ne fut pas le dévouement perpétuel de Marie à

[1] S. Denys Aréop. *Ep. ad Paul. apud Carthus. Sent. in I dist.* 16, *q.* 2. — [2] Cant , VII, 4.

son Dieu, au milieu de tous les sacrifices qui remplirent sa vie si sainte dans ce monde! Depuis la séparation d'avec sa famille que le Très-Haut demanda d'elle à un âge si tendre, que de tribulations, que d'angoisses, que de prévisions déchirantes et certaines, que de douleurs crucifiantes élevèrent jusqu'au sublime sa constance dans la voie du devoir! La perplexité de saint Joseph au sujet d'un mystère que la prudence ne lui permettait pas de révéler elle-même à son chaste époux; le voyage à Bethléem, si pénible à tant d'égards; l'isolement et le dénûment de l'étable, seul asile laissé à l'Enfant-Dieu; la double prophétie du saint vieillard Siméon sur la haine si injuste dont le Sauveur devait être l'objet, et « sur le glaive qui devait transpercer « le cœur de sa mère [1]; » la fuite en Egypte, avec toutes les gênes, toutes les privations de l'exil; l'absence désolante de Jésus durant trois jours, après la fête de Pâques; les travaux si humiliants auxquels elle le voyait assujetti dans le pauvre atelier de Nazareth; toutes les fatigues, toutes les peines de sa vie publique; les menées, les poursuites, les calomnies atroces de ses ennemis, dont elle était si profondément affectée; toutes les ignominies, toutes les souffrances inouïes de sa passion; la croix, enfin, debout devant ses yeux maternels, et elle debout au pied de cette croix: oh! quelle suite non interrompue de rudes épreuves bien faites pour déconcerter, pour renverser le courage d'une fille d'Ève!... Mais au sein de toutes ces épreuves, Marie toujours calme et sereine, Marie toujours soumise, toujours unie inséparablement à la volonté de son Dieu, Marie toujours forte

[1] Luc, II, 35.

et dévouée, Marie toujours la même, quel exemple! quelle éloquente leçon pour nous qui sommes si peu fermes, si peu constants dans le bien!

Tant que l'occasion dangereuse est loin de nous, ou que la tentation nous laisse en repos, ou que le monde veut bien ne pas trouver mauvais que nous remplissions nos devoirs envers Dieu, « nos pieds ne dévient « pas du droit chemin [1], ils courent même sans fa- « tigue dans la voie du salut [2]. » Mais dès que les obstacles naissent sous nos pas, dès qu'il faut se faire violence pour rompre le charme trompeur de la séduction du cœur ou des sens, ou pour s'élever au-dessus du rire insensé « des enfants du siècle [3], » nous nous sentons défaillir. Ah! si nous imitions Marie, loin de nous laisser décourager par les tempêtes dont la Providence permet que nous ayons à soutenir l'effort, nous les regarderions comme des moyens précieux d'expier le passé, d'acquérir une sainte défiance de nous-mêmes et une entière confiance en Dieu seul, de nous affermir dans le bien par la lutte contre le mal, de gagner d'inestimables mérites pour la vie éternelle. Et vous aussi, âmes pieuses, si vous marchiez sur les traces de celle que vous aimez à appeler votre bonne Mère, ne porteriez-vous pas avec plus de courage et de confiance le poids des peines intérieures qui peuvent vous assaillir?... Ah! n'oubliez donc pas qu'un jour de fidélité à Dieu dans les aridités, dans les ténèbres de l'esprit, dans l'ennui et le dégoût, vous devient plus utile que mille jours coulés dans les saintes joies de la dévotion. Il y a, selon la pensée de saint Augustin, deux vies dont l'une dépend de l'autre : « celle de l'é-

[1] Ps. xv, 12. — [2] Ps. xl, 31. — [3] Luc. xvi, 8.

« preuve, que nous devons subir; celle de la béatitude, « que nous devons espérer [1]. » Dans cette seconde vie, chacun de vos gémissements, chacun de vos soupirs, chacun de vos actes de résignation, sera compté devant Dieu; et vous les y retrouverez, aux pieds « du juste juge [2], » transformés en autant de perles précieuses, dont l'éclat immortel rehaussera votre diadème céleste.

O Marie! incomparablement plus éclatante aux yeux du Seigneur par vos vertus, par vos mérites, que ne le furent jamais, aux yeux des hommes, « le palais orné « d'ivoire, bâti *par le septième roi d'Israel* [3], » et le « trône tout d'ivoire de Salomon [4], » nous voulons toujours « porter nos regards vers vous *comme vers la tour* « *de salut* d'où le secours doit nous venir [5] » contre le monde et le démon, contre les mauvais penchants de la nature, contre les obscurcissements de l'intelligence et les découragements de la volonté. La persévérance dans le bien, au milieu des tentations de toute espèce, « dont notre vie est comme tissue [6], » est une grâce au-dessus de tout prix; et nous ne saurions la demander avec trop d'instance. C'est par votre heureuse intervention que nous espérons l'obtenir; et pour mettre à couvert notre fragile vertu, c'est dans votre cœur immaculé que nous voulons nous réfugier désormais, comme dans un asile inviolable. O vous, que nous invoquons ici pleins de confiance,

Tour d'ivoire, priez pour nous! — Turris eburnea, ora pro nobis!

[1] *Lib. 2, de Act. cum Fel. Manic. c.* 10. — [2] II Timoth., IV, 8. — [3] III Rois, XXII, 39. — [4] III Rois X, 18. — [5] Ps. CXX, 1. — [6] Job, VII, 1.

MÉDITATION XXXVIII.

DOMUS AUREA, ORA PRO NOBIS.

Quelle merveille que le temple de Jérusalem, élevé par le roi Salomon ! Indépendamment des pierres magnifiques dont les fondements et les murs étaient bâtis, qui aurait pu ne pas admirer les lambris de cèdre sculptés avec tant d'art, les chérubins, les palmes en relief, les fleurs s'épanouissant sous le brillant éclat de l'or, le pavé même revêtu de lames de ce métal précieux, qui était prodigué de telle sorte « qu'il « n'y avait rien dans ce temple qui n'en fût couvert[1], » et qu'on pouvait presque littéralement l'appeler une *maison d'or?*

Mais combien plus ce nom appartient-il à la très-sainte Vierge, sanctuaire vivant que le Seigneur a fait lui-même pour lui-même ; « demeure *auguste et sa-* « *crée* qu'il s'est choisie [2] : » c'est trop peu dire, avec laquelle il s'est uni par la grâce sanctifiante plus étroitement qu'avec toute autre créature, et par la maternité divine, de la manière la plus approchante du

[1] III Rois, VI, 22. — [2] Ps. CXXXI, 13.

nœud adorable qui fait du Verbe éternel et du Fils de Marie une seule et même personne!.... Avant l'Incarnation, vous étiez déjà, ô Vierge incomparable, dans un sens merveilleux, « la maison du Seigneur [1], » sa *Maison d'or* par excellence, vous qu'il avait ornée de tant de prérogatives, infiniment plus précieuses que tout l'or du monde; vous dont toutes les pensées, tous les désirs, toutes les paroles, toutes les actions étaient, à ses yeux, d'une valeur si supérieure à ce qu'est pour les hommes ce métal brillant, objet de leurs recherches, ce métal plein de séduction, qui est le mobile, hélas! et trop souvent l'idole de leur vie entière! Mais au jour éternellement mémorable de l'Annonciation, vous êtes devenue, dans un sens bien plus admirable encore, sa *Maison d'or;* car de votre plus pure substance, le Verbe a fait alors et à jamais la sienne; il a demeuré en vous les neuf premiers mois de ses années expiatoires sur la terre, vivant de votre propre vie; et cette sublime alliance, cette union ineffable, « vous a mérité d'être proclamée bienheu-« reuse par toutes les générations, bienheureuse par « tous les prophètes, par toutes les puissances des « cieux; oui, bienheureuse dans notre esprit, dans « notre cœur, bienheureuse dans tous les concerts de « nos louanges [2] ! »

Et à quel juste titre, d'ailleurs, n'est-elle pas appelée *Maison d'or*, cette Vierge douée d'une pureté parfaite, dont l'or, qui n'est sujet à aucune altération est si bien le symbole; cette Vierge enflammée de l'amour divin, dont, par sa couleur de feu, l'or est encore

[1] III Rois, VI, 22. — [2] Saint Ildefonse, *Lib. de Virginit. B. M.*

l'emblème. En effet, son intégrité perpétuelle n'est-elle pas un des plus grands miracles du Seigneur? « L'excellence de sa pureté, dit saint Anselme, ne « surpasse-t-elle pas, sans comparaison, toute la pu- « reté de toutes les créatures? Et n'est-ce pas ce qui « l'a rendue digne d'être comme la réparatrice du « monde, qui était plongé dans le plus profond abîme « de la perdition [1] ? » Son amour pour Dieu n'est pas moins étonnant. « Qui peut douter, s'écrie saint Au- « gustin, que les entrailles de Marie, dans lesquelles « Dieu, la charité même, a reposé neuf mois corpo- « rellement, n'aient été toutes transformées en cha- « rité [2] ? » Voilà pourquoi saint Bernardin a pu dire de cette Vierge bénie, « qu'il y avait en elle tant « d'amour qu'elle se serait volontiers livrée à la mort « pour son Fils, non pas une fois, mille fois, mais « un nombre infini de fois, s'il eût été possible [3]. »

Hélas! que n'en est-il ainsi de nous, autant, du moins, qu'il peut être permis à notre faible nature! Pourquoi nous qui par le baptême, par la confirmation, par l'eucharistie, avons été consacrés à Dieu « comme ses temples [4], » nous montrons-nous si peu dignes du « Saint des saints [5], » qui a daigné faire de nous « sa demeure vivante [6] ? » Pourquoi nous qui aurions tant d'empressement à orner notre demeure, si elle devait avoir l'honneur de recevoir un hôte illustre, sommes-nous si peu zélés pour faire de notre âme et de notre corps une *Maison d'or* agréable au Seigneur?.... Pourquoi encore, loin de nous laisser enflammer de l'amour du souverain bien, ne sentons-

[1] *De excel., B. V.*, c. 9. — [2] Cité par S. Bonavent., *in spec.*, c. 14. — [3] Serm., *de Nat. B. V.* — [4] II Cor., VI, 16 — [5] Dan., III, 24. — [6] I Pier., II, 5.

nous que passion folle pour « la bagatelle qui trompe [1], » et froideur pour ce Dieu si ravissant d'amabilité, si ravissant d'amour?... Honte et confusion sur nous! Mais aussi repentir, et désormais actes fréquents, aussi fréquents que possible, de piété, de dévotion, d'amour ardent envers celui dont il nous est donné, par une faveur si insigne, de devenir les temples.

C'est par vous, ô Marie, c'est par votre intercession si puissante que nous espérons mériter qu'en nous s'accomplisse cette parole de votre divin Fils : « Si « quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, mon Père « l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en « lui notre demeure [2]. » « En vous le Seigneur s'est « plu à habiter *d'une manière admirable* [3] et il vous « a remplie de sa gloire [4] » d'une manière bien plus merveilleuse qu'il n'en remplit autrefois le temple de Salomon. Oh! si nous pouvions comprendre à quel honneur il nous élève, en faisant de nous-mêmes ses temples vivants, que nous serions fidèles à nous conserver purs et saints; fidèles à immoler sans cesse sur l'autel de notre cœur la nature au devoir, les joies présentes et passagères aux joies futures et permanentes de l'éternité; fidèles à y faire brûler constamment le feu du saint amour! Priez pour nous, afin que nous ayons ce bonheur inestimable; c'est de tout notre cœur que nous vous en conjurons,

Maison d'or, priez pour nous! — Domus aurea, ora pro nobis!

[1] Sag., IV, 12. — [2] Jean, XIV, 23. — [3] Ps. CXXXI, 14. — [4] III Rois, VIII, 10; — II Paral., V, VII.

C'est là que je ferai ma demeure de prédilection. *Ps.* CXXXI, 14.
La gloire du Seigneur avait rempli la maison de Dieu. II *Paralip.*, V, 14.
Il n'y avait rien dans le temple qui ne fût revêtu d'or. III *Rois*, VI, 22.

Nihil erat in templo quod non aurо tegeretur

DOMUS AUREA

FŒDERIS ARCA.

Voilà l'arche de l'alliance du Maître souverain de la terre. *Jos.*, III, 11. Levez-vous, Seigneur, prenez possession du lieu de votre repos, vous et l'arche où réside votre sainteté. *Ps.*, CXXXI, 8.

MÉDITATION XXXIX.

FOEDERIS ARCA, ORA PRO NOBIS.

Si le magnifique temple de Salomon, où, pour ainsi dire, tout était d'or, nous offre un emblème de Marie, ce qu'il y avait de plus auguste dans cette « maison « du Seigneur [1], » l'arche d'alliance est une figure bien plus significative encore de cette divine Vierge.

L'arche était faite d'un bois qui n'était pas sujet à la corruption [2], quoique le germe en fût corruptible. Et vous, ô Marie! quoique issue d'une tige coupable, vous avez été préservée de la tache originelle, et nulle corruption n'a jamais pu vous atteindre.

Des lames d'or pur couvraient l'arche au dehors et au dedans; elle était surmontée d'une couronne d'or, et fermée par le propitiatoire qui était fait aussi de ce métal précieux; deux chérubins, également d'or, les ailes étendues, ombrageaient le propitiatoire, du haut duquel la majesté de Dieu rendait ses oracles aux enfants d'Israel [3]. Et vous, ô Marie! « comblée de « grâce [4], » de quel or éclatant, sans mélange, de quel or sans prix n'avez-vous pas été revêtue! quel trône

[1] III Rois, VIII, 11. — [2] Exod., XXV, 10. — [3] Exod., XXV. — [4] Luc, I, 28.

vous avez offert en vous-même au Seigneur ! Ne pouvons-nous pas dire de vous, avec André de Crète, que « vous êtes le propitiatoire universel du monde [1], » le sanctuaire vivant d'où « le Verbe incarné [2] » a fait entendre l'oracle du salut à toute la terre?

Dans l'arche étaient déposés « un vase d'or rempli « de manne, la verge d'Aaron qui avait fleuri *miracu-* « *leusement*, les *deux* tables de l'alliance [3] », données à Moïse sur la montagne de Sinaï. Et vous, ô Vierge auguste ! vous avez eu le bonheur de concevoir et d'enfanter celui qui s'est fait pour nous la vraie manne céleste, « le pain vivant, descendu du ciel [4]. » Vous avez eu l'honneur infini de devenir la Mère d'un Fils qui a été formé en vous et qui est né de vous par un prodige bien plus étonnant que celui qui frappa d'admiration les douze tribus, quand elles virent couverte de feuilles, de fleurs et de fruits la verge aride du souverain sacrificateur [5]. Vous avez renfermé en vous, par une faveur à nulle autre pareille, l'auteur même des deux tables de l'alliance; vous êtes devenue comme la « dépositaire des titres sacrés de l'an- « cien et du nouveau Testament [6], l'abrégé de tous « les divins oracles [7], le livre du Verbe divin, dont le « Père éternel ouvre les pages sacrées aux yeux de « tout l'univers [8]. »

Dieu imprima jadis à son peuple, quelquefois même aux Gentils, un profond respect pour l'arche d'alliance par divers prodiges dont elle fut l'occasion [9]; devant

[1] *De dormit. Virg.* — [2] Jean, I, 14. — [3] Hébr., IX, 4. — [4] Jean, VI, 51. — [5] Nombr., XVII. — [6] Rupert, *in cap. 4 Cant.* — [7] André de Crète, *serm. de Assump.* — [8] Serm. *de laudib. Virg.* attribué à saint Épiphane. — [9] Exod., XXV; Jos., III, VI; I Rois, V, VI.

elle les Israélites se prosternaient, pour se rendre le ciel propice [1], et son séjour dans la demeure d'Obédédom attira sur lui et sur sa famille la bénédiction du Seigneur [2]. Devant vous, ô Marie! les fidèles se prosternent pour obtenir de votre divin Fils les faveurs qu'ils sollicitent, sachant bien qu'il se plaît à répandre par vous ses dons sur les hommes, et que « toute grâce « découle de vos mains [3]. » Par vous mille et mille prodiges, dans l'ordre temporel et dans celui du salut, s'opèrent à la grande admiration des hommes de foi; et votre sainte image pieusement vénérée dans les familles chrétiennes, n'attire-t-elle pas sur elles de précieuses bénédictions?

Qui pourrait enfin ne pas voir dans l'entrée si solennelle que David fit à l'arche dans Jérusalem, la figure de votre glorieuse et triomphante Assomption, ô vous! « arche de sainteté, qui vous êtes élevée « *de la terre au ciel*, pour entrer dans le repos du Sei- « gneur [4], *et pour* vous asseoir à la droite de Dieu [5],» auprès duquel vous ne cessez de « vous montrer notre « bonne mère [6]? »

Ah! puissions-nous nous montrer nous-mêmes de vrais enfants de Marie, et trouver dans cette arche auguste de la nouvelle alliance une sauvegarde continuelle, et une source de célestes bénédictions! « Celui « qui néglige le service de la très-sainte Vierge, dit « saint Bonaventure, court bien le risque de mourir « dans ses péchés; mais celui qui l'honore dignement « sera justifié, sera sauvé [7], » car elle est, suivant les

[1] Jos., VII, 6.—[2] II Rois, VI, 11. —[3] S. Bernard. *serm.* 3 *de nomine Mariæ*. — [4] Ps., CXXXI, 8. — [5] Marc, XVI, 19. — [6] Hymn. *Ave, Maris Stella*. — [7] *In Psalt.*

expressions de saint Pierre Chrysologue, « médiatrice « heureuse entre l'homme et l'Homme-Dieu [1] ; et si « les mérites de celui qui prie, ajoute saint Anselme, ne « peuvent le faire exaucer, ceux de la divine Mère qui « intercède pour lui, font qu'il obtient sa demande [2]. »

Comme l'arche précédant les Hébreux dans le passage du Jourdain les introduisit dans la terre promise, ainsi vous nous faites traverser heureusement, ô Marie ! les ondes périlleuses du fleuve de la vie présente ; vous êtes pour nous « l'arche *vivante* de l'al- « liance du souverain Seigneur de tout l'univers [3]. » Ah ! sans doute, l'alliance dont « le Dieu de majesté [4] » daigna honorer jadis Abraham, Isaac et Jacob, et les enfants d'Israël, était bien précieuse. Mais ce n'était pourtant qu'une image, une ombre de celle dont le Fils de l'Éternel nous a gratifiés en se faisant homme pour nous dans votre sein, en nous régénérant par son sang adorable, dont il nous applique les mérites par des rites sacrés qui nous sanctifient dès le berceau, nous aident, nous fortifient, nous consolent pendant la vie, et à la dernière heure nous encouragent et nous disposent à franchir avec confiance le seuil redoutable de l'éternité. O vous par qui tous ces biens nous sont venus, « paradis du nouvel Adam [5], palais vi- « vant du Très-Haut [6]. » obtenez-nous la grâce d'en faire un saint usage, et de vous dire toujours avec l'élan d'un cœur fidèle :

Arche d'Alliance, priez pour nous! – Fœderis arca, ora pro nobis!

[1] Serm. *de Annuntiat.* — [2] *De excellent. Virg.* — [3] Jos., III, 11. — [4] Ps. XXVIII, 3. — [5] S. Jean Damasc. *Orat. de dormit. B. M.* — [6] S. Chrysost. *Homil.* 2, *in fest. S. Joan.*

MÉDITATION XL.

JANUA COELI, ORA PRO NOBIS.

« Je suis la porte, a dit Jésus [1]; nul ne vient au « Père que par moi [2]. » Donner à Marie le nom de *porte du ciel*, n'est-ce donc pas lui attribuer ce qui n'appartient qu'à l'Homme-Dieu? n'est-ce pas violer les droits inaliénables du Fils au profit de la Mère ?

Ah! certes, l'Eglise « qui est la colonne et la base « de la vérité [3], » n'oublie pas cet oracle de saint Paul, que « comme il n'y a qu'un Dieu, il n'y a qu'un « médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ « qui les a tous rachetés [4]. » Mais elle enseigne avec saint Jérôme, que « tout honneur rendu à Marie tend « à la gloire de Jésus comme à sa fin [5]; » et avec saint Anselme, que « si Marie a tant de pouvoir, c'est de « Jésus qu'elle le tient, c'est avec lui qu'elle l'exerce [6]. »

C'est donc à la plus grande gloire de l'Homme-Dieu que l'Eglise invoque ici la très-sainte Vierge comme *Porte du ciel*, titre admirablement adapté à cette divine Mère. N'est-ce pas par Marie que le ciel a été comme

[1] Jean, x, 9. — [2] Jean, xiv, 6. — [3] I Timoth., iii, 15. — [4] I Timoth., ii, 5, 6. — [5] *Ad Eustoch.* — [6] *De excell. Virg.*, c. 12.

transporté sur la terre, quand elle a attiré au milieu des hommes celui qui a pour nom « Dieu avec nous [1]? » car « elle l'avait conçu dans son cœur, dit saint Léon, « avant de le concevoir dans son sein [2]. » N'est-ce pas par elle « qu'a apparu au monde, *sous les traits de* « *l'humanité,* la bonté de Dieu notre Rédempteur [3], « qui est la résurrection et la vie [4], » et dont l'Ascension triomphante a pu seule introduire dans le séjour de l'éternel bonheur les âmes mêmes les plus saintes de ceux qui étaient morts avant « qu'il entrât dans sa « gloire [5] ? » « N'est-ce pas Marie, dit saint Augustin, « que Dieu est descendu visiblement sur la terre, afin « que par elle les hommes méritent de monter au ciel [6]? »

De quel secours puissant n'êtes-vous pas, en effet, « ô douce Vierge Marie [7], » à tous ceux qui vous implorent, qui vous supplient humblement de les aider à se rendre dignes d'entrer un jour dans la béatitude céleste ! Oh ! que saint Anselme a bien raison de dire que « c'est par vous que les exilés sont appelés dans « leur éternelle patrie [8] ! » Vous les éclairez, vous les encouragez, vous les soutenez ; car vous êtes, d'après l'immortel évêque d'Hippone, « la Mère de tous les fidè- « les qui sont les membres de Jésus-Christ, puisque « vous avez coopéré par votre charité à leur nais- « sance spirituelle [9]; et s'ils ne rendent pas inutile, par leur malice, la puissante influence de votre bénigne protection, vous les conduisez heureusement au port du salut. C'est ce qui a fait dire à saint Antonin,

[1] Matth., I, 23. — [2] *Serm.* I, *de Nativ. Dom.* — [3] Tit., III, 4. — [4] Jean, XI, 25. — [5] Luc., XXIV, 26. — [6] Serm. 18 *De tempore.* — [7] *Salve Reg.* — [8] *In medit.* — [9] *Lib. de sanctâ Virginit.*, c. 6.

après saint Anselme [1], ces étonnantes paroles : « Au-« tant il est impossible que celui dont vous détour-« nez vos regards miséricordieux se sauve, autant il « est certain que celui pour qui vous intercédez, « obtiendra la justification et la gloire [2]. »

Si donc nous avons sérieusement travaillé jusqu'à ce jour à nous attirer les regards bienveillants de la très-sainte Vierge, soyons heureux, et bénissons le Seigneur « qui inspire, dit saint Jean Damascène, une « tendre dévotion envers Marie à ceux qu'il a pré-« destinés au salut [3]. » Levons les yeux avec joie vers le paradis éternel de délices : là nous ne verrons pas un Chérubin armé d'un glaive de flammes, veillant pour nous en défendre l'approche, comme autrefois sur le seuil du jardin d'Éden ; mais nous aurons la consolation d'y voir une mère, la plus douce, la plus tendre, la plus prévenante des mères, tournant constamment vers nous des yeux d'amour, vers nous qui traînons avec douleur nos pas vacillants sur cette même terre qu'elle aussi foula jadis de ses pieds bénis ; nous la verrons, les mains étendues vers ce lieu d'exil et d'épreuve, nous invitant à nous confier en sa protection, « à nous faire violence pour arriver « à ce royaume [4] » que le sang de son divin Fils a ouvert à nos désirs et à nos espérances.

Si jusqu'ici nous avons eu le malheur ou d'oublier Marie, ou de n'avoir pour elle qu'une dévotion faible ou démentie trop souvent par nos œuvres, déplorons notre froideur ingrate, déchirons le bandeau de nos

[1] *De excellent. Virg.* c. 11. — [2] IV Part., *tit.* 13, c. 14. — [3] *Orat. de Assumpt.* — [4] Matth., xi, 12.

illusions. La miséricorde d'une mère est grande; quelle ne doit pas être celle d'une mère telle que Marie!... Mais dès ce moment ayons pour elle une dévotion digne de Jésus que nous devons aimer et glorifier dans Marie, digne de Marie que nos frères doivent apprendre à aimer et à glorifier dans les exemples de tous ceux qui se disent ses serviteurs.

Jadis, ô Marie! le patriarche Jacob voyant dans un songe une échelle mystérieuse du haut de laquelle le Seigneur lui prédisait le sublime avenir de sa postérité, s'écria, saisi d'un saint tremblement : « Que ce lieu est redoutable! c'est ici la maison de « Dieu et la porte du ciel [1]. » Que dirons-nous de vous, Vierge sainte, avec qui ce même Dieu a daigné contracter les liens du sang et de la nature, les plus étroits et les plus doux! Ah! vous êtes digne à jamais de notre crainte respectueuse, par votre grandeur admirable. Mais aussi la tendresse de mère avec laquelle «vous ouvrez sur nous les portes célestes, et en « faites descendre *avec une merveilleuse abondance* « la manne *de toutes les grâces* [2], » ne peut que nous inspirer une confiance toute filiale. C'est avec ce doux sentiment que nous vous reconnaissons pour « *la vé-* « *ritable* porte du Seigneur, par laquelle les justes en- « trent [3] dans son repos *éternel* [4], » et par laquelle nous espérons y entrer nous-mêmes. Priez donc pour nous, tout indignes que nous en sommes,

Porte du ciel, priez pour nous! — Janua cœli, ora pro nobis!

[1] Gen., xxviii., 17. — [2] Ps. lxxvii, 23, 24. — [3] Ps. cxvii, 20. — [4] Hébr., iv, 10.

C'est *par elle* que les portes du ciel *nous* ont été ouvertes. *Ps.* LXXVII, 23.
Le Seigneur plaça à l'entrée du jardin de délices un Chérubin armé d'un glaive flamboyant. *Gen.*, III, 24.
C'est ici véritablement la porte qui conduit au ciel. *Gen.*, XXVIII. 17.
Voilà la porte de la maison du Seigneur, c'est par elle qu'entreront les justes. *Ps.*, CXVII, 20.

Collocavit ante paradisum voluptatis Cherubim et flammeum gladium
Hæc est porta Domini justi intrabunt in eam

JANUA CŒLI.

REFUGIUM PECCATORUM.

De Jacob se lèvera une étoile. *Nombr.*, XXIV, 17.
Le soleil se lève ; les animaux sauvages se retirent et s'enfoncent dans leurs tanières. *Ps.* CIII, 22.
Vous êtes l'étoile brillante du matin. *Apoc.*, XXII, 16.

MÉDITATION XLI.

STELLA MATUTINA, ORA PRO NOBIS.

Immortelle *Étoile du matin*, ô divine Marie, vous êtes aussi douce à nos yeux que radieuse, étincelante! Si vous ne versez pas, comme le soleil, des flots éblouissants de lumière qui éclairent, échauffent et fécondent toute la nature, vous resplendissez du moins comme l'astre qui précède la marche de « ce « géant des cieux [1] ! »

Mais qui pourra dire la beauté de ce jour nouveau que vous avez annoncé à la terre, ô heureuse « étoile « de Jacob, qui avez paru *sur l'horizon de l'humanité « idolâtre* [2], pour éclairer ceux qui étaient assis dans « les ombres de la mort [3] ? » Qui saura peindre le bonheur qu'a eu l'univers de pouvoir saluer en vous l'approche de sa délivrance, l'auguste et sainte aurore de cet adorable « soleil de justice [4] » qui, après avoir comme voilé sa splendeur dans votre

[1] Ps. XVIII, 6. — [2] Nombr., XXIV, 17. — [3] Luc, I, 79. — [4] Malach., IV, 2.

chaste sein, s'est montré ensuite à nos yeux avec un immense éclat, répandant de toutes parts ses rayons bienfaisants, donnant à ceux que l'erreur abusait la lumière de la vérité, communiquant aux malheureux « enfants de la mort [1] » la vie seule digne de ce nom, la vie éternelle? Étoile de salut, « vous avez montré « une splendeur digne du flambeau céleste *qui chasse de-* « *vant lui les ténèbres* [2]; » vous avez été véritablement « l'Étoile brillante du matin [3] » de ce jour bienheureux où le monde a vu se lever sur lui l'astre divin de sa rédemption et de sa régénération ineffable! Oh! soyez bénie, à jamais bénie, par tout cœur et par toute langue! car vous avez été comme le gage inestimable « de la réconciliation de la terre avec le ciel [4], « de notre sanctification par Jésus-Christ [5], de notre « salut éternel [6], de notre vocation au royaume et à « la gloire de Dieu [7]! »

Et encore aujourd'hui, cette mystique *Étoile du matin* ne nous est-elle pas un gage d'espérance, un gage de salut? « Otez Marie, dit saint Bonaventure, « qu'en serait-il de nous, infortunés? que devenir au « sein des ténèbres du siècle, si nous étions privés de « son doux éclat [8]? » Hélas! qui ne sait qu'il est des moments périlleux où la lumière de la foi paraît s'éclipser pour faire place aux pensées les plus contraires à ses divins enseignements; des moments où l'on se sent violemment enclin à ce qu'on méprise et qu'on déteste par le fond de la volonté; où l'imagination s'embrase, s'emporte jusqu'à se complaire dans des

[1] I Rois, xxvi, 16. — [2] Eccl., l, 7. — [3] Apoc. xxii, 16. — [4] Coloss., i, 20. — [5] I Cor., i, 30. — [6] Hébr., v, 9. — [7] I Thessal., ii, 12. — [8] *In spec. B. M. V.*

objets qui font horreur, dès que le faux charme tombe, et que le calme renaît? Mais si nous élevons alors une voix suppliante vers cette Étoile de bénédiction, elle ne tarde pas à montrer ses rayons consolants, et à ramener la sérénité. Qui ne sait aussi, par une triste expérience, qu'il est des heures de dégoût amer, d'ennui dévorant, d'humeur sombre et noire, de découragement profond, où le cœur semble prêt à manquer, s'il n'est soutenu par une puissance surnaturelle? Mais si, dans ces heures d'accablement et d'angoisse, des soupirs fervents appellent Marie au secours, son front radieux dissipe bientôt l'orage, et nous rend à nous-mêmes; car, « dans toutes les tem-« pêtes qui peuvent nous assaillir ici-bas, dit saint « Bernard, il suffit de regarder cet astre tutélaire, « pour échapper au naufrage [1]. »

Implorons donc avec ferveur le secours de Marie; supplions-la de mettre en fuite « les puissances des « ténèbres [2], » comme les premiers rayons de la lumière du jour font rentrer « les bêtes féroces dans « leurs tanières [3]; » supplions-la de nous conduire heureusement sur la mer si dangereuse de cette vie jusqu'au céleste rivage. Elle se plaît à sauver le matelot qui se confie en sa sainte protection; et le matelot reconnaissant se plaît à redire aux plages lointaines la gloire de « l'Étoile de la mer [4], » et à chanter, avec enthousiasme, le nom de la Vierge-du-Port, de la Vierge-de-la-Garde, de la Vierge-du-Bon-Secours. Ah! combien plus la douce Marie aime à soutenir, à diriger, à sauver le pieux chrétien qui l'invoque au milieu

[1] Homél. — [2] *Super Missus*, Ephés., VI, 12. — [3] Ps. CIII, 22. — [4] *Ave, maris stella.*

des orages du cœur, des orages de l'esprit, des orages des sens! Combien plus, nous qui souvent peut-être avons été consolés par le doux éclat de cette étoile chérie, nous devons être reconnaissants et fidèles envers notre céleste bienfaitrice, et l'honorer par une vie pure comme les rayons inaltérables de sa lumière!

O vous, asile assuré du marin en péril, Vierge toujours secourable, éloignez de nous les tempêtes et les naufrages sur cet océan plein d'écueils où se trouve lancé le frêle esquif qui porte notre éternité, heureuse ou malheureuse? Des nuées redoutables dont les flancs recèlent d'affreux ravages, peuvent nous environner, nous assaillir, nous livrer à des ballottements effroyables; jamais elles ne pourront vous dérober à nos yeux. « Étoile toujours radieuse, toujours conso-« lante, toujours protectrice! en suivant votre douce « lumière, on ne dévie jamais, en vous implorant, on « conserve l'espérance; par votre appui l'on ne saurait « faillir; sous votre égide, plus de crainte; sous votre « conduite, plus de fatigue; sous vos auspices, l'on « arrive au terme de tous les vœux [1]; et comme l'é-« toile de la mer dirige le nautonier vers le port, « ainsi vous conduisez les chrétiens à la gloire [2]. » Daignez, oh! daignez réaliser tous ces effets merveilleux de la piété envers vous, ô Marie, en faveur de ceux qui, dans le calme comme dans l'orage, veulent vous redire sans cesse, avec un tendre amour :

Étoile du matin, priez pour nous! — Stella matutina, ora pro nobis!

[1] Saint Bernard, hom. 2, *sup. Missus.* — [2] Saint Thomas, *op.* 8.

MÉDITATION XLII.

SALUS INFIRMORUM, ORA PRO NOBIS.

Les souffrances! voilà l'apanage de l'humanité. A côté d'un enfant d'Adam qui s'avance alerte, joyeux, dans le voyage de la vie, mille autres, en proie à des infirmités plus ou moins cruelles, traînent leurs pas avec effort, avec larmes, et font entendre une voix gémissante, et parfois des cris déchirants.

Mais au milieu de ce triste concert qui s'élève du sein des souffrances de l'humanité, un nom auguste et doux, un nom plein de charme, retentit dans la bouche de l'infirme chrétien; et ce nom pieusement invoqué calme les douleurs, ranime les forces, soulage et peut même guérir les maux les plus invétérés, mettre fin aux maladies les plus incurables: c'est le nom de la divine Marie. A quel cœur, après celui de Jésus, à quel cœur mieux fait pour le comprendre, pourrait s'adresser le fidèle souffrant? Ah! Marie n'a-t-elle pas assez appris à compatir en contemplant les longues et indicibles douleurs de son adorable Fils sur le bois du supplice? N'a-t-elle pas, au pied de la croix, recueilli

de ses lèvres divines, comme un héritage inaliénable, tous les fidèles en la personne « du disciple « chéri [1] ? » Ne nous a-t-elle pas, dès lors, tous embrassés, avec une tendresse ineffable, dans les douces étreintes de son incomparable charité ?... Et celui qui, dans l'infirmité, invoque cette Mère céleste, ne sait-il pas que sa puissance égale son amour ?...

C'est seulement dans certains lieux que la dévotion des peuples a élevé aux autres Saints des monuments de confiance et de gratitude ; mais, pour Marie, c'est dans toutes les parties de l'univers chrétien. Qui n'a ouï parler de ces sanctuaires célèbres dédiés à cette divine Mère, et qui a pu avoir le bonheur d'en visiter quelqu'un, sans être pieusement ému d'y voir des témoins irrécusables des innombrables faveurs corporelles obtenues par son intercession ?... Inscriptions gravées par la reconnaissance ; présents divers offerts à son autel ; membres humains d'or ou d'argent, déposés à ses pieds comme un trophée de sa puissance contre les maladies rebelles à tout l'art des hommes ; pauvres instruments de bois qui ont aidé celui qui venait réclamer son secours à se traîner jusqu'au seuil du lieu saint, et que son intercession a rendus désormais inutiles, suspendus aux murs sacrés, comme un naïf et touchant hommage à sa gloire : oh ! que vous parlez éloquemment à la foi ! que vous excitez vivement la confiance envers celle que l'Église appelle si bien le *Salut des infirmes !*

Sans doute, elle ne nous obtient pas toujours ce que nous désirons, parce que la réalisation de nos

[1] Jean, XIX, 26.

vœux, loin d'être utile à notre véritable bonheur, qui est celui de l'autre monde, nous serait souvent préjudiciable. Mais toujours cette « Mère de grâce [1] » devient notre *salut* dans l'infirmité : toujours, si le cœur qui pousse vers elle le pieux soupir de la prière, n'y met un volontaire obstacle, elle lui obtient de faire tourner ses souffrances au profit de ses intérêts éternels; elle le revêt de force et de patience, le remplit de résignation, de calme, durant les longues nuits sans sommeil, et les longs jours sans relâche; toujours elle le pénètre du sentiment qui animait le saint homme Job, lorsqu'il s'écriait : « Ah ! que, dans mes « douleurs extrêmes, il me reste au moins cette con- « solation, que Dieu ne m'épargne point *dans ce séjour* « *d'épreuve*, et que je ne murmure en rien contre sa « providence *adorable* [2] !... » Et quand sonne l'heure marquée par le Seigneur, la mort vient, pour celui qui souffre sous les auspices de Marie, non pas affreuse, terrible, comme un grand supplice, mais paisible et sereine comme un doux passage de la fin du combat aux joies de la victoire, de « la vallée des lar- « mes [3] » à ce magnifique royaume où « Dieu *lui-* « *même* essuie les pleurs des yeux de ses élus [4]. »

Recourons donc, avec une entière confiance, à la très-sainte Vierge, dans tous les maux corporels dont il plaît à Dieu de permettre que nous soyons affligés; et ne nous lassons pas d'implorer son crédit auprès de l'adorable Jésus, nous souvenant de ces paroles de saint Bernard : « Dieu lui a donné un pouvoir absolu

[1] Hymn. *in offic. parv. B. M.* — [2] Job, VI, 10. — [3] *Salve Reg.* — [4] Ap. VII, 17.

« au ciel et sur la terre; il a mis notre vie et notre « mort entre ses mains [1]. » Implorons-la surtout pour nos derniers moments, et afin de nous assurer son aide puissante à cette heure qui doit décider pour nous de tout et à jamais, « vivons comme devant « mourir chaque jour [2]. »

O vous dont le cœur si tendre peut nous dire bien mieux que le grand Apôtre : « Qui est dans la souf- « france sans que j'y compatisse [3] ? » soyez glorifiée de ce que vous faites si souvent, et d'une manière si admirable, éclater votre puissance pour le soulagement ou la guérison de nos souffrances corporelles. Ah ! vous êtes pour nous tous, et « pour toutes *nos* in- « firmités une ressource *vivante* [4], » tandis que la piscine probatique de Jérusalem n'offrait de salut que de loin en loin, et à celui-là seul qui le premier avait le bonheur d'y descendre quand l'eau était agitée par l'Ange du Seigneur [5]. Nous bénissons mille fois votre divin Fils de ce qu'il fait émaner de vous, comme jadis de son adorable personne pendant sa vie mortelle, « une vertu *secrète* qui remédie à tous les maux [6] ; » et nous le supplions de nous la faire surtout ressentir à cette heure décisive où nous toucherons à l'éternité. O douce Vierge, qui « daignez recueillir avec une « bonté maternelle le dernier soupir de celui qui se « recommande à vous avec confiance [7], » faites qu'au moment suprême nous goûtions, dans toute son étendue, l'efficacité de cette pieuse invocation de l'Église :

Salut des infirmes, priez pour nous! — Salus infirmorum, ora pro nobis!

[1] Serm. 1 *sup. salve.* — [2] I Cor., xv, 31. — [3] II Cor., xi, 29. — [4] Ps. ciii, 3. — [5] Jean, v, 4. — [6] Luc, vi, 19. — [7] Saint Jérôme, *ep.* 2 *ad Eustoch.*

SALUT DES INFIRMES PRIEZ POUR NOUS

Par elle toutes sortes d'infirmités sont guéries. *Ps.* CII, 3.
Qui de vous est en proie à l'infirmité sans que j'y compatisse? II *Cor.*, XI, 29
De sa personne sortait une vertu secrète qui guérissait tous les maux.
Luc, VI, 19.

et quasi luna plena in diebus suis lucet

Diem mœroris et luctûs eis vertit in gaudium. *Esth 16 22*

CONSOLATRIX AFFLICTORUM.

P. J. CAMUS Editeur Rue Cassette 20

Orietur stella ex Jacob *Num. 24*

Ortus est sol et congregati sunt

et in cubilibus suis collocabuntur *Ps. 103*

Stella splendida et matutina *Apoc. 22 16*

STELLA MATUTINA.

P. J. CAMUS, Editeur, Rue Cassette

Sans votre intercession j'aurais frappé de mort *ce coupable*. I *Rois*, xxv, 33.

Adonias chercha un refuge auprès de l'autel. III *Rois*, i, 51.

Saint Pierre vit comme une grande nappe qui contenait toute espèce de quadrupèdes et de reptiles. *Act.* x, 12.

Par elle le vaisseau a été ramené au port. *Ps.* cvi. 30.

Cette forteresse leur servait de refuge. I *Machab.*, x, 14.

MÉDITATION XLIII.

REFUGIUM PECCATORUM, ORA PRO NOBIS.

Il est dans la nature de l'homme, d'appréhender grandement de paraître devant celui qu'il sait avoir offensé, fût-ce même pour lui témoigner son repentir et lui demander grâce, surtout si le coupable est notablement inférieur et s'est montré fort ingrat envers un bienfaiteur signalé. Ah ! quel soulagement, quelle consolation pour lui, quand un ami commun, un ami dévoué, influent, vient lui offrir son heureuse entremise, et faciliter sa réconciliation !

Mais si c'est la mère elle-même de celui dont il sent le besoin de solliciter la clémence, qui daigne interposer en sa faveur son puissant crédit auprès d'un fils plein de tendresse pour elle, quelle joie ! quel bonheur !

Pécheurs, qui que vous soyez, bénissez, bénissez la divine Marie qui vient, avec une bonté merveilleuse, se placer entre vous et son adorable Fils, dont vous avez méconnu les bienfaits incomparables, l'amour

infini, dont vous avez audacieusement offensé la majesté suprême. Ah! sans doute, vous êtes trop coupables envers lui. Si vous ne regardez que le Dieu Sauveur que vous avez pu, hélas! tant outrager, ne serez-vous pas tentés de fuir « devant la face de l'A- « gneau [1], » devant « le lion *vengeur* de la tribu de « Juda [2], » et de vous précipiter dans l'abîme du désespoir?.... Mais voilà que son auguste Mère ouvre sur vous des yeux pleins de douceur et de miséricorde, et qu'elle invoque en votre faveur le souvenir des jours bénis où l'Homme-Dieu reposait dans ses bras, comme pour la rendre dépositaire du trésor infini de ses grâces. Fussiez-vous mille fois plus coupables, prenez courage : elle est assez puissante pour obtenir votre pardon, et sa bonté la porte à le demander.

Peut-elle ignorer tout ce que le cœur de son divin Fils renferme de miséricorde ineffable pour les infortunés enfants d'Adam devenus esclaves du péché? Ah! jamais, sur la terre, nul ne leur témoigna un aussi tendre intérêt que Jésus : il le poussa si loin que ses ennemis lui en faisaient un sujet de reproche et d'accusation [3]. Mais sa douce Mère n'est-elle pas entrée dans ses sentiments d'une manière plus intime que toute autre créature? et, en montant au ciel, n'a-t-elle pas emporté dans le sein du bonheur ce cœur si bon et toujours si sensible à la perte des âmes, rachetées par un sang dont elle connaît tout le prix? « Sa miséricorde, dit saint Bonaventure, n'a fait « que s'accroître avec sa gloire; maintenant qu'elle « règne avec Jésus, cette commisération est d'autant

[1] Apoc., VI, 16. — [2] Apoc., V, 5. — [3] Matth., IX, 11; — Luc, VII, 34.

« plus grande, que Marie voit plus à découvert le mal-
« heur des hommes [1] » qui méconnaissent l'admirable mystère de la rédemption.

Aussi, les saints docteurs, en parlant de sa bonté compatissante envers les pécheurs, l'exaltent-ils, pour ainsi dire, sans mesure. Saint Éphrem l'appelle « la « plus puissante ressource de tous les pécheurs, le « port assuré de tous ceux qui ont fait naufrage [2]. Vous « êtes leur unique espoir, ô Marie ! s'écrie saint Au-
« gustin [3] ! Qu'il ne soit plus fait mention de votre « miséricorde, dit saint Bernard, j'y consens, si ja-
« mais quelqu'un peut dire l'avoir en vain implorée [4] ! « O Marie ! dit encore saint Bonaventure, le pécheur, « fût-il devenu le rebut du monde entier, ne vous fait « point horreur ; mais vous l'accueillez avec une ten-
« dresse maternelle, et ne le quittez point que vous « ne l'ayez réconcilié avec son redoutable juge [5]. »

Admiration, louange, bénédiction éternelle à Dieu, qui a ouvert à la misère si profonde du pécheur un si précieux asile ! Confiance, confiance sans bornes, confiance constante en Marie, et quand nous la prions pour le pardon de nos péchés, et quand nous la prions pour la conversion de nos frères, et quand nous la prions pour la guérison de nos infirmités spirituelles. Confiance encore, et sans bornes, et constante, quand le découragement ou même le désespoir menace de ruiner nos saintes résolutions et notre bon vouloir pour la vertu ; écrions-nous alors avec l'Église : « Salut, ô Reine, ô mère de miséricorde ! O notre vie ! « O notre douceur ! O notre espérance [6] ! »

[1] *In specul. B. Virg.* c. 5. — [2] *De laudis B. Virg.* — [3] Serm. *de Annuntiat.* — [4] Serm. *de Assumpt.* — [5] *In Psalt.* — [6] *Salv. Reg.*

Comme l'apôtre saint Pierre, dans un ravissement d'esprit, vit jadis une foule d'animaux impurs aux yeux de la loi judaïque, purifiés par la puissance du Seigneur, et retirés dans le ciel [1], ainsi nous voyons, ô Marie! avec admiration, une multitude d'âmes que le crime n'avait que trop souillées, converties par votre intercession, lavées de leurs crimes, et « conduites au port *du salut éternel* [2].» Ah! vous êtes vraiment, pour les plus grands pécheurs, un asile bien plus sûr que ne le fut jadis « la ville de Bethsura pour « ceux qui avaient abandonné la loi du Seigneur [3];» plus sûr que l'autel qu'Adonias tenait embrassé pour échapper au ressentiment du roi Salomon [4]. Que de fois, oh! que de fois le juste juge, désarmé par votre favorable entremise, a pu vous dire comme David à Abigaïl : « Sans vous, aujourd'hui, j'aurais frappé de mort « ce coupable [5]! » Que de fois vous avez bien voulu « vous souvenir du *faible tribut d'hommages que vous « avaient offert des cœurs trop dignes d'être comparés* à « la pécheresse Rahab ou aux enfants de Babylone [6], » et les sauver de l'éternel abîme! Multipliez, ô Marie! multipliez sans cesse les traits de votre bonté admirable pour tant d'aveugles et d'insensés, qui courent à leur malheur éternel; ils sont, par les liens étroits de la charité chrétienne, comme « des membres de nous- « mêmes [7],» et c'est pourquoi nous vous disons :

Refuge des pécheurs, priez pour nous!
Refugium peccatorum, ora pro nobis!

[1] Actes des Ap., x. — [2] Ps. c, vi, 30. — [3] Machab., x, 14. — [4] III Rois, i, 50. — [5] I Rois, xxv, 33. — [6] Ps. lxxxvi, 4 — [7] I Cor., xii, 27.

MÉDITATION XLIV.

CONSOLATRIX AFFLICTORUM, ORA PRO NOBIS.

Où sont les âmes sans afflictions, les cœurs sans angoisses ou les yeux sans larmes? Ce monde n'est pour l'homme qu'une école d'infortune, où il doit apprendre à s'élever à Dieu, à s'humilier devant lui, à le prier, à aspirer vers un monde meilleur, vers la félicité du ciel; et à toutes les tristesses de la vie se joint l'horreur naturelle de la mort, inévitable pourtant, et qui, presqu'à chaque pas, se présente à nous sous des formes diverses et semble nous dire : Bientôt ce sera votre tour. Ah! si l'on n'envisageait que les chagrins, les déceptions cruelles, les douleurs profondes, les deuils inconsolables, les déchirements de l'âme que Dieu seul connaît, et qui la réduisent presqu'au désespoir, ne serait-on pas tenté de s'écrier, en empruntant la pensée de Bossuet sur le trépas : Il faut vivre, que cela est triste!

Mais pour nous, chrétiens, Dieu, dans son admirable providence, a daigné préparer, à côté de ces peines, une intarissable source d'ineffable consolation; c'est

le cœur de Marie : un cœur plein d'une compassion immense ; un cœur de mère comme il n'y en a jamais eu, comme il n'y en aura jamais ici-bas ; un cœur de mère qui s'identifie avec ses enfants, qui s'oublie en quelque sorte elle-même pour « pleurer avec ceux qui « pleurent[1], » et pour soulager, par les épanchements les plus tendres, les divers maux qui les affligent.

Oh ! quel doux présent du Seigneur vous êtes pour nous, ô Marie ! pour nous « qui sommes pleins de gé- « missements et de larmes [2] ! » Mère bien-aimée, que votre souvenir seul est puissant pour alléger le poids qui oppresse le cœur, pour adoucir l'amertume dont il déborde, pour cicatriser les plaies cruelles qui le dévorent ! Vous avez été si excessivement affligée vous-même, vous si sainte, vous Mère auguste de notre Dieu ; vous avez eu à boire un calice capable de renverser toute force humaine ; vous avez été plongée « dans un « océan *si profond* de douleur [3] » crucifiante ! Et dans cette extrémité, à nulle autre égale, vous avez été si résignée, si calme ; vous vous êtes si admirablement abandonnée à la volonté divine ! Quel est le pécheur (et qui de nous n'est pécheur ?) quel est le pécheur qui ne se sente relevé dans ses afflictions, en voyant que, malgré votre innocence, vous avez eu votre si large part de chagrins cuisants, de souffrances morales véritablement inexprimables ? Quel est celui, d'ailleurs, qui ne goûte un sentiment de pieuse consolation en pensant à tout ce qu'il y a dans votre cœur maternel de tendre intérêt pour nous, de vive sympathie, de dévouement, de charité compatissante et secourable ?

[1] Rom., XII, 15. — [2] *Salv. Reg.* — [3] Lament. Jérém., II, 13.

Oui, notre divine mère a pour nous, malheureux affligés, une douceur expansive et bienveillante qui ne se peut comprendre. L'Époux céleste compare la bonté, la suavité dont toutes ses paroles étaient empreintes pendant son séjour sur la terre, à tout ce qu'il y a de plus doux dans la nature : « Vos lèvres, dit-il, sont le rayon « qui distille le miel ; le lait et le miel découlent de « votre langue [1]. » Et ailleurs, voulant nous exprimer tout ce que cette douceur de Marie a de ravissant pour nous, il en est comme tout ravi lui-même : « Le- « vez-vous, venez, ô ma bien aimée ! que votre voix se « fasse entendre à mes oreilles ; car votre voix est la « douceur même [2]. » Saint Bernard a donc bien sujet de dire, « que tout en elle respirait la bénignité, la « bienfaisance, qu'elle se faisait toute à tous, et mon- « trait à tous une charité surabondante [3]. O Marie ! « s'écrie ce saint docteur, ô mère d'une amabilité « indicible, toujours, oui toujours, votre seul nom pé- « nètre le cœur d'une sainte émanation de cette suavité « divine dont le Seigneur a enrichi votre belle âme [4] ! » « Non, non, il n'y a pas au ciel, parmi tous les « saints, ajoute saint Antonin, il n'y a pas un seul cœur « qui compatisse à nos misères comme cette bienheu- « reuse Vierge Marie [5]. »

Allons donc à cette céleste consolatrice dans toutes nos peines, surtout dans les peines spirituelles ; épanchons-les dans son cœur maternel : elle ne trompera pas notre confiance ; car « elle est le plus doux sou- « lagement des angoisses, dit saint Jean Damascène,

[1] Cant., IV, 11. — [2] Cant., II, 13, 14. — [3] Serm. *de verbis Apoc. Signum magnum.* — [4] *Serm. Paneg. B. M. V.* — [5] P. 4, t. 15, c. 2.

« le plus sûr remède des souffrances morales [1]. »

Qui pourrait, ô Vierge bénie ! mesurer « la longueur, « la largeur, la hauteur et la profondeur [2] » de votre miséricordieuse bonté ? « La compatissance est née avec « vous ; elle s'est accrue avec vos années [3] ; » elle a été pour les hommes, avant la fondation de l'Église, « com- « me l'étoile du matin dans les nuages ; *après*, comme « la lune dans tout son doux éclat ; *et depuis que vous « êtes montée au ciel*, elle a brillé avec toute la splen- « deur de l'astre du jour [4]. » O vous ! que nous aimons à appeler, après Dieu, « la consolation de notre vie [5], « notre espoir dans nos peines [6], » vous de qui le Seigneur se sert pour changer en joie nos jours de chagrin et de deuil, comme autrefois il se servit de la pieuse Esther, pour consoler et secourir son peuple, soyez aussi toujours notre soutien dans nos désolations, dans nos souffrances ! Nous irons à vous avec cette foi vive, cette piété sincère qui doit caractériser vos véritables serviteurs. Faites que toujours les larmes, les peines, les tribulations, les douleurs tournent au plus grand bien de ceux qui vous disent dans l'effusion d'un cœur filial :

Consolatrice des affligés, priez pour nous !
Consolatrix afflictorum, ora pro nobis !

[1] *Orat. 2 de dormit. Deip.* — [2] Ephés., III, 18. — [3] Job, XXXI, 18. — [4] Eccles., 4, 6, 7. — [5] Tob , X, 4. — [6] Jérém., XVII, 17.

Sa lumière est douce comme celle de l'étoile du matin dans l'obscurité, comme celle de la lune dans tout son éclat, comme celle du soleil dans toute sa splendeur. *Eccl.* L, 6.

Vous êtes mon espérance au jour de l'affliction. *Jérém.* XVII, 17.

C'est elle qui m'a consolé dans mon humiliation. *Ps.* CXVIII, 50.

Elle a changé, pour *ceux qui ont imploré sa protection*, le jour de l'affliction et du deuil en un jour d'allégresse. *Esth.* XVI, 21.

Virtus exibat et sanabat omnes *Luc 6 19*

SALUS INFIRMORUM.

P J CAMUS Editeur Rue Cassette 20

genti insurgenti super gentem meum Dominus
enim omnipotens vindicabit in eis

AUXILIUM CHRISTIANORUM.

Elle est pour nous un bouclier invincible. *Sag.*, v, 20.
C'est là qu'*elle* a brisé la puissance des arcs *de nos ennemis*. *Ps.* LXXV, 4.
Malheur à la nation qui s'élève contre mon peuple ; car le Seigneur tout-puissant se vengera d'elle. *Judith*, XVI, 20.

MÉDITATION XLV.

AUXILIUM CHRISTIANORUM, ORA PRO NOBIS.

Dans tous les temps, ô Marie ! vous fûtes le secours, le bras protecteur des disciples de votre Fils, et de l'Église leur mère ; mais que vous le fûtes surtout admirablement dans certaines circonstances mémorables, où tout semblait conspirer pour l'anéantissement de l'œuvre admirable du divin Jésus !

L'islamisme, au XVI^e^ siècle, menaçait d'envahir l'Europe, et de ruiner la chrétienté. Une flotte formidable se développait, avec orgueil, sous le signe du croissant, dans le golfe de Lépante ; les vaisseaux des peuples fidèles, quoique inférieurs en nombre, n'hésitent pas à se ranger, sous vos auspices, devant elle en front de bataille, et Juan d'Autriche, leur chef, fait vœu d'aller en personne visiter votre auguste sanctuaire de Lorette. Cependant, la ville de Rome entendait dans ses murs les solennelles processions du Rosaire, vous adresser les vœux les plus ardents pour le succès de l'armée catholique. Tout à coup le

saint Pape Pie V s'écrie à votre gloire : « La flotte « chrétienne a vaincu... » L'on ne tarde pas, en effet, à recevoir la nouvelle officielle de l'entière défaite des Musulmans ; et, en mémoire d'un si magnifique témoignage de votre protection, le même saint Pontife enrichit les litanies que nous aimons à chanter en votre honneur, de cette nouvelle invocation : *Secours des chrétiens, priez pour nous!...* Ce beau titre, ô Marie, vous vous êtes plu à le justifier bien des fois, depuis cette immortelle journée de Lépante.

Sous les remparts de Vienne, au XVII^e^ siècle, deux cent trente mille soldats turcs sont mis en déroute par une armée chrétienne incomparablement moins nombreuse ; et c'est dans l'octave de votre Nativité, c'est le jour même où de solennelles supplications étaient offertes, dans la ville de Munich, à l'*Auxiliatrice des chrétiens ;* et l'honneur de ce brillant triomphe vous est rapporté par le vainqueur lui-même, qui, le matin de l'action, ayant assisté au saint sacrifice et participé aux divins mystères, avait encouragé ses officiers en leur promettant le secours du ciel par votre intercession.

Trente ans après, l'empereur Charles VI remporte sur les mêmes ennemis du nom chrétien une victoire signalée, le jour où à Rome l'on implorait pour lui votre protection, ô divine Vierge ! et bientôt après encore, le jour de l'octave de votre glorieuse Assomption, Corfou vous bénit de voir s'enfuir, loin de ses remparts, ces infidèles qui la tenaient assiégée.

Admirable série de victoires remportées par Marie sur le croissant ! Elles vivront à jamais dans le cœur reconnaissant de tous les pieux fidèles, qui leur doivent la consolation de célébrer, chaque année, la

solennité du saint Rosaire, dans toute l'étendue du monde catholique !

Mais ce n'était pas assez pour la gloire de la très-sainte Vierge : la Providence voulait que son titre de *Secours des chrétiens* fût consacré par une fête spéciale. Dans sa longue et douloureuse lutte contre le prince et le capitaine le plus redouté des temps modernes, le Pape Pie VII n'avait cessé d'invoquer cette céleste *Auxiliatrice*. Sa confiance ne fut pas trompée. Napoléon, ce puissant colosse, tomba ; le vénérable vieillard put rentrer triomphant dans la ville éternelle ; et il voulut que le jour anniversaire de son retour de la captivité fût, chaque année, solennisé par la fête spéciale de Marie *Secours des chrétiens*.

Oui, secours constant, secours puissant, secours universel ! Secours contre la force des armes, secours contre les violences du pouvoir politique ; secours contre les persécutions ; secours contre tous les orages que l'enfer peut susciter à l'Église de Dieu sur la terre, et qui tendent à retarder ses précieuses conquêtes, à diminuer le nombre des fidèles, à entraîner une foule d'âmes à leur perte. Contre ces funestes effets invoquons tous les jours, avec une ferveur nouvelle, la Vierge *Auxiliatrice*. Mais pour nous aussi nous devons l'implorer : pour notre affermissement dans la foi et dans la vertu ; pour notre persévérance contre les scandales de toute espèce qui nous environnent ; car il est écrit : « Que celui qui est debout prenne « garde de tomber [1]. » Adressons-nous donc à elle avec

[1] I Cor., x. 12.

toute la confiance qu'elle mérite. « Tout obéit à son empire, dit saint Antonin [1] ! » « Votre nom seul « est tout-puissant, après Dieu, s'écrie saint Bona- « venture [2] ! »

O Marie! « invincible bouclier [3] » des chrétiens, qui avez manifesté, avec tant d'éclat, la protection que vous leur accordez, à vous, bien plus qu'à l'illustre Judith il appartient de dire : « Malheur à la na- « tion qui s'attaque à mon peuple ! car le Seigneur « tout-puissant se vengera d'elle [4]. » Soyez glorifiée « à jamais d'avoir brisé, *en notre faveur*, la force des « armes [5], » et de nous avoir donné des motifs si consolants d'espérer en vous contre tous les ennemis des enfants de Dieu et de sa sainte Église. Avec elle nous aimons à vous dire : « Daignez secourir constamment « ceux qui gémissent sous le poids de leur misère ; « daignez animer les pusillanimes, fortifier les faibles, « consoler ceux qui pleurent. Daignez prier pour « tout le peuple chrétien, intervenir pour les mem- « bres du sacerdoce, intercéder pour le sexe qui vous « est particulièrement dévoué. Que tous les fidèles res- « sentent les effets de votre aide salutaire, mais plus « encore ceux qui se souviennent de vous avec bon- « heur [6], » et qui vous implorent avec une douce et filiale confiance.

Secours des Chrétiens, priez pour nous !
Auxilium christianorum, ora pro nobis.

[1] Serm. 61. — [2] *In Cant.* 4. — [3] Sag., v, 20. — [4] Judith, xvi, 20. — [5] Ps. lxxv, 4. — [6] *Sancta Maria, succurre miseris, etc.*

MÉDITATION XLVI.

REGINA ANGELORUM, ORA PRO NOBIS.

Élevons-nous, sur les ailes de la foi, jusque dans cette immortelle patrie où « Dieu lui-même est la « récompense infinie *des élus* [1] et donne à chacun se- « lon son mérite [2]; » que verrons-nous? Les trônes des pontifes, ceux des martyrs, ceux des apôtres, ceux des prophètes, ceux des patriarches; et nos yeux contempleront, avec ravissement, tant de grandeur et tant de gloire. Mais là vainement nous chercherons Marie. Montons plus haut; voici le chœur des Anges: les Chérubins, les Séraphins, tous « ces mille millions [3] » d'esprits purs, qui rayonnent devant « le Saint des « saints [4] » comme d'inaltérables soleils; est-ce là que la Vierge par excellence jouit de la béatitude? Non, non : plus haut encore. Au-dessus des Anges et des Archanges, près du trône adorable de l'Homme-Dieu ressuscité, un autre trône frappera nos regards éperdus, un autre trône moins élevé que celui de Jé-

[1] Gen., xv, 1. — [2] Matth., xvi, 27. — [3] Dan., vii, 10. — [4] Dan., ix, 24.

sus, plus élevé que ceux de tous les autres habitants des cieux ; et sur ce trône, une fille d'Ève revêtue d'une gloire moins éblouissante que celle de Jésus, plus riche, plus éclatante que celle même des Anges les plus haut placés dans la hiérarchie céleste : c'est la très-sainte Vierge Marie, c'est le chef-d'œuvre du Créateur, c'est la *Reine de tous les Anges*.

« Elle est, en effet, dit saint Épiphane, au-dessus « de tous les êtres, Dieu seul excepté [1]. » « Sa dignité « de Mère du Créateur, dit saint Jean Damascène, fait « d'elle la Reine de toutes les créatures [2]. » « Celle qui « a le droit d'appeler Dieu son Fils, s'écrie saint Ber- « nard, peut-elle ne pas être supérieure à tous les « chœurs des Anges? Ah ! rendez, rendez hommage, « esprits célestes, à la Mère de votre divin Roi, vous qui « adorez le fruit béni de notre Vierge bien-aimée [3] ! » « Jésus a mis sur sa tête, dit encore saint Antonin, « un diadème de magnificence et de gloire, qui assu- « jettit à cette divine Reine tous les Anges [4]. »

Et n'est-ce pas cette grandeur et cette gloire future de la très-sainte Vierge qu'honorait d'avance l'Archange Gabriel, quand il la saluait avec tant de vénération, et en termes si pompeux et si magnifiques? vénération, honneur bien légitimement dus à celle qui allait être revêtue du titre admirable de Fille bien-aimée du Père, de Mère bien-aimée du Fils, d'Épouse bien-aimée du Saint-Esprit, et aux pieds de laquelle le rang sublime où elle allait être élevée par la maternité divine mettait toutes les grandeurs du ciel et de la terre ! Comment, d'ailleurs, le messager du Très-Haut

[1] *De laudib. Virg.* — *Lib. 4 Fidei orthod. c.* 15. — [2] Homél. 1 *super Missus est.* — [3] Serm. *de Assumpt.*

aurait-il pu ne pas reconnaître « sa Reine dans celle « *qu'il saluait* Mère de son divin Roi [1] ? » Et si les Anges sont infiniment au-dessous de la nature humaine du Verbe incarné, puisque « jamais, dit saint Paul, à « nul Ange Dieu n'a pu dire *comme à Jésus :* Vous êtes « mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui [2], » comment ne seraient-ils pas au-dessous de celle qui a pu dire, elle aussi, à ce même Jésus : « Vous êtes mon « Fils [3] ; je vous ai porté dans mon sein et vous ai « nourri de ma propre substance [4] ? »

Mais quelle est donc cette créature si grande, devant qui tous les Anges s'inclinent, pénétrés de respect, saisis d'admiration ; cette créature qu'ils s'empressent « de servir et d'entourer de leurs hommages [5], » répétant avec un saint transport : « Régnez, régnez *éter-* « *nellement* sur nous, vous aussi bien que votre « Fils [6] !... » Ah ! c'est l'humble fille d'Anne et de Joachim ; c'est la jeune vierge obscure, fiancée à un pauvre artisan ; c'est la jeune mère si digne de compassion, qui ne trouva jadis à Bethléem qu'une étable, une crèche, un peu de paille pour coucher son nouveau-né ; qui fut réduite à s'exiler au loin, sur une terre étrangère, pour sauver les jours précieux de son adorable enfant ; qui vécut toujours simple, toujours cachée, même après la résurrection et l'ascension glorieuse de son divin Fils. Le chemin de la gloire, de la solide gloire, de la gloire seule digne de ce nom, de la gloire éternelle, est donc la voie de l'humilité dans ce monde. Être petit aux yeux des autres,

[1] Saint Athanase, serm. *de Deip.* — [2] Hebr., I, 5. — [3] *Ibid.* — [4] II Machab., VII, 27. — [5] Dan. VII, 10. — [6] Jug., VIII, 22.

petit à ses propres yeux, et grand devant le Seigneur par une haute vertu sans fard, sans éclat, c'est là le précieux secret que Marie nous enseigne par toute sa vie, comme Jésus nous l'enseigne par ses divines leçons et ses divins exemples, qu'il continue encore sous nos yeux, dans l'ineffable mystère de l'Eucharistie. Imitons-le, imitons sa divine Mère, sachons descendre pour « être *un jour éternellement* élevés[1]. »

« Salut, Reine du ciel, salut, souveraine des Anges[2] ! » Qu'y a-t-il, après Dieu, de plus grand que vous, qui avez reçu dans votre sein la majesté infinie, et à qui cette même majesté a daigné se soumettre : « Miracle de part et d'autre, dit avec raison saint « Bernard ! Dans le Fils miracle d'humilité, dans la « Mère miracle d'élévation et de grandeur[3] ! » Ah ! du haut de votre trône sublime n'oubliez pas vos serviteurs sur la terre ; abaissez plutôt sur eux des regards de douce complaisance et de bienveillant amour, comme sur des frères malheureux, sur des enfants infortunés. Daignez nous aider, nous soutenir sans cesse dans le chemin du salut, jusqu'à notre sortie de ce monde d'épreuve ; daignez nous faire visiter et consoler par nos Anges, si la justice divine nous condamne au feu temporaire de l'expiation, et nous faire bientôt conduire au ciel. Puissions-nous mériter ces inestimables faveurs, en vous disant toujours avec une piété sincère :

Reine des Anges, priez pour nous.— Regina Angelorum, ora pro nobis.

[1] Matth., xxiii, 12. — [2] *Ave, Reg. cœl.* — [3] Homél. 1 *super Missus est.*

Mille millions d'*Anges* la servaient, et dix millions se tenaient devant elle. *Dan.*, VII, 10.

Régnez sur nous, vous et votre Fils. *Jug.* VIII, 22.

Dominare nostri tu et Filius tuus

REGINA ANGELORUM.

Patriarchæ et cognationum Principes qui habitaverunt in Jerusalem.

REGINA PATRIARCHARUM.

Les saints Patriarches portant leurs regards dans l'avenir saluaient de loin sa venue. *Héb.*, II, 13.

Soyez reine, vous dont le sceptre est celui de la douceur et de la justice, et dont la droite est pleine de merveilles. *Ps.* XLIV, 5.

Ce sont là les Patriarches et les augustes chefs de famille, *heureux* habitants de la céleste Jérusalem. *Paralip.*, VIII, 28.

MÉDITATION XLVII.

REGINA PATRIARCHARUM, ORA PRO NOBIS.

Sur la terre les saints patriarches avaient « salué de « loin [1], » avec une foi vive, une douce et ferme espérance, cette femme merveilleuse que le Seigneur avait annoncée, dès le commencement, comme devant donner le jour au Sauveur du monde. Dans le ciel ils lui offrent, avec une joie sans égale, le tribut de leur vénération et de leur tendre amour, comme à celle qui, par Jésus, les a introduits « dans les ta- « bernacles éternels [2]. »

C'est d'abord Adam qui admire et bénit en Marie, l'Ève nouvelle, la véritable « Mère des vivants [3], « dont le pied a écrasé la tête du dragon *infer-* « *nal* [4], » séducteur de la première Ève ; celle dont le divin Fils est venu réparer la chute primitive d'une manière si merveilleuse, que l'Église a pu s'écrier dans un pieux élan de reconnaissance : « O heu- « reuse faute ! qui nous a valu un si admirable et si « grand Rédempteur [5] ! »

[1] Hébr., XI, 13. — [2] Luc., XVI, 9. — [3] Gen., III, 20. — [4] Gen., III, 15. — [5] Missel rom., samedi-saint.

Après Adam, Noé, choisi jadis pour être comme le second père du genre humain qui était condamné à périr par le déluge, contemple avec ravissement celle que l'Église appelle « notre vie et notre espé- « rance [1] ; » Abraham, qui n'a pas hésité autrefois d'immoler à Dieu son fils unique, de la vie duquel dépendait naturellement l'existence du peuple destiné à produire le Messie, honore, loue, avec un saint transport, la Mère de l'adorable Fils unique dont Isaac avait été le symbole [2], et dans lequel « toutes « les nations ont été bénies, *selon les promesses du* « *Seigneur* [3]. » Puis, c'est Jacob qui célèbre la gloire de cette Vierge par excellence, de qui est né, sur la terre, « le salut du Seigneur qui avait été l'objet « de ses vœux *les plus ardents* [4]. » C'est encore Joseph, « le Sauveur de *l'Égypte* [5], » qui rend un solennel hommage à la mère « du Sauveur du « monde [6], » dont son innocence, ses malheurs, son élévation avaient si bien figuré la sainteté, les souffrances et la gloire ; c'est Moïse qui admire, exalte celle qui a donné à l'univers « l'Envoyé divin, sem- « blable à lui [7], » comme lui législateur, thaumaturge et libérateur ; ce sont, en un mot, tous « les « *saints* patriarches, tous les augustes chefs de fa- « milles *bénis du Seigneur*, *aujourd'hui heureux* ha- « bitants de la Jérusalem *céleste* [8], » qui se plaisent à reconnaître que par elle la couronne immortelle ceint leur front radieux, et qui lui disent de concert : « Votre sceptre est celui de la douceur et de la

[1] *Salve Reg.* — [2] Hébr., xi, 19. — [3] Gen., xxii, 17, 18. — [4] Gen., xlix, 18. — [5] Gen., xli, 45. — [6] Jean, iv, 42. — [7] Deutér., xviii, 15, 18. — [8] Paralip., viii, 28.

« justice, et votre droite est pleine de merveilles[1] ! »

Mais qu'est-ce qui leur a mérité cette couronne inestimable?... leur fidélité à Dieu, leur foi au Rédempteur futur, et « leur désir de voir luire le jour « de sa venue[2] : » fidélité, foi, désir qui dans le cœur de la très-sainte Vierge, avant le bienheureux message qu'elle reçut d'en haut, étaient déjà montés à un degré de perfection inexprimable. Si, en effet, la foi et la fidélité d'Abraham, par exemple, étaient allées jusqu'au prodige, quelles durent être celles de Marie, si élevée dans le ciel au-dessus de ce saint patriarche, dans le ciel où chacun a le rang qu'il a mérité ! Si le désir de voir arriver le Christ sur la terre était devenu si vif dans le cœur d'Abraham, que Jésus lui en donna publiquement une louange solennelle à Jérusalem[3], quelle dut être la flamme de ce même désir dans l'âme de celle dont saint Proclus a dit que « nul « patriarche ne saurait en rien lui être comparé[4]. »

Pour nous, (ô bonheur ineffable !) nous n'avons pas à désirer, nous n'avons qu'à jouir; nous ne goûtons pas seulement les consolations d'une douce espérance, nous possédons tous les fruits délicieux de la réalité. Jésus est venu « du haut des cieux[5] ; il a vi- « sité la *terre*[6] ; » il l'a éclairée, il l'a sanctifiée, il l'a sauvée, il l'a dotée des dons les plus magnifiques, des ressources spirituelles les plus précieuses. Bien plus, il a fixé sa demeure « dans cette vallée de lar- « mes[7], » qui eût été, sans doute, trop heureuse de le posséder quelques années, quelques instants..... Hélas! et nous méconnaissons son adorable et con-

[1] Ps. XLIV, 5. — [2] Jean, VIII, 56. — [3] *Ibid.* — [4] Orat. 5 *in S. Deip.* — [5] Jean, III, 13. — [6] Luc., I, 78. — [7] *Salve Reg.*

tinuelle présence; et nous négligeons de visiter cet hôte divin, qui semble s'oublier lui-même, pour « faire ses délices d'être au milieu des enfants des « hommes [1] ! » Oh! qu'il ne soit plus vrai de dire de nous ce que Jean-Baptiste disait des Juifs, contemporains du divin Jésus : « Au milieu de vous habite « celui dont je ne suis pas digne de délier la chaus- « sure, et vous ne le connaissez pas [2] ! »

O Marie! « doux espoir des patriarches [3], qui avez possédé d'une manière si intime celui qu'ils avaient tant désiré, faites-nous apprécier le bonheur infini que nous avons de le posséder nous-mêmes, et de pouvoir jouir de toutes les grâces dont il est la source inépuisable. Comme le Messie à venir avait été le centre de vos vœux les plus ardents, le Messie venu fut le centre de toutes vos affections; et il a été, sous vos auspices, l'objet unique de l'amour et du dévouement de ces illustres fondateurs d'Ordres religieux que la piété appelle les patriarches du nouveau Testament. Qu'il en soit ainsi de nous, ô divine Mère! Puisse surtout notre foi s'animer dans nos cœurs assez vivement pour nous faire bien voir et bien sentir que, par le mystère adorable de la présence continuelle de Jésus au milieu de nous, « la terre nous devient un « ciel [4]. » et que vers l'Eucharistie doivent se tourner toutes nos pensées, tous nos désirs, toutes nos affections! afin que nous accomplissions fidèlement ce pieux devoir à la gloire de votre divin Fils,

Reine des patriarches, priez pour nous !
Regina patriarcharum, ora pro nobis!

[1] Prov., VIII, 31. — [2] Joan., I, 26. — [3] S. Ephrem., *de Laudib. B. V.* — [4] S. Chrysost., Homél. 24 *in I Cor.*

MÉDITATION XLVIII.

REGINA PROPHETARUM, ORA PRO NOBIS.

Prodiges vivants de connaissances surnaturelles, les Prophètes tracèrent jadis le tableau le plus parfait du Messie, bien des siècles d'avance. « Les plus an-
« ciens en firent comme la première esquisse; ceux
« qui vinrent après eux achevèrent successivement
« les traits laissés imparfaits par leurs devanciers.
« Plus ils approchaient de l'événement, plus leurs
« couleurs s'animaient; et quand le tableau fut ter-
« miné, le dernier, en se retirant, désigna le saint
« Précurseur qui devait dire : Voilà l'Agneau de
« Dieu chargé des péchés du monde [1] ! »

Mais en peignant les diverses phases de la vie mortelle du Sauveur, les divers caractères de sa personne et de son ministère, les fruits merveilleux de sa mission, pouvaient-ils ne pas entrevoir la Mère auguste de cet Homme-Dieu, cette fille admirable d'Ève, dont ils savaient que le Seigneur avait annoncé primitivement la coopération glorieuse au salut du monde [2] ?

[1] Lettres de M. Drack, rabbin converti. — [2] Gen., III, 15.

Ah ! sans doute, la douce et majestueuse figure de Marie les a fait tressaillir plus d'une fois, tandis qu'ils écrivaient l'histoire prophétique de son divin Fils ; et combien surtout vous dûtes en être émus, vous David [1], Ezéchiel [2], Isaïe [3], à qui des illuminations spéciales révélèrent les grandeurs de la Vierge-Mère !

Maintenant que, dans le séjour de la gloire éternelle, ils contemplent à découvert sa destinée si brillante et si magnifique, son éblouissante couronne de « souveraine universelle de toute créature [4], » avec quelle joie ils rendent hommage à leur céleste Reine ! Avec quelle vénération ils honorent l'excellence des lumières divines dont le Seigneur l'a gratifiée elle-même !

Chaque prophète n'avait été, en effet, surnaturellement éclairé que sur quelques points de l'histoire du Rédempteur ; et vous, Reine des prophètes, vous avez embrassé toute la suite de leurs prédictions, vous en avez pénétré tout le sens, selon la pensée de saint Liguori [5] ; « vous avez vu de vos yeux, vous avez ouï de « vos oreilles, ce qu'ils avaient tant désiré de voir et « d'entendre [6] ! » Les prophètes, animés du feu sacré de l'inspiration, s'étaient élevés à une hauteur de pensées, de ton, qui nous frappe, nous charme, nous ravit dans leurs écrits ; et vous, « remplie « de l'Esprit saint [7], toute transportée de joie en « Dieu notre Sauveur [8], » vous avez chanté, à sa gloire, un hymne de reconnaissance où se déploient une richesse de sentiment, une sublimité d'expression, un enthousiasme divin, que n'égalent pas ces

[1] Ps. XLIV, 11, 12. — [2] Ezéch., XLIV, 2. — [3] Is., VII, 14. — [4] S. Jean Damasc., *Lib. 4 de fide orthod.* — [5] Serm. sur les douleurs de Marie. — [6] Luc., X, 24. — [7] Luc., I, 35. — [8] Luc., I, 47.

anciens oracles du Très-Haut ! Vous avez prédit, vous, humble et pauvre fille de la tribu de Juda, vous, épouse obscure d'un obscur et pauvre ouvrier de Nazareth, que « toutes les générations vous procla- « meraient bienheureuse [1] : » prophétie des plus étonnantes, que tous les peuples, tous les âges, ont accomplie constamment depuis dix-huit siècles ! Vous avez prédit aussi les futures destinées de l'Église, du vrai peuple de Dieu, du véritable « Israël, que le Seigneur « a pris sous sa protection, se souvenant de sa misé- « ricorde et de sa promesse à Abraham et à sa posté- « rité, qui *doit subsister* aux siècles des siècles [2] ; » et les combats perpétuels, les perpétuels triomphes de l'Église n'ont jamais cessé de mettre en évidence la science divine qui vous les avait fait lire dans l'avenir !

« Que nous sommes heureux, dit ici le grand évê- « que de Meaux, que Dieu ait daigné s'engager ainsi « avec nous par des promesses ! Il pouvait nous don- « ner ce qu'il eût voulu ; mais pourquoi nous le pro- « mettre, sinon, comme l'a dit Marie, pour faire « passer d'âge en âge sa miséricorde [3], » manifestée si admirablement par l'avénement du Sauveur, qui nous a promis lui-même de conserver son œuvre « jusqu'à la fin des siècles [4]. » Reposons-nous, avec une foi inébranlable, sur sa parole divine : « le ciel et « la terre passeront, mais elle ne passera point [5]. » Profitons de l'accomplissement si fidèle de la prophétie de Marie et de la promesse de son divin Fils, depuis le berceau du Christianisme jusqu'à nos jours, pour ranimer notre confiance en toutes les autres paroles du

[1] Luc., I, 48. — [2] *Ibid.*, 54, 55. — [3] Élév. sur les myst., XIV^e^ semaine, VIII^e^ Élévat. — [4] Matth., XXVIII, 20. — [5] Matth., XXIV, 35.

saint Évangile ; et livrons-nous, avec un total abandon, aux bienheureuses espérances de la foi, dans lesquelles nous devons « noyer toutes les trompeuses « espérances dont le monde nous amuse [1]. »

Jadis, ô Marie ! dans l'extase de votre gratitude envers le Seigneur, l'avenir s'est ouvert à vos yeux, et vous avez annoncé le culte pieux et solennel dont vous deviez être l'objet de la part « de toutes les gé- « nérations [2], » et la perpétuité de l'Église, qui doit vivre, et combattre, et triompher « jusqu'à la fin du « monde [3]. » Ah ! c'est avec une douce consolation que nous voyons le merveilleux accomplissement de vos paroles, durant une si longue série de siècles ; c'est avec une vive joie que nous reconnaissons en vous, avec saint Basile, celle qu'Isaïe avait désignée sous le titre de « prophétesse [4], » et à qui « les Voyants « *d'Israël* [5], rendent témoignage [6] » dans leurs prédictions touchant le divin Rédempteur. Daignez, ô vous ! que David appelle « la Reine brillante de l'éclat des « ornements les plus variés [7], » daignez nous obtenir de mêler toujours notre faible voix au concert universel qui « vous proclame bienheureuse [8] ; » de nous appuyer toujours sur les oracles infaillibles de l'Évangile ; de ne nous laisser jamais ébranler ni par les scandales, ni par les persécutions, mais « de persévérer « *fidèlement*, jusqu'à la fin [9], » dans la foi et dans les œuvres qu'elle seule inspire !

Reine des prophètes, priez pour nous !
Regina prophetarum, ora pro nobis !

[1] Bossuet, Élévat. sur les myst., *ibid.* — [2] Luc., I, 48. — [3] Matth., XXVIII, 20. — [4] *In Is. proph.*, c. 8. — [5] Is., XXX, 10. — [6] Act., X, 43. — [7] Ps., XLIV, 10. — [8] Luc., I, 48. — [9] Matth., X, 22.

C'est la Reine ornée des titres les plus divers. *Ps.* XLIV, 10.
Voilà que toutes les générations me proclameront bienheureuse. *Luc*, I, 48.
Dieu a pris sous sa protection son serviteur Israël. *Luc*, I, 54.
Les Prophètes lui rendent témoignage. *Act.*, X, 43.

Hinc Prophetæ Testimonium perhibent

REGINA PROPHETARUM.

Muros civitatis habens fundamenta duodecim.

et in ipsis duodecim nomina duodecim Apostolorum Agni

Erant perseverantes unanimiter in oratione
cum Maria Matre Jesu Act 1.

REGINA APOSTOLORUM.

Le mur de la cité céleste a douze fondements sur lesquels sont gravés les noms des douze Apôtres de l'agneau. *Apoc.*, XXI, 14.

Les Apôtres, animés d'un même esprit, persévéraient dans la prière avec Marie, mère de Jésus. *Act.*, I, 14.

REINE DES APOTRES, PRIEZ POUR NOUS.

MÉDITATION XLIX.

REGINA APOSTOLORUM, ORA PRO NOBIS.

Ce que les philosophes les plus renommés par leur science, ce que les orateurs les plus éloquents, ce que les hommes les plus puissants et les plus habiles n'avaient pas eu même la pensée d'entreprendre; ce que jamais ils ne fussent venus à bout d'exécuter, s'ils eussent osé mettre la main à l'œuvre, douze pauvres ignorants Galiléens l'ont osé, sans aucune ressource humaine, l'ont réalisé avec un bonheur inconcevable. Les Apôtres se partagent le monde pour le conquérir, pour établir, « dans tout l'univers, un nouveau « culte, un nouveau sacrifice, une loi nouvelle ayant « pour auteur Jésus crucifié dans Jérusalem. Et, pour « se concilier les esprits : Venez, disent-ils, venez « servir Jésus; quiconque se donne à lui sera heu- « reux quand il sera mort; en attendant, il faudra « souffrir les dernières extrémités [1].» Et, pour prêcher cette doctrine, ils bravent les tourments, la

[1] Bossuet, Panégyr. de saint André.

mort même; et ils « attirent tout *à eux*[1], » et bientôt l'univers païen adore Jésus et pratique l'Évangile.

Zèle divin, dévouement divin, succès divin, sans aucun doute! Mais quelle part Marie a-t-elle donc eue à cette grande œuvre, pour mériter le titre de *Reine des Apôtres!* Ah! cette auguste Vierge qui, par la seule prééminence de sa maternité divine, aurait droit à ce titre, a merveilleusement contribué à la formation, à l'accroissement, au soutien de l'Église naissante.

Ne la voyons-nous pas, dès le commencement, pendant cette pieuse retraite par laquelle les Apôtres se disposaient, selon l'avis du Sauveur, « à recevoir « d'en haut la vertu de l'Esprit saint[2], » ne la voyons-nous pas « persévérant avec eux dans la prière[3]? » « Et qui pourrait penser, dit saint Antonin, qu'elle « n'ait reçu avec eux, au jour de la Pentecôte, les « dons merveilleux dont ils furent tous enrichis par le « Saint-Esprit, afin que rien ne lui manquât de « toutes les grâces, de tous les avantages spirituels « qu'elle pouvait posséder[4]? » « Oui certes, dit saint « Thomas, la bienheureuse Vierge a reçu excellem- « ment le don de sagesse, le don de miracles, et le « don de prophétie[5]. » Sans doute elle ne devait pas exercer le ministère des Apôtres; mais toutes ces grâces lui ont été accordées comme un ornement dû à la dignité de Mère de Dieu : une telle mère pouvait-elle, dans tout ce qui était compatible avec les convenances de son sexe, rester au-dessous de ceux qui

[1] Jean, XII, 32. — [2] Luc, XXIV, 49; — Act., I, 8. — [3] Act., I, 14. — [4] 4 Part. tit. 15, c. 19. — [5] 3 Part. q. 27, art. 5.

s'appelaient « les serviteurs de Jésus [1], » et dont saint Anselme et saint Bonaventure n'ont pas hésité à dire « qu'ils avaient été les disciples de celle qui l'avait « enfanté [2] ? »

Et, en effet, c'est Marie qui a dû révéler aux Apôtres toutes les circonstances des mystères dont ils n'avaient pu être les témoins, et qu'ils devaient à leur tour faire connaître au monde; c'est elle qui a dû leur communiquer, sur la vie cachée de Jésus, les connaissances les plus précieuses et les plus consolantes : car « elle conservait tout dans sa mémoire et « dans son cœur, suivant l'expression de l'Évangile [3], « dit le vénérable Bède, pour en faire part, quand le « temps serait venu, aux Apôtres et aux Évangé- « listes [4]. » Et comment douter qu'elle ait été pour eux une source de lumière, quand saint Ambroise a dit « qu'auprès d'elle saint Jean, cet aigle sublime, a « puisé les hautes et admirables notions qu'il a eues « de la divinité du Verbe [5] ? »

Mais elle mérite encore le titre de *Reine des Apôtres* par son heureuse influence sur les progrès de l'Évangile. Ses exemples étaient une prédication puissante : n'était-elle pas, en tout, l'image la plus fidèle du divin Jésus, « le miroir le plus éclatant de sa vie, « dit saint Laurent Justinien [6] ? » Ses entretiens avaient une efficacité merveilleuse : il est écrit que « la bouche « parle de l'abondance du cœur [7], » et le cœur de Marie était, dit saint Bernardin, « une fournaise d'a-

[1] Jac. I, 1;—II Pier. 1, 1;—Jud. 1. —[2] S. Anselm., *de Concept. Virg.*, c. 27;— S. Bonav., *in psalt. min. in Prec.* —[3] Luc, II, 19. —[4] Homél. *in Luc.*, *cap.* 2. —[5] *Lib. de instit. Virg.*, c. 7; — *Præf. in Joan.*— [6] *De triumph. agon. Christ.* —[7] Matth., XII, 34.

« mour de Dieu [1]. » Ses prières étaient l'élan, à la fois, le plus pur, le plus humble, le plus ardent; et comment exprimer avec quel zèle, avec quelle ferveur cette divine Mère demandait au Ciel le développement de la grande œuvre de son Fils adorable?

Pour imiter Marie, concourons, selon notre pouvoir, au bien de l'Église et au succès des pieux missionnaires qui sont les continuateurs des premiers Apôtres. Soyons apôtres nous-mêmes par nos exemples, nos discours, notre coopération aux bonnes œuvres, afin que, « par nous, le nom de N.-S. Jésus-« Christ soit glorifié [2]. »

O Marie! que Jésus laissa sur la terre, après son ascension glorieuse, pour y exercer un zèle plus qu'apostolique, « pour y être l'appui et le soutien de son « Église [3]; » vous qui non-seulement avez participé à tous les dons que les Apôtres reçurent du Ciel, mais qui avez été leur lumière et leur modèle, oh! qu'à bon droit vous êtes nommée la Reine de ces « douze « *héros*, dont les noms sont écrits dans les fonde-« ments de la sainte cité de Dieu [4]! » Daigne votre cœur, si ardent pour la gloire de Jésus, communiquer au nôtre quelque étincelle de ce feu sacré que les âmes pieuses cherchent à répandre sans cesse autour d'elles! Faites, faites du moins que, « par les « œuvres d'une bonne et sainte vie [5], nous soyons « comme des flambeaux qui éclairent nos frères, et « qui leur fassent glorifier le Père céleste [6]! »

Reine des apôtres, priez pour nous! — Regina apostolorum, ora pro nobis!

[1] Serm. 9, *de Visit.* — [2] II Thessal., I, 12. — [3] Bossuet, Serm. sur l'Assompt. — [4] Apoc., XXI, 14. — [5] Jac., III, 13. — [6] Matth., V, 16.

MÉDITATION L.

REGINA MARTYRUM, ORA PRO NOBIS.

Qui nous donnera d'égaler ici les lamentations aux douleurs? O Marie! que vous avez bien pu dire aux hommes avec vérité, alors que « votre affliction était « profonde comme l'Océan [1] : Regardez *donc* et voyez « s'il fut jamais déchirement de cœur semblable *à* « *celui qui fait mon martyre* [2] ! »

La vue du sang répandu nous émeut : notre nature ne saurait froidement voir couler par violence celui d'un de nos semblables; elle souffre cruellement si c'est celui d'un ami; plus encore si c'est celui d'un frère; plus, ah! bien plus encore, si c'est celui d'un fils, et d'un digne fils, d'un fils tendrement chéri. Mais si c'est le cœur de la plus tendre des mères qui est condamné à ce triste spectacle, combien l'impression en est plus vive, plus douloureuse! Et si le fils qu'elle voit immoler est un fils unique, doué des qualités les plus rares, ah! nulle parole humaine ne saurait rendre l'extrémité de cette souffrance morale.

[1] Lament. II, 13. — [2] *Ibid.*, I, 12.

Vous fûtes cette mère, ô Marie! Jésus fut ce fils unique, véritablement incomparable, au supplice duquel vous dûtes assister! O vous que l'Église nomme si bien « la Mère de douleur [1], » dites-nous, (car nous ne pouvons ni le sentir ni l'exprimer nous-mêmes), dites-nous quel «glaive *acéré* transperça votre cœur [2],» à chacun des coups qui enfonçaient les clous dans les mains et dans les pieds de votre Jésus; dites-nous quelles furent vos angoisses, quelle affreuse et longue agonie fut la vôtre, quand, durant trois heures, vous eûtes à contempler ce tout aimable Fils suspendu si cruellement à un infâme gibet; ou plutôt taisez-vous, ô divine Marie! gardez, ah! gardez ce silence si héroïque, si éloquent, si sublime, que votre immense douleur s'imposa sur le Calvaire : ce silence surhumain nous en dit plus, infiniment plus, que tous les cris, tous les gémissements, tous les sanglots d'une mère désolée... Oh! que volontiers vous eussiez donné votre vie pour sa vie! que vous auriez goûté de consolation à mêler du moins votre sang à son sang! Mais non, il fallait que vous fussiez « plus que mar- « tyre, selon la pensée de saint Bernard [3] et de saint « Bonaventure [4], » en souffrant tout ce qui naturellement devait vous faire mourir, avec la certitude que la mort ne viendrait pas mettre fin à votre inexprimable supplice. C'est ainsi que vous deviez conquérir glorieusement le titre de *Reine des Martyrs*, par l'excès inouï de vos souffrances, devant lesquelles saint Anselme « estime légères toutes celles des autres

[1] *Stabat.* — [2] Luc, II, 35. — [3] Serm. 12 *de Prærogativis B. M. V.* — [4] *In spec. lect.* 4.

« héros du Christianisme [1], » qui pourtant « ont en-
« duré les fouets, les chaînes et les prisons, ont été
« lapidés, ont été sciés, *ont été torturés de toute ma-*
« *nière*, eux dont le monde n'était pas digne [2]. »

Mais le Calvaire ne fut pas le seul théâtre du martyre de la très-sainte Vierge. Lorsque le corps sacré du Sauveur eut été détaché de la croix, la tradition nous dit qu'il fut remis entre ses mains, avant d'être déposé dans le sépulcre. Eh! qui pourrait concevoir ce qui dut se passer dans le cœur d'une telle mère, en ce moment si tristement solennel? Tenir dans ses bras le corps inanimé de son Fils bien-aimé, ce corps meurtri, déchiré si cruellement; contempler, de ses yeux pleins d'amour, les blessures profondes par où son sang précieux, s'écoulant, avait baigné la terre; se représenter vivement toutes les scènes affreuses de la passion, oh! quel supplice! Saint Augustin dit que « toutes les douleurs de Jésus avaient été les douleurs « de Marie; que la croix et les clous du Fils avaient « été la croix et les clous de la Mère [3]. » Alors donc tout ce qu'elle avait ressenti auparavant, tout ce qui avait navré, déchiré son cœur si tendre, se renouvela, mais avec un redoublement d'amertume, de désolation extrême, de souffrance sans égale et sans nom.

Grande leçon pour nous tous, enfants de l'Évangile! Jésus et Marie sont entrés dans la gloire éternelle à travers les peines et les souffrances : Jésus, la sainteté même! Marie, la plus sainte des créatures! Et nous, pécheurs par nature, pécheurs de volonté,

[1] *De excellent. Virg.*, c. 5. — [2] Hébr., xi, 36, 37, 38. — [3] Serm. *de Pass. Dom.*

prétendrions-nous y arriver par une autre voie? La croix, voilà l'héritage que l'Homme-Dieu nous a laissé dans ce monde, et qui doit devenir pour nous comme le gage assuré « de l'héritage immortel, in- « corruptible [1] » qu'il promet à notre résignation, à notre patience, à notre fidélité dans les épreuves; car il est écrit : « Si nous souffrons avec lui, avec lui nous régnerons [2]. »

O tendre Mère! qui avez enduré, au pied de la croix, des souffrances bien plus cruelles que le martyre du corps; ô vous dont l'exemple et la prière ont dû si heureusement encourager « tous ceux qui ont « vaincu par le sang de l'Agneau, qui ont scellé de « leur sang le témoignage rendu par eux à la parole « divine [3], » et au nom desquels le glorieux saint Étienne vous offre sa palme et sa couronne, daignez compatir à nos peines et soutenir notre faiblesse. Détournez de nous le calice, s'il devait devenir trop amer pour notre débile vertu; ou bien, obtenez-nous de dire courageusement à Dieu avec le Sauveur : « Que « votre volonté soit faite [4] ! » Faites-nous bien comprendre cette grande parole du divin Maître, que « quiconque ne porte pas sa croix et ne le suit pas, ne « peut pas être son disciple [5]; » et afin que nous ayons le bonheur « de posséder *toujours* nos âmes par « la patience [6], »

Reine des martyrs, priez pour nous! — Regina martyrum, ora pro nobis!

[1] I Pier., I, 5. — [2] II Tim., II, 12. — [3] Apoc., XII, 11. — [4] Matth., XXVI, 42. — [5] Luc, XIV, 27. — [6] Luc, XXI, 19.

Un glaive *de douleur* transpercera votre âme. *Luc*, II, 35.

Ce sont là ceux qui ont remporté la victoire par le sang de l'Agneau et par la parole à laquelle ils ont rendu témoignage ; ils ont renoncé à l'amour de la vie jusqu'à souffrir la mort. *Apoc.*, XII, 11.

Regardez et voyez s'il est une douleur semblable à la mienne. *Lam.*, I, 12.

Tuam ipsius animam pertransibit gladius

Ipsi viderunt propter sanguinem Agni, et propter verbum testimonii sui, et non dilexerunt animas suas usque ad mortem.

Attendite et videte si est dolor sicut dolor meus

REGINA MARTYRUM.

J. CAMUS Editeur Rue Cassette 2

Mittebant coronas suas ante thronum. Apoc. 4. 10

REGINA CONFESSORUM.

Ils déposaient leurs couronnes au pied de son trône. *Apoc.*, IV, 4.

MÉDITATION LI.

REGINA CONFESSORUM, ORA PRO NOBIS!

Gloire à vous, nobles confesseurs de la foi, qui avez regardé « comme un gain *précieux*[1] » de vous avouer hautement disciples de Jésus devant les ennemis de son nom, au péril même de vos jours! Gloire à vous qui, lorsque la Providence ne vous a pas mis à de telles épreuves, avez toujours fait profession d'appartenir à cet adorable Maître par la pratique de toutes les vertus évangéliques, par l'éminente sainteté de votre vie! Mais plus encore, bien plus qu'à vous, gloire à Marie, votre auguste Reine à tant de titres!

Vous vous êtes, en effet, montrés constamment les serviteurs dévoués du divin Sauveur; mais Marie n'est-elle pas demeurée plus intimement et plus courageusement fidèle à son divin Fils? Votre cœur a été pénétré pour lui d'un amour ardent et généreux; mais Marie n'a-t-elle pas été embrasée d'un feu divin véritablement incomparable? Vous avez bravé, pour lui, les outrages, les dangers, les traverses de toute es-

[1] Philipp., I, 21.

pèce; mais Marie n'a-t-elle pas partagé toutes les situations si pénibles de la vie mortelle de son Fils, toutes les persécutions dont il fut l'objet? Que de fois il fut calomnié, injurié par ses ennemis! Que de fois les injustices et les insultes prodiguées au Fils durent cruellement rejaillir sur la Mère! Voyez plutôt avec quel ton moqueur s'exprimaient ceux qui refusaient de croire à Jésus: «N'est-il donc pas « le fils de celle qu'on appelle Marie [1]?» Entendez aussi comme jusque dans l'extrémité de son supplice, les ennemis de l'adorable patient lui jetaient la dérision, le mépris, les bravades les plus audacieuses; Marie, debout au pied de l'infâme gibet, n'a-t-elle pas dû être confondue par eux avec lui dans les mêmes sentiments de haine et les mêmes outrages?

Au milieu de toutes les injures, de tous les sarcasmes blasphématoires dont les ennemis de votre divin Fils font retentir les airs, ô Marie! «ô femme « *par excellence, l'honneur et la gloire de votre sexe*, « que votre foi est grande [2]!» que votre amour, que votre dévouement sont admirables! Tous les apôtres de Jésus, à l'exception de saint Jean, l'ont abandonné; leur chef, Pierre lui-même, qui avait si hautement protesté qu'il lui serait fidèle jusqu'à la mort, a par trois fois, et avec serment, refusé de le reconnaître; et vous, en présence de la fureur des Juifs, en présence des bourreaux tout couverts du sang de votre Fils, vous déployez l'héroïsme de votre grande âme, vous entourez leur victime de toute votre adoration, de tout votre amour, de tout votre dévoue-

[1] Matth., XIII, 55. — [2] Matth., XV, 28.

ment, lorsque le ciel même semble l'abandonner! qui pourra donc vous être comparé, ô Marie! ô vous dont la foi au divin Rédempteur a été si magnanime?

Et qui, d'ailleurs, égala jamais cette divine Vierge dans la pratique sublime de toutes les vertus qui peuvent caractériser une âme sainte, et faire de sa vie comme une prédication éloquente de l'Évangile, ou dans la possession des dons précieux qui assignent un rang éminent dans le ciel? Pureté, modestie, humilité, douceur, détachement, pauvreté, obéissance, piété, amour ardent de Dieu, charité inépuisable pour le prochain, zèle brûlant pour la gloire du Très-Haut, parfaite soumission à sa volonté adorable, abandon absolu à sa providence, patience à toute épreuve : toutes les vertus, en un mot, et au plus haut degré, ont brillé dans Marie. C'est pourquoi saint Pierre Chrysologue l'appelle « la réunion vi-« vante de tous les trésors de la sainteté [1]; » saint Jean Damascène, « le sanctuaire de toutes les vertus [2]. »

Apprenons de cette Reine admirable de tous les confesseurs à mépriser le respect humain, et à vivre en dignes disciples de Jésus-Christ. Au milieu des sarcasmes du monde, portons haut la tête et le noble signe de la croix dont notre front a été marqué dans le baptême et dans la confirmation; bravons, avec un saint courage, les dédains et les menaces « des enfants du « siècle [3], » nous souvenant de cet oracle infaillible de celui qui les jugera aussi bien que nous-mêmes : « Quiconque aura confessé mon nom devant les « hommes, je le reconnaîtrai devant mon Père qui

[1] Serm. 146. — [2] Lib. IV, *De fide orthod.* — [3] Luc, XVI, 8.

« est dans les cieux; et si quelqu'un rougit de moi, « je rougirai aussi de lui devant mon Père [1]. » N'oublions pas non plus cette grave recommandation du divin Maître : « Que vos bonnes œuvres soient comme « un flambeau qui frappe les yeux des hommes et les « force à glorifier votre Père céleste [2] ! »

Auguste Vierge, devant le trône de laquelle les confesseurs de la foi de Jésus se prosternent, en vous faisant hommage, les uns des « couronnes [3] *qu'ils ont, « sous vos auspices, portées pour sa plus grande « gloire, les autres*, de la sagesse *céleste qui a brillé « dans leurs écrits ou dans leurs bonnes œuvres*, et « qu'ils avaient *comme* reçue *de votre douce protec- « tion* [4]; » ô vous, « qui avez en tout *et toujours* con- « fessé le nom du Dieu saint [5], » obtenez-nous la grâce « de soutenir avec fermeté les combats de la « foi [6], » au milieu du monde impie et corrompu qui nous environne. Vous qui avez toujours été le modèle créé le plus parfait de toutes les vertus évangéliques, obtenez-nous de rendre notre foi honorable par nos œuvres, « afin que le nom et la doctrine de Dieu ne « soient pas exposés par nous à la médisance des « hommes [7], » mais qu'au contraire « notre bonne « *et sainte* vie leur ferme la bouche [8], et que nos « exemples les portent à glorifier le Seigneur [9], » auprès duquel nous vous supplions instamment de nous accorder votre bienveillante intercession.

Reine des Confesseurs, priez pour nous !
Regina Confessorum, ora pro nobis !

[1] Matth., x, 32, 33. — [2] Matth., v, 16. — [3] Apoc., iv, 10. — [4] Deutéron., xxxiii, 3. — [5] Eccl., xlvii, 9. — [6] I Tim., vi, 12. — [7] I Tim., vi, 1. — [8] I Pier., ii, 15. — [9] *Ibid.*, 12.

MÉDITATION LII.

REGINA VIRGINUM, ORA PRO NOBIS !

Oui, vous êtes la *Reine des Vierges*, admirable Marie, qui la première parmi toutes les filles d'Ève, et malgré le préjugé contraire de votre nation, « avez « fait au Seigneur la promesse solennelle d'une chas- « teté perpétuelle [1] ! » C'est vous qui, selon les expressions de saint Ambroise, « avez levé l'étendard de « la virginité [2] ; » vous qui avez porté la vertu angélique à une telle perfection, que saint Jean Damascène, vous appelle « le trésor de la pureté virginale [3].

Et certes, il le fallait ainsi dans celle qui était destinée à une grandeur incompréhensible. « La « pureté rapproche de Dieu, dit le Saint-Esprit lui- « même dans le livre de la Sagesse [4]. » Elle a donc dû être assez parfaite dans Marie pour la rendre aussi digne que possible de « l'alliance la plus étroite avec

[1] Saint Augustin, serm. 20 *de tempore* ; — *Tract.* 10 *in Joan.* ; — Saint Grégoire de Nysse, *Orat. de Nativ. Dom.* ; — le vénér. Bède, *in cap.* I *Luc.* ; — Saint Anselme, *De excell. Virg.*, c. 4 ; — Saint Bernard, serm. 2, *super Missus*, etc. — [2] *Lib. de inst. Virg.* — [3] Homél. 6, *contra Nestor.* — [4] Sag., VI, 20.

« une personne d'une majesté infinie [1] : alliance si « admirable, dit Albert le Grand, que Marie n'aurait « pu être plus intimement unie à la divinité qu'en « s'identifiant avec elle [2] ! »

Mais ce n'est pas seulement sous ce merveilleux rapport que toutes les vierges saluent Marie du nom de Reine dans le ciel. N'a-t-elle pas été pour elles, sur la terre, une sauve-garde aussi bien qu'un encouragement et un modèle? Ah! elles ont senti le prix de la pureté, en voyant que c'est à une vierge qu'a été réservé le privilége ineffable de la maternité divine; elles ont compris l'honneur prodigieux que Dieu a fait à leur sexe, en la personne de Marie, et le bienfait immense de réhabilitation qui en a découlé pour la femme chrétienne; et leur cœur a éprouvé le besoin d'en témoigner au Seigneur sa gratitude, « en se dé- « vouant à lui plaire et *à l'aimer sans partage* [3] » dans le monde, ou à le contempler et à le louer dans la solitude, ou à le servir en la personne des pauvres et des malheureux. Et qui pourrait énumérer les milliers de traits admirables de vertu qui ont illustré ces générations incessantes de vierges, depuis le commencement de l'Église! Que de fois la terre étonnée a vu de jeunes et timides filles de Marie ne reculer, ne pâlir devant aucun danger, devant aucun obstacle, aucun fléau, aucune menace, aucun supplice !... Tous les jours encore, que de congrégations religieuses viennent dire, souvent même au péril de leur vie, à tous les maux humains : « Soyez mon père et mes frères; » à toutes les infirmités, à toutes les nécessités de l'es-

[1] Saint Thomas, 1 p. q. 25, a. 6. — [2] *Sup. Missus est*, c. 180. — [3] I Cor., VII, 32.

prit et du corps : « Soyez ma mère et mes sœurs ! » Noble et sublime postérité spirituelle de la divine Vierge, ah ! c'est elle qui vous protége, qui vous soutient comme « de chastes épouses réservées au Christ [1], » et contre la faiblesse de votre sexe, et contre les séductions du monde, et contre les assauts de l'enfer, et, quand il le faut, contre les bourreaux, contre tous les instruments de leur cruauté ! L'Église met dans sa bouche ces paroles de la Sagesse : « Je chéris ceux « qui me chérissent [2]. » Mais le plus grand témoignage d'amour qui puisse lui être donné, n'est-ce pas l'imitation de la vertu qui a le plus éclaté en elle, et qui, pour notre nature déchue, est la plus difficile ? n'est-ce pas votre vœu, semblable au sien, « de vivre, « à l'égal des Anges [3], » dans un corps mortel ?

C'est dans ce même vœu que l'esprit de dévouement et de sacrifice trouve sa source et sa force ; car, en dégageant le cœur des liens de famille, il lui laisse la liberté de consacrer toute l'activité humaine au service de Dieu et aux bonnes œuvres. Celle qui n'a d'autre époux que Jésus, « s'occupe, dit l'Apôtre « saint Paul, du soin des choses du Seigneur, « afin d'être sainte de corps et d'âme [4]. » Admirons cet esprit vraiment céleste qui produit, dans la véritable Église, des fruits merveilleux, que lui envient tant de sectes, stériles parce qu'elles se sont séparées d'elle. Demandons au divin Jésus d'avoir part, chacun selon notre vocation spéciale, à ce zèle d'immolation volontaire à sa gloire, et de pratiquer aussi, selon notre état, la vertu sublime qui, selon l'expression de

[1] II Cor., XI, 2. — [2] Brév. rom., *in festis B. M. V.*; — Prov., VIII, 17. — [3] Marc, XII, 25. — [4] I Cor., VII, 34.

saint Ambroise, « fait les héros du martyre, et nous « rend les frères des Anges [1], » qui même élève notre mérite au-dessus de celui des esprits célestes : « car, « dit saint Jérôme, gagner la gloire angélique dans « une chair mortelle, c'est bien plus que de la possé- « der par nature [2]. »

O divine Reine des Vierges qui viennent, triomphantes, vous faire hommage du lis de leur pureté, de la palme de leur victoire, auguste Mère de cet agneau divin qui est « le chef et le guide de la virginité [3], » qu'avec joie nous vous glorifions de ce que vous avez, par votre exemple et par votre secours, fait naître, fait croître tant de merveilleuses vertus sur la terre! Ah! daignez, de plus en plus, augmenter la foule de vos filles chéries, qui ornent l'Église comme des fleurs brillantes et l'embaument d'un parfum dont la suavité n'est pas de ce monde. Daignez nous inspirer respect et amour pour une vertu qui fait tant d'honneur à l'humanité, qui « a pris sa source dans le ciel [4], » où elle jouit, pour récompense, du privilége de former « le cortége inséparable de l'agneau de Dieu [5]. » O vous à la suite de laquelle tant de milliers de vierges ont conquis une gloire et une félicité indicibles, faites « qu'attirés par l'odeur *céleste de vos* « *vertus* [6] nous allions au Roi *des rois*, en suivant « la voie *si pure* que vos pas nous ont tracée [7]! »

Reine des Vierges, priez pour nous! — Regina Virginum, ora pro nobis!

[1] *Lib.* I *de Virg. circa initium.* — [2] Serm. *de Assumpt.* — [3] Jérém., III, 4. — [4] Saint Ambroise, *ibid.* — [5] Apoc., XIV, 4. — [6] Cant., I, 3. — [7] Ps. XLIV, 15.

C'est l'Agneau divin, l'adorable guide des Vierges. *Jérém.*, III, 4.
Les Vierges forment le cortége inséparable de l'Agneau. *Apoc.*, XIV, 4.

Virgines sunt sequuntur Agnum quocumque ierit Apoc 14 4

REGINA VIRGINUM.

alia claritas lunæ, et alia claritas stellarum

Erit mons domus Domini præparatus in vertice montium. Mich.

REGINA SANCTORUM OMNIUM.

[illegible]

Autre est la clarté de la lune, autre la clarté des étoiles. I *Cor.*, xv, 41.
La montagne où est bâtie la maison du Seigneur s'élèvera au-dessus des plus hautes montagnes. *Mich.*, iv, 1.

MÉDITATION LIII.

REGINA SANCTORUM OMNIUM, ORA PRO NOBIS!

Les saints ont illustré l'Église par de belles et admirables vertus : ils ont étonné le monde par l'héroïsme de leur zèle, de leur courage, de leur dévouement, par les prodiges de leur humilité, de leur patience, de leur charité; ils sont entrés « dans la demeure « éternelle [1] » avec une abondante moisson de mérites, que le Seigneur « a pesés, *jusqu'au moindre*, dans la « balance de sa justice [2], *et qu'il a dotés* d'une récom- « pense inappréciable [3]. »

O Marie ! vous êtes leur Reine : si les saints ont été, parmi les fidèles, comme autant de magnifiques fleurs, qui ornaient le jardin de l'épouse militante de Jésus-Christ, dans ce jardin mystique vous avez brillé comme la Reine des fleurs ; vous avez fait éclater au dehors, par vos incomparables exemples, « cette « richesse immense de grâces dont vous aviez été « remplie, richesse incompréhensible à tout esprit « humain, à tout esprit angélique [4] ! »

[1] Ecclés., XII, 5. — [2] Job, XXXI, 6. — [3] Hébr., X, 35. — [4] Saint Bernardin, Serm. 5, *de Nativ. B. V.*, c. 12.

Les saints ont pu faire paraître en eux, d'une manière plus ou moins sensible, quelques traits de la vie de leur divin Maître ; en chacun a éclaté quelque vertu particulière, et, « dans la demeure du Père céleste, où les trônes et les couronnes sont diversifiés [1], » chacun reçoit la part de gloire spéciale qu'il a conquise pendant son temps d'épreuve.

O Marie! vous êtes leur Reine : ce que chacun a eu de mérite particulier, vous l'avez, vous seule, possédé sans partage ; tous les traits de Jésus, notre adorable modèle, vous les avez retracés en vous aussi fidèlement que le pouvait une créature; toutes les vertus vous les avez pratiquées, et à un degré si haut, si parfait, que saint Anselme a dit de vous « qu'après « la sainteté du Saint des saints, il n'en est pas, et l'on « ne peut en concevoir de semblable à la vôtre [2] ! » Et maintenant, dans la patrie céleste, vous êtes revêtue d'une gloire proportionnée à votre mérite sublime: toute la magnificence des couronnes de tous les saints forme votre couronne ; ce n'est point assez : votre gloire surpasse toute la leur, d'autant plus que toutes leurs vertus sont inférieures aux vôtres, et que c'est par les mérites de celui que vous avez donné au monde, que le don de ces mêmes vertus leur a été accordé.

Les saints ont auprès de Dieu un merveilleux crédit en notre faveur : « Le Seigneur, dit saint Léon, « est vraiment admirable en nous les donnant, non« seulement pour modèles, mais aussi pour protec« teurs pleins de puissance [3]. » Des milliers de faits

[1] Jean, xiv, 2. — [2] *De excellent. Virg.* — [3] *In Natali S. Laurent.*

éclatants publient, dans l'univers, « qu'ils règnent « aux siècles des siècles [1] dans la cité de Dieu [2], » et que, du haut de leurs trônes sublimes, ils règnent aussi sur la terre par une influence mystérieuse.

O Marie! de tous ces puissants intercesseurs, de tous « ces rois *immortels* [3] » vous êtes encore la Reine. Vous ne priez pas comme eux, mais « vous comman- « dez en quelque sorte : car serait-il possible, ô bien- « heureuse Vierge! que celui qui est né de vous, quoi- « que tout-puissant, résistât au pouvoir de mère qu'il « vous a donné sur lui [4]? » Oui, « vos demandes sont « presque des ordres, dit saint Antonin [5], et ce que « vous voulez, dit saint Anselme, infailliblement se « réalise [6] ! »

Ah! puisse un jour cette admirable Vierge, à laquelle *tous les saints* font hommage de leurs couronnes, être aussi notre *Reine!* Pour cela que faut-il? être saint sur la terre. Or, être saint c'est vivre de « la vie même de Dieu [7], » selon la magnifique pensée de l'Apôtre des nations; c'est posséder sa grâce, et travailler constamment à la conserver et à l'augmenter en soi; c'est aimer Dieu sincèrement « de tout son « esprit, de tout son cœur, de toutes ses forces [8] » : car celui qui aime Dieu de la sorte est uni à Dieu d'une manière ineffable; et, « s'il persévère, il sera sauvé [9], » il deviendra éternellement, dans le ciel, « partici- « pant de la nature, *de la gloire et de la béatitude* « *même* de Dieu [10]. » Oh! « élevons, dit saint Au-

[1] Apoc., xxii, 5. — [2] *Ibid.*, iii, 12. — [3] *Ibid.*, v, 10. — [4] Saint Pierre Damien, serm. *de Nativ. B. V.* — [5] T. 2, *in 3 part. lect.* 2. — [6] *De excell. Virg.*, c. 12. — [7] Éphés., iv, 18. — [8] Luc, x, 27. — [9] Matth., xxiv, 13. — [10] II Pier., i, 4.

« gustin, élevons nos espérances et *dirigeons* tous nos « désirs vers cette possession éternelle de Dieu, qui « est le souverain bien et la source de tous les vrais « biens [1]. » Gardons-nous de mériter l'anathème réservé à ceux « qui dédaignent la *véritable* terre pro- « mise, si digne de tous les élans de notre cœur [2] ! »

O Marie! qui en vous seule avez réuni tous les mérites de tous les saints d'une manière si admirable; ô vous qui les avez tous surpassés, en ce monde, par vos vertus autant que par vos priviléges, et qui, dans le ciel, leur êtes si supérieure par votre gloire et par votre puissance, avec eux, avec tous les heureux habitants de la Jérusalem éternelle, nous nous inclinons devant vous, Mère auguste du Sauveur, qui « siégez à « sa droite, revêtue d'or et d'un manteau royal d'une ri- « chesse *vraiment divine* [3] ! » Vous dominez tous les élus, ô « demeure *vivante* de Dieu [4] ! comme le som- « met d'une montagne qui voit toutes les autres au- « dessous d'elle [5] ! » Si nous ne regardions que votre grandeur merveilleuse, nous n'oserions lever les yeux vers vous, céleste Reine; mais nous savons toute votre charité, toute votre bonté, toute votre miséricorde, et notre confiance en vous est sans mesure : par votre secours nous espérons mener une vie sainte, et gagner une part de ce royaume de Dieu où nous nous réjouirons, à tout jamais, de vous avoir dit ici-bas avec une piété tendre, digne de votre douce majesté :

Reine de tous les Saints, priez pour nous!
Regina Sanctorum omnium, ora pro nobis!

[1] *In Psalm.* 102. — [2] Ps. cv, 24. — [3] Ps. xliv, 10. — [4] Éphés., ii, 22. — [5] Mich., iv, 1.

MÉDITATION LIV.

REGINA SINE LABE CONCEPTA, ORA PRO NOBIS !

C'est à la haute piété de nos Évêques, qui en ont fait la demande au Saint-Siége, dans ces derniers temps, que nous devons la douce consolation de pouvoir saluer Marie comme *Reine conçue sans péché*. L'Écriture appelle Dieu, d'une manière absolue, « le Roi [1], » pour exprimer l'excellence de sa Majesté suprême; ne convenait-il pas d'honorer la souveraineté de celle qui « est « au-dessus de tout, Dieu excepté [2], » en l'appelant *Reine* proprement dite? Et après l'invocation qui l'implore comme *Reine de tous les saints*, quelle autre pouvait être mieux placée, que celle qui honore à la fois sa royale grandeur et le privilége unique de son exemption du péché d'origine? privilége qui seul la distinguerait de tous les élus, quand même, à tant d'autres égards, elle ne serait pas au-dessus d'eux ; privilége que proclama toujours la voix de la tradition de l'Église, écho fidèle des enseignements apostoliques.

Dans son discours au proconsul Égie, saint André

[1] Ps. XLIV ; CXLIV. — [2] Saint Bernard, *serm.* 6, c. 6.

lui-même donne à Marie le titre « d'immaculée ; il la compare « à cette terre dont fut formé le premier « homme, laquelle n'avait pas reçu encore la malé- « diction du Seigneur, suite et châtiment de la faute « primitive [1]. » Origène, qui touche d'assez près au siècle des Apôtres, l'appelle « formée dans la grâce, « exempte du souffle pestilentiel de Satan [2] ; » saint Amphiloque, « sans tache et sans péché [3] ; » saint Épiphane, « plus belle par sa nature que toute l'armée « des Anges, brebis immaculée qui a mis au monde « l'agneau divin [4] ; » saint Éphrem, « Vierge sans « tache, sans souillure, sans corruption, absolument « étrangère à tout péché, à tout défaut [5] ; » saint Cyrille, « préservée de la tache originelle [6]. » Qu'est-il besoin de citer d'autres organes de la transmission de la croyance primitive à cet égard? Qui ne sait que saint Jérôme [7], saint Augustin [8], saint Fulgence [9], saint Ildefonse [10], saint Jean Damascène [11], saint Pierre Damien [12], saint Anselme [13], saint Bonaventure [14], et même saint Thomas [15], garantissent également sur ce point la tradition non interrompue de l'Église; qu'aux témoignages des saints docteurs s'unissent les monuments des églises d'Orient et ceux des églises latines, les paroles de la liturgie sacrée, les usages des diocèses, les coutumes des ordres religieux; en-

[1] Actes du martyre de saint André (*Dissertation polémique sur l'Immac. Concept.*, par le cardinal Lambruschini.) — [2] Homél. VI *in Luc.* — [3] IV Disc. *in S. Deip.* — [4] *De laudib. Virg.* — [5] *Orat. in S. Dei Gen.* — [6] *In Evang. Joan.* l. VI, c. 15. — [7] *In ps.* 77. — [8] *De naturâ et gratiâ*, c. 36. — [9] Serm. *de laudib. M.* — [10] *Disput. de V. M.* — [11] *Orat. de Nat. B. V. M.* — [12] *Or.* 12 *de Nat. M.* — [13] *De concept. V.*, c. 18. — [14] *Serm.* 11 *de B. V.* — [15] *In lib.* I *sent. disc.* 44, *q.* 1, *art.* 3.

fin, que, sur l'invitation de l'illustre Pie IX [1], les divers Évêques de la catholicité lui ont attesté naguère, d'une manière authentique, l'attachement des fidèles à cette croyance, en sorte que cette vérité a pour elle l'antiquité, l'universalité, la perpétuité, qui sont la base principale des dogmes du christianisme?

Qui ne comprend, d'ailleurs, que, si l'union personnelle de la nature humaine avec la nature divine en Jésus-Christ a rendu absolument nécessaire la conception de l'Homme-Dieu dans l'état de grâce, la maternité divine, « qui approche de cette union le « plus possible [2], » n'aurait pu se concilier avec la conception de Marie en état de péché?... Quoi! celle que Dieu avait annoncée, dès l'origine du monde, comme devant être menacée en vain de la morsure du serpent infernal, comme destinée même « à lui « écraser la tête [3], » aurait commencé par être blessée de son dard, par être « sous sa puissance [4]? » Celle qui devait être comme la réparatrice de la chute d'Ève, et la véritable « mère des vivants [5], » aurait été inférieure à Ève, créée en état de grâce? Celle enfin qui devait vivre, pendant neuf mois, d'une même vie corporelle avec le Verbe incarné, aurait été, dès le premier instant de son existence, frappée de la disgrâce divine, odieuse au Seigneur, « enfant de colère [6]? »

Oh! non, mille fois non, il n'a pu en être ainsi, Vierge si tendrement chérie de Dieu et des hommes! Ah! celui-là le comprend et le sent bien, qui a du péché, de la grâce, et de la sainteté infinie de Dieu,

[1] Encyclique du 2 février 1849. — [2] Dionys. Carth. *l.* 2 *de laud. V.* — [3] Gen., III, 15. — [4] *Ibid.* — [5] *Colos.*, I, 13. — [6] Éphés., II, 3.

l'idée que nous en donne le Christianisme : celui-là aima à proclamer, à la face du ciel et de la terre, qu'il n'est pas vrai, qu'il n'est pas possible qu'un seul moment le Fils de Dieu ait eu à détourner ses regards de celle qui devait être sa mère, comme d'un objet insupportable à ses yeux. Mais celui-là aussi attache à la fuite de tout péché une importance sans égale ; celui-là estime, comme Marie, au-dessus de tout, le bonheur d'être en grâce avec Dieu ; celui-là « veille et prie [1] » assidûment pour conserver le trésor de l'amitié divine ; celui-là s'efforce, par ses bonnes œuvres, d'en resserrer chaque jour les liens sacrés, d'en augmenter chaque jour les fruits inestimables.

O Marie! ô bienheureuse Reine! ô Reine par excellence! ô *Reine conçue sans péché!* voilà le dernier élan de notre cœur vers vous; voilà le dernier rayon de gloire que, sur la terre, nous ajoutons à votre couronne! Quel bonheur pour nous de pouvoir vous dire « que le Seigneur vous a possédée, *par sa grâce*, « dès le commencement [2] ; » que vous êtes « immaculée, toute belle, et sans tache aucune [3] ! » Ah! soyez, soyez toujours la Reine de nos cœurs, ô vous qui avez eu « *l'honneur insigne* d'être exemptée de l'anathème « *originel* qui frappe tous les *hommes* [4] ; » et afin que l'empire vous en soit agréable, faites qu'ils s'attachent, de plus en plus, à servir Dieu avec pureté, avec ferveur. C'est pour obtenir cette grâce que nous vous disons, avec le plus d'humilité, le plus de confiance et d'amour qu'il nous est possible :

Reine conçue sans péché, priez pour nous!
Regina sine labe concepta, ora pro nobis!

[1] Marc, XIII, 33.—[2] Prov., VIII, 22.—[3] Cant. V, 2; IV, 7.—[4] Esth., XV, 13.

Dès le commencement j'appartenais au Seigneur. *Prov.*, VIII, 22.
Cette loi, qui a été faite pour tous les autres, ne saurait vous atteindre. *Est.*, XV, 13.
En vous on ne trouve que beauté, en vous il n'y a nulle tache. *Cant.* IV, 7.

REGINA SINE LABE CONCEPTA.

P.J CAMUS Editeur Rue

AGNUS DEI QUI TOLLIS PECTATA MUNDI.

Je vis l'agneau debout au milieu du Trône. *Apoc.*, v, 6.

Voilà l'Agneau de Dieu. *Jean*, i, 29.

Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple. *Joël*, ii, 17.

Le Seigneur met sa gloire à vous pardonner. *Is.*, xxx, 18.

Le Seigneur a pardonné à son peuple. *Joël*, ii, 18.

AGNEAU DE DIEU QUI EFFACEZ LES PÉCHÉS DU MONDE, PARDONNEZ-NOUS, SEIGNEUR.

MÉDITATION LV.

AGNUS DEI QUI TOLLIS PECCATA MUNDI, PARCE NOBIS DOMINE.

L'Église termine toutes les invocations en l'honneur de la très-sainte Vierge par des accents pleins d'émotion, adressés à son adorable Fils, sous le touchant emblème « de l'Agneau qui efface les péchés « du monde [1]. » Et d'abord, elle nous fait envisager en lui le juge dont nous devons implorer la clémence, « l'Agneau qui est debout au milieu d'un trône écla- « tant [2], » celui qui doit nous juger par sa croix, « étendard du Fils de l'homme [3], » signe « de mort « ou de vie [4] » pour nous tous, selon que nos œuvres auront été contraires ou conformes aux saintes maximes qui en découlent.

Hélas ! cette qualité de juge, nous ne l'envisageons pas avec assez de foi dans la personne adorable de notre divin Jésus. Nous aimons à le considérer sous l'image d'un bon Pasteur [5], sous l'image d'un bon Père [6], sous l'image d'une Mère pleine de tendresse [7]; et sans au-

[1] Jean, I, 29. — [2] Apoc., IV, 3; V, 6. — [3] Matth., XXIV, 30. — [4] Luc, II, 34. — [5] Luc, XV. — [6] *Ibid.* — [7] Matth., XXIII, 37.

cun doute nous le devons, puisqu'il semble se plaire à nous peindre lui-même sous ces traits, dans le saint Évangile, les richesses ineffables de sa bonté, de son amour pour nous. Mais nous oublions que si nous ne répondons pas dignement à tant de bonté, à tant d'amour, nous n'en serons que plus coupables « d'avoir « connu la vérité, et de l'avoir comme étouffée *dans* « *notre cœur* [1]; » nous oublions que plus cette bonté est grande, plus cet amour est ardent, généreux, prodigieux dans ses effets, plus nous sommes obligés d'y être sensibles; nous oublions enfin, que, si nous poussons l'ingratitude envers cet « Agneau de Dieu [2], » si doux, si aimable, si tendre envers nous, jusqu'à violer les droits absolus qu'il a sur notre volonté, sur nos affections, sur l'usage de toutes nos facultés, nous nous exposons à ne trouver en lui, dans l'autre monde, que « le lion *terrible* de la tribu de « Juda [3], » devant lequel les réprouvés s'écrieront un jour : « Montagnes et rochers, tombez sur nous, et « dérobez-nous à la vue de celui qui est assis sur le « trône et à la colère de l'Agneau [4]. »

Mais quoi! cet Agneau n'est-il pas la bonté même, la douceur même, « l'amour même [5]? » Oh! oui, Jésus nous l'a bien prouvé : il a fait pour nous de ces choses que les hommes ne font pas, lors même qu'ils aiment bien cordialement. Mais autant il est bon, autant il est juste, toutes ses perfections étant également infinies; et si nous rejetons le doux règne de son amour incomparable, ne faut-il pas que le règne de

[1] Rom., I, 18, 21. — [2] Jean, I, 29. — [3] Apoc., V, 5. — [4] Apoc., VI, 16. — [5] I Jean, IV, 8.

sa justice ait son tour, après la vie qui nous est donnée pour choisir l'un ou l'autre? Or, « jugeons-nous *sin-* « *cèrement* nous-mêmes[1] : » n'est-il pas vrai que nous sommes peu reconnaissants? que dis-je? n'est-il pas vrai que nous sommes ingrats, que nous traitons Jésus comme si nous ne lui devions rien, et parfois presque comme si nous avions quelque intérêt à irriter sa justice contre nous? N'est-il pas vrai que celui qu'elle frappe n'a que trop mérité son éternel malheur?... Oui, si au sujet du mystère ineffable de l'Eucharistie, l'on peut dire avec vérité, en considérant le mystère de la croix : L'amour explique l'amour! de même en voyant d'une part les prodiges de la bonté, de la tendresse de Jésus pour les hommes, de l'autre l'indifférence, l'ingratitude abominable, obstinée, de tant de pécheurs, on peut bien s'écrier : L'Incarnation, la Rédemption, l'Eucharistie, le Ciel, expliquent assez l'enfer!... Eh! l'enfer lui-même, dans les vues adorables de la Providence, n'est-il pas comme un dernier moyen de forcer en quelque sorte à faire son salut, celui que de plus nobles motifs laisseraient insensible?...

Mais nous qui peut-être l'avons bien des fois mérité, cet enfer, nous qui peut-être avons trop longtemps méconnu les droits de l'Agneau de Dieu sur nous, qui avons abusé de ses bienfaits, outragé son amour, ah! demandons-lui pardon de notre indigne conduite; entrons dans des sentiments profonds de douleur, à la pensée des torts si graves que nous avons à nous reprocher envers lui; prosternons-nous à ses pieds avec

[1] I Cor., xi, 31.

« un cœur *vraiment* contrit, *vraiment* humilié [1], » en disant plus encore par le sentiment que par la parole :

« Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde [2], » pardonnez-nous, Seigneur! Pardonnez-nous, ô Souverain Maître de toutes choses, ô Souverain « Juge « des vivants et des morts [3], » pardonnez-nous! Il est vrai, nous ne sommes devant vous que des ingrats, qui avons méconnu votre ineffable amour, qui avons follement dédaigné vos récompenses, comme si le ciel ne valait pas la peine de quelques efforts, et qui avons bravé votre justice, comme si la menace de ses châtiments n'était pas sérieuse. Oh! que nous sommes coupables!... Mais ne nous traitez pas selon notre mérite, traitez-nous selon votre clémence infinie, que nous implorons tous en nous frappant la poitrine comme le publicain pénitent [4], et en vous disant, du fond du cœur : « Pardonnez, pardonnez à votre peuple [5] ; » que, par l'intercession de votre divine Mère, « votre clémence soit glorifiée en nous [6], » et qu'en nous se vérifie cette parole du prophète Joël : « Le « Seigneur a fait grâce à son peuple [7]. »

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur!

Agnus Dei qui tollis peccata mundi, parce nobis Domine!

[1] Ps. L, 9. — [2] Jean, I, 29. — [3] Actes des Ap., X, 42. — [4] Luc, XVIII, 13. — [5] Joël, II, 17. — [6] Is., XXX, 18. — [7] Joël, II, 18.

MÉDITATION LVI.

AGNUS DEI QUI TOLLIS PECCATA MUNDI, EXAUDI NOS DOMINE.

Après avoir demandé à l'Agneau divin de nous pardonner nous insistons, et le supplions de daigner exaucer les gémissements que nous venons de pousser vers le trône de sa clémence. Le premier cri de notre cœur a été un accent de vif repentir, un accent de profonde et amère douleur. Le second est un accent d'humble prière, qui implore la bonté infinie pour obtenir une grande et très-grande faveur, de laquelle dépend notre sort éternel : *Exaucez-nous, Seigneur!*

L'Église ici nous fait redire *Seigneur* « à l'Agneau « qui efface les péchés du monde [1], » pour nous pénétrer de plus en plus de la grandeur, de la majesté infinie de ce bienfaiteur incomparable que nous avons eu le malheur d'outrager, et pour nous rendre de plus en plus contrits de nos offenses. Mais c'est aussi pour nous rappeler que celui à qui s'adresse notre voix suppliante, est le Maître absolu de toutes choses; « qu'il a les clefs de la mort de l'enfer [2]; » et que par

[1] Jean, I, 29. — [2] Apoc., I, 18.

conséquent notre prière ne saurait être trop humble, trop fervente. Ah! que ce soit donc du fond de nos entrailles que partent ces paroles : *Exaucez-nous, Seigneur!* Car nous savons trop bien, hélas! que nous nous sommes rendus coupables, mais nous ne savons pas et nous ne saurons jamais avec certitude si Dieu nous a pardonnés.

C'est pour cela que nous devons pleurer tous les jours nos péchés, nous efforcer tous les jours de les réparer devant le Seigneur, supplier tous les jours avec une nouvelle ardeur ce Dieu tout bon de vouloir bien « oublier nos iniquités [1]. » David, tout assuré qu'il était de son pardon par ces paroles du prophète Nathan : « Le Seigneur vous a remis votre « péché [2], avait néanmoins son crime sans cesse devant « les yeux [3]; » il conjurait le Très-Haut, « de l'en purifier de plus en plus [4]; la nuit même il baignait sa « couche de ses larmes [5]. » Ah! que devons-nous faire, nous qui « avons commis l'iniquité [6], trop souvent hélas! et qui n'avons pas reçu de la bouche infaillible d'un prophète l'assurance de notre réconciliation avec Dieu !... Saint Paul, ce grand Apôtre qui mérita d'être ravi au troisième ciel, n'a-t-il pas dit aussi : « La conscience ne me reproche rien; mais « pour cela je n'ose me croire juste [7] ? » Quoi donc! cet admirable serviteur et ministre de Dieu, qui avait reçu tant de marques de sa bienveillance et de son amour, cet illustre saint qui avait accompli des travaux infinis pour la gloire de son adorable Maître [8],

[1] Ps. LXXVIII, 8. — [2] II Rois, XII, 13. — [3] Ps. L, 5. — [4] *Ibid.*, 4. — [5] Ps. VI, 7. — [6] Ps. CV, 6. — [7] I Cor., IV, 4. — [8] II Cor., XI.

l'incomparable saint Paul, en un mot, n'ose pas se croire juste! Et nous, dont la vie a été si loin de ressembler à la sienne, nous qui après des péchés fort graves et fort multipliés peut-être, n'avons presque rien fait pour les expier, nous vivrions comme assurés d'aller droit au ciel!... Ah! plutôt, dans quels sentiments continuels d'humilité profonde et de vive contrition ne devons-nous pas nous maintenir! « Le sacrifice, dit « Bossuet, est d'autant plus agréable que la victime est « plus noble : il ne faut donc pas douter que ce ne soit « une action sans comparaison plus excellente d'hu- « milier son esprit devant Dieu, que de mortifier son « corps pour l'amour de lui [1]. » Mais à l'abaissement de notre esprit devant le Seigneur joignons la douleur sans cesse renouvelée d'avoir pu violer le saint baptême, et « fouler aux pieds *en quelque sorte* le « sang [2] » adorable de cet Agneau divin qui s'est fait notre victime. « Plus nous déplorerons la misère où « nous sommes tombés, plus nous nous rapproche- « rons du bien que nous avons perdu. Ne cessons « donc jamais de répandre des larmes si fructueuses; « que notre douleur, subrogée en la place d'un tour- « ment d'une éternelle durée, imite en quelque ma- « nière sa perpétuité intolérable, en s'étendant du « moins jusqu'à notre dernière agonie [3]. »

O Agneau de Dieu, victime adorable, « immolée *en* « *figure* dès l'origine du monde [4], » dans tous les sacrifices des Patriarches, et plus tard dans tous ceux

[1] IIe Panégyr. de saint François de Paule, p. 203. — [2] Hébr., x, 29. — [3] Bossuet, IIe Panégyr. de saint François de Paule, p. 196— [4] Apoc., XIII, 8.

qui étaient offerts sous la loi mosaïque; immolée en réalité sanglante sur le Calvaire, à l'endroit même où jadis avait été enseveli Adam[1], « afin que, comme « tous meurent en Adam, tous en vous reçoivent la « vie[2]; » immolée, depuis et sans cesse, d'une manière mystique, mais non moins réelle, sur nos autels, où vous êtes toujours « vivant sous une apparence de « mort[3], » vous prier, vous supplier de nous être propice, n'est-ce pas répondre au désir de votre cœur qui a poussé le dévouement pour nous « jusqu'à « l'excès[4]? » Non, non, il n'est pas entré dans les desseins de votre justice de nous traiter sans miséricorde, puisque c'est vous qui nous accordez la grâce de nous repentir, de vous implorer de tout notre cœur, et le désir de travailler sans relâche à expier le passé par la pénitence. Oh! vous voulez donc bien qu'en nous unissant aux augustes Pontifes et aux autres ministres de l'Église qui ne cessent de prier pour tous ses membres, à la très-sainte Vierge qui ne cesse d'intercéder elle-même pour nous tous, nous vous disions avec un sentiment d'humiliation et de douleur profondes, mais aussi avec la pleine confiance « qu'en « vous priant de la sorte nous serons exaucés[5] : »

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur!

Agnus Dei qui tollis peccata mundi, exaudi nos Domine!

[1] Saint Ambroise, Origène, Tertullien, saint Athanase, saint Épiphane, saint Cyrille de Jérus.: *voir* Bibliothèque choisie des Pères, par Guillon, t. IX, p. 147. — [2] Origène, *in Matth.* — [3] Apoc., V, 6. — [4] Ephés., II, 4. — [5] Eccli., XXXIII, 4.

L'Agneau a été immolé depuis le commencement du monde. *Apoc.*, XIII, 8.
O Dieu, notre Sauveur, soyez favorable à nos supplications. *Ps.* LXIV, 6.
Celui qui m'aura prié de la sorte sera exaucé. *Ecci.* XXXIII, 4.

AGNEAU DE DIEU QUI EFFACEZ LES PÉCHÉS DU MONDE. EXAUCEZ-NOUS, SEIGNEUR.

AGNUS DEI QUI TOLLIS PECCATA MUNDI.

Regina circumdata varietate

Lingua mea meditabitur laudem tuam

LITANIÆ LAURETANÆ.

Les sept Anges reçurent sept coupes d'or pleines de la colère divine. *Apoc.*, xv, 7.

C'est par son sang que nous sommes rachetés. *Coloss.*, i, 14.

Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous. *Tob.*, viii, 10.

Que Dieu prenne pitié de nous et daigne nous bénir ! *Ps.* lxvi, 2.

AGNEAU DE DIEU QUI EFFACEZ LES PÉCHÉS DU MONDE, AYEZ PITIÉ DE NOUS.

AGNEAU DE DIEU QUI EFFACEZ LES PÉCHÉS DU MONDE, AYEZ PITIÉ DE NOUS

Que Dieu prenne pitié de nous et daigne nous bénir ! Ps. LXVII, 2.
Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous. Tob., VIII, 10.
C'est par son sang que nous sommes rachetés. (Coloss., I, 14.
divine. (Apoc., XV, 3.
Les sept Anges reçurent sept coupes d'or pleines de la colère

MÉDITATION LVII.

AGNUS DEI QUI TOLLIS PECCATA MUNDI, MISERERE NOBIS.

Ici nous insistons encore pour obtenir le pardon de nos péchés, et nous conjurons l'Agneau divin *d'avoir pitié de nous*. Cette fois nous n'ajoutons pas le titre de *Seigneur:* nous voulons, pour ainsi dire, que le divin Jésus oublie sa grandeur et sa majesté, tant offensées par nous, pour ne se souvenir que de son infinie miséricorde, de cette adorable compatissance qu'il s'est donnée si vive et si tendre, en dai- « gnant passer par toutes sortes d'épreuves [1]. » Ainsi, nous faisons auprès du cœur adorable de notre divin Sauveur un dernier effort qui ne saurait rester inefficace. N'est-ce pas, en effet, comme si nous lui disions : O vous qui « vous êtes livré à la mort pour « nous [2], qui vous êtes chargé des péchés de tous les « hommes [3], ah ! sans doute, nous ne méritons nullement d'être exaucés quand nous vous demandons pardon de ceux que nous avons eu le malheur

[1] Hébr., IV, 15. — [2] Ephés., V, 2. — [3] I Jean, II, 2.

de commettre; mais nous en appelons à cette pitié ineffable que vous ressentez pour nous; sauvez-nous, sauvez-nous, Agneau divin; sauvez-nous du moins par pure compassion, par pure miséricorde!...

Si David disait autrefois à Dieu, avec une sublime confiance basée sur un sentiment sublime de la miséricorde infinie: « Vous serez propice à mon péché, car « il est bien grand [1]; » si avant l'Incarnation et la Rédemption (mystère où a tant éclaté cette même miséricorde), il avait une idée si haute, si large, de cet abîme de bonté qui aime à se répandre sur le pécheur pénitent en rosée de grâce et de pardon, quelle idée, quels sentiments devons-nous donc avoir nous-mêmes, quand nous nous adressons à cette bonté infinie manifestée à nous dans la nature humaine d'un Dieu devenu notre victime!... Ah! voulons-nous comprendre quelle puissance a sur le cœur si tendre et si dévoué de cet Agneau divin tout appel à son adorable compassion? ouvrons l'Évangile. Quel est celui, pendant sa vie mortelle, quel est celui qui lui a jamais dit: *Ayez pitié de moi!* sans obtenir le fruit de sa demande? Deux pauvres aveugles le suivent en criant: « Fils de David, ayez pitié de « nous [2]! » Il touche leurs yeux, et leurs yeux s'ouvrent à la lumière. Une femme Chananéenne, dont la fille est misérablement tourmentée par le démon, crie à son tour: « Fils de David, ayez pitié de moi! « Qu'il vous soit fait selon votre désir, lui répond Jé- « sus [3]; » et sa fille est guérie à l'heure même. « Ayez

[1] Ps. xxiv, 11. — [2] Matth., ix, 27. — [3] Matth., xv, 22, 28.

« pitié de mon fils, lui dit un père affligé : il souffre « beaucoup [1]. » Jésus le délivre au même instant. Près de Jéricho, un aveugle nommé Bartimé implore aussi sa compassion : « Fils de David, ayez pitié de « moi [2] ! » Jésus commande, et l'aveugle recouvre la vue. Dix lépreux, de loin, élèvent la voix : « Jésus, notre « Maître, ayez pitié de nous [3] ! » et ils obtiennent leur guérison. Cette sympathie admirable pour toutes les misères humaines, cette tendre compassion qui a fait dire de lui par saint Pierre « qu'il n'a semé que des « bienfaits sur son passage [4], » se pourrait-il que, glorifié, Jésus eût cessé de la ressentir? Ah! voyez plutôt comme il se plaît à nous la témoigner de plus en plus, par le prodige continuel de l'adorable Eucharistie ! Dans ce mystère ne met-il pas son sang et tous ses mérites à notre disposition? Ne s'offre-t-il pas tous les jours, et à toute heure, comme victime de propitiation pour nos péchés, et d'impétration pour toutes les grâces dont nous pouvons avoir besoin? N'y fait-il pas sans cesse pour nous le sacrifice de sa gloire, qui est comme anéantie sous d'humbles espèces; le sacrifice de sa liberté, liée en quelque sorte à la volonté de ses ministres ; le sacrifice de l'action de sa justice, si souvent provoquée par les attentats des pécheurs, et suspendue par la longanimité admirable de sa miséricorde? Voilà près de deux mille ans que cet Agneau de Dieu prolonge ainsi, sans intervalle, en ajoutant sans cesse miracle à miracle, son incomparable dévouement à notre salut; et nous pourrions douter de

[1] Matth., xvii, 14. — [2] Marc, x, 47. — [3] Luc, xvii, 13. — [4] Act., x, 38.

la vivacité, de la tendresse, de la générosité de sa compassion pour des cœurs touchés de repentir et désireux de son amour?... Disons-lui donc en nous abandonnant à la plus douce confiance :

« Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde[1], » ayez pitié de nous, qui sommes tant à plaindre et si indignes des regards de votre bonté. Ah! si vous ne considériez que votre justice infinie, vous devriez frapper les ingrats qui vous ont rendu le mal pour le bien, la froideur, l'outrage pour l'amour. Mais nous implorons cette pitié, cette inépuisable miséricorde dont votre cœur surabonde envers les pécheurs pénitents; nous implorons ce sang adorable dans lequel s'éteignent tous les feux « de la colère divine[2], et par lequel s'opère « la rémission des péchés[3]; » et pour que notre voix trouve encore plus sûrement accès auprès de vous, nous l'unissons à celle de la très-sainte Vierge, notre si bonne et si douce mère, et par ses lèvres sacrées nous vous offrons ce pieux gémissement que l'Église place sur celles de ses enfants, à quelque condition qu'ils appartiennent :

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous!
Agnus Dei qui tollis peccata mundi, miserere nobis!

[1] Jean, I, 29. — [2] Apoc., XV, 7. — [3] Col , I, 14.

LITANIES

DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE

DITES

LITANIES DE NOTRE-DAME DE LORETTE.

Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, eleison.	Christ, ayez pitié de nous.
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, audi nos.	Christ, écoutez-nous.
Christe, exaudi nos.	Christ, exaucez-nous.
Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.	Père, qui êtes Dieu, du haut du ciel, ayez pitié de nous.
Fili Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.	Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Spiritus sancte, Deus, miserere nobis.	Esprit saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.	Sainte Trinité, un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sancta Maria, ora pro nobis.	Sainte Marie, priez pour nous.
Sancta Dei Genitrix, ora.	Sainte Mère de Dieu, priez.
Sancta Virgo virginum, ora.	Sainte Vierge des vierges, priez.
Mater Christi, ora.	Mère du Christ, priez.
Mater divinæ gratiæ, ora.	Mère de la divine grâce, priez.
Mater purissima, ora.	Mère très-pure, priez.
Mater castissima, ora.	Mère très-chaste, priez.
Mater inviolata, ora.	Mère de pureté inviolable, priez.

Mère incorruptible.	priez pour nous.	Mater intemerata.	ora pro nobis.
Mère aimable,	priez.	Mater amabilis,	ora.
Mère admirable,	priez.	Mater admirabilis,	ora.
Mère du Créateur,	priez.	Mater Creatoris,	ora.
Mère du Sauveur,	priez.	Mater Salvatoris,	ora.
Vierge très-prudente,	priez.	Virgo prudentissima,	ora.
Vierge vénérable,	priez.	Virgo veneranda,	ora.
Vierge digne de toute louange,	pr.	Virgo prædicanda,	ora.
Vierge puissante,	priez.	Virgo potens,	ora.
Vierge clémente,	priez.	Virgo clemens,	ora.
Vierge fidèle,	priez.	Virgo fidelis,	ora.
Miroir de justice,	priez.	Speculum justitiæ,	ora.
Trône de sagesse,	priez.	Sedes sapientiæ,	ora.
Cause de notre joie,	priez.	Causa nostræ lætitiæ,	ora.
Vase spirituel,	priez.	Vas spirituale,	ora.
Vase honorable,	priez.	Vas honorabile,	ora.
Vase insigne de dévotion,	priez.	Vas insigne devotionis,	ora.
Rose mystique,	priez.	Rosa mystica,	ora.
Tour de David,	priez.	Turris Davidica.	ora.
Tour d'ivoire.	priez.	Turris eburnea,	ora.
Maison d'or,	priez.	Domus aurea,	ora.
Arche d'alliance,	priez.	Fœderis arca,	ora.
Porte du ciel,	priez.	Janua cœli,	ora.
Étoile du matin,	priez.	Stella matutina,	ora.
Salut des infirmes,	priez.	Salus infirmorum,	ora.
Refuge des pécheurs,	priez.	Refugium peccatorum,	ora.
Consolatrice des affligés,	priez.	Consolatrix afflictorum,	ora.
Secours des Chrétiens,	priez.	Auxilium Christianorum,	ora.
Reine des Anges,	priez.	Regina Angelorum,	ora.
Reine des Patriarches,	priez.	Regina Patriarcharum,	ora.
Reine des Prophètes,	priez.	Regina Prophetarum,	ora.
Reine des Apôtres,	priez.	Regina Apostolorum.	ora.
Reine des Martyrs.	priez.	Regina Martyrum.	ora.

Regina Confessorum, ora pro nobis.

Regina Virginum, ora pro nobis.

Regina Sanctorum omnium, ora pro nobis.

Regina sine labe concepta, ora pro nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Christe, audi nos.

Christe, exaudi nos.

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix,

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Reine des Confesseurs, priez pour nous.

Reine des Vierges, priez pour nous.

Reine de tous les Saints, priez pour nous.

Reine conçue sans péché, priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

Jésus, écoutez-nous.

Jésus, exaucez-nous.

℣. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu,

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

OREMUS.

Gratiam tuam quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde, ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui incarnationem cognovimus, per passionem ejus et crucem ad

ORAISON.

Nous vous supplions, Seigneur, de répandre votre grâce dans nos âmes, afin que, après avoir connu, par la parole de l'Ange, l'incarnation du Christ, votre Fils, nous arrivions par sa passion et par sa

resurrectionis gloriam perducamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

croix à la gloire de la résurrection. Par le même J.-C. N.-S. Ainsi soit-il.

Sixte V, voulant propager de plus en plus le culte de Marie, et engager les fidèles à recourir à sa protection auprès de Dieu, accorda, par la bulle *Reddituri* du 11 juillet 1587, 200 jours d'indulgence à ceux qui réciteraient, avec un cœur contrit, les litanies de la Très-Sainte Vierge, avec le verset *Ora pro nobis*, etc., et l'oraison *Gratiam tuam*, etc. Benoit XIII confirma cette faveur, en approuvant un décret de la congrégation des indulgences, du 12 janvier 1728. Pie VII, par son décret *Urbis et Orbis*, du 30 septembre 1817, l'étendit à 300 jours, la rendit applicable aux morts et ajouta une indulgence plénière que peuvent gagner, aux fêtes de la Conception, de la Nativité, de l'Annonciation, de la Purification et de l'Assomption, ceux qui récitent ces litanies tous les jours, pourvu que, dans ces jours de fêtes, vraiment contrits, ils se confessent, communient, visitent une église ou une chapelle publique, et y prient selon l'intention du souverain Pontife.

FIN.

UNIVERSITAS O. M. I. OTTAWIENSIS

C'est la Reine parée d'une admirable variété d'ornements. Ps. XLIV, 10.
Ma langue célébrera vos louanges. Ps. XXXIV, 28.

LITANIES DE NOTRE-DAME DE LORETTE.

FIN

C'est la Reine parée d'une *admirable* variété d'ornements. *Ps.* XLIV, 10.
Ma langue célébrera vos louanges. *Ps.* XXXIV, 28.

Deus misereatur nostri et benedicat nobis

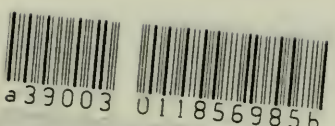
AGNUS DEI QUI TOLLIS PECCATA MUNDI

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

MAR 14 1997
MAR 05 1997

CE
XX



a39003 0118569856

BQT 4493 .B3M 1850
BARTHE, EDOUARD.
MONUMENT A LA GLOIRE D

U D / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 03 11 15 07 5